

：美北京兆泰房地

\*P1-DEX-200\*



ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

TERMINALE ES

COLLECTION ALBERT COHEN

# Sciences Economiques et Sociales

BORDAS  
APPREND  
À PROTÉGER  
LA PLANÈTE

Bordas





# Sciences Economiques et Sociales

ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

TERMINALES ES

Collection Albert Cohen

Sous la direction de Gilles MARTIN

Mathieu FERRIÈRE

Professeur au lycée Pothiers, Orléans

Gilles MARTIN

Professeur au lycée Lakanal, Sceaux

Nicolas THIBAUT

Professeur au lycée Janson-de-Sailly, Paris



## ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

L'introduction n'est centrée sur aucun auteur. Elle se donne pour objectif de préciser quelques concepts que les élèves auront à manier durant l'année d'enseignement de spécialité (sciences, sciences sociales, théorie, concept, paradigme).

### Progrès technique et évolution économique

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
« Capital, investissement et progrès technique » Joseph Schumpeter	Innovation, entrepreneur, cycle long, Destruction créatrice, rente de monopole, profit, capitalisme, capitaliste	Recherche-développement (R & D), taille des entreprises, irrégularité de la croissance

### Division du travail et extension des marchés

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
« Travail et emploi (organisation du travail et croissance) » Adam Smith	Extension des marchés et division du travail, organisation	Nouvelles formes d'organisation du travail, ouverture des marchés

### Sous-emploi et demande

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
« Travail et emploi (croissance, progrès technique et emploi) » John Maynard Keynes	Demande effective, taux de salaire réel et nominal, chômage involontaire	Causes du chômage, rôle de la demande et des salaires

### Égalisation des conditions et démocratie

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
"Stratification sociale et inégalités" Alexis de Tocqueville	Liberté/égalité, individualisme, despotisme démocratique, tyrannie de la majorité	Représentation politique, société démocratique et uniformisation des comportements, opinion publique

### Conflits de classe et changement social

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
« Conflits et mobilisation sociale » Karl Marx	Lutte de classe, conscience de classe, rapports de production, forces productives, plus-value, exploitation, modes de production, capital	Classes sociales, nouveaux mouvements sociaux

### Lien social et intégration

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
"Intégration et solidarité" Émile Durkheim	Fait social, division du travail social, solidarité mécanique, solidarité organique, anomie, conscience collective	Cohésion sociale, exclusion sociale, intégration par le travail

### Échange international et croissance

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
« Internationalisation des échanges et mondialisation » David Ricardo	Avantage comparatif, commerce inter-branche, spécialisation internationale, libre échange	Politiques commerciales, rendements d'échelle croissants, commerce intra-branche

### La rationalisation des activités sociales

	Concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser	Actualité de la pensée de l'auteur et prolongement
Max Weber	Action sociale, rationalité en finalité, rationalité en valeur, bureaucratie, désenchantement du monde	Rationalité limitée

© BORDAS/SEJER, Paris, 2007  
ISBN 978-2-04-732277-2



# Avant-propos

Ce manuel, conforme au programme d'enseignement de spécialité, est une actualisation de la précédente édition. Nous avons cherché à tenir compte des remarques des utilisateurs de ce manuel afin de le rendre encore plus pédagogique et plus performant pour préparer les épreuves du baccalauréat.

Chaque chapitre débute par une biographie de l'auteur mêlant vie personnelle et œuvre théorique afin de souligner combien ces auteurs étaient ancrés dans leur siècle.

Le premier dossier du chapitre présente les textes essentiels de l'auteur. Les élèves devront analyser ce type de textes le jour du bac, c'est pourquoi il faut d'emblée les familiariser avec cet exercice, malgré la difficulté qu'ils ont à les analyser. Pour faciliter ce travail, nous avons cherché de nouveaux textes plus accessibles, découpé de façon différente des textes canoniques, ajouté des notes pour expliciter le vocabulaire ou accompagné les documents de schémas logiques (par exemple dans le chapitre 4).

Le second dossier est consacré aux prolongements contemporains. Nous avons ici renouvelé de nombreux textes, privilégiant les grands auteurs contemporains (Aghion, Aoki, Bourdieu, Latour, Williamson...) et les nouveaux débats (analyse de l'abstention, effets de la mondialisation sur l'emploi, retour des classes sociales...).

En fin de chapitre, les élèves disposent d'une page complète d'exercices (QCM, textes à compléter, schémas), pour les aider à réviser, et d'une double page de synthèse, résumant la pensée de l'auteur et ses prolongements.

Enfin, deux sujets originaux de baccalauréat complètent chaque chapitre.

Nous avons voulu faire de ce manuel à la fois une initiation vivante aux grands auteurs des Sciences économiques et sociales et un instrument efficace de préparation au baccalauréat. Nous espérons que cet enseignement permettra aux élèves de mieux comprendre la société dans laquelle ils vivent.

Les auteurs

# Sommaire

## Introduction La démarche en SES ..... 6

### Dossier 1 Les SES sont-elles des sciences comme les autres ? ..... 8

A. La démarche scientifique ..... 8

B. La spécificité des SES ..... 9

### Dossier 2 La santé : des enjeux économiques et sociaux ..... 11

A. La maladie est un fait social ..... 11

B. La santé est un bien économique supérieur ..... 12

C. Les politiques publiques de santé ..... 13

Exercices ..... 14

Synthèse ..... 15

## Chapitre 1 La rationalisation des activités sociales ..... 16

Qui était Max Weber ? ..... 17

### Dossier 1 L'analyse de Max Weber ..... 18

A. Le processus de rationalisation du monde ..... 18

B. Le capitalisme : une rationalisation de la sphère économique ..... 19

C. La bureaucratie comme mode de domination rationnelle ..... 21

### Dossier 2 Les prolongements contemporains ..... 22

A. De nouvelles approches de la rationalité ..... 22

B. Quelle rationalité pour expliquer l'action collective ? ..... 24

C. L'efficacité de la bureaucratie en question ..... 25

Exercices ..... 27

Synthèse ..... 28

Sujets bac ..... 30

## Chapitre 2 Progrès techniques et évolution économique ..... 32

Qui était Joseph Schumpeter ? ..... 33

### Dossier 1 L'analyse de Joseph Schumpeter ..... 34

A. L'entrepreneur comme innovateur ..... 34

B. L'impact de l'innovation sur l'activité économique ..... 36

### Dossier 2 Les prolongements contemporains ..... 38

A. Les progrès techniques comme explication des cycles ..... 38

B. L'innovation, une décision des agents économiques ..... 39

C. Les théories de la croissance endogène ..... 41

Exercices ..... 43

Synthèse ..... 44

Sujets bac ..... 46

## Chapitre 3 Division du travail et extension des marchés ..... 48

Qui était Adam Smith ? ..... 49

### Dossier 1 L'analyse d'Adam Smith ..... 50

A. La division du travail est source de croissance ..... 50

B. Le marché est l'opérateur de la division du travail ..... 51

C. La spécialisation des tâches et des professions ..... 53

### Dossier 2 Les prolongements contemporains ..... 55

A. Vers de nouvelles modalités de la division du travail ..... 55

B. Les nouvelles formes d'organisation du travail : un néotaylorisme ? ..... 57

C. Les réseaux d'entreprises et l'ouverture des marchés ..... 58

Exercices ..... 59

Synthèse ..... 60

Sujets bac ..... 62

## Chapitre 4 Sous-emploi et demande ..... 64

Qui était John Maynard Keynes ? ..... 65

### Dossier 1 L'analyse de John Maynard Keynes ..... 66

A. Keynes contre les classiques ..... 66

B. Un chômage lié à l'insuffisance de la demande ..... 68

C. La nécessité de relancer la demande ..... 69

### Dossier 2 Les prolongements contemporains ..... 71

A. D'un chômage conjoncturel à un chômage structurel ..... 71



B. Comment lutter contre le chômage ? .....	73
Exercices .....	75
Synthèse .....	76
Sujets bac .....	78

## ○ Chapitre 5 Égalisation des conditions et démocratie 80

Qui était Alexis de Tocqueville ? .....	81
---	----

Dossier 1 L'analyse d'Alexis de Tocqueville .....	82
---	----

A. La démocratie est un processus d'égalisation .....	82
B. Les sentiments dans les sociétés démocratiques .....	83
C. Les croyances dans les sociétés démocratiques .....	85

Dossier 2 Les prolongements contemporains .....	86
---	----

A. Individualisme et participation politique .....	86
B. Sondages d'opinion et démocratie .....	88
C. Les problèmes de la représentation politique .....	89

Exercices .....	91
Synthèse .....	92
Sujets bac .....	94

## ○ Chapitre 6 Conflits de classes et changement social 96

Qui était Karl Marx ? .....	97
-----------------------------	----

Dossier 1 L'analyse de Karl Marx .....	98
--	----

A. Qu'est-ce qu'une classe sociale ? .....	98
B. Quel est le rôle des conflits de classe dans le changement social ? .....	100

Dossier 2 Les prolongements contemporains .....	101
---	-----

A. Évolution de la stratification sociale et déclin des conflits .....	101
B. L'émergence de nouveaux mouvements sociaux .....	102
C. Le retour des classes sociales ? .....	103

Exercices .....	105
Synthèse .....	106
Sujets bac .....	108

## ○ Chapitre 7 Lien social et intégration 110

Qui était Émile Durkheim ? .....	111
----------------------------------	-----

Dossier 1 L'analyse d'Émile Durkheim .....	112
--	-----

A. Sociologie et lien social .....	112
B. L'évolution des liens sociaux .....	113
C. L'anomie dans les sociétés modernes .....	115

Dossier 2 Les prolongements contemporains .....	117
---	-----

A. L'emploi, facteur d'intégration .....	117
B. L'exclusion, conséquence de la pénurie d'emplois stables .....	119
C. La stigmatisation dans l'exclusion .....	120

Exercices .....	121
Synthèse .....	122
Sujets bac .....	124

## ○ Chapitre 8 Échange international et croissance 126

Qui était David Ricardo ? .....	127
---------------------------------	-----

Dossier 1 L'analyse de David Ricardo .....	128
--	-----

A. L'échange international repose sur l'existence d'avantages comparatifs .....	128
B. Un plaidoyer en faveur du libre-échange .....	129

Dossier 2 Les prolongements contemporains .....	130
---	-----

A. Une remise en cause de l'analyse de Ricardo .....	130
B. Le commerce international est-il mutuellement profitable ? L'exemple de l'emploi .....	132
C. La construction des avantages comparatifs .....	133

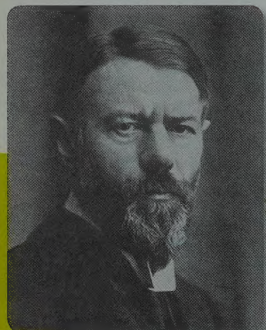
Exercices .....	135
Synthèse .....	136
Sujets bac .....	138

Lexique .....	140
---------------	-----

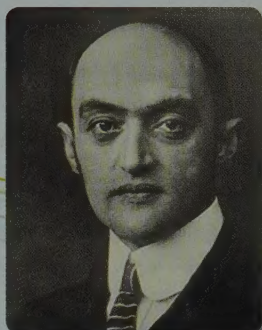
Index .....	143
-------------	-----



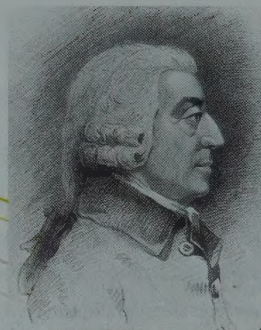
# LA DÉMARCHE EN SES



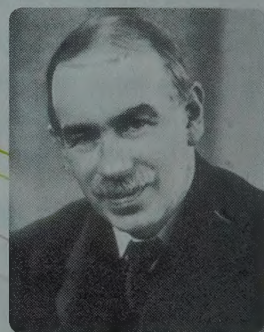
Max Weber



Joseph Schumpeter



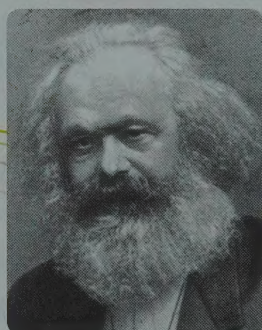
Adam Smith



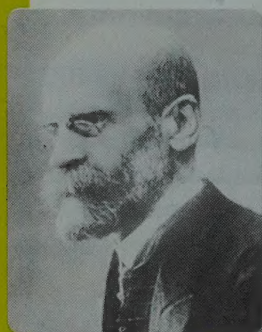
John Maynard Keynes



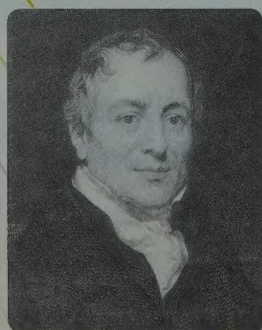
Alexis de Tocqueville



Karl Marx



Émile  
Durkheim



David Ricardo

## SOMMAIRE

**DOSSIER 1** Les SES sont-elles des sciences comme les autres ?

- A.** La démarche scientifique
- B.** La spécificité des SES
- C.** Un clivage central : la place de l'individu

**DOSSIER 2** La santé : des enjeux économiques et sociaux

- A.** La maladie est un fait social
- B.** La santé est un bien économique supérieur
- C.** Les politiques publiques de santé

**EXERCICES**

**SYNTHÈSE**



## LES GRANDES OEUVRES...

## ...ET LEURS AUTEURS

1776	<i>Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations</i>	Adam Smith (1723-1790) Économiste écossais
1817	<i>Des principes de l'économie politique et de l'impôt</i>	David Ricardo (1772-1823) Économiste anglais
1835	<i>De la démocratie en Amérique</i>	Alexis de Tocqueville (1805-1859) Sociologue français
1848	<i>Manifeste du parti communiste</i>	Karl Marx (1813-1883) Économiste et sociologue allemand
1867	<i>Le Capital</i>	
1893	<i>De la division du travail social</i>	Émile Durkheim (1858-1917) Sociologue français
1895	<i>Les Règles de la méthode sociologique</i>	
1905	<i>L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme</i>	Max Weber (1864-1920) Sociologue allemand
1922	<i>Économie et société</i>	
1936	<i>Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie</i>	John Maynard Keynes (1883-1946) Économiste anglais
1942	<i>Capitalisme, socialisme et démocratie</i>	Joseph Schumpeter (1883-1950) Économiste autrichien



## Les SES sont-elles des sciences comme les autres ?

- Comparées à des disciplines scientifiques anciennes, telles les mathématiques ou la physique, les sciences économiques et sociales (SES) sont relativement jeunes. Pourtant, comme toutes les autres sciences, les SES sont confrontées à des problèmes méthodologiques.
- Pour analyser des faits humains, les SES sont confrontées à un problème d'objectivité. Elles peuvent alors construire des modèles abstraits reposant sur des hypothèses simplificatrices mais le risque est d'obtenir des théories déconnectées de la réalité.
- De plus, sociologues et économistes sont partagés sur l'intérêt de partir des comportements individuels ou au contraire de privilégier le niveau macro ou micro.

### A. La démarche scientifique

#### 1 L'expérience comme critère de scientificité

Dans un ouvrage intitulé *La Logique de la découverte scientifique* (1935), Karl Popper analyse la méthode des sciences « empiriques » telles que la physique, la chimie ou la biologie. [...] Popper s'attache à montrer que les sciences empiriques reposent sur les mêmes principes de la logique déductive que les mathématiques. La différence avec les mathématiques vient de ce qu'un énoncé, avant d'être retenu, doit non seulement être reconnu logiquement cohérent avec les hypothèses qui le fondent, mais encore être testé, c'est-à-dire confronté à la réalité empirique par le biais d'une expérience contrôlée.

Toutefois, on ne saurait logiquement attendre d'une expérience, par nature particulière, qu'elle permette de vérifier

un énoncé de portée générale. Tout au plus peut-elle l'infirmier : dans un exemple devenu célèbre, Popper explique que, si le fait de rencontrer un cygne blanc, voire une multitude de cygnes blancs, ne permet nullement de vérifier l'énoncé général : « Les cygnes sont blancs », en revanche le simple fait de rencontrer un cygne noir permet d'infirmier cet énoncé. Dès lors, un énoncé scientifique n'est pas autre chose, selon Popper, qu'une proposition testable qui jusqu'à présent a pu résister à tous les tests mis en œuvre pour tenter de l'infirmier. [...]

Or, le plus souvent, les économistes ne disposent pas de laboratoire pour tester leurs analyses : on imagine mal, par exemple, une expérience consistant

à provoquer, dans des conditions bien déterminées, une crise économique aux seules fins de tester la validité d'une théorie des crises... Ce genre de problème amène généralement les économistes à recourir à un autre type d'expérience, qui est l'expérience historique, forcément moins probante qu'une expérience en laboratoire puisque l'histoire ne se produit jamais à l'identique.

Jean BONCEUR et Hervé THOUÉMENT,  
*Histoire des idées économiques*  
de Platon à Marx, 2<sup>e</sup> éd., Nathan, 2000.

#### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Justifier : l'économie peut-elle s'appuyer sur la méthode scientifique décrite par Popper ?

#### 2 La science comme pratique sociale spécifique

Mais l'économie est-elle une science ? La réponse à la question [...] dépend bien sûr de ce que l'on entend par « science ». Ainsi, dans le langage quotidien aussi bien que dans le parler académique [...], le mot est souvent employé pour renvoyer à la physique mathématique. Ce qui exclut évidemment toutes les sciences sociales et aussi l'économie.

L'économie, dans son ensemble, n'est pas non plus une science si nous faisons de l'emploi de méthodes semblables à celles de la physique mathématique le caractère spécifique [...] de la science. Dans ce cas seule une faible part de l'économie est scientifique [...].

[...] Une très large définition se propose d'elle-même : toute espèce de

connaissance qui a fait l'objet d'efforts conscients pour l'améliorer est une science. [...] À partir de là, nous pouvons aussi adopter cette définition pratiquement équivalente : est une science tout domaine de connaissance qui a mis au jour des techniques spécialisées de recherche des faits et d'interprétation [...]. Finalement, si nous essayons de mettre en relief les



aspects sociologiques, nous pouvons formuler encore une autre définition qui est aussi pratiquement équivalente aux deux précédentes : est une science tout domaine de connaissance où des hommes, nommés chercheurs, hommes de sciences ou spécialistes, se vouent à l'amélioration du capital existant de faits et de méthodes, et, au long de ce processus, acquièrent en ces deux points une maîtrise qui les

différencie du « profane » et finalement aussi du simple « praticien ». Beaucoup d'autres définitions pourraient être aussi bonnes. En voici deux que j'ajoute sans entrer en de plus amples explications : (1) la science est raffinement du sens commun ; (2) la science est une connaissance outillée.

Joseph SCHUMPETER,  
*Histoire de l'analyse économique*, tome I,  
Gallimard, 1983 (1954).

## QUESTIONS

- 1 Distinguer : qu'est-ce qui distingue le scientifique du simple individu, selon Schumpeter ?
- 2 Justifier : l'économie est-elle une science, selon Schumpeter ?

# B. La spécificité des SES

## 3 Les problèmes d'objectivité de l'observation

Un voyageur visite un pays ; il se met en relations avec un certain nombre de familles où il observe, je suppose, des faits assez nombreux de dévouement conjugal et de piété filiale. Il en conclut que la famille y est déjà très fortement unie. – Pouvons-nous admettre sa conclusion ainsi motivée ? Ce serait nous exposer à de sérieux mécomptes. [...] En effet, parce que tout critère objectif fait défaut, les vues personnelles pèsent sur l'esprit de l'observateur avec d'autant plus de force qu'elles sont sans contrepoids. Ainsi, pour un missionnaire imbu des idées chrétiennes sur le mariage, des faits de polyandrie<sup>1</sup> seront le symbole d'une véritable anarchie domestique et de la plus grossière immoralité. [...] Notez que ces remarques ne perdent

rien de leur valeur si c'est un indigène et non un étranger qui nous fournit ces sortes de renseignements. Par exemple, ce n'est ni avec les appréciations des écrivains romains ni avec quelques anecdotes même historiques qu'on peut caractériser scientifiquement la famille romaine. [...]

« Les hommes n'ont pas attendu l'avènement de la science sociale pour se faire des idées sur le droit, la morale, la famille, l'État, la société même ; [...] ce sont précisément ces représentations schématiques et sommaires qui constituent ces prénotions dont nous nous servons pour les usages courants de la vie. [...] Il faut écarter systématiquement ces prénotions. »

É. DURKHEIM,  
*Les Règles de la méthode sociologique*, 1894.

Il faut donc, en général, récuser ces récits et ces descriptions qui peuvent avoir un intérêt littéraire et même une autorité morale mais qui ne sont pas des documents suffisamment objectifs. Ces impressions personnelles ne sont pas des matériaux dont la science puisse se servir utilement.

Émile DURKHEIM, « Introduction à la sociologie de la famille » (1888) in *Textes 3 : fonctions sociales et institutions*, Minuit, 1975.

1. Forme de polygamie dans laquelle une femme est mariée avec plusieurs hommes.

## QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Analyser : comment le sociologue peut-il se prémunir contre ces « prénotions » ?

## 4 Les modèles théoriques doivent-ils être réalistes ?

Le recours à de telles abstractions va être légitimé [...] par une théorie de la science se constituant à partir de simplifications [...] : nous voudrions alors montrer que, même si une théorie mettant en avant la nécessité pour la science d'avoir recours à des modèles abstraits (d'un genre bien représenté par les cartes géographiques rendant compte d'un terrain qu'elles ne décrivent que dans ses éléments les plus marquants, ne pouvant ainsi être suspectées de fausseté ou d'irréalisme puisque leur but n'est précisément que de donner ces éléments marquants) est parfaitement

légitime, le problème surgit lorsque les modèles qui sont effectivement présentés ne correspondent pas au type défini dans les processus de légitimation de leur emploi : en sorte que l'on se trouve devant d'autres types d'abstraction, n'ayant plus de lien direct avec le réel supposé être décrit de manière schématique. C'est comme si une carte géographique, au lieu de donner les courbes de niveau d'une montagne à décrire (courbes de niveau qui représentent bien entendu une abstraction caricaturale par rapport à la réalité du terrain), donnait les courbes de niveau d'une sphère

au lieu de la montagne en question et justifiait alors ce dessin en disant qu'il s'agit de toute façon d'une abstraction et que les courbes de niveau, par définition, sont infidèles à la précision géographique.

Pierre DEMEULENÈRE,  
*Homo oeconomicus*, PUF, 1996.

## QUESTIONS

- 1 Justifier : pourquoi un modèle doit-il simplifier la réalité ?
- 2 Analyser : sur quel critère doit alors être jugée la pertinence d'un modèle ?
- 3 Expliquer : le modèle peut-il totalement se détacher de la réalité ?

## C. Un clivage central : la place de l'individu

### 5 Individualisme méthodologique ou holisme méthodologique ?

La plupart des auteurs se sont jusqu'ici, plus ou moins explicitement, rattachés théoriquement à l'un de ces deux pôles : d'un côté le pôle *déterministe*, estimant que la société façonne les agents, de l'autre le pôle *antidéterministe*, insistant sur l'autonomie et la réflexivité des acteurs sociaux. Les uns – selon les autres –, à force de souligner le poids des contraintes sociales, réduisent le sujet à un simple « support de structures », déterminé par des forces sociales supérieures. Les autres – selon les uns – n'envisagent de sujets qu'autonomes, acteurs libres et rationnels capables de choisir l'action optimale hors de toute influence ou contrainte extérieure.

À ces représentations théoriques, correspondent souvent des positions méthodologiques tranchées : d'un côté le *holisme* estime qu'il faut partir du niveau *macrosocial* et du *collectif* ;

de l'autre, l'*individualisme* préconise une approche par le niveau *micro-social* et les actions *individuelles*. Ces positions induisent une attitude vis-à-vis des acteurs sociaux : d'un côté, les tenants d'un *objectivisme* considérant qu'il faut se méfier du discours des agents, *expliquer* leurs pratiques de façon extérieure ; de l'autre, les partisans d'un *subjectivisme* qui entend *comprendre* les actions, prendre en compte leur sens subjectif, les « bonnes raisons » que les acteurs se donnent. Elles influencent également les choix techniques d'enquête : plutôt les statistiques et les méthodes quantitatives (notamment les questionnaires) pour l'*objectivisme*, plutôt les techniques dites qualitatives (notamment par entretien) pour le *subjectivisme*.

Jean-Pierre DELAS et Bruno MILLY,  
*Histoire des idées sociologiques*, 2<sup>e</sup> éd.,  
Armand Colin, 2005.

#### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer : montrez que le choix d'une orientation holiste ou individualiste influence la manière dont le sociologue considère les acteurs sociaux.
- 3 Illustrer : donnez un exemple de sociologue holiste et un exemple de sociologue individualiste.

### 6 Expliquer ou comprendre ?

Durkheim refuse la « psychologie » dans ses textes doctrinaux, mais elle est omniprésente dans ses analyses. [...]

*Le Suicide* fait preuve d'une virtuosité maintes fois célébrée dans l'analyse statistique des relations entre variables, bien sûr, mais il ne faut pas gratter bien loin pour voir qu'il est seulement en apparence « structuraliste ». Toutes ses analyses sont guidées en fait par des propositions psychologiques qui en constituent la trame. L'« égoïsme » est pour Durkheim une variable globale, sociale. Ce sont les sociétés qui sont, dans son vocabulaire, plus ou moins égoïstes. Mais le choix qu'il fait des indicateurs de l'égoïsme s'appuie sur des hypothèses psychologiques. Pourquoi les variables d'état civil ou de sexe sont-elles promues au rang d'indicateurs d'égoïsme par exemple ? Parce que, suggère Durkheim, le célibataire est de par sa situation sociale plus tourmenté que

l'homme marié, le veuf plus anxieux, la femme plus orientée vers les soucis domestiques. Il en va de même des indicateurs d'« anomie » : l'industriel est voué à prendre des paris risqués sur l'avenir ; l'intellectuel est professionnellement condamné au doute. Pour des raisons de doctrine, Durkheim présente ces propositions « compréhensives », « psychologiques » de manière presque honteuse. Mais le choix de ses indicateurs ne se comprend qu'à partir d'un ensemble d'hypothèses psychologiques qui, en dépit de la discrétion avec laquelle elles sont introduites, jouent ainsi un rôle crucial dans les démonstrations du *Suicide*.

Raymond BOUDON, « Durkheim et Weber : convergences des méthodes »  
in Monique HIRSCHORN (dir.), *Durkheim, Weber. Vers la fin des malentendus*,  
L'Harmattan, 1994.

#### QUESTIONS

- 1 Analyser : à l'aide du document 5, identifiez le courant méthodologique auquel se rattache Durkheim.
- 2 Expliquer : en quoi les analyses de Durkheim dans son ouvrage *Le Suicide* contredisent-elles son positionnement méthodologique ?



## La santé : des enjeux économiques et sociaux

- Selon la définition célèbre de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».
- Pour les SES, analyser la santé consiste alors à rompre avec une vision purement biologique pour envisager la maladie comme un véritable fait social. Mais se soigner a un coût et le développement des services de santé montre que les dépenses croissent plus vite que la richesse d'un pays. Le financement de la santé devient alors un des enjeux majeurs des politiques publiques.

### A. La maladie est un fait social

#### 7 Des maladies liées au contexte culturel et social

[Le *susto*] sévit dans toute l'Amérique latine, chez les populations d'origine espagnole comme chez celles d'origine indienne. Toutes les personnes souffrant du *susto* manifestent les mêmes symptômes : elles sont agitées durant leur sommeil, et, au contraire, se montrent amorphes, sans forces, dépressives, indifférentes à l'hygiène et à leur apparence lorsqu'elles sont éveillées. L'explication du *susto* avancée par les patients, leurs familles et les guérisseurs traditionnels est qu'à la suite d'un événement effrayant (le mot *susto* signifie

frayeur), une partie essentielle, non matérielle, de la personne a été séparée de son corps.

Une équipe pluridisciplinaire composée de médecins et d'ethnologues a étudié soigneusement le *susto* dans trois villages mexicains. Ils ont d'abord montré qu'il ne s'agit pas d'une maladie connue de la médecine occidentale. [...] Ils ont également mis en évidence le fait que le *susto* survient chez des personnes ayant des difficultés à faire face aux problèmes et aux pressions de la vie quotidienne, et à remplir efficacement leurs rôles sociaux. [...] Il

faut donc comprendre cette affection dans toute sa complexité : comme la réaction organique et psychique d'un individu à des contraintes et exigences sociales, réaction modelée et définie de manière spécifique à l'intérieur d'une société et d'une culture.

Philippe ADAM et Claudine HERZLICH,  
*Sociologie de la maladie et de la médecine*,  
Nathan, 2002.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer : comment le sociologue peut-il expliquer le *susto* ?
- 2 Analyser : le *susto* n'est-il qu'un problème social ?

#### 8 Consultation médicale au cours des 12 derniers mois selon la CSP en 2003 (en %)

	Consultation d'un médecin généraliste	Consultation d'un médecin spécialiste
Agriculteurs exploitants	78,2	42,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	78,0	52,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	77,7	63,0
Professions intermédiaires	85,2	62,1
Employés	85,6	63,4
Ouvriers	80,1	45,4
Retraités	93,3	67,6
Ensemble	85,1	58,9

Source : INSEE, Enquête permanente sur les conditions de vie, 2003.

#### QUESTIONS

- 1 Calculer : à l'aide d'un coefficient multiplicateur, montrez que les consultations d'un médecin généraliste sont plus fréquentes que celles d'un médecin spécialiste.
- 2 Illustrer : montrez qu'il existe des inégalités sociales pour les consultations médicales.
- 3 Expliquer : pourquoi les cadres se situent-ils en dessous de la moyenne pour la consultation de généralistes, mais au-dessus pour celle de spécialistes ?

## B. La santé est un bien économique supérieur

### 9 Santé et développement économique

La santé favorise à la fois la croissance économique et le développement humain. Une population bien nourrie et bien soignée est un facteur déterminant de la croissance économique. [...] La santé produit une amélioration des capacités individuelles de développement personnel, ceci tant au plan physique qu'intellectuel et émotionnel. Elle permet également d'assurer aux individus une certaine sécurité économique dans l'avenir. La santé est ainsi, dans cette perspective, un input de la croissance économique et du développement humain à long terme. [...]

La mauvaise santé est un facteur de stagnation économique et sociale. La maladie agit sur le développement humain et sur la croissance par différents canaux : la maladie engendre tout d'abord une perte de bien-être individuel. [...] Enfin, la mauvaise santé induit des coûts sociaux qui, en étant parfois importants, hypothèquent toute velléité d'amélioration de l'auto-

nomie individuelle et de maintien de la croissance économique.

En termes de bien-être, la maladie occasionne des pertes de possibilité de consommation selon plusieurs canaux : les traitements médicaux sont coûteux et, en l'absence de couverture maladie – comme c'est le cas dans les pays les plus défavorisés –, les sommes affectées amputent les revenus des ménages. La maladie entraîne également une perte de revenu courant du fait des absences au travail et une perte de revenus futurs du fait de la mort prématurée. Ces pertes de revenu font stagner la consommation individuelle et ne permettent pas d'alimenter la demande globale au niveau macro-économique.

Stéphane Tizio, « La contribution des politiques de santé au développement durable », *Problèmes économiques*, n° 2877, 8 juin 2005.

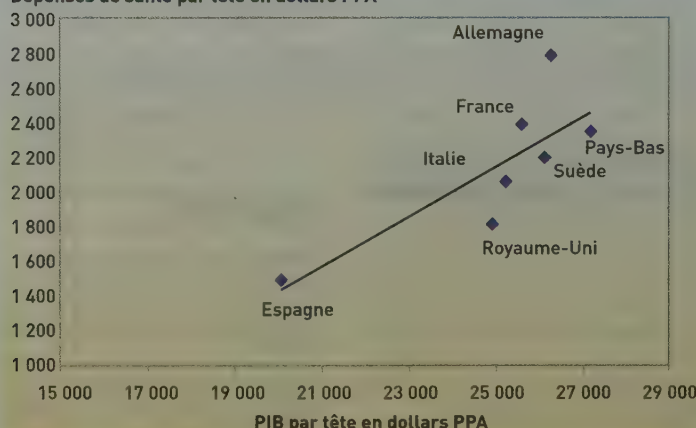
#### QUESTIONS

1 Expliquer : en quoi la santé est-elle un facteur de croissance économique ?

2 Lire : expliquez la phrase soulignée.

### 10 Dépenses de santé et PIB par habitant en 2000 (en parité de pouvoir d'achat<sup>1</sup>)

Dépenses de santé par tête en dollars PPA



1. Les données sont exprimées en parité de pouvoir d'achat (PPA), ce qui signifie que le taux de change utilisé correspond au rapport entre la quantité d'unités monétaires nécessaire dans deux pays différents pour se procurer le même « panier » de biens et services.

Source : OCDE, *Éco-santé*, 2003.

#### QUESTIONS

1 Lire : que signifient les données observées pour la France ?

2 Analyser : quelle relation générale peut-on établir entre les dépenses de santé par tête et le PIB par tête ?

3 Justifier : en quoi la situation comparative de la France et des Pays-Bas remet-elle partiellement en cause cette relation ?



## C. Les politiques publiques de santé

### 11 Part de la dépense nationale de santé dans le PIB (en %)

	1990	1995	2000	2002	2004
Allemagne	8,5	10,6	10,6	10,9	-
États-Unis	11,9	13,3	13,1	14,6	15,3
France	8,6	9,5	9,3	9,7	10,5
Japon	5,9	6,8	7,6	8,0	-
Royaume-Uni	6,0	7,0	7,3	7,7	8,3
Suède	8,4	8,1	8,4	9,2	9,1

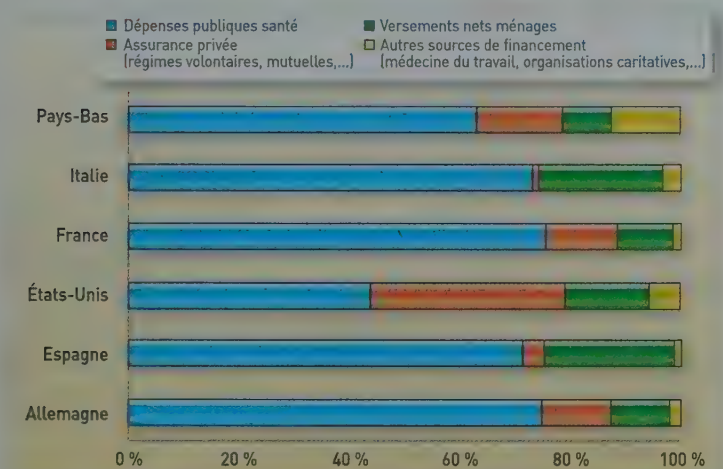
Source : OCDE, *Éco-Santé*, 2006.

#### QUESTIONS

**1 Lire :** que signifient les chiffres entourés ?

**2 Expliquer :** comment peut-on expliquer cet accroissement généralisé de la part des dépenses de santé dans le PIB ?

### 12 Structure du financement des dépenses de santé en 2000 (en %)

Source : OCDE, *Éco-Santé*, 2003.

#### QUESTIONS

**1 Analyser :** quelle est la principale source de financement des dépenses de santé ?

**2 Comparer :** de quel(s) pays se rapproche le plus la structure du financement du système de soins français ?

### 13 Les réformes des systèmes de santé

**A**u cours des années récentes, les systèmes de santé des pays développés ont tous fait l'objet de réformes, plus ou moins profondes. Ces réformes ont toutes été orientées par le souci de réduire ou au moins de contrôler les dépenses publiques. Elles cherchent à développer des mécanismes de régulation fondés sur la concurrence entre les acteurs (assureurs et prestataires de soins), espérant par là développer leur efficacité. Le développement de la concurrence est cependant source d'inégalités, et souvent d'un surcroît de dépenses de santé. [...]

Les réformes des systèmes de santé sont comme écartelées entre quatre

objectifs souvent contradictoires : assurer la viabilité financière des systèmes, mais aussi l'égal accès aux soins, la qualité de ceux-ci et enfin la liberté et le confort des patients et des professionnels. Chaque réforme opère un arbitrage entre ces objectifs sociaux (garantir les mêmes soins pour tous), sanitaires (obtenir de meilleurs résultats de santé), économiques (assurer la viabilité financière et la compétitivité des systèmes) et politiques (obtenir la satisfaction des usagers et des prestataires, c'est-à-dire respecter leur liberté de choix et d'action, éviter les files d'attente...).

Bruno PALIER, *La réforme des systèmes de santé*, PUF, 2004.

#### QUESTIONS

**1 Justifier :** pourquoi une réforme du système de santé est-elle apparue nécessaire dans les pays développés ?

**2 Analyser :** quels sont les effets pervers des réformes entreprises ?

**3 Expliquer :** pourquoi une réforme du système de santé est-elle délicate à mener ?

# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

**Les SES sont-elles des sciences comme les autres ?**

**1** Selon K. Popper, l'expérience permet :

- ☐ a. de trouver les théories
- ☐ b. de vérifier les théories
- ☐ c. d'infirmer les théories

**2** Selon J. Schumpeter, la science repose sur :

- ☐ a. les mathématiques
- ☐ b. des outils spécifiques
- ☐ c. des techniques de production des faits

**3** Selon É. Durkheim, la collecte des données doit écarter :

- ☐ a. ses impressions personnelles
- ☐ b. les statistiques
- ☐ c. l'opinion des autres

**4** Une hypothèse doit être :

- ☐ a. irréaliste
- ☐ b. réaliste
- ☐ c. simplificatrice

**5** L'individualisme méthodologique cherche à :

- ☐ a. comprendre les motivations
- ☐ b. expliquer les déterminations
- ☐ c. promouvoir le chacun pour soi

**La santé comme objet des SES**

**1** Certaines maladies sont spécifiques à :

- ☐ a. certaines sociétés
- ☐ b. certains groupes sociaux
- ☐ c. certaines pathologies

**2** Les catégories sociales qui vont le plus chez le médecin sont :

- ☐ a. les ouvriers
- ☐ b. les employés
- ☐ c. les cadres

**3** Les dépenses de santé augmentent en fonction :

- ☐ a. du revenu des individus
- ☐ b. du revenu national
- ☐ c. des cotisations sociales

**4** Quel est le pays dont la dépense nationale de santé est la plus élevée ?

- ☐ a. la France
- ☐ b. la Suède
- ☐ c. les États-Unis

**5** La crise de l'Etat-providence est-elle :

- ☐ a. une crise financière
- ☐ b. une crise d'efficacité
- ☐ c. une crise de légitimité

## Exercice 2

**La santé n'est-elle qu'une variable biologique ?**

Complétez le texte avec les termes suivants :

- choix → cultures → prix
- politiques publiques → CSP
- inégalités → revenus

La santé est un des objets du sociologue. En effet, ce qui est reconnu comme une maladie varie selon les ..... Mais même à l'intérieur d'une société, l'état de santé des individus varie selon les ....., quel que soit le sexe. La santé est aussi un objet pour l'économiste car les agents font des ..... de recours aux biens et services liés à la santé en fonction des ..... et des ..... Pour corriger les ....., l'État peut alors mettre en place des ..... de santé.

## Faire la synthèse

**Les SES devraient-elles être remboursées par la Sécurité sociale ?**

**Vous expliquerez en quoi les données utilisées par les sociologues (document 7 et 8) et les économistes (documents 9 et 10) pour comprendre la santé sont conformes à une démarche scientifique (documents 1 à 4).**



# LA DÉMARCHE EN SES

## Dossier 1

### Les SES sont-elles des sciences comme les autres ?

#### A La démarche scientifique

Selon Karl Popper, une science empirique doit énoncer des propositions testables. Tous les énoncés théoriques doivent ainsi pouvoir faire l'objet de tests empiriques. Une expérience ne peut pas montrer qu'une théorie est vraie mais elle peut montrer qu'une théorie est fausse.

Si les SES sont des sciences empiriques, elles sont difficiles à tester. Contrairement aux faits observés par les sciences de la nature, les faits humains ne sont pas reproductibles.

#### B La spécificité des SES

Le sociologue ou l'économiste doivent faire preuve d'objectivité. L'objet des SES est l'étude des comportements humains en société. En SES, chaque chercheur est donc confronté à un terrain qui lui est familier. Il doit évacuer ses préjugés pour construire une analyse scientifique.

Les SES cherchent à comprendre les comportements économiques et sociaux. Les théories économiques ou sociologiques sont une représentation simplifiée de la réalité mais elles doivent aider à la comprendre : ce sont des modèles heuristiques.

#### C Un clivage central : la place de l'individu

Dans les SES, il existe deux grandes méthodes pour analyser les faits économiques ou sociaux. L'individualisme méthodologique consiste à partir de l'analyse des comportements individuels pour comprendre les faits collectifs. À l'opposé, l'holisme méthodologique privilégie l'étude de l'influence de la société sur le comportement individuel.

L'opposition entre individualisme et holisme est artificielle. L'économiste ou le sociologue doivent être capables de penser simultanément les niveaux micro et macro. D'une part, les phénomènes macro

sont le produit des actions des agents individuels. Mais d'autre part, les agents agissent dans un certain contexte macro.

## Dossier 2

### La santé : des enjeux économiques et sociaux

#### A La maladie est un fait social

La maladie révèle un rapport au corps socialement structuré. Les différences constatées en matière de morbidité et de mortalité peuvent s'expliquer par des variables culturelles.

Ces comportements sociaux différenciés se traduisent par un accès aux soins très inégalitaire. Les catégories supérieures consultent davantage les médecins que les catégories populaires.

#### B La santé est un bien économique supérieur

La santé est un indicateur du développement humain. Au fur et à mesure qu'un pays se développe, les individus consacrent une part croissante de leur budget aux dépenses de santé.

La santé a un coût important. Les techniques médicales sont de plus en plus sophistiquées et les nouveaux médicaments nécessitent une recherche longue et onéreuse.

#### C Les politiques publiques de santé

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les pouvoirs publics prennent en charge le financement voire la production des services de santé.

Depuis la fin des années 1970, l'État-providence connaît une grave crise financière. Les dépenses croissent plus vite que les recettes et les États doivent réformer leur système de santé. Il est aujourd'hui nécessaire d'améliorer l'efficacité des systèmes de santé tout en évitant de priver les plus pauvres d'un accès aux soins (principe de justice sociale).

# 1

# LA RATIONALISATION DES ACTIVITÉS SOCIALES

LES AUTEURS GAIS

## MESSIEURS Les RONDS-DE- CUIR ROMAN PAR GEORGES COURTELINE



PARIS

E. FLAMMARION

ÉDITEUR

26, RUE RACINE

## SOMMAIRE

Qui était Max Weber ?

### DOSSIER 1 L'analyse de Max Weber

- A.** Le processus de rationalisation du monde
- B.** Le capitalisme : une rationalisation de la sphère économique
- C.** La bureaucratie comme mode de domination rationnelle

### DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A.** De nouvelles approches de la rationalité
- B.** Quelle rationalité pour expliquer l'action collective ?
- C.** L'efficacité de la bureaucratie en question

### EXERCICES

### SYNTHÈSE

### SUJETS BAC



## Qui était Max Weber ?

### Un universitaire érudit

Max Weber est né le 21 avril 1864 à Erfurt, en Thuringe, dans une famille bourgeoise et protestante. Son père était magistrat et il embrassa une carrière politique qui le conduisit jusqu'au Parlement allemand, le Reichstag.

Weber commence ses études de droit à Heidelberg en 1882, tout en suivant des cours d'économie, d'histoire, de philosophie ainsi que de théologie. Il mène pendant deux ans une vie d'étudiant plutôt débauché, avant de revenir à Berlin en 1884 pour poursuivre ses études près de ses parents. Il adopte dès lors une conduite de vie ascétique, fondée sur un travail intense qui caractérise sa future carrière universitaire.

Dès 1893, Weber obtient un poste à l'université de Fribourg et enseigne par la suite dans diverses universités allemandes.

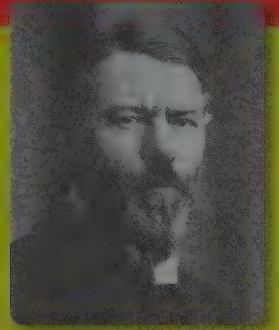
### Une carrière politique avortée

Parallèlement à ses recherches universitaires, Weber a toujours fait preuve d'un fort engagement politique. Mais la diversité de ses points de vue le fait passer pour un opportuniste, ce qui entravera durablement son accession à des postes politiques à responsabilités. Il prend part néanmoins aux négociations du traité de Versailles au sein de la délégation allemande. En revanche, ses efforts en 1919 pour participer activement à la rédaction de la Constitution de la nouvelle République de Weimar ne seront guère couronnés de succès. Il se focalise alors sur ses recherches universitaires, mais une pneumonie consécutive à l'épidémie de grippe espagnole qui ravage l'Europe l'emporte le 14 juin 1920.

### Un partisan de la sociologie compréhensive

Weber prend position dans un débat qui anime les intellectuels de son époque : peut-on fonder la scientificité des sciences sociales sur les mêmes critères que ceux des sciences de la nature ? Avec d'autres, Weber tente de définir une méthode scientifique propre aux sciences sociales, qui ne soit cependant pas considérée comme « inférieure » à la méthode expérimentale des sciences de la nature. Il poursuivra cette réflexion sur la méthode et la place du savant tout au long de sa vie, publiant notamment en 1919 *Le Savant et le politique*, où il distingue clairement les fonctions de chercheur et d'homme politique, le premier devant se contenter de faire des propositions là où le second décide.

Malgré une santé fragile consécutive à des dépressions chroniques, Weber mène une intense activité de publication. En 1905 paraît *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, sa première véritable étude de sociologie, où il développe sa fameuse méthode d'analyse par idéal-type. Mais son ouvrage majeur demeure sans nul doute *Économie et société*, publié en 1922 après sa mort à l'aide des manuscrits rassemblés par sa femme, Marianne Weber. Il construit dans cette œuvre le projet d'une sociologie compréhensive : le sociologue doit comprendre les motivations des actions sociales. Il étudie aussi les rapports réciproques et évolutifs qu'entretiennent le droit, l'économie, la religion et la société.



**Max Weber**  
(1864-1920)

#### CONCEPTS

- Action sociale
- Rationalité en finalité
- Rationalité en valeur
- Bureaucratie
- Désenchantement du monde

## L'analyse de Max Weber

- Au tournant du  $xx^e$  siècle, la société allemande connaît de profondes transformations économiques et sociales, entraînant un déclin de la société traditionnelle. Pour expliquer cet avènement d'une société moderne, Max Weber met en évidence un processus de rationalisation des activités sociales.
- Cette rationalisation s'exerce tout d'abord dans la sphère économique, avec le triomphe du mode de production capitaliste, qui se caractériserait avant tout par un certain état d'esprit. Weber va chercher à montrer que les préceptes de la religion protestante ont favorisé en Allemagne le développement de cet esprit du capitalisme.
- Mais le processus de rationalisation touche également la sphère politique et administrative : Weber montre ainsi que la bureaucratie constitue un idéal-type d'organisation rationnelle et est la conséquence de ce processus de rationalisation du monde.

### A. Le processus de rationalisation du monde

#### 1 Les quatre idéaux-types d'activité sociale

Types d'action	Caractéristiques
Comportement réactif	Dénué de sens
Action sociale	Dotée de sens
→ Action ayant un caractère d'habitude	Action routinisée
→ Action affective	Action spontanée (non régie par des règles)
→ Action rationnelle en valeur	Régie par des maximes relatives à des normes (seule la valeur de la conviction compte)
→ Action rationnelle en finalité	Régie par des maximes relatives à des fins (confrontation rationnelle des moyens et des fins)

Source : Wolfgang SCHLÜCHTER, « Éléments d'un programme de recherche wébérien », *Revue française de sociologie*, vol. 46, n° 4, octobre-décembre, 2005.

#### DÉFINITION

**Idéal-type** : modèle heuristique, c'est-à-dire construction théorique permettant de comprendre la réalité sociale en en proposant une représentation « stylisée ».

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer** : qu'est-ce qui distingue ces quatre formes d'activité sociale ?
- 2 Illustrer** : donnez un exemple pour chacune des formes d'activités sociales.
- 3 Justifier** : montrez qu'une même action peut relever de deux types d'action sociale.

#### 2 Rationalisation des activités et désenchantement du monde

Le progrès scientifique est un fragment, le plus important il est vrai, de ce processus d'intellectualisation auquel nous sommes soumis depuis des millénaires et à l'égard duquel certaines personnes adoptent de nos jours une position étrangement négative.

Essayons d'abord de voir clairement ce que signifie en pratique cette rationalisation intellectualiste que nous devons à la science et à la technique scientifique. Signifierait-elle par hasard que tous ceux qui sont assis dans cette salle possèdent sur leurs conditions de vie une connaissance

supérieure à celle qu'un Indien ou un Hottentot<sup>1</sup> peut avoir des siennes ? Cela est peu probable. Celui d'entre nous qui prend le tramway n'a aucune notion du mécanisme qui permet à la voiture de se mettre en marche – à moins d'être un physicien de métier. Nous n'avons d'ailleurs pas



besoin de le savoir. Il nous suffit de pouvoir « compter » sur le tramway et d'orienter en conséquence notre comportement ; mais nous ne savons pas comment on construit une telle machine en état de rouler. Le sauvage au contraire connaît incomparablement mieux ses outils. [...]

L'intellectualisation et la rationalisation croissantes ne signifient donc nullement une connaissance générale croissante des conditions dans lesquelles nous vivons. Elles signifient bien plutôt que nous savons ou que nous croyons qu'à chaque instant nous *pourrions*, pourvu *seulement que nous le voulions*, nous prouver qu'il n'existe en principe aucune

puissance mystérieuse et imprévisible qui interfère dans le cours de la vie ; bref que nous pouvons *maîtriser* toute chose par la *prévision*. Mais cela revient à désenchanter le monde. Il ne s'agit plus pour nous, comme pour le sauvage qui croit à l'existence de ces puissances, de faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer, mais de recourir à la technique et à la prévision. Telle est la signification essentielle de l'intellectualisation.

MAX WEBER, *Le Savant et le politique*, Plon, 1959 (1919).

1. Peuple nomade de Namibie, Afrique du Sud et Botswana.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Max Weber a emprunté l'expression « désenchantement du monde » à l'écrivain allemand Friedrich von Schiller (1759-1805).

### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer : quel est l'effet de la rationalisation du monde sur les croyances religieuses ?
- 3 Justifier : pourquoi le processus de rationalisation conduit-il à un « désenchantement du monde », selon Weber ?

## B. Le capitalisme : une rationalisation de la sphère économique

### 3 La définition du capitalisme selon Weber

Le « désir du gain », la « recherche du profit », du profit monétaire le plus élevé possible n'ont en eux-mêmes rien à voir avec le capitalisme. Cette recherche animait et anime toujours les garçons de café, les médecins, les cochers, les artistes, les cocottes, les fonctionnaires vénaux, les soldats, les brigands, les croisés, les piliers de tripot, les mendiants [...]. L'avidité d'un gain sans aucune limite n'équivaut en rien au capitalisme, encore moins à son « esprit ». Le capitalisme peut s'identifier directement avec la maîtrise, ou du moins avec la modération rationnelle de cette pulsion irrationnelle. En tout cas, le capitalisme s'identifie à la recherche du profit, dans le cadre d'une activité capitaliste rationnelle et continue ; il s'agit donc de la recherche d'un profit toujours renouvelé [...].

Commençons donc par donner des définitions plus précises qu'elles ne le sont souvent. Un acte économique sera dit « capitaliste » avant tout quand il repose sur l'attente d'un profit obtenu par l'utilisation des chances d'échange, quand il repose, donc, sur des chances de gain (formellement)

pacifiques. Le gain obtenu par la violence (formelle et réelle) suit ses propres lois, et il ne convient pas (même s'il est bien difficile de l'interdire à quiconque) de le ranger dans la même catégorie que l'activité orientée (en dernière analyse) en fonction de chances de profit obtenu par l'échange. [...]

L'organisation rationnelle de l'entreprise, orientée en fonction de chances offertes par le marché des biens et non en fonction des chances de spéculation politiques ou irrationnelles, cette organisation rationnelle de l'entreprise n'est pas la seule particularité du capitalisme occidental. Elle n'aurait pas été possible sans la présence de deux éléments importants de développement : d'une part, la séparation de la gestion domestique et de l'entreprise, séparation qui domine entièrement la vie économique actuelle ; et d'autre part, directement liée à ce premier élément, la comptabilité rationnelle. [...]

MAX WEBER, *Sociologie des religions*, Gallimard, 1996 (1920).

## LE SAVIEZ-VOUS ?

L'intérêt de Max Weber pour l'étude du capitalisme, en liaison avec le phénomène religieux, lui vient de l'œuvre de son collègue Werner Sombart, *Le Capitalisme moderne* (1902).

### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Définir : comment Weber définit-il le capitalisme ?
- 3 Expliquer : quelles sont les caractéristiques de l'entreprise capitaliste ?

## 4 Le capitalisme repose avant tout sur un état d'esprit

Un jeune homme issu de l'une des familles associées de ces marchands-entrepreneurs déménageait de la ville à la campagne ; il sélectionnait soigneusement les tisserands dont il avait besoin, il renforçait de plus en plus leur dépendance et leur contrôle [...] ; par ailleurs, il prenait complètement en main l'écoulement de la marchandise [...] ; il recrutait les clients personnellement, leur rendant visite régulièrement une fois par an et, surtout, sachant adapter la qualité de ses produits exclusivement à leurs besoins et à leurs désirs, [...]. Sous l'effet de la compétition acharnée qui commençait, l'idylle s'effondrait ; des fortunes considérables étaient acquises et n'étaient pas placées à intérêt, mais sans cesse réinvesties

dans l'affaire. [...] En règle générale, et c'est ce qui nous importe ici par-dessus tout, ce n'était pas un afflux d'argent nouveau, par exemple, qui, dans de tels cas, provoquait ce bouleversement – dans bien des cas que je connais, un capital de quelques milliers de marks, empruntés à des parents, suffisait à mettre en œuvre ce processus révolutionnaire –, ce bouleversement était provoqué par l'esprit nouveau, justement l'« esprit du capitalisme [moderne] », qui avait fait son entrée.

Ce ne sont, généralement, ni des spéculateurs téméraires et sans scrupules, ni ces aventuriers de l'économie [...] qui furent à l'origine du tournant décisif [...] qui a permis à cet esprit nouveau de s'imposer dans la vie

économique ; ce furent au contraire des hommes élevés à la dure école de la vie, qui à la fois soupesaient et osaient, mais qui, surtout, se vouaient avec *sobriété* et *constance*, complètement et sans état d'âme, à la réalité objective, et partageant des conceptions et des « principes » rigoureusement bourgeois.

Max WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004 (1920).

### QUESTIONS

- 1 Comparer : en quoi ce texte illustre-t-il les propos du document 3 ?
- 2 Justifier : l'épargne est-elle un préalable nécessaire au développement du capitalisme ?

## 5 L'éthique protestante favorise l'apparition de l'esprit du capitalisme

L'ascèse protestante intramondaine<sup>1</sup> – ainsi peut-on résumer ce qui a été dit jusqu'à présent – s'est opposée de toutes ses forces à la *jouissance* ingénue des possessions, elle a restreint la *consommation*, en particulier la consommation de luxe. En revanche, elle a eu pour effet [psychologique] de lever les obstacles que l'éthique traditionaliste opposait à l'acquisition des biens, de rompre les chaînes qui entravaient la recherche du gain, non seulement en la légalisant, mais en la considérant comme directement voulue par Dieu. [...]

En tant que telle, la possession de la richesse est une tentation. [...] En effet, non seulement elle [l'ascèse] considérait, conformément à l'Ancien Testament et en pleine analogie avec la valorisation éthique des « bonnes œuvres », que la recherche de la richesse comme une *fin en soi* était le comble du répréhensible, mais elle voyait dans l'obtention de la richesse comme *fruit* du travail professionnel une bénédiction divine. Mais plus important encore : la valorisation religieuse du travail professionnel dans le monde – celui qui est exercé sans relâche, continuellement et systématiquement, celui qui est considéré

absolument comme le moyen ascétique le plus élevé et comme confirmation la plus certaine et la plus visible de la régénération de la personne et de l'authenticité de la foi –, cette valorisation ne pouvait que constituer le levier le plus puissant que l'on puisse imaginer de l'expansion de la conception de vie que nous avons désignée ici comme l'« esprit » du capitalisme. Si, de surcroît, nous *associons* cette restriction de la consommation et cette libéralisation de la recherche du gain, le résultat extérieur va de soi : c'est la *formation de capital* par la *contrainte ascétique à l'épargne*. Les obstacles qui s'opposaient à l'utilisation du gain à des fins de consommation ne pouvaient que favoriser l'emploi productif de celui-ci, comme capital d'investissement.

Max WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004 (1920).

1. L'ascèse désigne une conduite de vie parfaitement réglée et maîtrisée, austère. Elle est ici intramondaine car elle est l'œuvre de personnes menant une vie active et ayant une activité professionnelle, par opposition à une personne vivant recluse et coupée du monde.

Le souci des biens extérieurs ne devait peser sur les épaules de ses saints qu'à la façon d'« un léger manteau qu'à chaque instant l'on peut rejeter ». Mais la fatalité a transformé ce manteau en une cage d'acier.

Max WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004 (1920).

### QUESTIONS

- 1 Expliquer : quelle est la différence de position entre la religion catholique et la religion protestante sur la possession de richesses ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 3 Analyser : la constitution d'une épargne est-elle le seul effet du protestantisme favorable au capitalisme ?



# C. La bureaucratie comme mode de domination rationnelle

## 6 De la domination traditionnelle à la domination rationnelle

Nos groupements actuels, sur-tout les groupements politiques, correspondent au type de la domination « légale » ; ce qui veut dire que la légitimité de commander repose pour le détenteur du pouvoir de commandement sur une règle fixée rationnellement, établie par contrat ou imposée, et la légitimation à fixer ces règles repose à son tour sur une « constitution » fixée rationnellement ou interprétée rationnellement. [...] Mais tout cela n'est poussé à son terme qu'à l'époque moderne [...]. La domination légitime a connu dans le passé d'autres fondements dont on retrouve les rudiments, à chaque instant, jusque dans le présent. Présentons-les rapidement, au moins dans leur terminologie.

1. L'expression de « charisme » doit être comprise dans les analyses qui suivent comme une qualité *extraquotidienne* attachée à un homme (peu importe que cette qualité soit réelle, supposée ou prétendue). « Autorité cha-

rismatique » signifie donc : une domination [...] exercée sur des hommes, à laquelle les dominés se plient en vertu de la croyance en cette qualité attachée à cette *personne* en particulier. [...] La légitimité de leur domination repose sur la croyance et l'abandon à l'extraordinaire, à ce qui dépasse les qualités humaines normales et qui pour cela même se trouve valorisé (comme surnaturel, à l'origine). [...]

2. On doit dans la suite entendre par « traditionalisme » l'attitude mentale consistant à se régler sur les *habitudes* quotidiennes et à croire qu'elles constituent une norme inviolable pour l'action. [...] Le mode de domination de loin le plus important qui repose sur une autorité traditionaliste, qui appuie sa légitimité sur la tradition, c'est le patriarcalisme : domination du père de famille, du mari, de l'aîné sur les membres de la maison et de la famille.

Max WEBER, *Sociologie des religions*, Gallimard, 1996.

Types de domination	Fondements de la domination
Domination traditionnelle	La coutume
Domination charismatique	Les qualités exceptionnelles du leader
Domination rationnelle	La loi

### QUESTIONS

**1 Illustrer :** donnez des exemples pour chacune des trois formes de domination.

**2 Expliquer :** quelle forme de domination résulte du processus de rationalisation du monde ?

**3 Analyser :** la domination charismatique vous semble-t-elle pouvoir se maintenir durablement ?

## 7 La vision wébérienne de la bureaucratie

Le type le plus pur de domination légale est la domination par le moyen de la *direction administrative bureaucratique*. Seul le chef du groupement occupe la position de détenteur du pouvoir [...]. Mais ses attributions de détenteur du pouvoir elles-mêmes constituent des « compétences » légales. La totalité de la direction administrative se compose, dans le type le plus pur, de *fonctionnaires individuels* [...], lesquels,

1) personnellement libres, n'obéissent qu'aux devoirs objectifs de leur fonction,

2) dans une *hiérarchie* de la fonction solidement établie,

3) avec des *compétences* de la fonction solidement établies,

4) en vertu d'un contrat, donc (en principe) sur le fondement d'une sélection ouverte selon

5) la *qualification professionnelle* : dans le cas le plus rationnel, ils sont nom-

més (non élus) selon une qualification professionnelle révélée par l'examen, attestée par le diplôme ;

6) sont payés par des appointements fixes en espèces, la plupart donnant droit à retraite, le cas échéant (en particulier dans les entreprises privées) résiliables de la part des patrons, mais toujours résiliables de la part des fonctionnaires ; ces appointements sont avant tout gradués suivant le rang hiérarchique en même temps que suivant les responsabilités assumées, au demeurant suivant le principe de la « conformité au rang » ;

7) traitent leur fonction comme unique ou principale profession ;

8) voient s'ouvrir à eux une carrière, un « avancement » selon l'ancienneté, ou selon les prestations de services, ou encore selon les deux, avantement dépendant du jugement de leurs supérieurs ;

9) travaillent totalement « séparés des moyens d'administration » et sans appropriation de leurs emplois ;

10) sont soumis à une discipline stricte et homogène de leur fonction et à un contrôle.

Max WEBER, *Économie et société*, Pocket, 1995 (1922).

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** en quoi la bureaucratie est-elle un bon exemple de domination légale-rationnelle ?

**2 Illustrer :** montrez que le corps des enseignants en France répond bien aux caractéristiques des fonctionnaires mises en évidence par Weber.

**3 Rechercher :** sous l'Ancien Régime, le point 9 était-il respecté ?

## Les prolongements contemporains

- En montrant le caractère pluriel des formes de rationalité, Weber a ouvert la porte aux réflexions modernes sur la rationalité des agents. En effet, si l'économie néoclassique prête aux agents une rationalité parfaite menant à une décision optimale, de nombreuses études ont cherché à montrer que cette rationalité était en fait limitée et ne pouvait se réduire à un simple calcul. L'analyse des mouvements sociaux permet de confirmer cette intuition, puisqu'il apparaît réducteur d'analyser l'engagement collectif comme résultat d'un pur calcul intéressé.
- L'analyse de la bureaucratie par Weber prête également aujourd'hui à débat : alors que Weber en faisait un idéal-type d'une organisation rationnelle, de nombreux sociologues ont au contraire cherché à mettre en évidence les éventuels dysfonctionnements auxquels elle pouvait mener.

Les organisations sont également des lieux de pouvoir où les acteurs utilisent les informations disponibles pour leur propre compte.

## A. De nouvelles approches de la rationalité

### 8 Du choix optimal au choix satisfaisant

La théorie classique de l'organisation, comme la théorie économique classique, n'a pas su rendre explicite le caractère subjectif et relatif de la rationalité, et ainsi n'a pas su étudier certaines de ses prémisses les plus décisives. Le milieu organisationnel et social dans lequel se trouve la personne qui prend une décision détermine les conséquences auxquelles elle s'attendra, celles auxquelles elle ne s'attendra pas ; les possibilités de choix qu'elle prendra en considération et celles qu'elle laissera de côté. [...]

La plupart des prises de décisions humaines, individuelles ou organisa-

tionnelles, se rapportent à la découverte et à la sélection de choix satisfaisants ; ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'elles se rapportent à la découverte et à la sélection de choix optimaux. Rechercher l'optimum implique des processus infiniment plus complexes que de rechercher la satisfaction. L'exploration d'une meule de foin pour y trouver la plus fine aiguille et l'exploration pour en trouver une assez fine pour pouvoir coudre sont d'ordre différent.

James MARCH et Herbert SIMON,  
*Les Organisations*, Dunod, 1991 [1958].



**Herbert Simon**  
(1916-2001)

Économiste et sociologue américain, prix Nobel d'économie en 1978. Ses travaux sur les organisations l'ont amené à forger une théorie de la rationalité limitée.

### QUESTIONS

- 1 Lire :** expliquez le passage souligné.
- 2 Expliquer :** qu'est-ce qu'un choix « optimal » ?
- 3 Justifier :** pourquoi les agents ne prennent-ils pas systématiquement des décisions optimales ?

### 9 De la rationalité limitée à la rationalité procédurale

Ces théories [économiques néoclassiques] constituent une idéalisation, car elles s'intéressent d'abord [...] aux décisions optimales par lesquelles un système adaptatif réalise ses buts (maximisation de l'utilité ou du profit). Elles cherchent à définir les décisions qui seraient « substantivement » rationnelles dans

les situations définies par l'environnement externe.

La prise en compte par la théorie économique des limites de la rationalité imposées par l'environnement interne<sup>1</sup> [...] conduit à des positions pragmatiques, parfois même opportunistes. [...]

Dans les manuels de théorie de l'en-

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Herbert Simon a substitué progressivement le terme de rationalité procédurale à celui de rationalité limitée. En effet, ce dernier terme ne fait que le constat de la faiblesse de la rationalité humaine, alors que la rationalité procédurale invite à analyser la rationalité des procédures de décision réellement mises en œuvre par les agents.



entreprise, un « entrepreneur » cherche à maximiser son profit, et cela dans des conditions si simples que sa capacité computationnelle<sup>2</sup> à trouver ce maximum n'est pas mise en question. Une courbe des coûts relie les dépenses aux quantités de produits fabriqués, et une courbe des revenus relie les recettes aux quantités de produits vendus. [...] Un calcul élémentaire montre comment trouver la quantité qui maximise le profit [...].

J'ai appelé précédemment le type de rationalité qui s'applique à ce genre de situation, la « rationalité substantive », par contraste avec la « rationalité procédurale ». [...]

Dans la réalité, l'entreprise commerciale doit choisir aussi les qualités des produits [...]. Elle a souvent à inventer et concevoir certains de ces produits. Il lui faut organiser son usine pour en produire une combinaison profitable, et il lui faut élaborer des procédures et des structures de marketing adéquates pour les vendre. Ainsi, on va procéder pas à pas, du modèle le plus simple de

l'entreprise, qui sert d'exemple dans les manuels, jusqu'aux complexités des entreprises réelles que l'on rencontre dans le monde économique réel. À chacune de ces étapes vers le réalisme, le problème évolue progressivement du choix de la détermination de la bonne façon d'agir (rationalité substantive) vers la recherche très approximative d'un modèle de détermination d'une bonne façon d'agir (rationalité procédurale).

Herbert SIMON,  
Les Sciences de l'artificiel,  
Gallimard, 2004 (1969).

1. Le système interne désigne ici les capacités de calcul des individus.

2. La capacité de calcul.

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** pourquoi Herbert Simon parle-t-il de rationalité limitée ?

**2 Distinguer :** en quoi la rationalité limitée ou procédurale diffère-t-elle de la rationalité substantive ?

## 10 Les agents économiques sont-ils des idiots rationnels ?

La théorie économique de l'utilité, en rapport avec la théorie du comportement rationnel, est parfois critiquée pour son excès de structure ; les êtres humains seraient en réalité « plus simples ». Si notre argumentation est correcte, c'est précisément le contraire qui semble vrai : la structure de la théorie traditionnelle est insuffisante. On attribue à la personne un seul classement des préférences et, au gré des besoins, ce classement est supposé refléter les intérêts de la personne, représenter son bien-être, résumer son opinion sur ce qu'il convient de faire, et décrire ses choix et son comportement effectifs. Un seul classement des préférences peut-il remplir tous ces rôles ? Une personne

ainsi décrite peut être « rationnelle » au sens limité où elle ne fait preuve d'aucune incohérence dans son comportement de choix, mais si elle n'utilise pas ces distinctions entre des concepts très différents, elle doit être un peu niaise. L'homme *purement* économique est à vrai dire un demeuré social. La théorie économique s'est beaucoup occupée de cet idiot rationnel, drapé dans la gloire de son classement de préférences *unique* et multifonctionnel. Pour prendre en compte les différents concepts relatifs à son comportement, nous avons besoin d'une structure plus complexe.

Amartya SEN, *Éthique et économie*, PUF, 1993 (1987).



**Amartya Sen**  
(né en 1933)

Économiste indien, prix Nobel d'économie en 1998. Au-delà de ses travaux sur le développement et les inégalités, il propose une analyse économique originale, réfléchissant notamment sur les liens entre éthique et économie.

Weber était avant tout un sociologue ; et également un économiste, mais seulement indirectement et en second plan, même si, comme sociologue, il s'intéressait principalement aux choses de l'économie.

J.-A. SCHUMPETER, « Max Weberswerk », 7 août 1922.

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** justifiez le titre donné à cet extrait.

**2 Justifier :** en quoi l'analyse de Sen s'oppose-t-elle à l'analyse en termes de rationalité limitée de Herbert Simon (document 9) ?

## B. Quelle rationalité pour expliquer l'action collective ?

### 11 Les difficultés de l'action collective

La thèse que les groupes agissent pour défendre leurs intérêts est sans doute fondée sur le présupposé que les individus, à l'intérieur des groupes, lorsqu'ils entreprennent une action, songent à leurs intérêts propres. [...] On estime d'habitude que le comportement intéressé est la règle, tout particulièrement dans le domaine économique ; personne ne s'étonne qu'un homme d'affaires aspire à des profits plus élevés, qu'un travailleur réclame une augmentation de salaire ou qu'un consommateur lutte pour une baisse des prix. L'idée que les groupes tendent à agir pour servir les intérêts collectifs paraît donc découler logiquement de ces prémisses<sup>1</sup> largement acceptées d'un comportement rationnel intéressé. En d'autres termes, si les membres d'un groupe ont un objectif commun et si la réalisation de cet objectif est profitable à tous, il devrait s'ensuivre en bonne logique que, dans la mesure où ils sont raisonnables et attachés à leurs intérêts, ils agiront de manière à atteindre cet objectif.

Mais il n'est en fait pas vrai que l'idée que les groupes agissent dans leur intérêt découle logiquement des prémisses d'un comportement rationnel

et intéressé. Que les membres d'un groupe aient avantage à atteindre leur objectif commun ne veut pas dire qu'ils agiront de manière à y parvenir, en admettant même qu'ils soient tous raisonnables et intéressés. En réalité, le cas des très petits groupes mis à part, à moins de mesures coercitives ou de quelque autre disposition particulière les incitant à agir dans leur intérêt commun, des individus raisonnables et intéressés ne s'emploieront pas volontairement à défendre les intérêts du groupe. Ainsi l'opinion que les groupes d'individus agissent pour atteindre leur commun objectif, loin d'être une conséquence logique du postulat que les individus d'un groupe, conformément à la raison, défendent leurs intérêts personnels, est en réalité en contradiction avec lui.

Mancur OLSON,  
*Logique de l'action collective*,  
PUF, 1987 (1965).

1. Hypothèses.

**Mancur Olson**  
(1932-1998)

Économiste américain. Rendu célèbre par sa théorie de l'action collective, il a tenté d'intégrer une dimension politique aux sciences économiques contemporaines.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour désigner les comportements des personnes qui refusent de participer à une action collective tout en espérant en récupérer tout de même les avantages, on parle de comportement de passager clandestin (ou en anglais *free rider*).

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** quelle est la motivation de l'action des individus pour Mancur Olson ?
- 2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 3 Illustrer :** en vous appuyant sur l'exemple de la grève, montrez les difficultés que peut rencontrer une action collective.

### 12 L'action collective ne repose pas sur le seul calcul rationnel

Mais, aussi indispensable que soit la théorie du choix rationnel dans l'explication de certains phénomènes, elle se révèle impuissante à en expliquer beaucoup d'autres. [...] On ne comprend pas pourquoi les gens votent : puisque mon vote n'a qu'une chance pratiquement nulle d'influencer le résultat d'une consultation populaire, pourquoi voterais-je, plutôt que de me consacrer à des activités plus efficaces ou plus intéressantes ? Pourtant les gens votent. [...] La corruption et le trafic d'influence ne nuisent guère au public, tant qu'ils restent relativement modérés, que ce soit dans les sociétés d'Europe de

l'Ouest ou d'Amérique du Nord. Sans doute les effets de ces délits ont-ils un coût pour le contribuable. Mais pour le citoyen ordinaire ce « coût » est assez faible pour lui être insensible, voire invisible. Bref, en ce qui le concerne, les conséquences sont objectivement négligeables et subjectivement inexistantes. Il est donc difficile de soutenir que la réaction négative qu'ils entraînent chez lui soit essentiellement inspirée par les conséquences de ces comportements pour lui. Pourtant, corruption et trafic d'influence sont normalement jugés graves par le public. On le voit au fait que des gouvernements européens



**Raymond Boudon**  
(né en 1934)

Sociologue français. Chef de file de l'individualisme méthodologique en France, il se montrera très critique à l'égard des analyses de Pierre Bourdieu auxquelles il reproche d'être trop déterministes. Il s'attachera pour sa part à montrer la rationalité des acteurs et leurs stratégies, au travers d'études sur l'éducation et la mobilité sociale entre autres.



ont naguère été renversés parce qu'ils avaient donné l'impression d'avoir lutté contre ces maux avec une détermination insuffisante. [...]

Celui que la corruption ne lèse en aucune manière en est cependant profondément irrité, au point qu'il place la lutte contre la corruption au premier rang des critères qu'il utilise pour juger les gouvernants. Ses raisons ne sont ni égoïstes ni conséquentialistes, par définition même. Mais elles découlent de la théorie selon laquelle un avantage ne saurait se justifier s'il n'est pas la contrepartie d'une contribution. Il trouve la corruption insupportable, non parce qu'il est exposé à en subir les conséquences, mais parce qu'elle contredit des principes auxquels il est attaché. De la même façon, l'électeur

vote, dès lors qu'il s'estime en mesure d'exprimer une préférence, parce qu'il croit à la démocratie et estime normal de participer au fonctionnement des institutions.

Raymond Boudon, « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? » *Sociologie et sociétés*, vol. 34, 2002.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Tout en soulignant la rationalité des actions humaines, Max Weber ou des sociologues plus contemporains comme Raymond Boudon remarquent néanmoins la pluralité des principes de rationalité. Cependant, des travaux sociologiques plus radicaux ont vu le jour, à l'image de ceux de James Coleman qui a tenté de construire une théorie sociale reposant sur la seule rationalité instrumentale (en finalité).

### QUESTIONS

- 1 Analyser** : sur quel type de rationalité repose la « théorie du choix rationnel » ?
- 2 Expliquer** : pourquoi le vote et le refus de la corruption sont-ils difficilement explicables par la théorie du choix rationnel ?
- 3 Déduire** : quelle autre forme de rationalité, mise en avant par Weber, permet alors d'expliquer les comportements tels que le vote ?

## C. L'efficacité de la bureaucratie en question

### 13 Les effets pervers de l'organisation bureaucratique

Comme Weber l'a montré, la bureaucratie implique une division bien tranchée des activités, chacune d'entre elles représentant la fonction particulière d'un bureau, sous la surveillance d'un système unique de contrôles et de sanctions. La répartition des fonctions se fait sur la base des compétences techniques au moyen d'une procédure impersonnelle (c'est-à-dire des examens). Toutes les activités des « experts salariés et qualifiés » se déroulent au sein de la structure hiérarchisée, ce qui rend inutiles des instructions spécifiques à chaque cas. La généralité des règles entraîne un constant recours à la « catégorisation » où les problèmes et les cas particuliers sont classés et traités conformément à des critères préétablis. La nomination du bureaucrate dépend soit d'un supérieur soit d'un concours, non d'une élection. [...] La structure bureaucratique, exerçant une pression constante sur le fonctionnaire, l'oblige à être « méthodique, prudent et discipliné ». Dans une véritable bureaucratie, on est donc en présence d'une grande

régularité de comportement et d'un haut degré de conformité aux types d'action prescrits. Il s'ensuit qu'on donne une importance fondamentale à la discipline, aussi développée dans une bureaucratie religieuse ou économique que dans l'armée. [...]

On pourrait dire que dans la pression exercée sur le bureaucrate pour qu'il se conforme à ses obligations, il y a une marge de sécurité semblable à celle que l'ingénieur prévoit dans la construction d'un pont, en calculant la charge maximum. Mais cet excédent entraîne un transfert des sentiments des buts de l'organisation, vers les formes de comportement requis par les règles. L'adhésion aux règles, conçue à l'origine comme un moyen, devient une fin en soi, « d'instrumentales les valeurs deviennent finales ».

Cette surestimation peut transformer le bureaucrate en un être rigide et incapable d'adaptation rapide. Il en découle un formalisme et même un ritualisme pointilleux.

Robert MERTON,  
Éléments de théorie et de méthode  
sociologique, Armand Colin, 1997 (1940).



**Robert Merton**  
(1910-2003)

Sociologue américain, père fondateur du fonctionnalisme aux États-Unis avec Talcott Parsons, dont il fut par ailleurs l'élève.

### DÉFINITION

**Fonctionnalisme** : courant de pensée américain qui explique les phénomènes sociaux à partir de leurs fonctions, c'est-à-dire des besoins qu'ils permettent de satisfaire.

### QUESTIONS

- 1 Comparer** : retrouvez dans ce texte les caractéristiques de la bureaucratie définie par Max Weber (document 7).
- 2 Expliquer** : pourquoi peut-on dire que la bureaucratie génère des effets pervers ?
- 3 Distinguer** : en quoi l'analyse de Robert Merton s'oppose-t-elle à celle de Max Weber ?

## 14 Pouvoir et organisation

Une situation organisationnelle donnée ne contraint jamais totalement un acteur. Celui-ci garde toujours une marge de liberté et de négociation. Grâce à cette marge de liberté (qui signifie source d'incertitude pour ses partenaires comme pour l'organisation dans son ensemble), chaque acteur dispose ainsi de pouvoir sur les autres acteurs, pouvoir qui sera d'autant plus grand que la source d'incertitude qu'il contrôle sera pertinente pour ceux-ci, c'est-à-dire les affectera de façon plus substantielle dans leurs capacités propres de jouer et de poursuivre leurs stratégies. [...] La vision de l'organisation à laquelle on aboutit en suivant ce raisonnement est beaucoup plus complexe, plus « incohérente » et conflictuelle aussi que celle à laquelle nous conduit notre propre compréhension « spontanée » du phénomène. On le voit

bien, le fonctionnement d'une organisation ne peut plus correspondre dans cette perspective à la vue taylorienne d'un ensemble mécanique de rouages agencés et mus par une rationalité unique. Il ne peut pas davantage se comprendre comme l'expression de mécanismes impersonnels ou d'impératifs fonctionnels qui assureraient « spontanément » la satisfaction des « besoins » d'intégration et d'adaptation d'un système dont la structure nous serait donnée au départ. L'organisation n'est ici en fin de compte rien d'autre qu'un univers de conflit, et son fonctionnement le résultat des affrontements entre les rationalités contingentes, multiples et divergentes d'acteurs relativement libres, utilisant les sources de pouvoir à leur disposition.

Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG,  
*L'Acteur et le système*, Le Seuil, 1977.

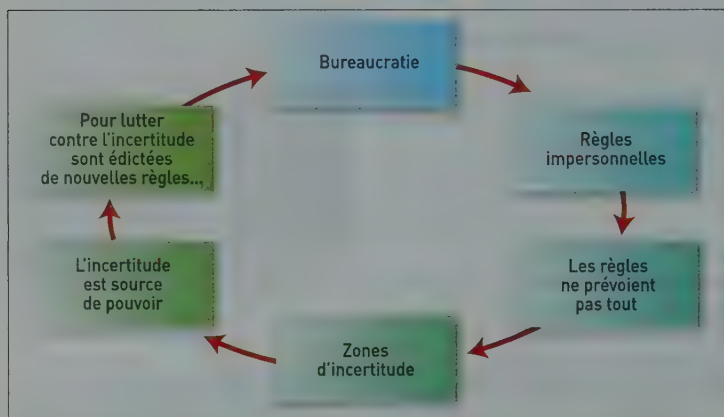
**Michel Crozier**  
(né en 1922)

Sociologue français. Marquée par la sociologie américaine, son œuvre est essentiellement consacrée à l'étude des organisations, dont il propose une analyse originale au travers des concepts de pouvoir et de stratégie.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Une branche de l'économie s'est spécialisée, dans l'étude des « jeux de coopération » entre les individus : il s'agit de la théorie des jeux. Cette dernière cherche à comprendre comment les agents font pour se coordonner et coopérer dans des situations où l'information est imparfaite et où les individus peuvent avoir des comportements opportunistes.

### Les cercles vicieux bureaucratiques



### QUESTIONS

- Expliquer** : d'où provient le pouvoir dans les organisations, selon Crozier et Friedberg ?
- Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- Justifier** : la bureaucratie peut-elle être un système efficace, selon Crozier et Friedberg ?



# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s)

### Le processus de rationalisation du monde

**1** Quelle(s) action(s) est (sont) une action rationnelle en finalité ?

- ☐ a. ouvrir son parapluie lorsqu'il pleut
- ☐ b. comparer les prix d'un voyage sur Internet
- ☐ c. ne pas participer à une grève

**2** L'action rationnelle en valeur :

- ☐ a. a disparu de notre monde moderne
- ☐ b. repose sur les convictions des agents
- ☐ c. renvoie aux habitudes des agents

**3** Que désigne l'expression « désenchantement du monde » ?

- ☐ a. l'incompatibilité entre le capitalisme et la religion
- ☐ b. le triomphe des explications scientifiques sur celles religieuses
- ☐ c. l'importance de l'argent dans les sociétés modernes

**4** La domination rationnelle repose selon Weber sur :

- ☐ a. le respect de la coutume
- ☐ b. la loi
- ☐ c. l'acceptation de la légitimité des commandements

**5** Quels sont les éléments qui caractérisent une organisation bureaucratique ?

- ☐ a. la rémunération dépend du mérite du travailleur
- ☐ b. la hiérarchie des postes est strictement définie
- ☐ c. la compétence des travailleurs est certifiée par un diplôme et un concours

### Le développement du capitalisme

**1** L'esprit du capitalisme désigne avant tout pour Weber :

- ☐ a. la recherche du profit par tous les moyens
- ☐ b. le désir de consommer
- ☐ c. une conduite de vie maîtrisée recherchant un profit continu

**2** L'entreprise capitaliste se caractérise selon Weber par :

- ☐ a. l'usage d'une comptabilité rationnelle
- ☐ b. l'utilisation de nombreuses machines
- ☐ c. l'emploi d'un grand nombre de travailleurs

**3** Pour que le capitalisme apparaisse, il faut :

- ☐ a. une accumulation préalable d'un capital important
- ☐ b. un état d'esprit adéquat
- ☐ c. l'apparition de progrès techniques

**4** Le protestantisme a favorisé le capitalisme car :

- ☐ a. le protestantisme incite les individus à épargner
- ☐ b. un travail professionnel soutenu est exigé du protestant par sa religion
- ☐ c. le protestant doit afficher sa richesse et consommer

**5** Le protestantisme est :

- ☐ a. l'unique moteur du développement du capitalisme en Occident
- ☐ b. un moteur parmi d'autres du développement du capitalisme en Occident
- ☐ c. une croyance religieuse aujourd'hui encore indispensable au capitalisme

## Exercice 2

### Le lien entre protestantisme et capitalisme

Complétez le texte ci-dessous avec les termes suivants :

- travail → capitalisme → épargne ascétique
- consommation → investissement
- esprit du capitalisme

Pour Weber, le protestantisme joue un rôle important dans le développement du capitalisme car il favorise l'apparition de l'..... ; en effet, le protestantisme pousse le croyant à un ..... sans relâche, tout en condamnant une ..... excessive. Il en découle logiquement une ....., qui permet le financement de l'..... car la richesse accumulée doit être utilisée à des fins productives : les profits sans cesse réinvestis sont bien la caractéristique du .....

## Faire la synthèse

### Action collective et rationalité

À l'aide des documents 11 et 12 et des formes d'action rationnelle de Weber, expliquez l'engagement des individus dans des actions collectives.

# LA RATIONALISATION DES ACTIVITÉS SOCIALES

## Dossier 1

### L'analyse de Max Weber

#### A Le processus de rationalisation du monde

Selon Weber, il existe quatre idéaux-types (modèles permettant de comprendre la réalité sociale) d'activité sociale :

- l'action rationnelle en finalité : l'individu choisit les moyens les plus appropriés pour réaliser ses objectifs (fins) ;
- l'action rationnelle en valeur : le comportement individuel est orienté par un système de valeurs ;
- l'action affective : le comportement est influencé par des sentiments ;
- l'action traditionnelle : le comportement est orienté par la coutume.

Les sociétés industrielles voient le triomphe de la rationalité en finalité. On assiste au désenchantement du monde car les explications magiques ou religieuses (relevant des autres formes de rationalité) cèdent la place à des explications scientifiques. Le danger sous-jacent est une perte du sens de notre monde : la science explique et rend prévisible notre monde, mais elle ne dit rien sur le sens et le but de notre existence, à la différence par exemple de la religion.

#### B Le capitalisme : une rationalisation de la sphère économique

L'entreprise capitaliste est une organisation rationnelle. Elle devient une unité de production autonome en quittant la sphère domestique, et l'entrepreneur combine les facteurs de production (capital et travail) de manière rationnelle. Il cherche à tirer un profit continu et durable de la vente de sa production : l'entreprise capitaliste suppose donc une gestion rigoureuse permettant son développement sur le long terme. Le capitalisme ne peut donc se réduire à la seule « soif du profit ».

Le capitalisme est avant tout un état d'esprit pour Weber. L'entrepreneur doit accepter les règles du marché en prenant en compte les goûts du consommateur

et en améliorant sa compétitivité. Il doit réinvestir ses profits pour accroître son capital et adopter une conduite de vie centrée sur le travail et l'entreprise.

Weber montre que l'esprit du capitalisme est en affinité élective avec l'éthique protestante, c'est-à-dire que le protestantisme a exercé un effet positif sur le développement du capitalisme. Ainsi, c'est au <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle que prend naissance le capitalisme moderne ; Weber établit un lien avec le développement du protestantisme : le protestant doit avoir une vie fondée sur la prière, le travail et les privations ; il doit exercer son activité laborieuse au sein de l'entreprise en créant des richesses nouvelles : sa réussite matérielle sera la preuve de son élection divine. Son profit ne sera pas gaspillé mais épargné et ensuite réinvesti dans le développement de l'entreprise.

#### C La bureaucratie comme mode de domination rationnel

Selon Weber, la domination est fondée sur la légitimité : le pouvoir n'est accepté que s'il apparaît comme légitime, c'est-à-dire fondé et donc acceptable aux yeux de ceux qui le subissent.

Il distingue trois idéaux-types de domination légitime :

- la domination traditionnelle : elle est fondée sur la coutume ;
- la domination charismatique : elle est fondée sur les qualités exceptionnelles du leader ;
- la domination rationnelle : elle est fondée sur la loi.

La bureaucratie est l'idéal-type de la domination rationnelle et caractérise les sociétés modernes. Elle repose sur des règles impersonnelles et strictes : elle s'avère ainsi pour Weber le mode d'organisation le plus efficace pour gérer la complexité des sociétés actuelles. Ses principales caractéristiques sont : le lien contractuel entre l'employeur et le salarié ; la compétence du personnel ; la possibilité de faire carrière et la hiérarchie des fonctions.



## Les prolongements contemporains

### A De nouvelles approches de la rationalité

Selon Herbert Simon, les acteurs agissant au sein des organisations n'ont qu'une **rationalité limitée** pour plusieurs raisons : ils ne disposent pas de toute l'information nécessaire à un choix parfaitement rationnel ; leurs capacités de calcul et de traitement de l'information sont limitées ; enfin, leurs choix sont influencés par leurs valeurs et croyances.

En conséquence, les agents ne peuvent choisir une **solution optimale**, c'est-à-dire celle qui leur procurerait une utilité maximale ; ils doivent se contenter d'une solution satisfaisante : ils peuvent par exemple se fixer un seuil de satisfaction, et retenir la première solution qui leur procure une utilité supérieure ou égale au seuil retenu. En réalité, les procédures de décision des agents sont souvent plus complexes : c'est pour cela qu'Herbert Simon va chercher à analyser les procédures réelles de prise de décision des agents, afin de mettre au jour une rationalité procédurale.

Amartya Sen fait pour sa part remarquer que si l'agent économique suivait un modèle de rationalité parfaite (substantive), il serait incapable de vivre en société et serait un « idiot rationnel » : ce modèle est trop simple pour saisir la complexité des comportements sociaux ; l'homme vivant en société ne se contente pas d'effectuer un calcul cherchant à maximiser son utilité...

### B Quelle rationalité pour expliquer l'action collective ?

Selon Mancur Olson, les individus sont parfaitement rationnels et leurs calculs vont les conduire à refuser de s'engager dans une action collective. En effet, les agents agissent en comparant les coûts de leur action aux avantages qu'ils peuvent en retirer. Or, on peut bénéficier des avantages d'une action collective sans en supporter les coûts de participation ;

dès lors, chacun adopte une stratégie de *free rider* (passager clandestin) et ne participe pas à l'action collective.

Mais en introduisant les croyances et les valeurs, qui sont des éléments essentiels de l'engagement dans une action collective, cette dernière redevient possible. Ainsi, Raymond Boudon fait remarquer que l'on ne peut analyser l'action collective en s'appuyant sur la seule rationalité parfaite. Si l'on fait intervenir les normes et les valeurs, on peut alors expliquer de nombreux comportements inexplicables du point de vue de la rationalité parfaite (grève, vote...). Cela ne veut cependant pas dire que ces comportements sont non rationnels : ils font simplement appel à d'autres formes de rationalité, telles que la rationalité en valeur.

### C L'efficacité de la bureaucratie en question

Plusieurs sociologues vont montrer que la bureaucratie n'est pas un mode d'organisation aussi efficace que le pensait Weber.

Selon Robert Merton, le bureaucrate applique les règles impersonnelles sans se soucier de leurs conséquences. Son ritualisme est source de rigidités et de mécontentement des usagers : la bureaucratie connaît donc des dysfonctionnements.

Pour Michel Crozier, la bureaucratie conduit à une prolifération des règles qui peut paralyser le fonctionnement de l'organisation : ce sont les cercles vicieux bureaucratiques. En effet, les règles bureaucratiques laissent des zones d'incertitude qui sont utilisées par les acteurs pour accroître leur pouvoir. Les personnes maîtrisant l'incertitude possèdent un avantage sur les autres et elles utilisent ce pouvoir pour satisfaire leurs intérêts personnels, ce qui peut perturber le fonctionnement de l'organisation. Ceux qui subissent le pouvoir peuvent alors réclamer de nouvelles règles, génératrices de nouvelles zones d'incertitude.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

Weber action sociale – rationalité en finalité – rationalité en valeur – bureaucratie – désenchantement du monde

Prolongements rationalité limitée

ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

Le type le plus pur de domination légale est la domination par le moyen de la direction administrative bureaucratique. Seul le chef de groupement occupe la position de détenteur du pouvoir soit en vertu d'une appropriation, soit en vertu d'une élection ou d'un successeur désigné. Mais ses attributions de détenteur du pouvoir elles-mêmes constituent des compétences légales [...]. Si l'administration bureaucratique est sans restriction [...] la plus rationnelle du point de vue formel et du point de vue technique, elle est aujourd'hui tout bonnement inévitable de par les besoins de l'administration de masse (des personnes ou des biens). On n'a que le choix entre la « bureaucratisation » et la « dilettantisation<sup>1</sup> » de l'administration, et le grand instrument de supériorité de l'administration bureaucratique est le savoir spécialisé dont le besoin absolu est déterminé par la technique moderne et l'économie de la production des biens. [...] À son stade de développement actuel, le capitalisme moderne requiert la bureaucratie.

Max WEBER, *Économie et société*,  
Plon, 1971 (1922).

1. Le dilettantisme désigne le fait d'exercer une activité sans s'appliquer et sans motivation.

## Doc 2

L'étude de Philip Selznick [...] (1949) porte sur la mise en place d'une institution publique, la Tennessee Valley Authority (TVA), créée en 1933 (sous la présidence du président Roosevelt), lors de la politique du *New Deal*, afin de favoriser le développement agricole de la vallée du Tennessee. [...] Selznick met en lumière la formation d'un réseau particulièrement complexe d'acteurs composé, outre des dirigeants de la TVA eux-mêmes, du gouvernement fédéral, des diverses institutions locales et des groupes de pression. C'est ainsi que les objectifs initiaux peuvent se diluer au fur et à mesure de l'entrée dans le jeu d'acteurs s'efforçant de sauvegarder leurs propres intérêts. [...] Les représentants de l'organisation professionnelle de l'agriculture associés au projet vont ainsi contribuer à l'orienter dans la direction qui leur est favorable : les actions conduites vont alors profiter particulièrement aux grandes exploitations [...].

Philippe RIUTORT, *Précis de sociologie*,  
PUF, 2004.

## QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, vous expliquerez comment la bureaucratie participe au processus de rationalisation des activités sociales selon Max Weber.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 Dans quelle mesure le document 2 remet-il en cause l'analyse de Max Weber ?



## SUJET 2

### Doc 1

On a fait du « rationalisme économique » le motif fondamental de l'économie moderne en général. Indubitablement, c'est à bon droit, si l'on entend par là l'extension de la productivité du travail qui, en structurant le procès de production sur la base de points de vue scientifiques, a mis fin à sa dépendance par rapport aux limites « organiques », naturellement données, de la personne humaine. Or, indubitablement aussi, ce processus de rationalisation dans le domaine de la technique et de l'économie conditionne une partie importante des « idéaux de vie » de la société bourgeoise moderne. [...] De même, c'est bien sûr l'une des caractéristiques fondamentales de l'économie capitaliste privée que d'être rationalisée sur la base d'un calcul strictement comptable et d'être froidement planifiée en vue du résultat économique visé, ce qui l'oppose à la vie au jour le jour du paysan, à la routine privilégiée de l'artisan des anciennes corporations. [...]

Il semble donc que la manière la plus simple de comprendre le développement de l'esprit capitaliste serait de voir en lui un phénomène partiel au sein du développement général du rationalisme [...]. Dans cette perspective, le protestantisme n'entrerait donc historiquement en ligne de compte que dans la mesure où il aurait joué un rôle en quelque sorte de « culture préparatoire » à des conceptions de la vie purement rationalistes.

Max WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004 (1920).

### Doc 2

Leur rationalité [des individus] est « limitée » non pas par choix de leur part, mais parce qu'ils ne disposent pas de tous les éléments qui leur permettraient de faire le choix « le meilleur » pour eux, ce qui les oblige à se replier sur des solutions qui leur semblent « raisonnables » ou « satisfaisantes ». Le fait d'accoler l'adjectif « limitée » au mot « rationalité » est un peu trompeur, car il donne à entendre que les individus sont, en partie, irrationnels. Or, telle n'est pas l'idée de ceux qui avancent cette notion ; pour eux, la rationalité limitée est le fait d'individus tout à fait rationnels, mais qui doivent prendre des décisions dans un contexte « flou », ce qui les oblige à opter pour certaines règles ou attitudes qui ne seraient pas les plus appropriées dans une situation où tout serait « parfaitement clair ».

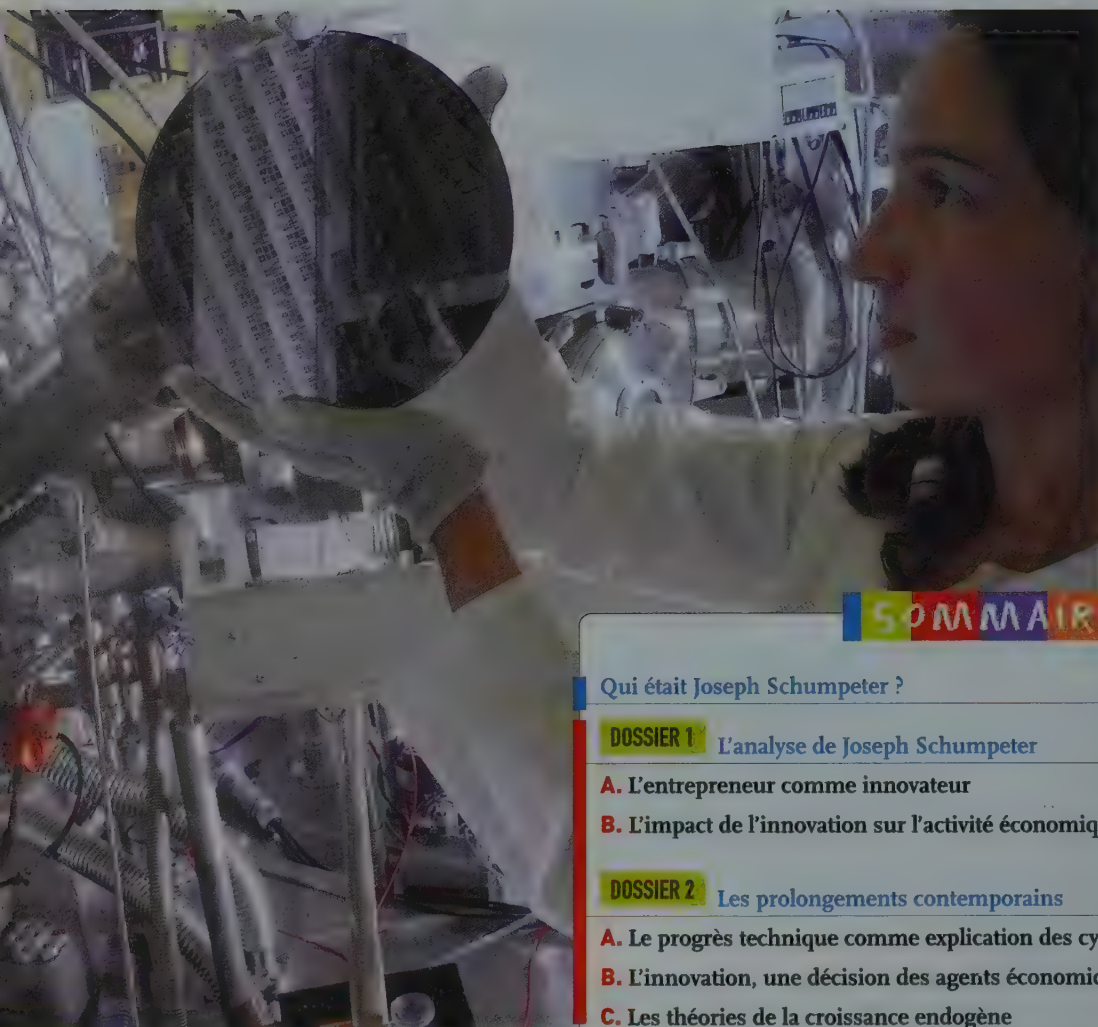
Bernard GUERRIEN, *Dictionnaire d'analyse économique*, La Découverte, 2000.

### QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, analysez le processus de rationalisation des activités sociales, selon Max Weber.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À l'aide du document 2 et de vos connaissances, vous vous demanderez dans quelle mesure la notion de rationalité limitée remet en cause l'analyse de Max Weber.

# 2

# PROGRÈS TECHNIQUE ET ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE



## SOMMAIRE

Qui était Joseph Schumpeter ?

**DOSSIER 1** L'analyse de Joseph Schumpeter

- A.** L'entrepreneur comme innovateur
- B.** L'impact de l'innovation sur l'activité économique

**DOSSIER 2** Les prolongements contemporains

- A.** Le progrès technique comme explication des cycles
- B.** L'innovation, une décision des agents économiques
- C.** Les théories de la croissance endogène

**EXERCICES**

**SYNTHÈSE**

**SUJETS BAC**



## Qui était Joseph Schumpeter ?

### Le dernier représentant de l'école autrichienne

Joseph Alois Schumpeter est né à Triesch (actuelle République tchèque) dans l'Empire austro-hongrois, le 8 février 1883, année de la naissance de Keynes et de la mort de Marx. Fils d'un riche industriel du textile qui décède alors qu'il n'a que quatre ans, il reçoit une éducation aristocratique qui le conduit au doctorat en économie en 1906. L'université de Vienne est alors un haut lieu de la recherche en sciences économiques, il reçoit l'enseignement de prestigieux professeurs tels Friedrich von Wieser ou Eugen von Böhm-Bawerk. Il s'initie également à la sociologie en lisant Max Weber et Werner Sombart à qui il emprunte le concept de « destruction créatrice ». Cette formation pluridisciplinaire marquera profondément son œuvre. Il devient professeur d'économie en 1909 et publie en 1912 un ouvrage devenu classique, *La Théorie de l'évolution économique*.



Joseph Alois Schumpeter  
(1883-1950)

### De la fuite du nazisme à la consécration à Harvard

Après la Première Guerre mondiale, il quitte l'université pour se consacrer à la politique et aux affaires. Il accepte en 1919 le poste de ministre des Finances de la toute jeune République d'Autriche, qu'il abandonnera au bout de quelques mois. Sa participation aux affaires ne rencontre guère plus de succès : il devient en 1921 président d'une petite banque, la *Biedermann Bank*, qui fait faillite en 1924 (en raison de la très mauvaise situation économique de l'Allemagne et de l'Autriche à l'époque).

Il reprend alors sa vie universitaire, effectuant de nombreux voyages : Allemagne, Japon, États-Unis. Face à la montée du nazisme, il s'installe définitivement à Harvard à partir de 1932. Il y mène une brillante carrière universitaire, et publie trois ouvrages qui connaissent tout de suite un grand succès : *Business Cycles* (1939), *Capitalisme, socialisme et démocratie* (1942), et *L'Histoire de l'analyse économique* qui restera inachevée en raison de sa mort, le 8 janvier 1950.

### L'innovation au cœur de la dynamique économique

Schumpeter a marqué la recherche économique par l'originalité de son analyse de l'innovation, dont s'inspirent les théories contemporaines de la croissance et des cycles.

Dans *La Théorie de l'évolution économique*, il développe une analyse novatrice de la dynamique économique reposant sur le progrès technique et le rôle central des entrepreneurs. Il poursuit sa réflexion sur les cycles économiques dans *Business Cycles*, en montrant comment les cycles longs (les cycles de Kondratieff) proviennent de vagues majeures d'innovations. Dans *Capitalisme, socialisme et démocratie*, il prédit que le capitalisme sera remplacé à terme par un mode de production socialiste du fait de la diminution de l'esprit d'entreprise, ce qu'il déplore.

Publiée de façon posthume en 1954, son *Histoire de l'analyse économique* témoigne de sa formidable érudition et de sa volonté de traiter de façon pluridisciplinaire les phénomènes économiques grâce aux enseignements de l'histoire et de la sociologie.

Au-delà de ses propres travaux, il a également contribué à former une nouvelle génération d'économistes : les prix Nobel de sciences économiques Paul Samuelson, Wassily Leontieff et James Tobin.

#### CONCEPTS

- Innovation
- Entrepreneur
- Cycle long
- Destruction créatrice
- Rente de monopole
- Profit
- Capitalisme
- Capitaliste

## L'analyse de Joseph Schumpeter

- ❶ Au début du  $xx^e$  siècle, il paraît impossible de ne pas voir le rôle du progrès technique dans la croissance économique. Le secteur des nouvelles technologies exerce notamment un effet décisif sur la croissance des pays occidentaux.
- ❷ Pourtant, au  $xix^e$  siècle et au début du  $xx^e$ , le rôle du progrès technique était souvent méconnu, voire décrié. Joseph Schumpeter est le premier économiste à avoir compris l'importance du lien entre progrès technique et croissance. Il distingue l'invention, au sens de progrès scientifique, de l'innovation qui a pour conséquence de remettre en cause les habitudes des agents (offreurs ou demandeurs) sur un marché. Les entrepreneurs lui apparaissent comme la figure de proue du capitalisme moderne du fait de leur capacité à innover.
- ❸ D'une part, l'analyse schumpétérienne renouvelle le débat sur la structure de la concurrence en démontrant que la concurrence parfaite est incompatible avec la mise en œuvre du progrès technique sur un marché. D'autre part, elle montre que le progrès technique conduit à une évolution cyclique du produit national : l'innovation exerce un effet ambigu de « destruction créatrice » sur l'économie.

## A. L'entrepreneur comme innovateur

### 1 L'entreprise et l'entrepreneur

Nous appelons « entreprise » l'exécution de nouvelles combinaisons et également ses réalisations dans des exploitations, etc., et « entrepreneurs » les agents économiques dont la fonction est d'exécuter de nouvelles combinaisons et qui en sont l'élément actif. Ces concepts sont à la fois plus vastes et plus étroits que les concepts habituels. Plus vastes, car nous appelons entrepreneurs non seulement les agents économiques « indépendants » [...], que l'on a l'habitude d'appeler ainsi, mais encore tous ceux qui de fait remplissent la fonction constitutive<sup>1</sup> de ce concept, même si, comme cela arrive toujours plus souvent de nos jours, ils sont les employés « dépendants » d'une société par actions ou d'une firme privée, tels les directeurs, les membres de comité directeur [...].

Dans la mesure où la fonction d'entrepreneur est indiscernablement mêlée aux autres éléments d'une fonction plus générale de chef [...],

on voit maintenant pourquoi nous avons attaché tant d'importance au fait d'exécuter de nouvelles combinaisons et non au fait de les trouver ou de les inventer. La fonction d'inventeur ou de technicien en général, et celle de l'entrepreneur ne coïncident pas. L'entrepreneur peut être aussi un inventeur et réciproquement, mais en principe ce n'est vrai qu'accidentellement. L'entrepreneur, comme tel, n'est pas le créateur spirituel des nouvelles combinaisons ; l'inventeur comme tel n'est ni entrepreneur ni chef d'une autre espèce. Leurs actes et les qualités nécessaires pour les accomplir diffèrent [...].

Joseph SCHUMPETER,  
*Théorie de l'évolution économique*,  
Daloz, 1999 (1912).

1. Essentielle.



Larry Page et Sergey Brin, fondateurs de Google.

### QUESTIONS

**1 Comparer** : quelles catégories socio-professionnelles sont incluses dans les indépendants par l'INSEE ?

**2 Définir** : la fonction d'une entreprise est-elle de produire ou d'innover, selon Schumpeter ?

**3 Déduire** : la définition schumpétérienne de l'entreprise est-elle une définition habituelle ?



## 2 Qu'est-ce que l'innovation ?

**P**roduire, c'est combiner les choses et les forces présentes dans notre domaine. Produire autre chose ou autrement, c'est combiner autrement ces forces et ces choses [...]. [L'innovation est] l'exécution de nouvelles combinaisons. Ce concept englobe les cinq cas suivants :

- 1) Fabrication d'un bien nouveau, c'est-à-dire encore non familier au cercle des consommateurs, ou d'une qualité nouvelle d'un bien.
- 2) Introduction d'une méthode de production nouvelle, c'est-à-dire pratiquement inconnue de la branche intéressée de l'industrie ; il n'est nullement nécessaire qu'elle repose sur une découverte scientifiquement nouvelle et elle peut aussi résider dans

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Traditionnellement, on distingue seulement deux formes d'innovations : les nouveaux biens et services (innovations de produit) et les nouvelles méthodes de production de biens et services (innovations de procédé).

de nouveaux procédés commerciaux pour une marchandise.

- 3) Ouverture d'un débouché nouveau, c'est-à-dire d'un marché où jusqu'à présent la branche intéressée de l'industrie du pays intéressé n'a pas encore été introduite, que ce marché ait existé avant ou non.

- 4) Conquête d'une source nouvelle de matières premières ou de produits semi-ouvrés<sup>1</sup> ; à nouveau, peu importe qu'il faille créer cette source ou qu'elle ait existé antérieurement, qu'on ne l'ait pas prise en considération ou qu'elle ait été tenue pour inaccessible.

- 5) Réalisation d'une nouvelle organisation, comme la création d'une situation de monopole (par exemple la trustification) ou l'apparition brusque d'un monopole.

Joseph SCHUMPETER,  
*Théorie de l'évolution économique*,  
Daloz, 1999 (1912).

1. Produits semi-finis, c'est-à-dire qui interviennent dans la production d'autres produits.

### DÉFINITION

**Trust** : entreprise constituée par la fusion de plusieurs entreprises initialement indépendantes ; cette situation restreint la concurrence et peut conduire à une situation de monopole.

### QUESTIONS

- 1 **Distinguer** : quelle est la différence entre produire et innover ?
- 2 **Illustrer** : trouvez un exemple illustrant chaque type d'innovation mis en évidence par Schumpeter.
- 3 **Expliquer** : la définition schumpétérienne de l'innovation se réduit-elle aux produits et aux procédés ?

## 3 Le rôle de l'entrepreneur dans l'innovation

**M**aintenant surgit la question décisive : pourquoi exécuter de nouvelles combinaisons est-il un fait particulier et l'objet d'une « fonction » de nature spéciale ? [...] Pourquoi l'exploitant individuel ne peut-il pas user de ces nouvelles possibilités aussi bien que des anciennes ; pourquoi, de même qu'il s'y entend à tenir suivant l'état du marché plus de porcs ou plus de vaches laitières, ne peut-il pas choisir un nouvel assolement, si on lui démontre qu'il est plus avantageux ? [...]

On peut analyser la nature de ces difficultés sous trois rubriques. En premier lieu, l'agent économique, hors des voies accoutumées, manque pour ses décisions des données que le plus souvent il connaît très exactement quand il reste sur les voies habituelles, et pour son activité il manque de règles. [...]

Ce point concerne le problème posé à l'agent économique ; le second concerne sa conduite. Il est *objectivement* plus difficile de faire du nouveau que de faire ce qui est accoutumé et éprouvé, et ce sont là deux choses différentes ; mais l'agent économique oppose encore une résistance à une nouveauté, il lui opposerait même une résistance si les difficultés objectives n'étaient pas là. L'histoire de la science confirme grandement le fait qu'il nous est extrêmement difficile de nous assimiler, par exemple, une nouvelle conception scientifique. [...]

Le troisième point est la réaction que le milieu social oppose à toute personne qui veut faire du nouveau en général ou spécialement en matière économique. Cette réaction s'exprime d'abord dans les obstacles juridiques ou politiques. Même abstraction faite de cela, chaque attitude non conforme

d'un membre de la communauté sociale est l'objet d'une réprobation dont la mesure varie suivant que la communauté sociale y est adaptée ou non.

Joseph SCHUMPETER,  
*Théorie de l'évolution économique*,  
Daloz, 1999 (1912).

### QUESTIONS

- 1 **Distinguer** : à quelles difficultés est confrontée une personne cherchant à innover ?
- 2 **Lire** : en sociologie, comment appelle-t-on le phénomène auquel fait référence la phrase soulignée ?
- 3 **Déduire** : le comportement de l'entrepreneur s'explique-t-il uniquement par référence aux hypothèses de la science économique ?

## 4 Innovation et concurrence

L'introduction de nouvelles méthodes de production et de nouvelles marchandises est difficilement concevable si, dès l'origine, les innovateurs doivent compter avec des conditions de concurrence parfaite [...]. [L]e progrès économique [...] est en majeure partie incompatible avec de telles conditions. Effectivement, la concurrence parfaite est et a toujours été temporairement suspendue – automatiquement ou au moyen de mesures *ad hoc*<sup>1</sup> – chaque fois qu'une nouveauté a été introduite, même si les conditions étaient, à tous autres égards, parfaitement concurrentielles. [...]

La théorie traditionnelle est fondée à soutenir, à partir de ses hypothèses particulières, que des profits dépassant le montant nécessaire, dans chaque cas d'espèce, pour attirer en quantités équilibrées les facteurs de production (y compris le talent d'entrepreneur) constituent à la fois l'indice et la cause de pertes nettes sociales et que toute stratégie des affaires, visant à maintenir de tels profits, exerce une influence défavorable sur la croissance de la production totale. La concurrence parfaite inhiberait<sup>2</sup> ou éliminerait de tels superbénéfices et ne laisserait à une telle stratégie

aucune occasion de s'exercer.

Cependant, étant donné que ces profits remplissent, au sein du processus d'évolution capitaliste, de nouvelles fonctions organiques [...] on ne saurait plus longtemps porter sans réserve cet « avantage » au crédit du modèle parfaitement concurrentiel, pour autant du moins que le taux d'accroissement résultant de la production totale entre en ligne de compte.

Joseph SCHUMPETER,  
*Capitalisme, socialisme et démocratie*,  
Payot, 1990 [1942].

1. Qui conviendrait à un usage déterminé.

2. Diminuerait.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour éviter les confusions, aujourd'hui, on appelle salaire la rémunération du travail, intérêt la rémunération du capital et profit ce qui reste une fois payés les facteurs de production.

### DÉFINITION

**Concurrence parfaite** : situation idéale qui repose sur cinq hypothèses : atomisticité des marchés, homogénéité des produits, libre entrée et libre sortie du marché, information complète et gratuite, mobilité des facteurs de production.

### QUESTIONS

**1 Expliquer** : à quelle « théorie traditionnelle » Schumpeter fait-il référence ?

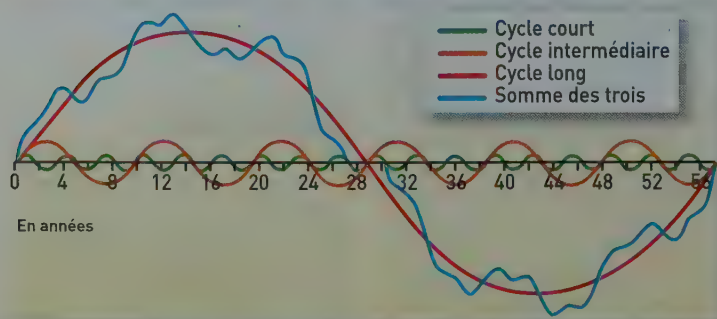
**2 Expliquer** : en concurrence parfaite, existe-t-il des profits sur le marché ?

**3 Dédire** : pourquoi un certain degré d'imperfection de la concurrence est-il nécessaire pour que l'innovation soit rémunérée ?

**4 Expliquer** : dans la phrase soulignée, quel est le critère d'efficacité pris en compte ?

## B. L'impact de l'innovation sur l'activité économique

### 5 Typologie des cycles économiques



Source : Joseph SCHUMPETER,  
*Business Cycles*, Mac Graw-Hill, 1939.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Schumpeter reprend les analyses statistiques de Kondratieff, Juglar et Kitchin. Chaque cycle de Kondratieff (ou cycle long) d'une durée moyenne de 50 ans se décompose en plusieurs cycles de Juglar d'environ 8 ans et demi qui incluent eux-mêmes un certain nombre de cycles de Kitchin d'environ 40 mois.

### QUESTION

**1 Calculer** : combien y a-t-il de cycles de Juglar dans un cycle de Kondratieff ?



## 6 Les grappes d'innovation

Pourquoi les entrepreneurs n'apparaissent-ils pas d'une manière continue et égale dans chaque période, mais en troupe ?

Premièrement : [...] l'« exécution de nouvelles combinaisons est difficile » et accessible seulement à des personnes de qualités déterminées [...]. Seules quelques personnes ont les « aptitudes voulues pour être chefs » dans une telle situation, bref dans une situation qui n'est pas l'« essor », seules quelques-unes peuvent avoir du succès à ce moment. Mais si une personne ou quelques-unes ont marché de l'avant avec succès, maintes difficultés tombent. D'autres personnes peuvent suivre ces premières, ce qu'elles feront sous l'aiguillon d'un succès qui paraît désormais accessible. [...]

Deuxièmement : [...] dans des branches économiques, où il y a encore de la concurrence et une pluralité de personnes indépendantes, nous constatons d'abord l'apparition isolée de l'innovation – en particulier dans des exploitations *ad hoc* –, nous voyons

ensuite les entreprises existantes s'emparer de l'innovation avec une vitesse et une perfection inégales, d'abord quelques-unes, puis en nombre toujours plus grand d'entre elles [...]. Troisièmement : ce qui précède explique l'apparition en groupes des entrepreneurs d'abord dans la branche où les premiers apparaissent, et ce jusqu'à l'épuisement, caractérisé par l'élimination du profit, des possibilités qu'offre la voie nouvelle à l'économie privée. [...]

L'apparition en groupe des entrepreneurs, seule cause du phénomène de l'« essor », n'a sur l'économie une influence, différant qualitativement de l'influence qu'aurait leur apparition continue répartie également dans le temps, que dans la mesure où elle ne signifie pas, comme cette dernière, une perturbation toujours imperceptible de l'équilibre, mais signifie une grande perturbation procédant par à-coups, une perturbation d'un autre ordre de grandeur.

Joseph SCHUMPETER,  
*Théorie de l'évolution économique*,  
Dalloz, 1999 [1912].

### DÉFINITION

**Branche** : ensemble d'unités de production fabriquant la même catégorie de produits.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

L'histoire économique confirme qu'on peut mettre en évidence des grappes d'innovations au début des cycles longs. Par exemple, le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par l'essor des machines à vapeur : la révolution industrielle. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle voit, lui, les applications industrielles du moteur à explosion et de l'électricité.

### QUESTIONS

- 1 Justifier** : pourquoi les innovations apparaissent-elles le plus souvent par grappes ?
- 2 Illustrer** : trouvez dans la période contemporaine un exemple de « grappe d'innovations ».
- 3 Dédire** : le changement économique est-il un processus continu ?

## 7 Le processus de destruction créatrice

Le capitalisme constitue, de par sa nature, un type ou une méthode de transformation économique et, non seulement il n'est jamais stationnaire, mais il ne pourrait jamais le devenir. Or, ce caractère évolutionniste<sup>1</sup> du processus capitaliste ne tient pas seulement au fait que la vie économique s'écoule dans un cadre social et naturel qui se transforme incessamment et dont les transformations modifient les données de l'action économique [...].

En fait, l'impulsion fondamentale qui met et maintient en mouvement la machine capitaliste est imprimée par les nouveaux objets de consommation, les nouvelles méthodes de production et de transport, les nouveaux marchés, les nouveaux types d'organisation industrielle – tous éléments créés par l'initiative capitaliste. [...]

L'ouverture de nouveaux marchés nationaux ou extérieurs et le dévelop-

pement des organisations productives, depuis l'atelier artisanal et la manufacture jusqu'aux entreprises amalgamées<sup>2</sup> telles que l'*US Steel*, constituent d'autres exemples du même processus de mutation industrielle [...] qui révolutionne incessamment de l'intérieur la structure économique, en détruisant continuellement ses éléments vieillis et en créant continuellement des éléments neufs. Ce processus de *destruction créatrice* constitue la donnée fondamentale du capitalisme : c'est en elle que consiste, en dernière analyse, le capitalisme et toute entreprise capitaliste doit, bon gré mal gré, s'y adapter.

Joseph SCHUMPETER,  
*Capitalisme, socialisme et démocratie*,  
Payot, 1990 [1942].

1. Évolutionnisme : en biologie, théorie selon laquelle les espèces actuelles sont issues des espèces anciennes.
2. Qui réunissent des éléments divers.

### QUESTIONS

- 1 Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer** : selon Schumpeter, qu'est-ce que le capitalisme détruit et que crée-t-il ?
- 3 Dédire** : la croissance économique ne consiste-t-elle qu'en un changement quantitatif du montant de la production nationale ?

## Les prolongements contemporains

- Jusqu'aux années 1970, on pensait que les fluctuations économiques résultaient de déséquilibres des marchés et d'une politique monétaire inappropriée. La théorie des cycles réels va montrer que les cycles proviennent principalement des fluctuations du progrès technique, rejoignant ainsi la thèse de Schumpeter. Toutefois, à la différence de ce dernier, ces théories traitent le progrès technique comme une donnée extérieure et non comme l'aboutissement d'un processus économique.
- Depuis la fin des années 1980, les nouvelles théories de la croissance, dites de la croissance endogène, s'interrogent sur les conditions concrètes de l'innovation. Le progrès technique est considéré comme « endogène » parce que les agents économiques choisissent d'y consacrer une certaine quantité de ressources : dépenses de recherche-développement, temps de formation... Les agents doivent allouer des ressources rares entre différents usages possibles. On va pouvoir évaluer la rentabilité de ces investissements au niveau microéconomique (celui des entreprises ou des individus) mais aussi au niveau macroéconomique (celui de la société).

## A. Le progrès technique comme explication des cycles

### 8 La théorie des cycles réels

La théorie des cycles réels considère [...] que le modèle de croissance néoclassique est susceptible, à la fois, d'expliquer la croissance et les fluctuations économiques. [...]

On peut, à la suite de Plosser, décrire les mécanismes en jeu en considérant un agent représentatif qui est à la fois producteur et consommateur : Robinson Crusoe. Le problème de notre Robinson consiste à répartir tout au long de sa vie son temps d'activité et de loisir de façon optimale en réponse aux événements aléatoires qui peuvent survenir dans son île.

Que se passe-t-il si les noix de coco sont plus abondantes aujourd'hui ? Si Robinson ne se préoccupe pas du futur, il peut consommer plus aujourd'hui sans changer sa quantité de travail et son investissement (c'est-à-dire la plantation de noix de coco pour accroître sa consommation future). S'il se préoccupe du futur [...] sa réaction va dépendre du caractère durable ou transitoire du choc technologique (abondance de noix de

coco) et de sa préférence pour le loisir aujourd'hui et le loisir demain.

Si le choc est temporaire, il a intérêt à investir pour consommer plus demain : l'investissement est donc procyclique dans l'île de Robinson. [...]

Si le choc était permanent, la réponse de Robinson serait différente. Puisque les noix de coco sont plus abondantes dans le futur, il serait incité à travailler moins et à investir moins, puisque chaque fois qu'il secoue un cocotier il obtient avec le même effort une quantité plus grande de noix.

Ce sont donc les chocs temporaires de productivité qui entraînent dans l'île de Robinson une évolution procyclique de la consommation, de l'investissement et de l'emploi. Le chômage, c'est-à-dire le loisir de Robinson, diminue dans les phases d'expansion et augmente dans les phases de récession.

Pierre-Alain MUET,  
*Croissance et cycles*,  
Economica, 1993.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

La théorie des cycles réels est ainsi nommée car elle s'intéresse aux « chocs réels », c'est-à-dire aux modifications affectant les paramètres non monétaires de l'économie, principalement les techniques de production. Elle constitue une critique de la théorie dominante pendant les années 1960 et 1970, selon laquelle les fluctuations auraient pour cause principale des chocs monétaires.

### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** en quoi le caractère durable ou transitoire du choc technologique affecte-t-il la décision de l'agent économique ?
- 2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 3 Justifier :** pourquoi dans le texte assimile-t-on le chômage à du loisir ?



## 9 Recherche-développement (R&D) et croissance

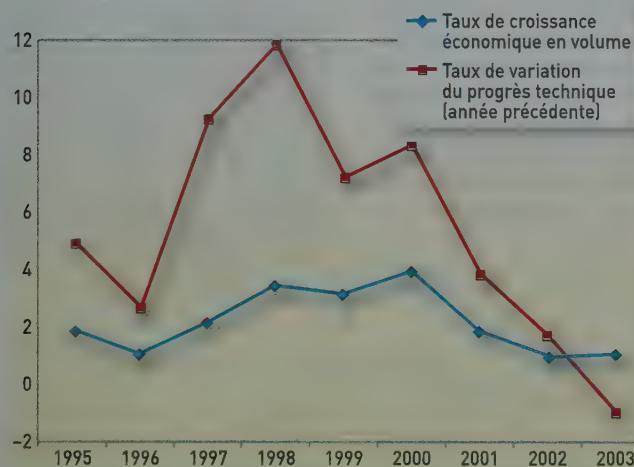
Effort de R&D et croissance économique dans quelques pays européens en 2002

	Part de la dépense intérieure brute de R&D dans le PIB (en %)	Demandes de brevets déposées auprès de l'OEB <sup>1</sup> par million d'habitants	Taux de croissance économique en volume (%)
Finlande	3,4	306,6	1,6
Allemagne	2,5	297,3	0,1
France	2,2	144,2	1,0
Royaume-Uni	1,9	122,3	2,1
Espagne	1,1	30,5	2,7
Estonie	0,8	7,1	7,2

1. L'OEB est l'Office européen des brevets.

Source : Eurostat.

Évolution du taux de croissance économique et du taux de variation annuel du progrès technique en France de 1995 à 2003



Méthode : la variation du progrès technique est approchée par le taux de variation des demandes annuelles de brevets auprès de l'Office européen des brevets.

Source : données Eurostat.

### QUESTIONS

- 1 Lire :** que signifie le chiffre entouré dans le tableau ?
- 2 Justifier :** y a-t-il un lien direct entre innovation et croissance économique ?
- 3 Décrire :** comment évoluent la variation de l'activité économique et la variation du progrès technique en France entre 1995 et 2003 ?

## B. L'innovation, une décision des agents économiques

### 10 Le progrès technique endogène

Les innovations ne tombent pas du ciel. Elles sont produites par des êtres humains aux motivations ordinaires : améliorer la production, exploiter les leçons de l'expérience, trouver des façons plus pratiques de faire les choses, tirer profit de l'ouverture de nouveaux marchés et parfois seulement satisfaire la curiosité. L'innovation est un processus social, car l'intensité et la direction de l'activité créatrice dépendent des lois, des institutions, des coutumes

et des réglementations qui affectent l'incitation à innover, la possibilité de s'approprier les rentes liées à la création de connaissances nouvelles, le partage de l'expérience, l'organisation et le financement de la R&D, le choix d'une carrière scientifique, la possibilité d'entrer sur les marchés dominés par de puissantes entreprises, le désir d'employer des technologies nouvelles, etc.

Philippe AGHION et Peter HOWITT, *Théorie de la croissance endogène*, Dunod, 2000.

### QUESTIONS

- 1 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 2 Comparer :** pourquoi dans le document 9 y a-t-il un lien entre la dépense intérieure brute de R&D et le nombre d'innovations ?

## 11 La recherche, une activité gratuite ?

De Pierre Kernowicz, 40 ans, français d'origine polonaise, biochimiste, professeur dans une université de la côte est des États-Unis, on dit souvent qu'il est « génial ». Certains de ses amis chuchotent même qu'il est « nobélisable » ; à la Bourse du *Science Citation Index*, il vaut quelques 300 citations par an. [...]

« Les stéroïdes<sup>1</sup>, [...] c'était un sujet sur lequel j'avais l'impression que je pouvais faire une thèse relativement propre et nette, ou tout au moins qui aurait pu me rapporter (*sic*) une réponse négative ou positive sur une certaine quantité de travail qui était restreinte alors que les autres sujets, j'avais l'impression que j'aurais pu travailler pendant vingt ans, je me serais trouvé au même point... j'ai donc choisi les stéroïdes. » [...]

Pierre ne prétend pas avoir fait une grande découverte. La rentabilité de l'opération n'est pas [...] à chercher dans la progression de l'endocrinologie<sup>2</sup> mais dans celle de sa carrière.

« Ça veut pas dire que c'était révolutionnaire, ils m'ont dit que c'était valable, en ce sens que c'était compétitif avec ce que faisaient les meilleurs groupes aux États-Unis [...] simplement, les gens voulaient savoir si l'idée était valable au point de justifier qu'une personne travaille dessus tout seul ou est-ce qu'il perd son temps et on va le forcer à se mettre avec d'autres personnes ; c'est tout. » [...] Un chercheur n'est pas intéressé par l'information en tant que telle, mais seulement par la nouvelle information. S'il refait quelque chose qui a déjà été fait, la valeur de son travail est égale à zéro. Pire, elle est négative car il a consommé en pure perte du temps, du travail, de l'énergie, des animaux, du matériel, de l'espace. Pour qu'il n'y ait pas de perte, il faut que le crédit de l'opération soit au moins égal – ou mieux, légèrement supérieur – au débit. Depuis Marx, on appelle capital ce qui circule sous la forme d'un cycle qui n'a d'autre but

que le renouvellement ou l'expansion de ce cycle. Tout se passe, en science, comme si certains chercheurs investissaient un capital de façon telle que le but de l'opération soit un accroissement de ce capital.

Bruno LATOUR, « Le dernier des capitalistes sauvages : interview d'un biochimiste », *Fundamenta Scientiae*, 1984.

1. Ici) hormones mâles.
2. Partie de la biologie qui étudie les hormones.

### QUESTIONS

- 1 Lire : citez les termes relevant du domaine de l'économie dans le discours de Pierre.
- 2 Illustrer : à quels types de choix est confronté un directeur de laboratoire ?
- 3 Déduire : la recherche fondamentale est-elle le fruit d'un processus de décision économique ?

## 12 Taille des entreprises et innovations

Proportion d'entreprises ayant innové entre 1998 et 2000 dans l'industrie en France (en %)

	Entreprises innovantes	Dont innovations de produit	Dont innovations de procédé
20-249 salariés	36,6	29,9	20,5
250-499 salariés	69	61,5	43,6
Plus de 500 salariés	81,3	74,5	55,7
Moyenne	40,2	33,4	23,3

Proportion du chiffre d'affaires généré par les produits innovants entre 1998 et 2000 dans l'industrie en France (en %)

	Nouveaux produits	Produits protégés par des brevets
20-249 salariés	3,1	10,2
250-499 salariés	4,6	13,6
Plus de 500 salariés	12,3	35,4
Moyenne	7,1	19,9

Champ : entreprises de l'industrie de 20 salariés ou plus (y compris IAA et énergie, hors BTP)

Source : Enquête CIS3 (INSEE et ministère de l'Industrie, 2001).

### DÉFINITION

L'innovation est définie par l'INSEE comme un « changement significatif ayant un impact sensible sur l'activité de l'entreprise et son environnement concurrentiel, fondé sur les résultats de nouveaux développements technologiques ou l'utilisation d'autres connaissances ».

### QUESTIONS

- 1 Lire : que signifie le chiffre entouré ?
- 2 Décrire : quelles sont les entreprises les plus innovantes ?
- 3 Justifier : pourquoi dans la première colonne du premier tableau la moyenne est-elle plus proche de 36,6 % que de 81,3 % ?
- 4 Expliquer : pourquoi les grandes entreprises ont-elles intérêt à innover ?



## C. Les théories de la croissance endogène

### 13 Les différents modèles de la croissance endogène

Notre approche se fonde sur la notion de destruction créatrice due à Joseph Schumpeter : les entrepreneurs cherchent et découvrent constamment des idées nouvelles, lesquelles précipitent l'obsolescence des idées actuelles. L'innovation doit être conçue comme une activité économique spécifique, avec ses propres causes et conséquences. Cela permet de mieux comprendre la façon dont les organisations, les institutions, les

structures et les imperfections des marchés, les échanges, les politiques et les lois influencent (et sont influencés par) la croissance économique et l'inclination des agents économiques à innover (et, plus généralement, à créer des connaissances).

Selon une conception de la croissance économique antérieure à celle que nous allons développer, [...], les connaissances techniques sont un capital intellectuel qui peut être ajouté aux autres formes de capital, telles que les ordinateurs et les perceuses électriques [...]. Cette conception nie cependant la différence entre le progrès technique et l'accumulation du capital. Elle présente la croissance économique comme le produit de l'activité d'agents privés [...].

Philippe AGHION et Peter HOWITT,  
*Théorie de la croissance endogène*,  
Dunod, 2000.

#### DÉFINITION

**Capital humain** : concept qui regroupe l'ensemble des capacités intellectuelles et physiques humaines qui rendent les individus économiquement plus productifs. Il peut s'accroître (formation professionnelle, dépenses de santé, d'éducation...) et se détériorer (perte de savoir-faire, détérioration de l'état physique...).

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer** : sur quel facteur de croissance insistent P. Aghion et P. Howitt ?
- 2 Expliquer** : sur quel facteur de croissance insistent les premières théories de la croissance endogène ?
- 3 Justifier** : dans les théories de la croissance endogène, le capital physique est-il le seul facteur qu'on peut accumuler ?

### 14 Diffusion des innovations et externalités

Les États-Unis ressortent en général, à cause de leur taille et de l'intensité de leur R & D, comme la principale source des retombées étrangères de la R & D. [...] 1 % de croissance du stock de R & D aux États-Unis augmente la productivité totale des facteurs des vingt-deux pays de l'échantillon de 0,12 contre 0,04 % si l'augmentation se fait au Japon, 0,02 % en Europe et 0,01 % au Canada. Les États-Unis et le Japon sont aussi les principaux émetteurs d'externalités de la recherche vers les pays du Sud [...]. Se servant des citations de brevets déposés aux États-Unis, [des travaux] arrivent au constat que la proximité géographique et culturelle explique la plus rapide diffusion des idées entre pays. Les brevets des États-Unis sont le plus souvent cités par le Canada, suivis des pays européens et du Japon. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les citations entre pays se rejoignent. [...]

L'hypothèse d'externalités de la R & D conditionnées par la proximité géographique est corroborée dans plusieurs études sur la base de la localisation des entreprises brevetées près des universités, de la localisation des entreprises innovantes aux alentours des universités, de la proximité géographique entre les entreprises qui brevètent et celles qui les citent, et des différences de productivité entre établissements localisés plus ou moins loin du centre d'une compagnie.

Pierre MOHNEN, Jacques MAIRESSE,  
« Innovation et croissance,  
innovation et performance »,  
*Problèmes économiques*, 1999.

#### DÉFINITION

**Externalité** : (appelée aussi effet externe) désigne toute situation où les activités d'un agent économique ont des conséquences sur le bien-être d'autres agents sans qu'il y ait des échanges ou des transactions entre eux. Elle peut être positive (elle accroît le bien-être des autres agents, comme par exemple le fait d'être en bonne santé) ou bien négative (elle diminue le bien-être des autres agents, comme la pollution).

#### QUESTIONS

- 1 Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer** : quels pays profitent des externalités positives des innovations ?
- 3 Déduire** : quelle est la conséquence de la concentration d'entreprises innovantes et de centres de recherche dans des technopoles ?

## 15 Les fondements économiques de la propriété intellectuelle

D'un point de vue économique, les brevets résultent d'un arbitrage entre la protection et la diffusion des innovations en vue de maximiser le bien-être de la société. L'analyse économique traditionnelle met en avant la spécificité de la connaissance pour justifier la protection des innovations. Celle-ci possède, en effet, les caractéristiques des biens publics qui rendent sa commercialisation difficile. Une innovation, que ce soit le plan d'une nouvelle machine ou la description d'un nouveau procédé, est souvent transmissible à un coût relativement faible. Elle possède des caractères de non-rivalité qui la rendent reproductible à l'infini, et qui lui permettent d'être utilisée simultanément par de nombreux agents sans qu'il soit possible de la récupérer une fois qu'elle a été transmise.

En l'absence de brevets, les innovateurs sont donc enclins à garder secrètes leurs inventions et à les exploiter eux-mêmes afin de ne pas en perdre le bénéfice. En effet, les transferts de technologie sont délicats à réaliser puisque les acheteurs doivent connaître les caractéristiques des innovations afin d'en évaluer la valeur, mais n'ont plus d'incitation à en payer le prix une fois que ces connaissances leur ont été révélées ! [...]

Afin de résoudre ce dilemme, la société autorise les détenteurs de tech-

niques qui sont à la fois nouvelles, impliquant une activité inventive et susceptibles d'applications industrielles, à recevoir un monopole d'exploitation sur leurs innovations pour vingt ans au maximum. Les innovateurs peuvent alors commercialiser leurs technologies sans risquer de se trouver expropriés de leurs inventions. Ce faisant, les brevets permettent donc de restaurer des incitations à l'innovation, tout en promouvant les transferts de nouvelles techniques aux entreprises. Le contrat conclu entre la société et l'innovateur implique, de surcroît, que ce dernier rende publics les détails de la technologie brevetée. Le stock de connaissances publiques s'accroît donc au fil des dépôts, et ces idées peuvent être librement utilisées à l'issue du délai de protection. [...] En contrepartie des connaissances reçues, la société accepte de supporter un certain nombre de coûts associés au système. Les brevets instituant des monopoles, elle accepte tout d'abord une sous-utilisation et une tarification supérieure des produits dérivés de l'innovation pendant la durée du brevet.

Jean-François SATTIN,  
« Brevets et innovation :  
anciens enjeux, nouveaux défis »,  
Ecoflash, 2005.

### DÉFINITIONS

**Bien public** : un bien (ou un service) dont la disponibilité n'est pas affectée par la présence d'un consommateur supplémentaire. Les consommateurs ne sont pas rivaux pour la consommation du bien : on parle de non-rivalité. Ainsi le coût marginal (coût lié à la consommation d'une unité supplémentaire) est nul. Les biens publics ne peuvent donc pas circuler sur le marché : ils engendrent des externalités positives.

**Rente de monopole** : différence (positive) entre le prix de vente et le coût marginal d'un bien ou service. Celle-ci n'existe que si la concurrence est imparfaite.

### QUESTIONS

**1 Expliquer** : imaginons que le législateur supprime la propriété intellectuelle sur les innovations. Comment évoluerait le bien-être de la société dans l'immédiat ? Et à long terme ?

**2 Lire** : expliquez la phrase soulignée.

**3 Dédire** : pourquoi parle-t-on de dilemme entre protection et diffusion des innovations ?

## 16 La réhabilitation du rôle de l'État dans la croissance

Les investissements en recherche-développement permettent des découvertes qui profitent ensuite à tous ceux qui entreprennent des activités de recherche (externalités de connaissances). Le niveau socialement optimal de ces investissements est en général supérieur à celui qui résulte des décisions privées. Dans ce cas, l'État peut soutenir la recherche par une politique de subventions spécifiques (le crédit d'impôt-recherche par exemple) ou même par une prise en charge totale si le rendement privé est quasi nul et le rendement social

élevé, comme pour la recherche fondamentale (CNRS). [...]

Autre exemple, la formation d'un travailleur exerce des externalités positives sur la productivité des autres travailleurs. Là encore, les efforts individuels de formation sont certainement insuffisants par rapport à ceux qui seraient optimaux ; c'est pourquoi l'État finance largement ce secteur, l'éducation étant en partie gratuite.

Jean-Olivier HAIRAULT, *La Croissance. Théories et régularités empiriques*, Economica, 2004.

### QUESTIONS

**1 Justifier** : pourquoi l'investissement en capital humain peut-il engendrer des externalités positives ?

**2 Justifier** : pourquoi l'investissement en recherche-développement peut-il engendrer des externalités positives ?

**3 Comparer** : à l'aide du document 15, expliquez pourquoi l'investissement dans les biens qui créent des externalités n'est pas suffisamment élevé.



# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).  
Le rôle de l'entrepreneur, selon Schumpeter

**1** Comment se caractérise l'entrepreneur schumpétérien ?

- ☐ a. par une grande prudence dans les affaires
- ☐ b. par la détention d'un capital
- ☐ c. par sa capacité à innover

**2** Que rémunèrent les revenus de l'entrepreneur ?

- ☐ a. le capital investi
- ☐ b. l'organisation de la production
- ☐ c. l'innovation

**3** Qu'est-ce qu'une innovation ?

- ☐ a. une nouvelle combinaison productive
- ☐ b. une nouvelle connaissance scientifique
- ☐ c. un nouveau produit

**4** De quelle façon apparaissent les innovations ?

- ☐ a. portées par un seul homme
- ☐ b. par grappes
- ☐ c. spontanément

**5** Selon Schumpeter, le capitalisme, c'est :

- ☐ a. un système stable
- ☐ b. un système inefficace
- ☐ c. voué à disparaître

## Progrès technique et activité économique

**1** Selon la théorie des cycles réels, les cycles sont liés :

- ☐ a. à des déséquilibres de marchés
- ☐ b. à une mauvaise politique monétaire
- ☐ c. à des chocs technologiques

**2** Le progrès technique est endogène, cela signifie que :

- ☐ a. c'est une donnée extérieure à l'économie
- ☐ b. c'est la conséquence des décisions des agents
- ☐ c. c'est la conséquence des seuls investissements des entreprises

**3** Qu'est-ce qu'une économie en croissance accumule ?

- ☐ a. des connaissances
- ☐ b. du capital humain
- ☐ c. du capital physique

**4** Les décisions de A influent sur le bien-être de B sans passer par le marché ; il y a :

- ☐ a. un bien public
- ☐ b. une externalité
- ☐ c. une rente de monopole

**5** Quelle est la conséquence des externalités ?

- ☐ a. la croissance pourrait être plus élevée
- ☐ b. l'existence des monopoles
- ☐ c. l'intervention de l'État

## Exercice 2

### La dynamique du capitalisme, selon Schumpeter

Complétez le texte avec les termes suivants :

- rentes de monopoles
- cycles longs → innovations
- irrégularités → grappes
- entrepreneurs

Schumpeter distingue entre les inventions qui sont le fait des scientifiques et des ingénieurs, et les ..... qui sont le fait des ..... Celles-ci remettent en cause la concurrence, l'entreprise touche donc des ..... Elles apparaissent par ..... qui provoquent une phase d'expansion de l'activité. Quand leur effet positif sur la croissance ne se fait plus sentir, on entre en récession. Ces deux phases décrivent des ..... qui durent environ un demi-siècle. La croissance se caractérise donc par des .....

## Faire la synthèse

### La destruction créatrice

Expliquez en quoi l'innovation exerce un effet de destruction créatrice (document 7) sur l'économie selon les nouvelles théories de la croissance (documents 13 à 16).

# PROGRÈS TECHNIQUES ET ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

## Dossier 1

### L'analyse de Joseph Schumpeter

#### A L'entrepreneur comme innovateur

**Innover, c'est exécuter de nouvelles combinaisons productives.** Selon la définition standard, la fonction de l'entreprise est de combiner du travail, du capital et des consommations intermédiaires pour produire des biens et services. Mais, selon Schumpeter, si l'on veut comprendre la dynamique du **capitalisme**, il ne faut plus s'intéresser seulement à la production (les combinaisons) mais à l'**innovation** (les nouvelles combinaisons). Aux deux formes traditionnelles d'innovation (de produit et de procédé), Schumpeter ajoute trois autres formes : les nouveaux marchés, les nouveaux biens ou services entrant dans le processus de production, les innovations organisationnelles.

**Les innovations sont introduites par l'entrepreneur.** Celui-ci n'est pas nécessairement le **capitaliste**, c'est-à-dire le possesseur des capitaux. L'innovation se heurte à des résistances même lorsqu'elle semble dans l'intérêt de tous. En effet, elle remet en cause les règles en vigueur sur un marché (les habitudes de consommation des demandeurs et les habitudes de gestion des offreurs). L'entrepreneur doit donc être doté d'un certain charisme pour surmonter cette résistance : il doit convaincre les agents de le suivre et non de le sanctionner comme déviant.

**L'introduction d'une innovation tend à générer un certain degré d'imperfection de la concurrence.** Un marché concurrentiel n'est pas compatible avec l'innovation car, sous les hypothèses de la concurrence parfaite, il n'existerait pas de **profit**, c'est-à-dire que l'innovation ne serait pas du tout rémunérée. Les entreprises qui sont les seules à mettre en œuvre l'innovation bénéficient temporairement d'un certain pouvoir de marché. L'innovation est donc rémunérée par des **rentes de monopoles**.

Schumpeter remet partiellement en cause la théorie standard faisant de la concurrence parfaite une situation efficace vers laquelle l'économie réelle devrait tendre. Dans une optique statique, le monopole est moins efficace que la concurrence parfaite car il

est en position d'imposer des tarifs plus élevés aux demandeurs. Mais, dans une approche dynamique, le monopole peut lui aussi être efficace car il est à même de mettre en œuvre les innovations nécessaires à la croissance du produit national.

#### B L'impact de l'innovation sur l'activité économique

Selon Schumpeter, les innovations apparaissent par « **grappes** ». D'une part, les premières innovations introduites tendent à réduire la résistance au changement de la société. D'autre part, les entreprises innovantes sont imitées par les entreprises de leur branche et par celles des autres branches.

**L'activité économique évolue de façon cyclique.** Dans un premier temps, l'exploitation des innovations sur le marché s'accompagne d'une phase d'expansion car les entreprises vont créer plus de richesses. Dans un deuxième temps, les innovations cessent d'avoir des effets positifs sur la croissance, ce qui se traduit par une phase de récession où la croissance est plus faible (voire négative). On parle d'**irrégularité de la croissance**, les phases d'expansion alternant avec les phases de récession. La croissance et les cycles ne doivent donc pas être étudiés séparément.

**L'exploitation d'innovations majeures a profondément bouleversé l'activité économique.** Les grappes d'innovations tendent ainsi à engendrer des **cycles longs**. On peut aujourd'hui s'interroger sur le rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans un éventuel retour de la croissance.

**La dynamique du capitalisme ne se réduit pas à l'évolution quantitative du revenu national.** Elle se caractérise par de profondes ruptures dans la façon de produire et de consommer, conséquences des innovations. Les grappes d'innovation détruisent à chaque fois les anciennes structures de marché pour en créer de nouvelles : c'est le processus de destruction créatrice.



## Les prolongements contemporains

### A Le progrès technique comme explication des cycles

Les fluctuations du progrès technique modifient les décisions des agents et engendrent donc des fluctuations de l'activité. Jusqu'aux années 1970, on pensait que les fluctuations économiques que l'on observait provenaient de difficultés d'ajustement des marchés et de perturbations monétaires. La théorie des cycles réels propose l'hypothèse selon laquelle les fluctuations de l'activité ne sont rien d'autre que les modifications de la valeur de l'équilibre de plein-emploi. Cela revient à supposer que le chômage observé est la conséquence non pas d'une pénurie d'emplois disponibles mais du retrait du marché du travail de personnes insatisfaites des salaires proposés. L'économie s'ajusterait en permanence de manière optimale à des chocs réels (et non monétaires).

Toutefois, la théorie des cycles réels raisonne comme si le progrès technique était une donnée exogène à l'économie. À la fin des années 1980, cette hypothèse va être dépassée.

### B L'innovation, une décision des agents économiques

Les nouvelles théories de la croissance considèrent que le progrès technique est un paramètre endogène à l'économie, c'est-à-dire qu'il est la conséquence des décisions économiques des agents (individus, entreprises, institutions...) : ceux-ci décident ou non d'investir en **recherche et développement** en fonction notamment du rendement espéré de leur investissement. Même la recherche fondamentale suppose d'allouer des ressources rares entre différents usages. Mais les choix économiques sont encore plus décisifs pour la recherche appliquée. Les grandes entreprises sont les plus innovantes car elles ont les moyens d'investir de façon à ne pas voir leur position dominante sur le marché remise en cause. Il y a donc une corrélation entre **taille des entreprises** et innovation.

### C Les théories de la croissance endogène

Les décisions économiques qui sont à la source des innovations engendrent des externalités. D'une part, l'investissement en capital humain de chacun rend plus productif le capital humain de tous. D'autre part, les efforts de recherche et développement d'une entreprise ou d'un laboratoire créent des connaissances qui vont faciliter les recherches des autres. Ils engendrent une externalité dont l'importance varie selon la proximité géographique et culturelle.

**Les connaissances sont un bien public.** Autoriser les agents à utiliser gratuitement toutes les connaissances disponibles améliorerait à court terme le bien-être de la société. Mais si les innovations ne sont pas rémunérées, plus personne n'a intérêt à les financer. C'est le problème du passager clandestin (*free rider*) : tout le monde a intérêt à ce que le progrès technique soit élevé mais chacun a aussi intérêt à ce que ce soit les autres qui le financent.

Les brevets sont une protection légale qui accorde un monopole sur une innovation de façon à rémunérer la recherche et développement, mais ce monopole n'est que temporaire afin que l'innovation vienne augmenter le stock de connaissances disponibles pour la société tout entière lors de l'expiration du brevet. Il existe ainsi un dilemme entre protection et diffusion des innovations.

**La croissance pourrait être plus élevée.** Les décisions d'investissement en capital humain ou en recherche et développement d'un agent ne prennent en compte que le rendement privé (ce que cet investissement est susceptible de lui rapporter) et non le rendement au niveau de la société tout entière. L'investissement dans les biens qui produisent des externalités n'est pas assez important. L'intervention de l'État est par conséquent souhaitable pour obliger les agents à s'éduquer et à financer la recherche et développement.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

**Schumpeter** Innovation – Entrepreneur – Cycle long – Destruction créatrice – Rente de monopole – Profit – Capitalisme – Capitaliste

**Prolongements** Recherche-Développement (R&D) – Taille des entreprises – Irrégularité de la croissance

ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

Ces modifications spontanées et discontinues des parcours du circuit et ces déplacements du centre d'équilibre apparaissent dans la sphère de la vie commerciale et industrielle, et non pas dans la sphère des besoins des consommateurs en ce qui concerne les produits achevés. [...] L'observation économique part du fait fondamental que la satisfaction des besoins est la *cause* de toute la production, et que c'est par là qu'il faut comprendre tout état économique donné, cependant – sans nier la relation suivante, qui simplement ne constitue pas de problème pour nous – les innovations en économie ne sont pas, en règle générale, le résultat du fait qu'apparaissent d'abord chez les consommateurs de nouveaux besoins, dont la pression modifie l'orientation de l'appareil de production, mais du fait que la production procède en quelque sorte à l'éducation des consommateurs, et suscite de nouveaux besoins, si bien que l'initiative est de son côté.

Joseph SCHUMPETER, *Théorie de l'évolution économique*,  
Daloz, 1999 (1912).

## Doc 2

Une définition de l'innovation influencée par une lecture industrielle, fondée sur la notion de produit ou de procédé technologiquement nouveau [est insuffisante]. [...]

Dans certains secteurs de services aux entreprises, où les prestations techniques et intellectuelles sont importantes, les entreprises se déclarent plus souvent innovantes : 26 % pour les entreprises de l'audiovisuel, 23 % pour le « conseil pour les affaires et la gestion », et 22 % pour les « études de marché, sondages et publicité ». Dans les services aux particuliers, l'hôtellerie et la restauration ont profondément évolué depuis les années 1980. La profession a été conduite à repenser son métier en y incorporant l'innovation. Le lancement d'hôtels de chaîne sans personnel d'accueil est l'exemple phare d'une innovation « radicale ». Ce type d'innovation dynamise l'ensemble de la profession mais la contraint aussi à suivre la concurrence. Les entreprises indépendantes sont incitées à être plus réactives, et donc à innover. La propension à déclarer une innovation est d'ailleurs assez élevée (17 %) dans l'hôtellerie « homologuée » et la restauration rapide ou sous contrat.

Pierre BERRET, Pascale PIETRI-BESSY, « Les entreprises de services innovent aussi », *INSEE Première*, 2004.

## QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, montrez comment une entreprise en vient à innover, selon Schumpeter.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À partir du document 2, montrez que les services peuvent aussi satisfaire à la définition schumpétérienne de l'innovation.



## SUJET 2

### Doc 1

Cependant une telle hypothèse est précisément adoptée par les économistes qui, d'un point de vue instantané, considèrent, par exemple, le comportement d'une industrie oligopolistique – comprenant seulement quelques grandes firmes – et observent les manœuvres et contre-manœuvres habituelles, lesquelles ne paraissent viser d'autre objectif que de restreindre la production en rehaussant les prix de vente. Ces économistes acceptent les données d'une situation temporaire comme si elle n'était reliée ni à un passé, ni à un avenir et ils s'imaginent avoir été au fond des choses dès lors qu'ils ont interprété le comportement des firmes en appliquant, sur la base des données observées, le principe de la maximisation du profit. [...]

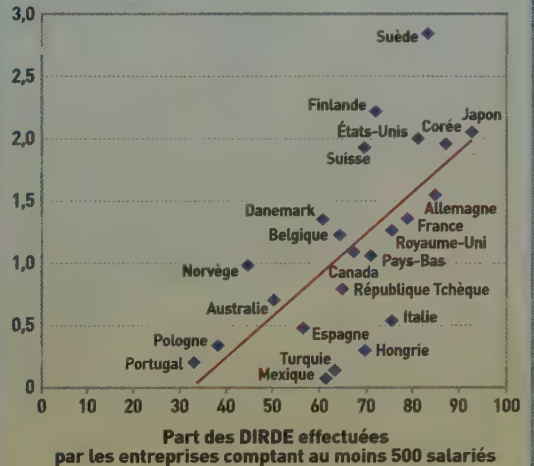
Dans celui du commerce de détail, la concurrence qui importe ne prend pas naissance dans les boutiques additionnelles du même gabarit, mais bien dans les grands magasins, les maisons à succursales multiples, les maisons de vente à tempérament, les prix uniques, les supermarchés où les clients se servent librement et paient leurs emplettes à la sortie, c'est-à-dire dans les entreprises rationnalisées qui sont appelées à éliminer tôt ou tard les boutiques malthusiennes. Or, une élaboration théorique qui néglige cet aspect essentiel du cas étudié perd de vue du même coup tout ce qui constitue son caractère le plus typiquement capitaliste. Une telle analyse, fût-elle correcte en logique comme en fait, revient à jouer Hamlet sans faire intervenir le prince de Danemark.

Joseph SCHUMPETER, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, 1990 (1942).

### Doc 2

Part de la dépense intérieure de recherche et développement des entreprises (DIRDE) dans le PIB en fonction de la part des DIRDE due aux grandes entreprises, dans les pays de l'OCDE en 2003.

DIRDE en % du PIB



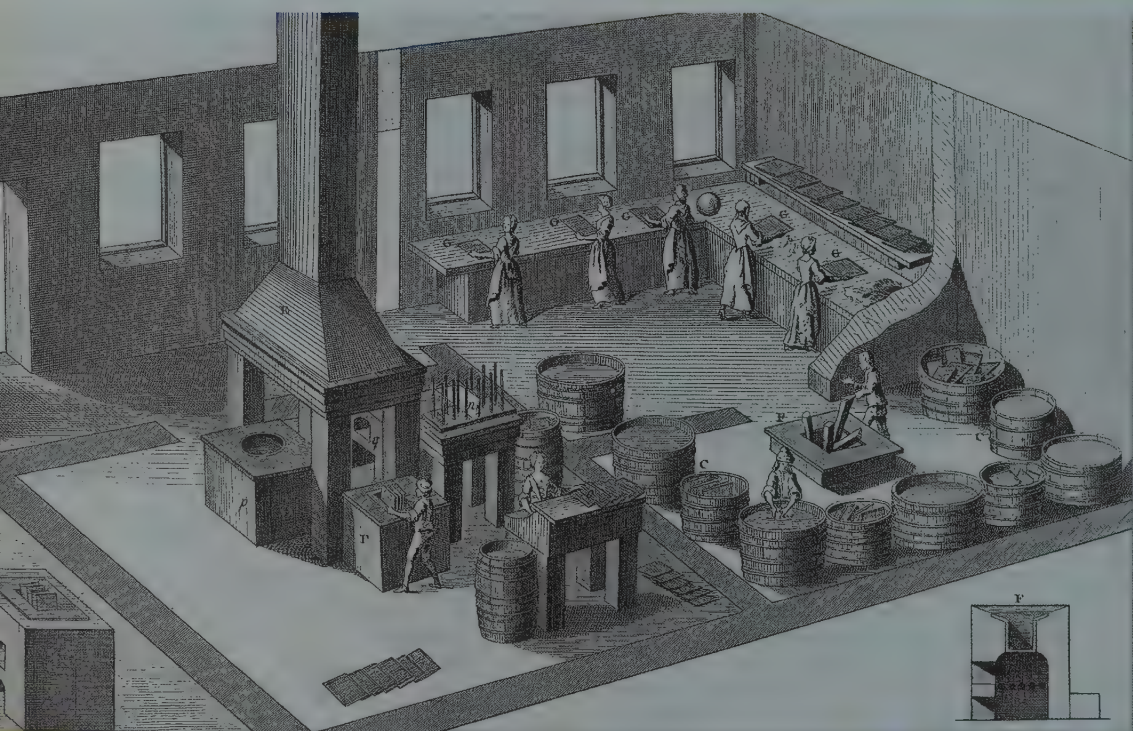
Source : OCDE, base de données R&D, février 2003

### QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, montrez comment une entreprise en vient à innover.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À partir du document 2, vous vous demanderez si seules les grandes entreprises innovent comme le pensait Schumpeter.

## 3

# DIVISION DU TRAVAIL ET EXTENSION DES MARCHÉS



Métallurgie, planche de l'*Encyclopédie Diderot et d'Alembert*, 1751-1772.

Qui était Adam Smith ?

## DOSSIER 1 L'analyse d'Adam Smith

- A.** La division du travail est source de croissance
- B.** Le marché est l'opérateur de la division du travail
- C.** La spécialisation des tâches et des professions

## DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A.** Vers de nouvelles modalités de la division du travail

## SOMMAIRE

**B.** Les nouvelles formes d'organisation du travail : un néotaylorisme ?

**C.** Les réseaux d'entreprises et l'ouverture des marchés

## EXERCICES

## SYNTHÈSE

## SUJETS BAC



## Qui était Adam Smith ?

### Un philosophe des Lumières...

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Écosse est avec la France l'un des grands centres de la philosophie des Lumières, mouvement caractérisé par sa croyance en la raison et au progrès, et sa défiance vis-à-vis de l'ordre social établi dans les sociétés d'Ancien Régime.

C'est dans ce contexte que naît Adam Smith le 5 juin 1723, dans la petite ville de Kirkcaldy. Il se révèle un brillant élève qui intègre à quatorze ans l'université de Glasgow. Sa famille le destine à une carrière ecclésiastique et l'envoie étudier à l'université d'Oxford. Mais son goût pour la philosophie l'emporte rapidement sur celui de la théologie ; il manque d'ailleurs de se faire renvoyer d'Oxford pour avoir osé lire le premier ouvrage du philosophe des Lumières David Hume (qui deviendra par la suite son ami).

Au terme de ses études, il enseigne dans les universités d'Édimbourg puis de Glasgow. En 1759, il publie un essai de philosophie morale, la *Théorie des sentiments moraux*, qui fait de lui un penseur renommé dans toute l'Europe.

### ... Intéressé par l'économie politique

Il est alors engagé par une riche famille comme précepteur pour effectuer, avec le jeune duc de Buccleuch, un voyage de quatre ans à travers l'Europe. Son passage en France le met en contact avec les grands esprits des Lumières françaises. Il rencontre les encyclopédistes, dont d'Alembert, mais aussi un groupe d'économistes français appelés les physiocrates, notamment Turgot et Quesnay.

Cette rencontre va être décisive car même s'il se démarque des physiocrates qui supposent (pour la majorité d'entre eux) que seule l'agriculture est capable de créer de la richesse, il retient d'eux l'idée que le libre jeu du marché peut aboutir à une situation efficace. Cette proposition est tout à fait originale à une époque où le commerce entre les régions d'un même pays est encore soumis à des taxes et où les corporations ont le pouvoir d'empêcher quiconque de se lancer dans l'activité qu'elles protègent.

### L'ouvrage fondateur de l'économie politique classique

De retour en Écosse en 1766, Adam Smith consacre dix années à la rédaction de l'ouvrage qui le fera passer à la postérité, les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Il pense les dédicacer à Quesnay mais celui-ci décède deux ans avant leur publication en 1776. L'ouvrage, connu sous le nom de *Richesse des nations*, sera plusieurs fois réédité et traduit du vivant d'Adam Smith, prouvant par là son succès. L'auteur critique vivement les doctrines mercantilistes en vogue à l'époque, qui prônent des restrictions au commerce international, et soutient qu'une telle position obéit à l'intérêt particulier des industriels et des marchands de chaque pays, et non à l'intérêt général. Il veut au contraire démontrer l'efficacité du libre-échange et du libre jeu de la concurrence : selon la fameuse métaphore de la « main invisible », sur un marché chacun agit sans le savoir pour le bien-être de tous. Il pose ainsi ce qui sera une des grandes thèses de l'économie politique classique.

Paradoxalement, Adam Smith obtient en 1778 un poste de commissaire des douanes à Édimbourg, où il fait appliquer la législation douanière qu'il condamne. Il demeure dans cette ville jusqu'à sa mort en 1790.



Adam Smith  
(1723-1790)

#### CONCEPTS

- Division du travail
- Extension des marchés
- Organisation

## L'analyse d'Adam Smith

- Adam Smith remarque que, dans les tribus indiennes d'Amérique du Nord qu'on découvre à l'époque, chacun se consacre aux mêmes activités que les autres (la chasse, la pêche et la cueillette) et que le produit de ces activités est faible relativement à celui de l'Angleterre du début de la révolution industrielle. Pourquoi les sociétés modernes sont-elles plus riches que les sociétés de chasseurs-cueilleurs ? C'est le fait de la division du travail, répond Smith : dans nos sociétés, il existe différents groupes socioprofessionnels spécialisés. De la division du travail naissent à la fois la croissance et les inégalités.
- La spécialisation n'est possible que parce que les hommes peuvent échanger entre eux les produits de leur travail : la société moderne est selon Smith une « société commerçante », au sens où le marché est l'institution fondamentale qui permet la coordination des agents et par là même organise la structure sociale. Selon Smith, grâce au marché, chacun règne sur un empire virtuel plus riche que celui d'un chef de tribu de chasseurs-cueilleurs.

### A. La division du travail est source de croissance

#### 1 L'exemple célèbre de la manufacture d'épingles

Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage, dont la *division du travail* a fait un métier particulier, ni accoutumé à se servir des instruments qui y sont en usage, [...] cet ouvrier, quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite, non seulement l'ouvrage entier forme un métier particulier, mais même cet ouvrage est divisé en un grand nombre de branches, dont la plupart constituent autant de métiers particuliers. Un ouvrier *tire le fil à la bobine*, un autre le *dresse*, un troisième coupe la *dressée*<sup>1</sup>, un quatrième *empointe*, un cinquième est employé à *émouder*<sup>2</sup> le bout qui doit recevoir la *tête*. Cette *tête* est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées : la *frapper* est une besogne particulière ; blanchir les épingles en est une autre ; c'est même un métier distinct et séparé que de *piquer* les papiers et d'y *bouter*<sup>3</sup> les épingles ; enfin, l'important travail de faire une épingle est

divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ, lesquelles, dans certaines fabriques, sont remplies par autant de mains différentes, quoique dans d'autres le même ouvrier en remplisse deux ou trois. J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où, par conséquent, quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations. Mais, quoique la fabrique fût fort pauvre et, par cette raison, mal outillée, cependant, quand ils se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux environ douze livres d'épingles par jour ; or, chaque livre contient au-delà de quatre mille épingles de taille moyenne. Ainsi, ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée ; donc, chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme donnant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas

fait vingt épingles, peut-être pas une seule, dans sa journée, c'est-à-dire pas, à coup sûr, la deux cent quarantième partie, et pas peut-être la quatre mille huit centième partie de ce qu'ils sont maintenant en état de faire, en conséquence d'une division et d'une combinaison convenables de leurs différentes opérations.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 1, GF-Flammarion, 1991 (1776).

1. Tige de fer. 2. Affûter avec une meule.
3. Mettre avec force.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Adam Smith n'a jamais réalisé d'étude sur les manufactures d'épingles. Il emprunte sa description à l'*Encyclopédie* (1751-1772) de Diderot et d'Alembert.

#### QUESTIONS

- 1 Lire :** dans la phrase soulignée, quelles sont les deux situations que compare Smith ?
- 2 Expliquer :** dans quelle situation la production est-elle la plus élevée ?
- 3 Justifier :** pourquoi produit-on plus quand le travail est divisé ?



## 2 La signification de l'exemple de la manufacture d'épingles

Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse, de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué sont dues, à ce qu'il semble, à la *division du travail*. On se fera plus aisément une idée des effets de la *division du travail* sur l'industrie générale de la société, si l'on observe comment ces effets opèrent dans quelques manufactures particulières. [...] Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la *division du*

*travail* s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles. [...] Dans tout autre art et manufacture, les effets de la *division du travail* sont les mêmes que ceux que nous venons d'observer dans la fabrique d'une épingle, quoique dans un grand nombre le travail ne puisse pas être aussi subdivisé ni réduit à des opérations d'une aussi grande simplicité. Toutefois, dans chaque art, la *division du travail*, aussi loin qu'elle peut y être portée, amène un accroissement proportionnel dans la puissance pro-

ductive du travail. C'est cet avantage qui paraît avoir donné naissance à la séparation des divers emplois et métiers.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*,

### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Justifier : pourquoi Smith peut-il comparer la société à une manufacture d'épingles ?

## 3 Division du travail et croissance économique

Cette grande multiplication dans les produits de tous les différents arts et métiers, résultant de la division du travail, est ce qui, dans une société bien gouvernée, donne lieu à cette opulence générale qui se répand jusque dans les dernières classes du peuple. Chaque ouvrier se trouve avoir une grande quantité de son travail dont il peut disposer, outre ce qu'il en applique à ses propres besoins ; et comme les autres ouvriers sont aussi dans le même cas,

il est à même d'échanger une grande quantité des marchandises fabriquées par lui contre une grande quantité des leurs, ou, ce qui est la même chose, contre le prix de ces marchandises. Il peut fournir abondamment ces autres ouvriers de ce dont ils ont besoin, et il trouve également à s'accommoder auprès d'eux, en sorte qu'il se répand, parmi les différentes classes de la société, une abondance universelle.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 1, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### QUESTIONS

- 1 Justifier : pourquoi la division du travail profite-t-elle à toute la population ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 3 Expliquer : quelle institution permet la division du travail dans la société ?

# B. Le marché est l'opérateur de la division du travail

## 4 Les motivations de l'échange sur le marché

Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui en est le résultat ; elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues, c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre. [...]

Mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance.

Il sera bien plus sûr de réussir s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il leur persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. [...] Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 1, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### QUESTIONS

- 1 Expliquer : quelles sont les motivations des agents qui échangent sur un marché ?
- 2 Dédire : pourquoi les hommes sont-ils prêts à produire une quantité de biens supérieure à leurs besoins ?

## 5 La « main invisible »

Puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, 1) d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et 2) de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société,

que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général aient fait beaucoup de bonnes choses.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 2, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

On a fait d'Adam Smith l'apôtre du libéralisme au prix d'une simplification profonde de sa pensée, souvent réduite à la théorie de la main invisible. Adam Smith reconnaît pourtant quatre rôles essentiels à l'État : 1) celui-ci doit assurer la protection intérieure et extérieure (police, justice et armée), 2) construire les infrastructures non rentables (routes, ponts...), 3) financer l'éducation pour contrebalancer les effets négatifs de la division du travail et 4) assurer la moralité dans les affaires afin que la concurrence ne se transforme pas en un opportunisme généralisé.

### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** les actions sur le marché supposent-elles l'altruisme des agents ?
- 2 Définir :** qu'est-ce qui motive les actions économiques et pousse les agents telle une « main invisible » ?
- 3 Dédire :** pourquoi la coordination des agents par le marché est-elle efficace ?

## 6 La taille du marché, limite de la division du travail

Puisque c'est la faculté d'échanger qui donne lieu à la *division du travail*, l'accroissement de cette division doit, par conséquent, toujours être limité par l'étendue de la faculté d'échanger, ou, en d'autres termes, par l'étendue du marché. Si le marché est très petit, personne ne sera encouragé à s'adonner entièrement à une seule occupation, faute de pouvoir trouver à échanger tout le surplus du produit de son travail qui excédera sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail d'autrui qu'il voudrait se procurer.

Il y a certains genres d'industrie, même de l'espèce la plus basse, qui ne peuvent s'établir ailleurs que dans une grande ville. Un portefaix<sup>1</sup>, par exemple, ne pourrait pas trouver ailleurs d'emploi ni de subsistance. Un village est une sphère trop étroite pour lui ; même une ville ordinaire est à peine assez vaste pour lui fournir constamment de l'occupation. Dans ces maisons isolées et ces petits hameaux qui se trouvent épars dans un pays très

peu habité, comme les montagnes d'Écosse, il faut que chaque fermier soit le boucher, le boulanger et le brasseur de son ménage. [...]

Comme la facilité des transports par eau ouvre un marché plus étendu à chaque espèce d'industrie que ne peut le faire le seul transport par terre, c'est aussi sur les côtes de la mer et le long des rivières navigables que l'industrie de tout genre commence à se subdiviser et à faire des progrès ; et ce n'est ordinairement que longtemps après que ces progrès s'étendent jusqu'aux parties intérieures du pays.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 1, GF-Flammarion, 1991 (1776).

1. Celui dont le métier est de porter les fardeaux.

« Ainsi, la certitude de pouvoir troquer tout le produit de son travail qui excède sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail des autres qui peut lui être nécessaire, encourage chaque homme à s'adonner à une occupation particulière, et à cultiver et perfectionner tout ce qu'il peut avoir de talent et d'intelligence pour cette espèce de travail. »

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### QUESTIONS

- 1 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 2 Illustrer :** si j'habite dans un petit village, ai-je intérêt à ouvrir un café-épicerie où je vendrai du pain ou alors une boulangerie ?
- 3 Expliquer :** dans le dernier paragraphe, quel facteur Smith met-il en avant pour expliquer les limites à la taille du marché ?



## 7 La division internationale du travail

L'importation de l'or et de l'argent n'est pas le principal bénéfice, et encore bien moins le seul qu'une nation retire de son commerce étranger. [...] [Celui-ci] emporte ce superflu du produit de leur terre et de leur travail pour lequel il n'y a pas de demande chez eux, et à la place il rapporte en retour quelque autre chose qui y est demandée. Il donne une valeur à ce qui leur est inutile, en l'échangeant contre quelque autre chose qui peut satisfaire une partie de leurs besoins ou ajouter à leurs jouissances. Par lui, les bornes étroites du marché intérieur n'empêchent plus que la division du travail soit portée au plus haut point de perfection, dans

toutes les branches particulières de l'art ou des manufactures. En ouvrant un marché plus étendu pour tout le produit du travail qui excède la consommation intérieure, il encourage la société à perfectionner le travail, à

en augmenter la puissance productive, à en grossir le produit annuel, et à multiplier par là les richesses et le revenu national.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

À cette époque, il existe des droits de douane pour le commerce entre les pays mais aussi entre les régions d'un même pays. Smith dénonce ces entraves à l'efficacité des marchés. Son analyse de la division internationale du travail a été prolongée par David Ricardo ; c'est ce que nous étudierons au chapitre 8 « Internationalisation des échanges et mondialisation ».

### QUESTIONS

- 1 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer :** selon Smith, quel est le principal avantage du commerce international ?
- 3 Dédire :** quel sont les effets des obstacles légaux au commerce international (droits de douanes, quotas d'importation) sur l'économie ?

## C. La spécialisation des tâches et des professions

### 8 Les causes de l'augmentation de la productivité du travail

Cette grande augmentation dans la quantité d'ouvrage qu'un même nombre de bras est en état de fournir, en conséquence de la *division du travail*, est due à trois circonstances différentes : premièrement, à un accroissement d'habileté chez chaque ouvrier individuellement ; deuxièmement, à l'épargne du temps qui se perd ordinairement quand on passe d'une espèce d'ouvrage à une autre ; et troisièmement enfin, à l'invention d'un grand nombre de machines qui facilitent et abrègent le travail, et qui permettent à un homme de remplir la tâche de plusieurs.

Premièrement, l'accroissement de l'habileté de l'ouvrier augmente la quantité d'ouvrage qu'il peut accomplir, et la *division du travail*, en réduisant la tâche de chaque homme à quelque opération très simple et en faisant de cette opération la seule occupation de sa vie, lui fait acquérir nécessairement une très grande dextérité. [...]

En second lieu, l'avantage qu'on gagne à épargner le temps qui se perd communément en passant d'une sorte d'ouvrage à une autre est beaucoup plus grand que nous ne pourrions le

penser au premier coup d'œil. Il est impossible de passer très vite d'une espèce de travail à une autre qui exige un changement de place et des outils différents. [...]

En troisième et dernier lieu, tout le monde sent combien l'emploi de machines propres à un ouvrage abrège et facilite le travail. Il semble que c'est à la *division du travail* qu'est originellement due l'invention de toutes ces machines propres à abrèger et à faciliter le travail. Quand l'attention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus propre à découvrir les méthodes les plus promptes et les plus aisées pour l'atteindre, que lorsque cette attention embrasse une grande variété de choses. [...] Une grande partie des machines employées dans ces manufactures où le travail est le plus subdivisé ont été originellement inventées par de simples ouvriers qui, naturellement, appliquaient toutes leurs pensées à trouver les moyens les plus courts et les plus aisés de remplir la tâche particulière qui faisait leur seule occupation.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 1, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le taylorisme (ou organisation scientifique du travail) est une doctrine de management des organisations qui cherche à profiter au maximum des gains de spécialisation au sein du processus productif. Elle a pour origine un ingénieur américain, Frederick Taylor (1856-1915). Elle consiste à séparer strictement les tâches au sein de l'entreprise pour maximiser les gains de productivité. Les tâches de conception et de production sont distinctes ; au sein même du processus de production, l'ouvrier se spécialise dans une seule tâche.

### QUESTIONS

- 1 Distinguer :** quelles sont les trois raisons pour lesquelles la division du travail augmente la productivité des travailleurs ?
- 2 Rechercher :** chacun de ces trois arguments est-il compatible avec le taylorisme ?
- 3 Dédire :** d'après le troisième argument, quel est l'effet de la division technique du travail sur le progrès technique ?

## 9 Le travail parcellaire

Dans les progrès que fait la division du travail, l'occupation de la très majeure partie de ceux qui vivent de travail, c'est-à-dire de la masse du peuple, se borne à un très petit nombre d'opérations simples, très souvent à une ou deux. Or, l'intelligence de la plupart des hommes se forme nécessairement par leurs occupations ordinaires. Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, dont les effets sont aussi peut-être toujours les mêmes ou très approchant les mêmes, n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne se rencontrent jamais ;

il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir ; l'engourdissement de ses facultés morales le rend non seulement incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part, mais même d'éprouver aucune affection noble, généreuse ou tendre et, par conséquent, de former aucun jugement un peu juste sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 2, GF-Flammarion, 1991 (1776).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Adam Smith pense que l'État peut contrecarrer les effets pervers de la division du travail par l'éducation. Il pense au financement et non à l'organisation de l'éducation par l'État (à cette époque, personne n'a encore émis l'idée d'un réseau d'écoles publiques).

### QUESTIONS

**1 Illustrer :** quels sont les besoins de qualification du travailleur qui ne fabriquent que la dixième partie d'une épingle ?

**2 Comparer :** quel argument du document 8 Smith remet-il en cause ?

## 10 La science et la philosophie comme conséquence de la division du travail

Dans les premiers siècles de la vie sociale, avant l'établissement des lois, de l'ordre, de la sécurité, les hommes se souciaient peu de découvrir ces chaînes cachées d'événements qui unissent ensemble les apparences naturelles dont la liaison ne frappe pas au premier abord. Un sauvage dont la subsistance est précaire, dont la vie est exposée chaque jour aux plus imminents dangers, n'a nulle envie de s'amuser à chercher ce qui ne peut avoir d'autre avantage que de

flatter son imagination en lui offrant la nature sous un aspect plus lié et par là même plus intéressant. [...]

Mais dès que la loi eut établi l'ordre et la sécurité, et que la subsistance eut cessé d'être précaire, la curiosité des hommes s'accrut, et leurs craintes diminuèrent. Le loisir dont ils purent jouir les rendit plus attentifs aux apparences de la nature, plus observateurs de ses moindres irrégularités, plus désireux de connaître la chaîne qui leur sert de lien. Ils furent d'abord

conduits nécessairement à concevoir l'existence d'une pareille chaîne entre des phénomènes séparés au premier aspect.

Adam SMITH, « L'origine de la philosophie », in *Essais philosophiques*, Agasse, 1797 (1776).



Le salon de Madame Geoffrin, lieu de rencontre des philosophes des Lumières, en 1755.

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** toutes les sociétés peuvent-elles se permettre d'avoir des philosophes, des économistes, des physiciens, etc. ?

**2 Justifier :** à quel processus est liée l'émergence de professions intellectuelles spécialisées ?

**3 Déduire :** quel est l'effet de la division sociale du travail sur le progrès technique ?



## Les prolongements contemporains

- Une division du travail poussée à l'extrême ne comporte pas que des avantages, comme en témoignent les problèmes rencontrés par le taylorisme. Le mécontentement ouvrier et les critiques des intellectuels vis-à-vis de l'organisation taylorienne du travail sont devenus patents avec la crise de Mai 1968 (qu'ont traversée d'une manière ou d'une autre tous les pays industrialisés).
- Dans les années 1970, les économistes montrent que les gains de productivité liés à l'organisation tayloriste tendent à s'épuiser. Ils cherchent alors quel modèle d'organisation serait susceptible de remplacer le taylorisme : un modèle suédois, un modèle allemand, etc. ? Ce sont finalement des principes d'organisation venus du Japon qui vont constituer une source de renouvellement des doctrines d'organisation du travail. Le management à la japonaise a remis en cause à la fois la division du travail intraentreprise et la division du travail interentreprise.

## A. Vers de nouvelles modalités de la division du travail

### 11 L'épuisement du taylorisme

En premier lieu, pousser la division du travail dans l'atelier conduit, au-delà d'un certain seuil, à des résultats contre-productifs : les tâches deviennent tellement répétitives que l'absentéisme et la rotation de la main-d'œuvre témoignent indirectement des insatisfactions des salariés ; le développement de la hiérarchie intermédiaire hypothèque voire annule les gains de productivité réalisés dans l'atelier alors que la hiérarchie intermédiaire s'accroît (dans l'économie américaine, la montée de l'encadrement a significativement contribué au ralentissement de la productivité) ; plus encore, une démarcation stricte

des tâches bloque leur redéfinition en réponse aux innovations organisationnelles permises par l'électronisation. La crise simultanée du travail et de la productivité exprime cette limite dans la division du travail héritée de l'après-Seconde Guerre mondiale.

De la même façon, la polarisation des qualifications dans la hiérarchie et la minimisation de l'implication des ouvriers constituent un obstacle à la maîtrise des équipements programmables, à la polyvalence et, plus généralement, à la réponse à l'incertitude et la variabilité de la demande.

Robert BOYER et Jean-Pierre DURAND,  
L'Après-fordisme, Syros, 1993.

**Robert Boyer**  
(né en 1943)

Économiste français, directeur de recherche au CNRS ; il est un des fondateurs du courant dit de l'économie de la régulation, qui cherche à intégrer une dimension historique et institutionnelle à la macroéconomie.

#### QUESTIONS

- 1 Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Rechercher** : pourquoi la demande est-elle moins prévisible qu'avant ?

### 12 Évolution du rythme de travail

Proportion de salariés dont le rythme de travail est imposé par la cadence d'une machine, en %

	Cadres	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Ensemble
1984	0,2	1,0	0,9	11	4,4
1991	0,5	1,9	2,0	15,4	6,3
1998	0,6	3,0	1,9	18,9	7,0

Source : Enquêtes nationales sur les conditions de travail 1984, 1991 et 1998.

#### QUESTIONS

- 1 Lire** : que signifie le chiffre entouré ?
- 2 Justifier** : la chaîne est-elle en train de disparaître ?

## 13 Le toyotisme, image de marque de l'entreprise Toyota

Le système de production Toyota (TPS, *Toyota Production System*) est reconnu dans le monde entier [...]. Le TPS a permis de mettre en place un certain nombre de techniques efficaces, qui visent à rationaliser le processus de production et à éviter toute perte en termes de stocks et de gestion du temps de travail des collaborateurs. Il cherche à conjuguer toutes les ressources d'une chaîne de production dans un seul et même but : fournir au client un produit de qualité supérieure. Souvent plus connu au travers de l'une de ses composantes essentielles, la philosophie de production en « flux tendu », le TPS a su s'imposer comme une réponse efficace à la fluctuation de la demande sur le marché. [...] La clef de

voûte du TPS est une vision de la production selon laquelle le produit final est littéralement « tiré » d'un bout à l'autre du système de production, qui débute avec la transformation des matières premières et se termine par l'assemblage final du véhicule. À mesure que le produit progresse sur la ligne de fabrication, les pièces détachées et matériaux sont demandés aux fournisseurs, et ce, uniquement dans les proportions nécessaires. Les principaux agents de ce processus sont les opérateurs employés sur la ligne de production, qui sont appelés *Team Members* dans les usines Toyota. Grâce à leur pleine implication au sein de leur équipe, ils sont à même d'identifier de nouvelles solutions (c'est le *kaizen*, ou amélioration continue), de trouver une réponse standardisée à des problèmes immédiats (c'est le système *jidoka*, ou contrôle autonome des défauts) et de s'attacher à l'optimisation permanente de la qualité et de la productivité. La réussite du TPS passe bien évidemment par une formation appropriée.

www.toyota.fr

### LE SAVIEZ-VOUS ?

L'inventeur du toyotisme est Taiichi Ohno (1912-1990), vice-président de la firme japonaise Toyota. Selon Ohno, le toyotisme trouve son origine dans la nécessité où se trouvaient les entreprises japonaises au sortir de la Seconde Guerre mondiale de produire en petite série une gamme variée (alors que les États-Unis produisaient en grande série des produits standardisés).

### QUESTIONS

- 1 Comparer :** en quoi le toyotisme peut-il constituer une solution aux problèmes soulevés dans le document 11 ?
- 2 Comparer :** quelles sont les motivations des ouvriers dans le taylorisme et dans le toyotisme ?
- 3 Expliquer :** quelle est la conséquence du principe du juste-à-temps sur les relations entre les fournisseurs et l'entreprise cliente ?

## 14 Le management à la japonaise, réponse à l'incertitude

Pour comprendre les performances industrielles du Japon, il est essentiel de noter la capacité des entreprises de certaines branches à coordonner leurs activités d'une façon souple et rapide, pour les adapter aux évolutions des marchés, aux changements du paysage industriel, ou encore aux incontournables mutations techniques et technologiques. [...] Des exemples des pratiques industrielles au Japon suggèrent que le mode de coordination qui s'exerce dans les entreprises représentatives japonaises diffère du modèle traditionnel d'organisation hiérarchique – le modèle H. [...]

Le modèle H présente deux traits essentiels : 1) la séparation hiérarchique entre les opérations de conception et celles d'exécution ; 2) l'accent mis sur les gains tirés de la spécialisation.

Ainsi toutes les activités de planification, notamment celles visant à planifier la production, à organiser des contrôles en cours de fabrication ou à lancer des nouveaux produits, sont confiées aux bureaux situés au plus haut niveau hiérarchique de chaque fonction [...]. Tout événement imprévu survenant pendant la période d'exécution se voit traité par des moyens définis *a priori* [...].

Considérons un autre modèle, représentant certains aspects du fonctionnement des entreprises japonaises – appelons-le *modèle J*. Il a deux traits principaux : 1) la coordination horizontale entre les unités opérationnelles ; 2) le partage des informations *ex post* obtenues sur place. Cela signifie que les plans établis « par le haut » ne constituent plus [...] qu'un cadre purement indicatif. [...] Dans le modèle

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Masahiko Aoki souligne que le modèle japonais d'organisation du travail est lié à l'agencement particulier de l'économie japonaise. En ce sens, il n'est pas directement transposable dans un autre contexte. Alors qu'en France les grandes entreprises garantissent l'emploi à vie à leurs salariés, les sous-traitants (et donc leur main-d'œuvre) servent de variable d'ajustement. Les grandes entreprises sont aussi très liées aux grandes banques, ce système permet de réduire l'incertitude et les sous-traitants empruntent souvent auprès de la banque liée à leur client. La sous-traitance est ainsi partie intégrante du fonctionnement de l'entreprise japonaise.

J, les informations *in situ* peuvent être mieux mises à profit du point de vue de la réalisation des objectifs organisationnels [...]. Les gains tirés



de la spécialisation des activités opérationnelles sont [en partie] sacrifiés, car une partie du temps et de l'énergie des unités d'exécution doit être distraite pour permettre l'acquisition de nouvelles informations (par effet d'apprentissage) ainsi que pour communiquer et négocier dans le cadre des efforts de coordination. Le mode hiérarchique de coordination [...], qui prévalait dans les industries américaines de l'acier et de l'automobile

jusqu'à la fin des années 1960, a perdu ses avantages dans le nouveau contexte marqué par l'évolution rapide des produits et l'affaiblissement des pouvoirs d'oligopoles [...].

Masahiko AOKI, « Le management japonais : le modèle J », *Problèmes économiques*, 1991 (1990).

## QUESTIONS

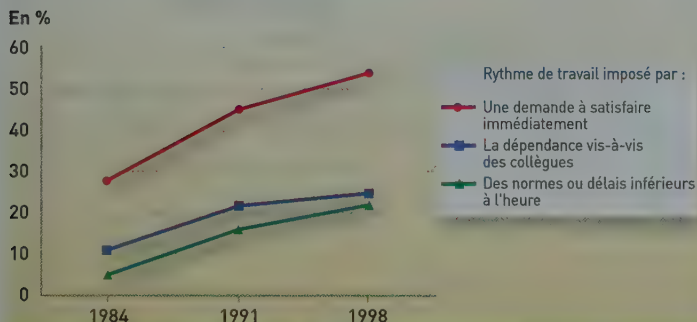
**1 Expliquer** : de quelle doctrine de management du travail le modèle H se rapproche-t-il ?

**2 Comparer** : en quoi le modèle J peut-il se rapprocher de la division du travail prônée par la direction de l'entreprise Toyota (document 13) ?

**3 Justifier** : pourquoi le modèle J est-il plus efficace quand les entreprises doivent réagir vite à des modifications de la demande ou à du progrès technique ?

# B. Les nouvelles formes d'organisation du travail : un néotaylorisme ?

## 15 Évolution des contraintes de rythme de travail déclarées par les salariés français



Champ : salariés français.

Source : Enquêtes nationales sur les conditions de travail 1984, 1991 et 1998.

## QUESTIONS

**1 Lire** : comment évoluent les contraintes de rythme ressenties par les salariés français ?

**2 Comparer** : les motifs qui imposent le rythme de travail ont-ils un lien avec les nouvelles formes d'organisation du travail ?

## 16 Le nouveau discours managérial

La remise en cause des formes jusque-là dominantes de contrôle hiérarchique et l'octroi d'une marge de liberté plus grande sont [...] présentés, dans la littérature de management mais également, souvent, par les sociologues du travail, comme une réponse aux demandes d'autonomie émanant de salariés plus qualifiés, demeurés en moyenne plus longtemps dans le système d'enseignement (la part des autodidactes parmi les cadres décroît, par exemple, dans les années 1980) et, particulièrement, des jeunes cadres, ingénieurs et techniciens qui, formés dans un environnement familial et scolaire permissif, supportent mal la discipline d'entreprise et le contrôle rapproché par les chefs, se rebellent contre l'autoritarisme quand ils y sont soumis, mais répugnent aussi à l'exercer sur leurs subordonnés.

Il n'est pas difficile de reconnaître là un écho des dénonciations anti-hiérarchiques et des aspirations à l'autonomie qui se sont exprimées avec force à la fin des années 1960 et dans les années 1970. Cette filiation est d'ailleurs revendiquée par certains des consultants qui, dans les années 1980, ont contribué à la mise en place du néomanagement [...]. Ainsi, par exemple, les qualités qui dans cet esprit sont des gages de réussite – l'autonomie, la spontanéité, la mobilité, [...] la pluricom pétence (par opposition à la spécialisation étroite de l'ancienne division du travail) [...] – sont directement empruntées au répertoire de Mai 68. Mais ces thèmes, associés dans les textes du mouvement de Mai à une critique radicale du capitalisme (notamment à une critique de l'exploitation), et

à l'annonce de sa fin imminente, se trouvent dans la littérature du néomanagement, en quelque sorte autonomisés, constitués en objectifs valant pour eux-mêmes et mis au service des forces dont ils entendaient hâter la destruction.

Luc BOLTANSKI et Ève CHIAPELLO, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

## QUESTIONS

**1 Expliquer** : quel type de discours étudient les auteurs ?

**2 Relever** : quelles sont les critiques faites au taylorisme dans les années 1960 ?

**3 Expliquer** : comment les théoriciens des nouvelles formes d'organisation du travail se situent-ils par rapport à ces critiques ?

## C. Les réseaux d'entreprises et l'ouverture des marchés

### 17 Faire ou faire faire ?

Une approche en termes de contractualisation permet de comprendre pourquoi il existe deux institutions différentes (l'entreprise et le marché) qui ont pour même fonction de réguler l'activité économique. [...]

L'exemple typique est la décision du « faire ou faire faire » (*make or buy*). Par exemple, mon entreprise doit-elle sous-traiter l'accueil téléphonique à une société spécialisée, ou vaut-il mieux embaucher des employés pour le faire ? Et comment évaluer tous les coûts et les bénéfices de chacune des deux possibilités ? Une approche en termes purement technologiques passera à côté de ces questions. Pour être en mesure de prendre des décisions de ce type, il est plus judicieux d'adopter un point de vue organisationnel et

contractuel. L'économie des coûts de transaction se concentre sur les transactions et les efforts qui existent dans toute organisation pour les économiser (par exemple avec la mise en œuvre de dispositifs d'incitation, d'un cadre contractuel adapté...). Elle compare les coûts de planification, d'adaptation et de contrôle des tâches. C'est une vision de l'activité économique qui remonte à Ronald Coase, qui se demandait pourquoi coexistent deux formes différentes de coordination économique : le marché (coordonné par un système de prix) et l'entreprise (coordonnée par un système administratif et hiérarchique).

Oliver WILLIAMSON, « L'économie des coûts de transaction », *Sciences humaines*, n° 79, janvier 1998.

**Ronald Coase**  
(né en 1910)

Économiste américain, britannique de naissance. Il a enseigné principalement aux États-Unis, à l'université de Chicago. Son analyse des coûts de transaction et des droits de propriété a contribué à faire naître l'analyse économique des institutions et du droit. Il a obtenu le prix Nobel de sciences économiques en 1991.

#### QUESTIONS

- 1 Définir : qu'est-ce qu'un coût de transaction ?
- 2 Justifier : pourquoi faire plutôt que faire faire ?

### 18 Les entreprises en réseaux

Dans la littérature récente sur les délocalisations industrielles et la répartition mondiale des activités productives au sein des secteurs, des filières industrielles ou des firmes, on évoque souvent la notion de *modularité* ou de fragmentation de la chaîne de valeur. La *modularisation* relève d'une démarche visant à décomposer les systèmes complexes. Le produit final est décomposé en une série de sous-systèmes reliés les uns aux autres par des interfaces standardisées. La baisse des coûts de transaction favorise la fabrication séparée des fragments de processus

productifs et leur localisation dans des pays différents. De même, la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) favorise la mise en œuvre d'une forme spécifique de fragmentation de la chaîne de valeur dans les services, comme l'a illustré le débat récent sur les délocalisations des centres d'appel. Néanmoins, cette liberté de séparer la fabrication des différents modules est limitée par les contraintes d'interdépendance fonctionnelle entre les différents segments dans les phases de préassemblage et d'assemblage.

En réalité, ces aspects sont connus depuis longtemps en France sous la dénomination de décomposition ou division internationale des processus productifs (DIPP) [...]. L'un des apports [...] est d'avoir compris et expliqué, il y a déjà plus d'une vingtaine d'années, le fait que la spécialisation internationale et les avantages [...] des nations ne doivent pas être observés seulement au niveau des produits finals mais aussi au niveau

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Un quart des importations chinoises sont constituées de pièces détachées et de composants. La grosse majorité est assemblée en Chine puis réexportée sous forme de produits finis.

des morceaux des processus de production concourant à la fabrication d'un bien final.

Philippe MOATI, El Mouhoub MOUHOUB,  
« Les nouvelles logiques de la décomposition internationale des processus productifs »,  
*Revue d'économie politique*, 2005.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Les réseaux d'entreprises profitent de la tendance actuelle à l'ouverture des marchés, c'est-à-dire du processus de suppression des obstacles légaux au commerce international, comme les quotas d'importation ou les droits de douane. L'ouverture des marchés permet en effet de diminuer les coûts de transaction entre des entreprises situées dans des pays différents.

#### QUESTIONS

- 1 Définir : qu'appelle-t-on la modularité ?
- 2 Lire : à l'aide des documents 18 et 19, expliquez la phrase soulignée.
- 3 Expliquer : quel est le mécanisme économique qui explique la décomposition internationale des processus productifs ?

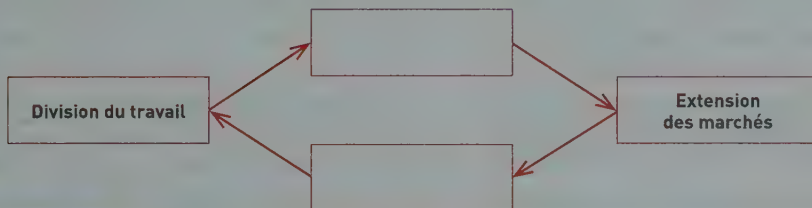


# Réviser

## Exercice 1

### Le cercle vertueux de la croissance chez Smith

Complétez le schéma ci-dessous :



## Exercice 2

### Les prolongements contemporains

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

**1** Le taylorisme est arrivé à épuisement parce que :

- ☐ a. la demande est plus fluctuante
- ☐ b. la concurrence japonaise est trop forte
- ☐ c. les travailleurs acceptent de moins en moins ses contraintes

**2** Les entreprises japonaises se caractérisent par :

- ☐ a. une forte productivité
- ☐ b. une séparation stricte entre conception et exécution
- ☐ c. la responsabilisation des ouvriers

**3** L'introduction de principes de gestion issus du toyotisme ont :

- ☐ a. révolutionné les pratiques de production
- ☐ b. impliqué une plus forte mobilisation des ouvriers
- ☐ c. mis fin au travail à la chaîne

**4** Les ouvriers doivent de plus en plus régler leur rythme de travail :

- ☐ a. selon les demandes des clients
- ☐ b. selon la cadence des machines
- ☐ c. selon la réduction du temps de travail

**5** Coase explique l'existence de l'entreprise par :

- ☐ a. la main invisible
- ☐ b. les coûts du recours au marché
- ☐ c. la volonté de dominer la main-d'œuvre

**6** La DIPP augmente avec :

- ☐ a. la taille des entreprises
- ☐ b. l'ouverture des marchés
- ☐ c. les NTIC

## Faire la synthèse

### Les nouvelles formes d'organisation du travail

Dans quelle mesure les nouvelles formes d'organisation du travail (documents 12 à 16) tentent d'apporter une réponse aux effets pervers de la division du travail décrits par Smith (document 9) ?

# DIVISION DU TRAVAIL ET EXTENSION DES MARCHÉS

## Dossier 1

### L'analyse d'Adam Smith

#### A La division du travail est source de croissance

La **division du travail** augmente la productivité du travail et permet ainsi une augmentation de la production. La division du travail désigne la décomposition de la production entre des individus (au sein des organisations) et des groupes sociaux (au sein de la société). Pour illustrer ce processus, Smith part de la description d'une manufacture d'épingles. Il compare la production dans le cas où le travail est divisé et dans le cas où il ne l'est pas et constate que la division du travail entraîne une forte augmentation de la productivité du travail : il existe ainsi des gains de spécialisation. Cet exemple célèbre ne cherche pas simplement à vanter les mérites de l'**organisation** du travail dans les entreprises, c'est une fable qui désigne la société tout entière.

La **division du travail** est facteur de croissance économique. La production d'une économie constitue la source de ses revenus : les salaires des ouvriers et les profits des entreprises sont payés parce que la production est vendue sur le marché. Augmenter la production, c'est augmenter les revenus (le PIB dans une économie nationale). Si les hommes devaient produire eux-mêmes tous les biens et services dont ils ont besoin pour vivre, la production serait très faible car très inefficace ; la division du travail permet une production plus efficace et permet donc à chacun de dégager un surplus.

#### B Le marché est l'opérateur de la division du travail

La « **main invisible** » de l'intérêt personnel pousse les individus à agir de manière profitable à tous. La division du travail n'est pas la conséquence des motivations altruistes des agents au sens où chacun agirait pour le bien de la société tout entière. L'agent ne dégage pas un surplus dans sa production que parce qu'il a la certitude de pouvoir le vendre à autrui. Pour Smith, le marché apparaît comme une institution

qui garantit l'efficacité de l'économie à deux titres : d'une part, il pousse chacun à agir comme s'il cherchait à maximiser le revenu national, d'autre part, il ne suppose pas que les agents sont altruistes les uns envers les autres.

L'**extension du marché** favorise le développement de la **division du travail**. Plus la taille du marché est importante, plus les individus peuvent se spécialiser. La taille d'un marché dépend du coût des moyens de transport et de communication mais aussi de la législation douanière qui bride l'ouverture des marchés. Il existe ainsi un cercle vertueux de la croissance. D'un côté, l'extension des marchés constitue une source de division du travail. De l'autre, la division du travail augmente les revenus de la société, ce qui revient à augmenter la taille des marchés.

#### C La spécialisation des tâches et des professions

La **division du travail** au sein de l'entreprise augmente la productivité du travail. Ces gains de productivité proviennent de l'augmentation de la dextérité, du gain de temps lié au poste fixe de travail et de la possibilité d'introduire de nouvelles machines. Smith reste néanmoins conscient des problèmes que génère la division technique du travail qui conduit à un travail répétitif et abêtissant. Il appelle ainsi à un financement public de l'éducation pour contrebalancer les effets négatifs de la division du travail sur le développement intellectuel des travailleurs.

Le progrès technique apparaît comme la conséquence de la division du travail. C'est donc un facteur endogène à l'économie. D'une part, Smith pense que ce sont les ouvriers eux-mêmes qui vont introduire des innovations afin de réduire leur peine. Toutefois, cet argument est affaibli par le constat qu'il fait selon lequel les ouvriers parcellaires n'ont besoin que d'une faible qualification. D'autre part, la division du travail entraîne une spécialisation des groupes professionnels, dont certains se consacrent à des activités intellectuelles.



## Les prolongements contemporains

### A Vers de nouvelles modalités de la division du travail

Les gains de productivité liés au taylorisme ont fini par s'épuiser. L'extrême spécialisation des ouvriers nuit à leur capacité d'adaptation au changement (progrès technique, modification de la demande) et le caractère très répétitif et hiérarchisé des tâches affaiblit leur motivation au travail. Ces limites soulèvent d'autant plus de problèmes que les entreprises doivent aujourd'hui pouvoir s'adapter rapidement à l'incertitude, et à la variabilité de la demande.

Le toyotisme s'est présenté comme une réponse aux limites du taylorisme. D'un côté, cette doctrine cherche à impliquer fortement le travailleur dans la définition de son travail et à rendre l'ouvrier plus réactif et plus polyvalent. De l'autre, les entreprises externalisent de plus en plus certaines activités, c'est-à-dire confient une partie du processus de production à des sous-traitants. Cette pratique conduit à un clivage entre les travailleurs protégés par les grandes entreprises et ceux de leurs sous-traitants sur qui pèse le risque de chômage en cas de difficulté. Il s'agissait d'identifier un nouveau modèle de division du travail en émergence à partir du modèle japonais : les nouvelles formes d'organisation du travail au sein des entreprises et la production en réseau entre les entreprises.

### B Les nouvelles formes d'organisation du travail : un néotaylorisme ?

Toutefois, les sociologues montrent que la réalité de l'organisation du travail au sein des entreprises a relativement peu changé. Bien au contraire, les nouvelles formes d'organisation du travail, prônant l'autonomie et la responsabilité, réclament des ouvriers une plus grande implication dans les objectifs de l'entreprise. On ne demandait aux ouvriers spécialisés du taylorisme que de réaliser une tâche pensée de l'extérieur ; les nouvelles formes d'organisation du travail n'ont que partiellement résolu le problème de la motivation dans une telle situation

mais exigent de l'ouvrier qu'il travaille en fonction des contraintes qui pèsent sur l'entreprise (réactivité aux demandes des clients, délais très courts...). Finalement, le changement le plus significatif lié aux nouvelles formes d'organisation du travail reste celui du discours managérial qui prône désormais l'autonomisation et la responsabilisation, reprenant ainsi partiellement à son compte les critiques du taylorisme des années 1960.

### C Les réseaux d'entreprises et l'ouverture des marchés

Les économistes expliquent le recours à une organisation hiérarchique du travail plutôt qu'aux échanges marchands par l'existence de coûts de transaction sur le marché. Le dilemme auquel est confrontée une entreprise est le suivant : dois-je faire ce bien (ou ce service) par moi-même ou l'acheter à quelqu'un d'autre en ayant recours au marché ? L'entreprise A a intérêt à acheter le produit de l'entreprise B plutôt que de le fabriquer elle-même si cela lui coûte moins cher, c'est-à-dire si son coût de production est inférieur à la somme du prix de marché et des coûts de transaction. Plus les coûts de transaction sont élevés, plus l'entreprise a intérêt à faire plutôt que faire faire.

Une nouvelle division du travail se développe au sein de réseaux d'entreprises interconnectées et disséminées dans le monde. Ces structures intermédiaires entre le marché et l'organisation émergent du fait de l'ouverture des marchés et des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) qui diminuent les coûts de transaction. La division du travail se prolonge à un niveau mondial avec la décomposition internationale des processus productifs (DIPP) : les différents composants d'un produit peuvent être fabriqués dans différents endroits du globe, avant d'être assemblés pour obtenir le produit fini. Les producteurs cherchent, grâce à cette stratégie, à tirer parti des avantages propres à chaque pays en termes de production.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

Smith Division du travail – Extension des marchés – Organisation

Prolongements Nouvelles formes d'organisation du travail – Ouverture des marchés

ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

[...] Si nous songions aux nombreux outils qui ont été nécessaires aux ouvriers employés à produire ces diverses commodités<sup>1</sup> ; si nous examinions en détail toutes ces choses, si nous considérons la variété et la quantité de travaux que suppose chacune d'elles, nous sentirions que, sans l'aide et le concours de plusieurs milliers de personnes, le plus petit particulier, dans un pays civilisé, ne pourrait être vêtu et meublé même selon ce que nous regardons assez mal à propos comme la manière la plus simple et la plus commune. Il est bien vrai que son mobilier paraîtra extrêmement simple et commun, si on le compare avec le luxe extravagant d'un grand seigneur ; cependant, entre le mobilier d'un prince d'Europe et celui d'un paysan laborieux et rangé, il n'y a peut-être pas autant de différence qu'entre les meubles de ce dernier et ceux de tel roi d'Afrique qui règne sur dix mille sauvages nus, et qui dispose en maître absolu de leur liberté et de leur vie.

Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, GF-Flammarion, 1991 (1776).

1. (Ici) biens de consommation.

## Doc 2

Il faut ici développer la distinction fondamentale [...] que Karl Marx, le premier, a mise en évidence, entre ce qu'il appelait la « division manufacturière du travail » et la « division sociale du travail », ou ce qu'on appellerait aujourd'hui la division du travail intraentreprise et interentreprise. Elles ont en commun de mettre en œuvre la spécialisation, mais elles diffèrent fondamentalement en ce que la division intraentreprise est coordonnée par la hiérarchie, ainsi que Ronald Coase l'a montré, les entreprises étant des îlots de gestion administrative flottant sur un océan de transactions réglées par le marché. Aussi l'exemple de la manufacture d'épingles d'Adam Smith, à la deuxième page de la *Richesse des nations*, le passage le plus fameux d'un ouvrage riche et fameux, est-il, en fait, trompeur.

Mark BLAUG, *La Pensée économique*, Economica, 1999 (1968).

## QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, analysez les bienfaits de la division du travail selon Smith.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2 et de vos connaissances, montrez les divergences entre la division du travail au sein des organisations et entre les organisations.



## SUJET 2

### Doc 1

Le produit du sol nourrit constamment presque tous les habitants qui le cultivent. Les seuls riches choisissent, dans la masse commune, ce qu'il y a de plus délicieux et de plus rare. Ils ne consomment guère plus que le pauvre ; et en dépit de leur avidité et de leur égoïsme (quoiqu'ils ne cherchent que leur intérêt, quoiqu'ils ne songent qu'à satisfaire leurs vains et insatiables désirs en employant des milliers de bras), ils partagent avec le dernier manœuvre le produit des travaux qu'ils font faire. Une main invisible semble les forcer à concourir à la même distribution des choses nécessaires qui aurait eu lieu si la terre eût été donnée en égale portion à chacun de ses habitants ; et ainsi, sans en avoir l'intention, sans même le savoir, le riche sert l'intérêt social et la multiplication de l'espèce humaine.

Adam SMITH, *Théorie des sentiments moraux*,  
Aujourd'hui, 1982 (1759).

### Doc 2

Le mot même d'intérêt est récent, d'origine technique comptable : « intérêt », latin, qu'on écrivait sur les livres de comptes, en face des rentes à percevoir. Dans les morales anciennes [...], c'est le bien et le plaisir qu'on recherche, et non pas la matérielle utilité. Il a fallu la victoire du rationalisme et du mercantilisme pour que soient mises en vigueur, et élevées à la hauteur de principes, les notions de profit et d'individu. [...] On ne peut que difficilement et seulement par périphrase traduire ces derniers mots, en latin ou en grec, ou en arabe. [...]

Ce sont nos sociétés d'Occident qui ont, très récemment, fait de l'homme un « animal économique ». Mais nous ne sommes pas encore tous des êtres de ce genre. Dans nos masses et dans nos élites, la dépense pure et irrationnelle est de pratique courante ; elle est encore caractéristique des quelques fossiles de notre noblesse. [...] L'homme a été très longtemps autre chose ; et il n'y a pas bien longtemps qu'il est une machine, compliquée d'une machine à calculer. D'ailleurs nous sommes encore heureusement éloignés de ce constant et glacial calcul utilitaire.

Marcel MAUSS, « Essai sur le don »,  
in *Sociologie et anthropologie*, PUF, 2004 (1923-1924).

### QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, expliquez quelles sont les motivations des actions économiques, selon Adam Smith.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2 et de vos connaissances, vous vous demanderez si l'analyse de Smith permet de comprendre l'ensemble des motivations des agents économiques.

## 4

SOUS-EMPLOI  
ET DEMANDE

jeu de l'oie  
(du marché)

## SOMMAIRE

Qui était John Maynard Keynes ?

EXERCICES

**DOSSIER 1** L'analyse de John Maynard Keynes

- A.** Keynes contre les classiques
- B.** Un chômage lié à l'insuffisance de la demande
- C.** La nécessité de relancer la demande

SYNTHÈSE

SUJETS BAC

**DOSSIER 2** Les prolongements contemporains

- A.** D'un chômage conjoncturel à un chômage structurel
- B.** Comment lutter contre le chômage ?

## Qui était John Maynard Keynes ?

### Un brillant intellectuel ouvert sur le monde

John Maynard Keynes naît le 5 juin 1883 à Cambridge dans une famille bourgeoise aisée, proche de la noblesse. Son père est professeur d'économie à l'université de Cambridge.

De santé fragile, il suit une grande partie de sa scolarité à la maison grâce à des cours particuliers. À quatorze ans, il intègre le très prestigieux collège d'Eton, qui forme l'élite anglaise, avant de poursuivre ses études au King's College de l'université de Cambridge. Il y suit les enseignements d'économie d'Alfred Marshall et Arthur Pigou.

Administrateur à la Compagnie des Indes, il démissionne rapidement de cette fonction qui l'ennuie pour devenir professeur d'économie au King's College en 1909, poste qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie.

Avec la Première Guerre mondiale, Keynes est nommé au Trésor ; il représente le ministère des Finances britannique à la Conférence pour la paix qui débute en 1919. Jugeant les demandes de réparations faites à l'Allemagne irréalistes et porteuses des germes d'un futur conflit, il démissionne et publie les *Conséquences économiques de la paix*, où il fait part de ses critiques et de ses inquiétudes.

### Un ouvrage qui révolutionne la théorie économique

Durant l'entre-deux-guerres, Keynes réduit ses activités d'enseignement, tout en se lançant avec succès dans la spéculation financière (pratique qu'il condamnera par ailleurs). Sa fortune assurée, il peut se consacrer uniquement à la recherche. Il est profondément marqué par le chômage massif qui se déclare avec la crise de 1929. Ce chômage durable lui semble remettre en cause les théories néoclassiques qui postulent un retour automatique à l'équilibre. Il élabore une théorie économique alternative qui constitue une véritable « révolution keynésienne » ; il la développe dans deux ouvrages majeurs : le *Traité sur la monnaie* (1930) et la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936). Il participe parallèlement à de nombreuses conférences et autres commissions d'experts afin de faire connaître et accepter ses idées. Il rencontre même F.D. Roosevelt, président des États-Unis, pour lui faire part de ses vues sur la crise économique.

### Lord Keynes au chevet du système monétaire international

Son intense activité est interrompue en 1937 en raison d'un malaise cardiaque. En 1940, Keynes reprend néanmoins ses travaux en publiant *Comment payer la guerre*, où il fournit des conseils pour financer l'effort de guerre de la Grande-Bretagne sans générer trop d'inflation. La notoriété de Keynes est alors à son sommet : nommé directeur de la Banque d'Angleterre en 1941, il est anobli en 1942.

La préparation de la sortie de guerre va lui donner une dernière occasion de s'illustrer : il élabore un projet de reconstruction du Système monétaire international qu'il défend à la conférence de Bretton-Woods en 1944. Son idée d'une monnaie internationale, le bancor, est cependant rejetée au profit du plan White soutenu par les Américains. Épuisé par ses incessants travaux et déplacements, il est emporté par une nouvelle crise cardiaque le 21 avril 1946.



**John Maynard Keynes**  
(1883-1946)

#### CONCEPTS

- Demande effective
- Taux de salaire réel et nominal
- Chômage involontaire



## L'analyse de John Maynard Keynes

- La crise de 1929 entraîne une forte montée du chômage. Les gouvernements réagissent alors en réduisant les salaires, solution prônée par les économistes libéraux (classiques et néoclassiques). L'échec de ces mesures conduit Keynes à proposer de nouvelles solutions et surtout un nouveau cadre théorique.
- Keynes remet en cause la théorie libérale et conteste plus particulièrement l'analyse du chômage : pour les libéraux, le chômage est principalement volontaire, résultant du choix des individus. Or, pour Keynes, le chômage est avant tout involontaire, car il est la conséquence d'un équilibre de sous-emploi. Dès lors, la réduction des salaires prônée par les libéraux ne peut avoir qu'un effet négatif sur l'activité économique. Keynes soutient alors la mise en place d'une politique de relance capable d'accroître la demande.

### A. Keynes contre les classiques

#### 1 Théorie générale contre théorie particulière

En intitulant ce livre la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, nous tenons à souligner le mot « générale ». Nous avons choisi ce titre pour faire ressortir l'opposition de nature existant entre nos arguments et conclusions et ceux de la théorie classique<sup>1</sup>, laquelle a été la base de notre formation, et qui, tant sur le plan pratique que sur le terrain doctrinal, gouverne dans la présente génération la pensée économique des milieux dirigeants et universitaires, comme elle l'a gouvernée au cours des cent dernières années. Nous démontrerons que les postulats de la théorie classique ne s'appliquent qu'à un cas spécial et non au cas général, la situation qu'elle suppose étant à la limite des situations d'équilibre possibles. Au surplus, les

caractéristiques du cas spécial auquel cette théorie s'applique se trouvent ne pas être celles de la société économique où nous vivons réellement. Son enseignement ne peut donc être que trompeur et néfaste, si on prétend appliquer ses conclusions aux faits que nous connaissons.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

1. La dénomination d'« économistes classiques » a été inventée par Marx pour désigner Ricardo, James Mill et leurs prédécesseurs, c'est-à-dire les auteurs de la théorie dont l'économie ricardienne a été le point culminant. Nous nous sommes accoutumés à ranger dans l'« école classique » les successeurs de Ricardo, c'est-à-dire les économistes qui ont adopté et amélioré sa théorie, y compris notamment Stuart Mill, Marshall, Edgeworth et le professeur Pigou.

#### QUESTIONS

**1 Expliquer :** dans quel contexte économique Keynes écrit-il la *Théorie générale* ?

**2 Rechercher :** qui sont Ricardo, Marshall et Pigou ?

#### 2 L'offre ne crée pas sa propre demande

Il nous semble que jusqu'à une date récente les doctrines associées au nom de J.-B. Say ont dominé partout la science économique beaucoup plus qu'on ne l'a cru. Il est vrai que la plupart des économistes ont abandonné depuis longtemps sa « loi des débouchés », mais ils n'ont pas rejeté ses hypothèses fondamentales et particulièrement le sophisme<sup>1</sup>, d'après lequel la demande serait créée par l'offre. Say suppose implicitement que le système économique travaille constamment à pleine capacité, de telle sorte qu'une

chés », mais ils n'ont pas rejeté ses hypothèses fondamentales et particulièrement le sophisme<sup>1</sup>, d'après lequel la demande serait créée par l'offre. Say suppose implicitement que le système économique travaille constamment à pleine capacité, de telle sorte qu'une

Jean-Baptiste Say  
(1767-1832)

Économiste classique français. Dans sa loi des débouchés, il postule que l'offre crée sa propre demande. Cette loi repose sur l'hypothèse de neutralité de la monnaie : la monnaie n'est qu'un simple « voile », sans aucune influence sur la sphère réelle.

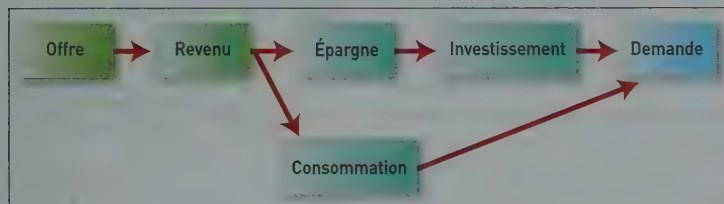
activité nouvelle se substituerait toujours et ne s'ajouterait jamais à une autre activité. Presque toute la théorie économique postérieure découle de la même hypothèse en ce sens que cette hypothèse lui est nécessaire. Or il est évident qu'une théorie fondée sur une telle base ne saurait convenir à l'étude

des problèmes se rapportant au chômage et au cycle économique.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

1. Raisonnement faux alors qu'il semble logique.

## La loi des débouchés



## QUESTIONS

**1 Expliquer :** à partir du schéma, montrez à quelles conditions l'offre crée sa propre demande.

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

## 3 Chômage volontaire et chômage frictionnel

Ce postulat [classique] n'exclut pas ce qu'on peut appeler le chômage de « frottement<sup>1</sup> ». Interprété dans le monde réel, il se concilie en effet avec divers défauts d'ajustement qui s'opposent au maintien continu du plein-emploi. Un tel chômage peut être dû par exemple à un déséquilibre temporaire des ressources spécialisées, résultant d'un calcul erroné ou du caractère intermittent de la demande, ou aux retards consécutifs à des changements imprévus, ou encore au fait que le transfert d'un emploi à un autre ne peut être effectué sans un certain délai de telle sorte qu'il existe toujours dans une société non statique une certaine proportion de ressources inemployées à reclasser. Outre le chômage de « frottement » le postulat admet encore le chômage

« volontaire », dû au refus d'une unité de main-d'œuvre d'accepter une rémunération équivalente au produit attribuable à sa productivité marginale, refus qui peut être libre ou forcé et qui peut résulter soit de la législation, soit des usages sociaux, soit d'une coalition au cours d'une négociation collective de salaires, soit de la lenteur des adaptations aux changements, soit enfin de la simple obstination de la nature humaine. Mais en dehors du chômage de « frottement » et du chômage « volontaire » il n'y a place pour aucune autre sorte de chômage.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

1. On l'appelle aujourd'hui chômage frictionnel.

## DÉFINITIONS

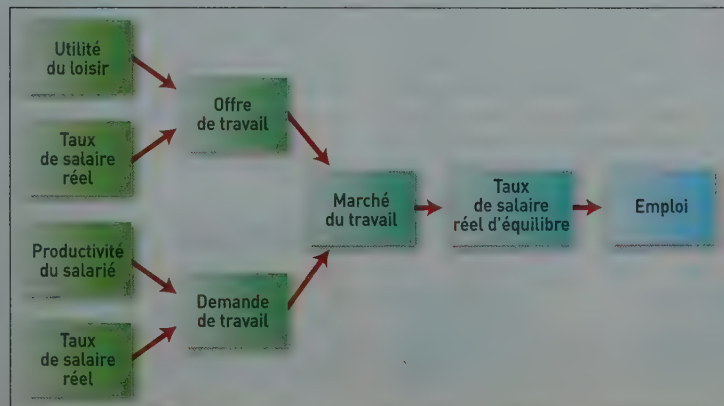
**Productivité marginale :** production réalisée par le dernier ouvrier embauché.

**Salaire nominal :** salaire que perçoit l'ouvrier pour une heure de travail ou, le plus souvent, à la fin de chaque mois.

**Salaire réel :** pouvoir d'achat, c'est-à-dire la quantité de biens et de services que l'ouvrier peut se procurer à partir de son salaire nominal.

**Taux de salaire :** salaire horaire.

## Le marché du travail chez les classiques



## QUESTIONS

**1 Calculer :** si le salaire annuel d'un ouvrier est de 15 000 € et l'inflation annuelle de 2 %, quels sont son salaire nominal et son salaire réel ?

**2 Construire :** en partant du schéma, sur un graphique, représentez l'offre puis la demande de travail en abscisses les quantités de travail et en ordonnées le taux de salaire réel.

**3 Déduire :** à partir du graphique que vous venez de construire et du texte, dites dans quel cas on est en présence d'un chômage volontaire.

## B. Un chômage lié à l'insuffisance de la demande

### 4 Qu'est-ce que la demande effective ?

Ma seconde divergence avec la théorie traditionnelle tient au fait que ses tenants sont apparemment convaincus qu'il est inutile d'élaborer une théorie de l'offre et de la demande globale. [...] La théorie de la demande effective, qui est le terme désignant l'ensemble de la demande adressée à la production pris globalement, a été totalement négligée pendant plus de cent ans. [...]

J'estime que la demande effective se compose de deux éléments : les

dépenses d'investissement [...] et les dépenses de consommation. Mais, dès lors, comment se détermine le niveau des dépenses de consommation ? Celles-ci sont principalement déterminées par le niveau du revenu. La propension à consommer (selon ma propre expression) qui prévaut dans une collectivité donnée est influencée par de nombreux facteurs tels que : la répartition des revenus, l'attitude habituelle des individus face à l'avenir, ainsi que, à un moindre degré, le

taux d'intérêt. Mais pour l'essentiel, la loi psychologique en vigueur semble être que lorsque le revenu total s'accroît, les dépenses de consommation augmentent elles aussi, mais d'un montant inférieur.

John Maynard KEYNES, « La théorie générale de l'emploi »  
in *La Pauvreté dans l'abondance*,  
collection Tel, Gallimard, 2002 (1937).

### DÉFINITIONS

**Propension marginale à consommer :** variation de la consommation liée à une variation du revenu.

**Efficacité marginale du capital :** rendement interne d'un investissement supplémentaire.

**Taux d'intérêt réel :** taux d'intérêt nominal (courant) – taux d'inflation.

#### Les déterminants de la demande effective



### QUESTIONS

**1 Calculer :** si le revenu d'un individu augmente de 100 € et que sa propension marginale à consommer est égale à 0,8, quelle sera la hausse de sa consommation ?

**2 Justifier :** à partir de la loi des débouchés (document 2), expliquez pourquoi la théorie classique ne s'intéresse pas à la demande effective.

### 5 Insuffisance de la demande effective et équilibre de sous-emploi

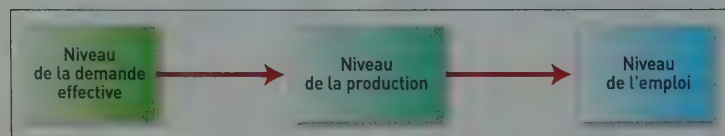
Ainsi, la propension à consommer et le montant de l'investissement nouveau étant donnés, il n'y aura qu'un seul volume de l'emploi compatible avec l'équilibre. [...] Ce volume ne peut être plus grand que le plein-emploi [...]. Mais en général il n'y a pas de raison de penser qu'il doit être égal au plein-emploi. C'est seulement dans un cas spécial que la

demande effective se trouve associée au plein-emploi [...]. Si la propension à consommer et le montant de l'investissement nouveau engendrent une demande effective insuffisante, le volume effectif de l'emploi sera inférieur à l'offre de travail qui existe en puissance au salaire réel en vigueur [...]. Cette analyse nous explique le paradoxe de la pauvreté au sein de

l'abondance. Le seul fait qu'il existe une insuffisance de la demande effective peut arrêter et arrête souvent l'augmentation de l'emploi avant qu'il ait atteint son maximum. L'insuffisance de la demande effective met un frein au progrès de la production [...].

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

#### La détermination du niveau de l'emploi



### QUESTIONS

**1 Comparer :** comment se détermine le niveau de l'emploi pour les classiques (document 3) et pour Keynes ?

**2 Expliquer :** quel est le rôle du marché du travail pour Keynes ?



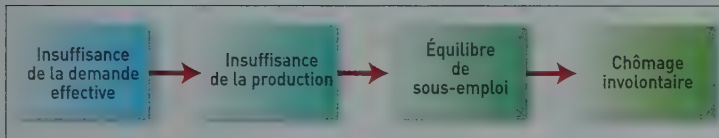
## 6 La possibilité d'un chômage involontaire

Il nous faut maintenant définir la troisième catégorie de chômage, c'est-à-dire le chômage involontaire au sens strict du mot, dont la théorie classique n'admet pas la possibilité. Il est clair qu'un état de chômage « involontaire » ne signifie pas pour nous la simple existence d'une capacité de travail non entièrement utilisée. Une journée de travail de huit heures ne constitue pas du chômage du seul fait qu'il n'est pas au-dessus de la capacité humaine de travailler dix heures. Nous ne devons pas considérer non plus comme chômage involontaire le refus de travail d'une corporation ouvrière qui aime mieux ne pas travailler au-dessous d'une certaine rémunération réelle. De

notre définition du chômage « involontaire », il convient aussi d'exclure le chômage de « frottement ». Cette définition sera donc la suivante : il existe des chômeurs involontaires si, en cas d'une légère hausse du prix des biens de consommation ouvrière par rapport aux salaires nominaux, l'offre globale de main-d'œuvre disposée à travailler aux conditions courantes de salaire et la demande globale de main-d'œuvre aux mêmes conditions s'établissent toutes deux au-dessus du niveau antérieur de l'emploi.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

### Le chômage involontaire



### QUESTIONS

**1 Illustrer :** comment la crise de 1929 a-t-elle engendré un chômage involontaire ?

**2 Justifier :** montrez que la phrase soulignée correspond à la définition d'un équilibre de sous-emploi.

## C. La nécessité de relancer la demande

### 7 Le rejet des solutions libérales

Il est possible que dans une certaine limite les exigences de la main-d'œuvre portent sur un minimum de salaire nominal et non sur un minimum de salaire réel. Les économistes classiques ont supposé tacitement que ce fait ne changeait pas grand-chose à leur théorie. Mais ce n'est pas exact. Car, si les salaires réels ne sont pas la seule variable dont l'offre de travail dépend, leur raisonnement s'écroule tout entier et laisse complètement irrésolue la question de savoir ce que sera en fait le volume de l'emploi. [...]

Or l'expérience courante enseigne indiscutablement qu'une situation où la main-d'œuvre stipule (dans une certaine limite) en salaires nominaux plutôt qu'en salaires réels n'est pas une simple possibilité, mais constitue le cas normal. [...]

Au surplus, que le chômage caractéristique d'une période de dépression soit dû au refus de la main-d'œuvre d'accepter une baisse des salaires nominaux, c'est une thèse qui n'est pas clairement démontrée par les faits. Il n'est pas très plausible d'affirmer que le chômage aux États-Unis en 1932 ait été dû soit à une résistance opiniâtre de la main-d'œuvre à la baisse des salaires nominaux, soit à sa volonté irréductible d'obtenir un salaire réel supérieur à celui que le rendement de la machine économique pouvait lui procurer. [...] Ces faits d'observation forment donc un terrain préliminaire où l'on peut mettre en doute le bien-fondé de l'analyse classique.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** quel type de baisse des salaires n'a pas d'effet sur le chômage volontaire ?

**2 Dédire :** la baisse des salaires réels serait-elle efficace pour lutter contre le chômage involontaire ?

## 8 Consommer plutôt qu'épargner

Où donc, vous, maîtres de maison pleines de patriotisme, élanchez-vous dans les rues demain dès la première heure et rendez-vous à ces mirifiques soldes que la publicité nous vante partout. Vous ferez de bonnes affaires, car jamais les choses n'ont été aussi bon marché, à un point que vous ne pouviez même rêver. Faites provision de tout un stock de linge de maison, de draps et de couvertures pour satisfaire à vos moindres besoins. Et offrez-vous, par-dessus le marché, la joie de donner plus de travail à vos compatriotes, d'ajouter à la richesse du pays en remettant en marche des activités utiles, et de donner une chance et un espoir au Lancashire, au Yorkshire et à Belfast.

Ce ne sont là que des exemples. Faites donc tout ce qu'il faut pour satisfaire

les plus raisonnables de vos propres besoins et de ceux de votre maison, apportez des améliorations à votre intérieur, faites construire.

Car ce qu'il nous faut maintenant, c'est non pas nous serrer la ceinture, mais nous mettre en humeur de ranimer expansion et activité, ce qu'il nous faut, c'est agir, acheter des choses, créer des choses. Tout cela est le bon sens le plus évident assurément. En effet, prenons le cas limite. Supposez que nous allions économiser la totalité de nos revenus et cessions de rien dépenser du tout. Eh bien !, tout le monde serait en chômage. Et avant longtemps nous n'aurions plus de revenus à dépenser.

John Maynard KEYNES, « L'alternative : épargner ou dépenser ? » Allocution radiodiffusée (1931), traduite in *Essais sur la monnaie et l'économie*, Payot, 1971.

### QUESTIONS

**1 Construire :** en partant des schémas sur les déterminants de la demande effective et sur le chômage involontaire, élaborez un schéma montrant en quoi la hausse de la consommation permet une baisse du chômage involontaire.

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

## 9 L'effet multiplicateur de la relance

La répugnance à défendre des projets d'investissement à l'intérieur du pays, comme moyen de restaurer la prospérité, est généralement fondée sur deux motifs : le maigre effet qu'aurait sur l'emploi la dépense d'une somme donnée, et la ponction effectuée sur les budgets national et local pour financer les subventions que ces projets requièrent habituellement. [...]

On dit souvent qu'en Grande-Bretagne, il faut investir 500 livres dans les travaux publics pour donner à un homme un emploi pendant un an. Ce calcul ne retient que la main-d'œuvre directement et immédiatement employée sur place. Mais il est facile de voir que les matériaux utilisés et

leur transport créent également de l'emploi. Si nous tenons compte de cela, l'investissement par homme sur une année, pour tout emploi additionnel, est généralement estimé, dans le cas de la construction par exemple, à 200 livres.

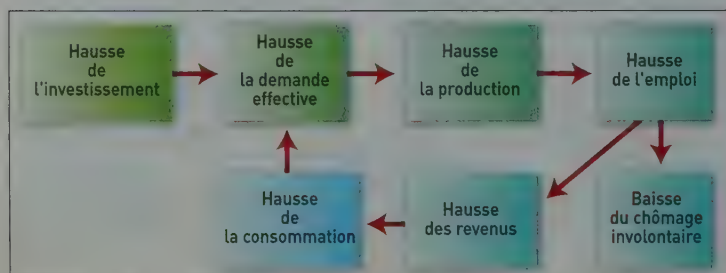
Mais si la nouvelle dépense est additionnelle et ne se substitue pas simplement à une autre, son effet sur l'emploi ne s'arrête pas là. Les salaires et autres revenus supplémentaires distribués alimentent de nouvelles dépenses qui génèrent de l'emploi. Si les ressources du pays étaient déjà toutes employées, ces dépenses supplémentaires se traduiraient principalement par une hausse des prix et par un accroissement des importations. Mais,

dans les circonstances présentes, cela ne serait vrai que pour une petite part de la consommation additionnelle, puisque la plus grande part de celle-ci pourrait être satisfaite, sans grand effet sur les prix, par des ressources nationales actuellement inemployées. [...]

Mais le processus ne s'arrête pas là. Les salariés nouvellement embauchés pour répondre à l'augmentation des dépenses de ceux qui sont employés à la production de nouveaux biens capitaux doivent à leur tour dépenser davantage, créant ainsi de l'emploi pour d'autres ; et ainsi de suite.

John Maynard KEYNES, « Les moyens de restaurer la prospérité » in *La Pauvreté dans l'abondance*, collection Tel, Gallimard, 2002 (1933).

### Le multiplicateur keynésien



### QUESTIONS

**1 Expliquer :** si la hausse des revenus se traduit uniquement par une hausse de l'épargne, quel sera l'effet multiplicateur ?

**2 Dédire :** de quoi dépend l'effet de la hausse des revenus sur la consommation ?

## Les prolongements contemporains

- Le chômage keynésien est un chômage conjoncturel lié à l'insuffisance de la demande. Si le chômage persiste lorsque la croissance repart, c'est bien qu'une partie du chômage ne dépend pas de la conjoncture. La persistance du chômage a ainsi amené les économistes contemporains à mieux identifier la nature du chômage en mettant en évidence un chômage structurel.
- Pour lutter contre le chômage, il faut identifier ses causes. Si la reprise de la croissance est une condition nécessaire à la baisse du chômage, elle n'est pas suffisante. Les politiques de l'emploi visent pour leur part à diminuer le coût du travail ou à améliorer la flexibilité du marché du travail. Mais flexibilité rime souvent avec précarité, d'où les réflexions actuelles visant à sécuriser les parcours professionnels.

### A. D'un chômage conjoncturel à un chômage structurel

#### 10 L'évolution du chômage depuis la crise

Si l'on souhaite décrire l'évolution du chômage en France dans le long terme, il est difficile de ne pas distinguer au moins trois périodes : avant le milieu des années 1970, jusqu'au milieu des années 1980 et depuis le milieu des années 1980. [...]. Trois questions peuvent être déduites de

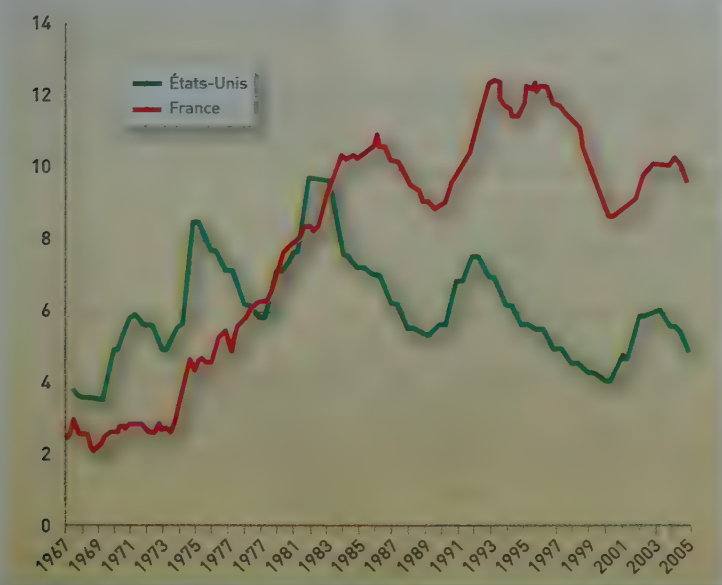
ces ruptures successives. 1) Comment expliquer la montée tendancielle du chômage ? 2) Comment expliquer sa persistance à un niveau élevé depuis vingt ans, de l'ordre de 9 % à 10 % ? 3) Comment expliquer que le chômage observé fluctue aussi fortement autour du chômage tendanciel ?

L'évolution est très différente aux États-Unis, où il n'est pas nécessaire de distinguer différentes périodes pour résumer l'histoire longue du chômage. Le taux de chômage connaît en effet depuis plus de trente ans des fluctuations fortes autour d'un niveau tendanciel élevé, situé entre 5 % et 6 %. [...]

Quoi qu'il en soit, les deux phénomènes paraissent de nature différente des deux côtés de l'Atlantique. Ces différences expliquent pourquoi les économistes américains ne se posent pas toujours les mêmes questions que les économistes français ou, plus généralement, européens, puisque l'évolution du chômage en France est assez proche de celle de la moyenne des pays d'Europe continentale.

Yannick L'HORTY,  
*Les Nouvelles Politiques de l'emploi*,  
coll. Repères, La Découverte, 2006.

L'évolution du taux de chômage en France et aux États-Unis (en %)



Source : INSEE et Bureau of Labor Statistics

#### QUESTIONS

**1 Construire :** à partir du graphique, tracez la tendance (le *trend*) du chômage français, pour chacune des trois périodes identifiées par Yannick L'Horty.

**2 Comparer :** en quoi le chômage américain est-il de nature différente du chômage français ?



## 11 Chômage classique ou chômage keynésien ?

Une part importante de la recherche des années 1970 utilisait les outils de la théorie de l'équilibre général pour étudier l'interaction des marchés lorsque les prix sont fixés à un niveau ne permettant pas l'équilibre. [...]

On montra de la manière la plus rigoureuse comment les quantités s'ajustent quand les prix ne le peuvent pas et comment les politiques économiques influencent le produit et l'emploi quand les prix sont rigides. Un résultat significatif de ces modèles est que le comportement de l'économie sera fondamentalement différent selon que l'excès de demande ou l'excès d'offre porte sur tel ou tel marché. Le chômage – en tant qu'excédent de

l'offre de travail – se produit dans deux régimes. Dans le premier régime, appelé chômage classique, les entreprises peuvent vendre tout ce qu'elles veulent sur le marché des biens ; le chômage apparaît parce que le salaire réel est trop élevé pour que tous les travailleurs soient employés avec profit. Dans le second régime, appelé chômage keynésien, les entreprises ne sont pas en mesure de vendre tout ce qu'elles souhaitent au prix courant ; le chômage apparaît en raison de cette contrainte de quantité sur le marché des biens.

Gregory MANKIW, « Une rapide remise à niveau en macroéconomie », in *La Macroéconomie après Lucas*, Economica, 1998 (1990).

### La typologie du chômage

		Marché des biens et services	
		Offre > Demande	Demande > Offre
Marché du travail	Offre > Demande	Chômage keynésien	Chômage classique

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** pourquoi « les quantités s'ajustent quand les prix ne le peuvent pas » ?

**2 Justifier :** dans le cas d'un chômage classique, pourquoi l'offre de biens et services est-elle inférieure à la demande ?

## 12 Le chômage structurel

C'est aux États-Unis qu'ont été développées à la fin des années 1960 les théories du chômage structurel. Milton Friedman proposa l'hypothèse de taux naturel dans sa conférence présidentielle de l'*American Economic Association* en 1968. [...]

Mais, pour rendre compte de l'évolution du chômage en Europe, il est impératif de retenir l'hypothèse d'un « taux de chômage naturel qui bouge ». La définition de Friedman va donc être étendue afin de considérer l'ensemble des facteurs pouvant expliquer les variations longues du chômage. Phelps qualifie cette approche de structuraliste, au sens où ce sont des chocs structurels qui vont déplacer le niveau du taux de chômage naturel. [...]

Par rapport au cadre standard de l'analyse néoclassique du marché du travail, on substitue à l'offre de travail émanant des ménages une relation structurelle dénommée  $WS^1$  dont la forme est déduite des nouvelles théories du marché du travail (salaire d'efficience, négociation

salariale, approche *insiders/outside*rs, etc.). Cette relation exprime le fait que le chômage modère les revendications salariales et est donc croissante dans un plan inflation-emploi. Elle croise la courbe  $PS^2$  décrivant la formation structurelle des prix, qui est décroissante car une hausse du coût du travail augmente les prix et réduit l'emploi. Ensemble, elles déterminent le niveau du chômage qui rend compatible la formation des prix et des salaires. Le chômage « équilibre » les aspirations contradictoires des salariés et des employeurs. Son niveau sera donc modifié par les chocs structurels affectant les salaires ou les prix. Les déterminants du chômage structurel correspondent ainsi à l'ensemble des déterminants des salaires et à l'ensemble des déterminants des prix.

Yannick L'HORTY, *Les Nouvelles Politiques de l'emploi*, coll. Repères, La Découverte, 2006.

1. En anglais, la formation des salaires se dit *Wage Setting*, d'où les initiales WS.
2. En anglais, la formation des prix se dit *Price Setting*, d'où les initiales PS.



**Milton Friedman**  
(né en 1912)

Économiste américain qui a enseigné à l'université de Chicago. Chef de file du courant monétariste, il a contesté l'analyse keynésienne en montrant que la relance produit à long terme uniquement de l'inflation, le chômage ne s'écartant pas de son niveau naturel (structurel).

### QUESTIONS

**1 Construire :** sur un graphique, représentez les courbes WS et PS en mettant en abscisses l'emploi et en ordonnées l'inflation.

**2 Dédurre :** à partir de ce graphique, identifiez le chômage d'équilibre.

**3 Justifier :** en quoi le chômage d'équilibre est-il un chômage structurel ?

### 13 La théorie *insiders-outsiders*

Pourquoi les salaires ont-ils continué de croître malgré la hausse du chômage ? [...]

Les négociations salariales ne subissent pas l'influence des chômeurs tout simplement en vertu du fait que les salaires sont négociés par ceux qui ont un emploi – et donc déterminés de manière à protéger l'emploi de ceux qui en ont déjà, et non pas de façon à rendre employables ceux qui n'en ont pas. Or pour protéger son

emploi, il suffit de caler son salaire sur l'évolution de sa productivité, et non pas sur la productivité potentielle des chômeurs.

Cette théorie dite des *insiders/outsiders* a connu un vif succès. Elle permet en effet d'expliquer pourquoi les salaires continuent de croître malgré la hausse du chômage. Pour un *insider* en effet, seul compte le risque que son emploi lui soit retiré. Dès que le chômage se stabilise, voire commence à baisser,

il peut se sentir libéré de ce risque, et chercher sans crainte à gagner des hausses de salaires en fonction de l'évolution de sa productivité.

Daniel COHEN, *Richesse du monde, pauvreté des nations*, Flammarion, 1997.

#### QUESTIONS

- 1 Distinguer : qui sont les *insiders* et les *outsiders* ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.

## B. Comment lutter contre le chômage ?

### 14 À chaque chômage sa solution

Ce que nous enseigne cette typologie<sup>1</sup>, introduite par la théorie du déséquilibre, c'est que les instruments de lutte contre le chômage doivent être adaptés aux différents types de chômage : politiques de relance conjoncturelle pour le chômage keynésien, politiques de flexibilisation du salaire réel (désindexation, baisse du salaire minimum) pour le chômage classique, politiques structurelles (fonctionnement du marché du travail, indemnisation du chômage, baisse du coin fiscal...) pour le chômage d'équilibre. Dans les années 1970 et 1980, les explications données au chômage

ont été fortement empreintes de cette typologie : les chocs pétroliers avaient créé du chômage classique, la hausse du taux d'intérêt réel liée au processus de désinflation avait créé du chômage keynésien. Les remèdes étaient donc à rechercher dans les politiques macroéconomiques (désindexation des salaires, politiques de soutien de la demande). À partir des années 1990, la divergence des taux de chômage constatée entre des pays qui avaient été soumis à des chocs comparables (en particulier entre les pays de l'Union européenne) ou, au sein des pays, entre régions a déplacé les explications du

chômage vers des phénomènes structurels. L'attention s'est donc portée sur le chômage d'équilibre.

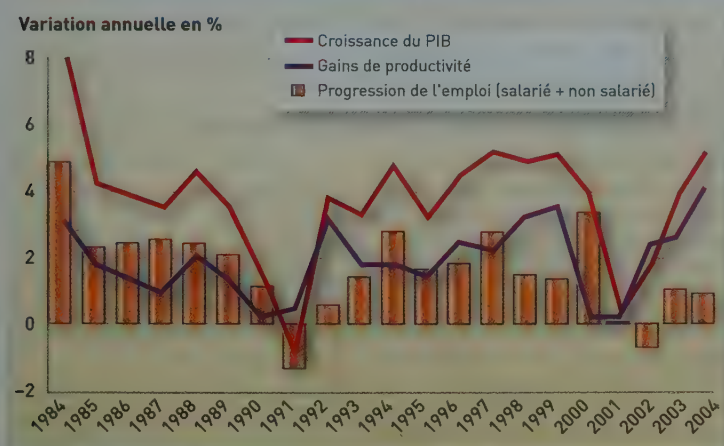
Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ, Benoît CŒURÉ, Pierre JACQUET, Jean PISANI-FERRY, *Politique économique*, De Boeck, 2004.

1. Voir document 11.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer : en quoi la hausse des taux d'intérêt réel a-t-elle pu entraîner une hausse du chômage keynésien ?
- 2 Dédurre : quel est l'effet d'une politique de lutte contre le chômage classique sur le chômage keynésien ?

### 15 Croissance économique, emploi et productivité aux États-Unis



Source : Bureau of Labor Statistics, calculs Dares.

#### QUESTIONS

- 1 Lire : en 2004, quelle est la variation annuelle du PIB, de l'emploi et de la productivité ?
- 2 Dédurre : croissance de l'emploi = croissance du PIB - ...

## 16 Agir sur les charges sociales plutôt que sur le salaire

Constaté que le coût du travail exerce un impact négatif sur l'emploi ne signifie pas qu'il faut nécessairement baisser le salaire. En France, l'écart entre le coût du travail et le salaire est considérable. Il est parfaitement possible de réduire le premier sans diminuer le second. En moyenne, lorsque l'employeur débourse 100 €, le travailleur perçoit un salaire net de 55 €, avant paiement de l'impôt sur le revenu. Cette différence entre coût du travail et salaire net provient des « charges sociales », c'est-à-dire des cotisations salariales et patronales qui servent à financer les dépenses de santé, les retraites et les allocations chômage. Les politiques de

baisse des charges sociales, mises en œuvre par des gouvernements aussi différents que ceux d'Édouard Balladur, d'Alain Juppé, de Lionel Jospin et poursuivies par celui de Jean-Pierre Raffarin, ont pour but de diminuer le coût du travail sans toucher au salaire net perçu par l'employé. Ces politiques ont fait passer les cotisations patronales de 45 % à 25 % au niveau du Smic, ce qui implique qu'un coût du travail de 100 € garantit un salaire net de 69 € à ce niveau de rémunération.

Pierre CAHUC et André ZYLBERBERG,  
*Le Chômage, fatalité ou nécessité ?*  
coll. « Poche », Flammarion, 2005.

**Estimation de l'effet moyen de la baisse d'un pourcent du coût unitaire du travail en France (en %)**

Variables	Industrie	Tertiaire
Effectifs salariés	3,30	5,16
Part des non-qualifiés	0,71	0,73
Intensité capitaliste (capital/travail)	- 1,58	- 2,21
Coût unitaire de production	- 3,29	- 5,37
Valeur ajoutée	2,61	4,65

Note : estimation établie à partir d'un échantillon de 90 000 entreprises.

Lecture : une réduction de 1 % du coût du travail conduit, dans l'industrie, à une progression de 3,3 % des effectifs salariés.

Source : Bruno CRÉPON et Rosenn DESPLATZ, « Une nouvelle évaluation des effets des allègements de charges sociales sur les bas salaires », *Économie et Statistique*, n° 348, 2001.

### QUESTIONS

- 1 Déduire :** salaire net = salaire brut - ...
- 2 Expliquer :** pourquoi une baisse du coût du travail entraîne-t-elle une baisse de l'intensité capitaliste ?
- 3 Justifier :** pourquoi la baisse des charges sociales est-elle plus favorable à ceux qui ont un emploi non qualifié qu'à ceux qui ont un emploi qualifié ?

## 17 Concilier flexibilité et sécurité de l'emploi

C'est aussi au cours de la seconde moitié des années 1990 que va émerger le concept de « flexicurité » : celui-ci va en effet être popularisé à l'occasion de l'adoption, aux Pays-Bas, de la loi « Flexibilité et Sécurité », entrée en vigueur en 1999, et visant à assouplir les protections du contrat « permanent », en contrepartie de l'accroissement de celles accordées aux contrats temporaires (notamment l'intérim). [...]

Le Danemark va alors faire figure de référence, et les Danois eux-mêmes vont s'approprier le terme pour promouvoir le « triangle d'or de la flexicurité » mis en œuvre dans leur pays. Ce dernier repose sur trois piliers qui font système : une faible protection de

l'emploi (celle-ci renvoyant à toutes les règles encadrant l'embauche et les licenciements), une indemnisation du chômage très généreuse (contrepartie de la précédente), et une politique de l'emploi très active (recourant à des instruments très divers, des subventions en faveur de l'emploi aux dispositifs de formation, et destinée à éviter une station trop longue au chômage). La réussite de ce modèle est attestée au début des années 2000 par un taux de chômage très faible (de l'ordre de 5 %) et un sentiment de sécurité très élevé, malgré une mobilité par le chômage elle aussi particulièrement élevée. Les économistes adeptes de la « sécurisation des trajectoires » peuvent donc y voir

une bonne illustration des solutions qu'ils préconisent.

Jérôme GAUTIE, « Flexibilité et/ou sécurité : La France en quête d'un modèle », *Cahiers français*, n° 330, février 2006.

### QUESTIONS

- 1 Rechercher :** en quoi consistent les politiques de flexibilité ?
- 2 Expliquer :** pourquoi certains salariés français souhaitent-ils que le gouvernement s'inspire de la politique danoise de flexicurité ?



# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s)

### Le chômage chez Keynes et les classiques

#### 1 Selon la loi des débouchés :

- ☐ a. la demande crée l'offre
- ☐ b. l'offre crée la demande
- ☐ c. la demande est effective

#### 2 Pour les classiques, le chômage volontaire provient :

- ☐ a. d'une insuffisance de la demande
- ☐ b. d'un salaire trop élevé par rapport à la productivité de l'ouvrier
- ☐ c. de coûts salariaux excessifs

#### 3 Selon Keynes, il y a équilibre de sous-emploi :

- ☐ a. lorsque la demande effective est insuffisante
- ☐ b. lorsque la croissance est insuffisante
- ☐ c. lorsque le salaire est trop élevé

#### 4 Pour Keynes, les deux principaux déterminants de la demande effective sont :

- ☐ a. la consommation et l'investissement
- ☐ b. la consommation et l'épargne
- ☐ c. l'investissement et l'épargne

#### 5 Keynes nomme le chômage lié à l'insuffisance de la demande :

- ☐ a. le chômage volontaire
- ☐ b. le chômage involontaire
- ☐ c. le chômage frictionnel

### La lutte contre le chômage

#### 1 Selon Keynes, la politique de relance permet de combattre :

- ☐ a. le chômage volontaire
- ☐ b. le chômage involontaire
- ☐ c. le chômage frictionnel

#### 2 L'importance des effets de la croissance économique sur l'emploi dépend :

- ☐ a. du niveau du chômage
- ☐ b. du niveau de la croissance économique
- ☐ c. du niveau de la productivité

#### 3 Une baisse des salaires entraîne :

- ☐ a. une hausse du chômage keynésien
- ☐ b. une baisse du chômage keynésien
- ☐ c. une baisse du chômage classique

#### 4 La baisse des charges sociales est favorable à une diminution :

- ☐ a. du chômage des moins qualifiés
- ☐ b. du chômage volontaire
- ☐ c. du chômage classique

#### 5 Pour lutter contre le chômage structurel, il est nécessaire :

- ☐ a. de relancer la demande
- ☐ b. de développer la flexibilité sur le marché du travail
- ☐ c. de réduire le temps de travail

## Exercice 2

### Les théories contemporaines du chômage

Complétez le texte avec les termes suivants :

→ classique → outsiders → structurel  
→ keynésien → insiders

La théorie du déséquilibre distingue deux formes de chômage : le chômage ..... est lié à une insuffisance de la demande ; le chômage ..... provient de coûts salariaux élevés qui rendent l'offre de biens et services non rentable.

Pour expliquer la persistance du chômage, la théorie du chômage d'équilibre met en évidence un chômage ..... Dans le modèle *insiders-outside*, les ..... revendiquent un salaire trop élevé qui empêche l'embauche des .....

## Faire la synthèse

### La persistance du chômage

À partir des documents 12, 13 et 14, expliquez pourquoi le chômage français se maintient à un niveau élevé depuis les années 1980.

## Dossier 1

## L'analyse de John Maynard Keynes

**A** Keynes contre les classiques

Keynes rejette la loi des débouchés de Jean-Baptiste Say. Pour Say, l'offre crée sa propre demande : la vente de la production permet d'obtenir un revenu qui est consommé ou épargné ; l'épargne est totalement investie ; la demande est la somme de la consommation et de l'investissement. Cette loi des débouchés ne permet pas de comprendre les crises de surproduction, telle la crise de 1929.

Pour les classiques, le niveau de l'emploi se détermine sur le marché du travail. Le marché du travail est le lieu de confrontation entre l'offre de travail et la demande de travail. Plus le taux de salaire réel est élevé, plus les salariés sont prêts à offrir leur travail. Inversement, plus le **taux de salaire réel** est élevé, moins les entreprises sont disposées à demander du travail, c'est-à-dire à embaucher. La confrontation entre l'offre et la demande de travail détermine un taux de salaire d'équilibre et un niveau d'emploi d'équilibre (plein-emploi).

Pour les classiques, le chômage est volontaire ou frictionnel. Sur le marché du travail, si le salaire se fixe à un niveau supérieur au niveau d'équilibre, l'offre de travail est supérieure à la demande. Le chômage qui en résulte est qualifié de volontaire dans la mesure où les salariés réclament un salaire supérieur à leur productivité. Le chômage est frictionnel lorsqu'il existe des difficultés d'ajustement entre l'offre et la demande de travail. C'est le cas par exemple si les salariés ne sont pas très mobiles.

**B** Un chômage lié à l'insuffisance de la demande

Pour Keynes, le niveau de l'emploi dépend de la **demande effective**. Keynes considère qu'il n'existe pas un véritable marché du travail. Ce sont les entrepreneurs qui déterminent seuls le niveau de l'emploi. Pour cela, ils évaluent la **demande effective**

(demande anticipée de biens de consommation et de biens d'équipement), c'est-à-dire les débouchés qui vont leur être adressés. Puis les entrepreneurs fixent le niveau de production et embauchent le nombre de salariés nécessaires.

**Le chômage involontaire est lié à l'insuffisance de la demande effective.** La demande effective peut se révéler insuffisante pour assurer le plein-emploi : des chômeurs accepteraient de travailler pour le salaire en vigueur, mais les entreprises refusent de les embaucher, faute de débouchés suffisants. Keynes qualifie cette situation d'équilibre de sous-emploi dans la mesure où l'offre de biens et services des entreprises est égale à la demande de biens et services sans pour autant que cette égalité soit compatible avec le plein-emploi.

**C** La nécessité de relancer la demande

**La baisse des salaires prônée par les classiques est inefficace.** Pour les classiques, comme le chômage provient de coûts salariaux excessifs, la baisse des salaires devrait entraîner une hausse de la demande de travail par les entreprises et une baisse de l'offre qui permettent de résorber le chômage volontaire. Pour Keynes, les salaires ne sont pas uniquement un coût pour les entrepreneurs, mais également un revenu qui détermine la demande. Une baisse des salaires, en réduisant la demande effective, provoque, en retour, une baisse de l'offre de biens génératrice de chômage involontaire.

Pour Keynes, il faut privilégier une politique active de relance économique. Pour lutter contre le chômage involontaire, il faut relancer la demande en augmentant l'investissement ou la consommation. Cette relance engendre un effet multiplicateur : les dépenses supplémentaires créent de l'activité et donc des emplois dans le secteur concerné, mais également dans les autres secteurs.

## Les prolongements contemporains

### A D'un chômage conjoncturel à un chômage structurel

Sur le plan théorique, les économistes ont cherché à approfondir l'analyse des **causes du chômage**. La théorie du déséquilibre montre ainsi que le chômage provient d'un déséquilibre simultané sur le marché des biens et sur le marché du travail. Le chômage classique correspond alors à un excès d'offre sur le marché du travail et à une insuffisance de l'offre (offre non rentable) sur le marché du travail. À l'opposé, le chômage keynésien est lié à un excès d'offre généralisé (insuffisance de la demande de biens).

Depuis les années 1980, la persistance du chômage remet en cause sa nature conjoncturelle. Le chômage keynésien provient d'un ralentissement de la croissance économique lié à une insuffisance de la demande : c'est un chômage conjoncturel. La reprise de la croissance devrait alors permettre une résorption du chômage. Or, en Europe, dans la seconde moitié des années 1980, le taux de chômage se maintient à un niveau élevé malgré le retour de la croissance. Une partie du chômage est donc structurelle.

**Le chômage structurel provient notamment d'imperfections sur le marché.** Lorsque la croissance repart, les salariés retrouvent un véritable pouvoir de négociation sur les salaires. Ceux qui occupent un emploi (les *insiders*) peuvent ainsi obtenir des hausses de salaires qui empêchent l'embauche des chômeurs (les *outsiders*). De la même façon, les entreprises peuvent proposer aux salariés des rémunérations supérieures au salaire d'équilibre afin de les inciter à produire plus : on parle de salaire d'efficiency car, dans cette logique, c'est le salaire qui détermine la productivité et non l'inverse.

### B Comment lutter contre le chômage ?

Identifier la nature du chômage est indispensable pour pouvoir le combattre efficacement. Alors que les Classiques insistent sur le **rôle des salaires** dans la lutte contre le chômage, les Keynésiens soulignent le **rôle de la demande**. Mais, au-delà de cette opposition entre le chômage keynésien et le chômage classique, c'est davantage la nature conjoncturelle ou structurelle du chômage qui conditionne aujourd'hui le choix des instruments de politique économique.

**Relancer la demande est une condition nécessaire mais non suffisante à la baisse du chômage conjoncturel.** Dans une logique keynésienne, la hausse de la demande favorise la reprise de la croissance économique, source de création d'emplois. Mais la croissance économique est plus ou moins riche en emplois : si la croissance provient d'une hausse de la productivité, elle ne s'accompagnera pas de nombreuses créations d'emplois. De même, si la hausse de la demande provient d'une hausse des salaires, la baisse du chômage keynésien risque d'être compensée par une hausse du chômage classique.

**Réduire le coût du travail ou améliorer la flexibilité du marché du travail n'est pas non plus une panacée.** Si l'on diminue les salaires, on favorise la baisse du chômage classique mais on risque d'accroître le chômage keynésien du fait de la contraction de la demande qui en résulte. C'est pourquoi les politiques d'emploi visent aujourd'hui à diminuer les charges sociales plus que les salaires. Pour réduire le chômage structurel, il faut améliorer la flexibilité du marché du travail. Mais la flexibilité accroît la précarité des emplois, d'où un besoin de sécurisation des emplois exprimé par les salariés.

### CONCEPTS DU PROGRAMME

**Keynes** Demande effective – Taux de salaire réel et nominal – Chômage involontaire

**Prolongements** Causes du chômage – Rôle de la demande et des salaires



ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

C'est la situation actuelle que nous devrions trouver paradoxale. [...] Qu'il y ait 250 000 ouvriers du bâtiment au chômage en Grande-Bretagne, alors que nous avons le plus grand besoin de nouveaux logements, voilà le paradoxe. Nous devrions instinctivement mettre en doute le jugement de quiconque affirme qu'aucun moyen, compatible avec des finances saines et la sagesse politique, ne permet d'employer les premiers à construire les seconds. Quand un homme d'État, déjà accablé de devoir secourir les chômeurs, déclare qu'une telle mesure entraînerait, aujourd'hui et demain, des dépenses que le pays ne peut se permettre, ses calculs doivent nous être suspects ; et défions-nous du bon sens de celui à qui il paraît plus économique et mieux fait, pour accroître la richesse nationale, de maintenir au chômage les ouvriers d'un chantier naval, plutôt que de dépenser ce qu'ils lui coûtent ainsi à leur faire construire une des plus remarquables réalisations dont l'homme soit capable.

John Maynard KEYNES, « Les moyens de restaurer la prospérité »  
in *La Pauvreté dans l'abondance*, Gallimard, coll. Tel, 2002 (1933).

## Doc 2

Lorsqu'elle a été mise en œuvre de manière active, la politique budgétaire a-t-elle eu l'impact attendu sur l'activité ? L'observation empirique ne permet pas de conclure de façon définitive. Certaines relances budgétaires ont clairement obtenu un effet keynésien de stimulation de l'activité : c'est apparemment le cas des relances opérées aux États-Unis dans les années 1980 ou les années 2000. D'autres épisodes, cependant, montrent que cet effet n'est pas systématique. C'est notamment le cas de la contraction budgétaire de près de 10 points de PIB intervenue au Danemark entre 1982 et 1986, qui s'est accompagnée d'une reprise économique et d'une croissance vigoureuse ; cette dernière n'a ralenti que lorsque le gouvernement, en 1986, a adopté une politique budgétaire plus souple. D'autres exemples, comme ceux de la Suède ou de l'Irlande, sont couramment cités à l'appui de la thèse selon laquelle les relances peuvent être inefficaces et les restrictions expansionnistes (on parle alors d'un effet antikeynésien).

Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ, Benoît CŒURÉ, Pierre JACQUET, Jean PISANI-FERRY,  
*Politique économique*, De Boeck, 2004.

## QUESTIONS

- 1 À partir de vos connaissances et du document 1, étudiez l'origine du chômage, selon Keynes.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2, vous vous demanderez si la politique de relance est aussi efficace que le pensait Keynes pour lutter contre le chômage.

## SUJET 2

### Doc 1

Il apparaît donc que, si la main-d'œuvre, en réponse à un déclin graduel de l'emploi, offrait ses services à un salaire nominal de plus en plus bas, il n'en résulterait en règle générale aucune diminution des salaires réels ; peut-être même ces salaires réels augmenteraient-ils, puisque le volume de la production tendrait à décroître. L'effet principal d'une telle politique serait de causer une grande instabilité des prix, instabilité qui pourrait être assez violente, dans une société économique fonctionnant comme celle où nous vivons, pour enlever toute portée aux calculs des hommes d'affaires. C'est une contrevérité qu'une politique de salaires souple soit un attribut logique et spécifique d'un système fondé dans son ensemble sur le principe du *laissez-faire*. Une telle politique ne pourrait réussir que dans une société soumise à une forte autorité, capable d'imposer des réductions de salaires soudaines, profondes et générales.

John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 1971 (1936).

### Doc 2

Les entreprises peuvent ne pas trouver profitable de réduire les salaires en présence de chômage involontaire. [...] Si les réductions de salaires nuisent à la productivité, alors diminuer les salaires aboutira à une augmentation des coûts du travail. [...]

Dans la plupart des emplois, les travailleurs ont quelque liberté en ce qui concerne leur rendement. Les contrats peuvent rarement spécifier de façon stricte tous les aspects du comportement du travailleur. Les salaires aux pièces sont souvent impraticables parce que le contrôle est trop cher ou trop imprécis. Les salaires aux pièces peuvent aussi être impraticables parce que les mesures sur lesquelles ils reposent ne sont pas vérifiables par les travailleurs, créant ainsi un problème de risque moral. Dans ces circonstances, le paiement d'un salaire supérieur au salaire d'équilibre peut être une façon efficace pour les entreprises de fournir une incitation au travail plutôt qu'à la négligence.

Janet YELLEN, « Modèles de chômage avec salaire d'efficience », in *La Macroéconomie après Lucas*, Economica, 1998 (1984).

### QUESTIONS

- 1 À partir de vos connaissances et du document 1, vous vous demanderez pourquoi, selon Keynes, la baisse des salaires prônée par les libéraux est inefficace en matière de lutte contre le chômage.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2, expliquez pourquoi les salaires réels ne diminuent pas, même en présence de chômage.

## 5

# ÉGALISATION DES CONDITIONS ET DÉMOCRATIE



La déclaration  
d'indépendance  
américaine,  
1776.

## SOMMAIRE

## Qui était Alexis de Tocqueville ?

## EXERCICES

### DOSSIER 1 L'analyse d'Alexis de Tocqueville

## SYNTHÈSE

- A. La démocratie est un processus d'égalisation**
- B. Les sentiments dans les sociétés démocratiques**
- C. Les croyances dans les sociétés démocratiques**

## SUJETS BAC

### DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A. Individualisme et participation politique**
- B. Sondages d'opinion et démocratie**
- C. Les problèmes de la représentation politique**



## Qui était Alexis de Tocqueville ?

### ● Un aristocrate épris de démocratie

Alexis de Tocqueville naît à Paris le 29 juillet 1805 dans une famille de la grande noblesse normande. Pendant la Révolution, ses parents ont été emprisonnés et ont échappé de justesse à la guillotine. Mais avec la restauration de la monarchie en 1814, son père devient maire puis préfet et est nommé pair de France en 1827 par le roi Charles X.

Après des études de droit, A. de Tocqueville est nommé juge au tribunal de Versailles en 1827. Mais à la suite des trois journées révolutionnaires de juillet 1830, les « trois Glorieuses », Charles X est destitué au profit du nouveau roi Louis-Philippe. Comme tous les magistrats, A. de Tocqueville doit prêter serment à la monarchie de Juillet, ce qui lui pose un cas de conscience, sa famille étant liée à Charles X.

Il décide alors de partir en voyage aux États-Unis. Il est officiellement mandaté par le ministre de l'Intérieur pour étudier le système pénitentiaire américain avec son ami Gustave de Beaumont. Arrivés à New York le 11 mai 1831, ceux-ci repartiront le 20 février 1832. Durant leur périple américain, ils sont reçus à la Maison-Blanche par le président Andrew Jackson.

### ● Une carrière littéraire et politique

De retour des États-Unis, A. de Tocqueville rédige le premier volume de son ouvrage *De la démocratie en Amérique* (1835), le second volume paraissant en 1840. C'est un succès littéraire considérable qui lui vaut d'entrer à l'Académie française en 1841.

Parallèlement, A. de Tocqueville se lance dans la politique et est élu député de Valognes (Manche) en 1839. Après la révolution de 1848 qui met fin à la monarchie, il participe à la rédaction de la Constitution de la Seconde République et devient ministre des Affaires étrangères en 1849. Il est un des défenseurs de l'abolition de l'esclavage et du suffrage universel, deux mesures de la nouvelle République, mais il fustige le comportement de l'armée française dans la colonisation de l'Algérie qui se met en place à l'époque.

Il fait partie des opposants au coup d'État du 2 décembre 1851 par Louis-Napoléon Bonaparte, qui met fin à la République et établit le Second Empire. Après une brève incarcération, il est forcé de se retirer de la vie politique et se consacre à la rédaction de *L'Ancien Régime et la Révolution*, dont la première partie paraît en 1856. Cette œuvre reste inachevée puisque A. de Tocqueville meurt à Cannes le 16 avril 1859.

### ● Une pensée politique qui préfigure la sociologie

*De la démocratie en Amérique* connaît un succès immédiat aussi bien en France qu'outre-Atlantique. A. de Tocqueville est alors considéré comme un grand historien et philosophe politique. Il est le premier à souligner que la démocratie n'est pas seulement un régime politique, c'est avant tout un processus qui touche la structure sociale : la démocratie ne peut se développer que dans des sociétés où existe une certaine mobilité sociale. Il donne ainsi une définition sociologique de la démocratie.

Ses idées sur le développement de l'individualisme préfigurent les thèses que soutiendront les sociologues classiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, en France, son inscription au panthéon de la sociologie est tardive puisqu'il faut attendre les années 1960 pour que Raymond Aron reconnaisse en A. de Tocqueville un père fondateur de la sociologie, à l'égal de K. Marx, d'É. Durkheim ou de M. Weber.



Alexis de Tocqueville  
(1805-1859)

#### CONCEPTS

- Liberté/égalité
- Individualisme
- Despotisme démocratique
- Tyrannie de la majorité
- Représentation politique
- Société démocratique et uniformisation des comportements
- Opinion publique

## L'analyse d'Alexis de Tocqueville

- La France du XIX<sup>e</sup> siècle est l'héritière d'une double révolution, politique et industrielle. En renversant l'aristocratie, la Révolution de 1789 ouvre les portes de la démocratie. C'est ce nouveau régime politique qui est l'objet d'étude d'Alexis de Tocqueville.
- Mais à cette époque la démocratie française est encore loin d'être établie. À la suite des journées révolutionnaires de 1830, Tocqueville décide de partir aux États-Unis où il découvre que les institutions politiques ne sont pas l'élément essentiel d'une démocratie : la démocratie américaine repose sur un processus d'égalisation des conditions.
- Si Tocqueville est un démocrate convaincu, il ne relève pas moins les vices de la démocratie. D'une part, à trop vouloir l'égalisation des conditions, les individus peuvent préférer l'égalité à la liberté. D'autre part, ils oublient l'intérêt général au profit de leur seul intérêt personnel ; abandonnant la sphère publique, ils risquent de devenir la cible d'un nouveau type de despotisme (c'est-à-dire un gouvernement arbitraire et absolu).

## A. La démocratie est un processus d'égalisation

### 1 Égalisation des conditions et démocratie

Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour aux États-Unis, ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mes regards que l'égalité des conditions. Je découvris sans peine l'influence prodigieuse qu'exerce ce premier fait sur la marche de la société ; il donne à l'esprit public une certaine direction, un certain tour aux lois ; aux gouvernants des maximes nouvelles, et des habitudes particulières aux gouvernés.

Bientôt je reconnus que ce même fait étend son influence fort au-delà des mœurs politiques et des lois, et qu'il n'obtient pas moins d'empire sur la société civile que sur le gouvernement : il crée des opinions, fait naître des sentiments, suggère des usages et

modifie tout ce qu'il ne produit pas. Ainsi donc, à mesure que j'étudiais la société américaine, je voyais de plus en plus, dans l'égalité des conditions, le fait générateur dont chaque fait particulier semblait descendre, et je le retrouvais sans cesse devant moi comme un point central où toutes mes observations venaient aboutir.

Alors je reportais ma pensée vers notre hémisphère, et il me sembla que j'y distinguais quelque chose d'analogue au spectacle que m'offrait le nouveau monde. Je vis l'égalité des conditions qui, sans y avoir atteint comme aux États-Unis ses limites extrêmes, s'en rapprochait chaque jour davantage ; et cette même démocratie, qui régnait sur les sociétés américaines, me parut

en Europe s'avancer rapidement vers le pouvoir.

Alexis de TOCQUEVILLE,  
*De la démocratie en Amérique*, tome 1,  
GF-Flammarion, 1981 (1835).

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** les enseignements tirés de la situation américaine sont-ils transposables à la France ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 2 La mobilité sociale dans les sociétés démocratiques

Je n'ignore pas que, chez un grand peuple démocratique, il se rencontre toujours des citoyens très pauvres et des citoyens très riches ; mais les pauvres, au lieu d'y former l'immense majorité de la nation comme cela arrive toujours dans les sociétés aris-

toocratiques, sont en petit nombre, et la loi ne les a pas attachés les uns aux autres par les liens d'une misère irrémédiable et héréditaire.

Les riches, de leur côté, sont clairsemés et impuissants ; ils n'ont point de privilèges qui attirent les regards ; leur

richesse même, n'étant plus incorporée à la terre et représentée par elle, est insaisissable et comme invisible. De même qu'il n'y a plus de races de pauvres, il n'y a plus de races de riches ; ceux-ci sortent chaque jour du sein de la foule, et y retournent sans cesse.

Ils ne forment donc point une classe à part, qu'on puisse aisément définir et dépouiller ; et, tenant d'ailleurs par mille fils secrets à la masse de leurs concitoyens, le peuple ne saurait guère les frapper sans s'atteindre lui-même. Entre ces deux extrémités de sociétés démocratiques, se trouve une multitude innombrable d'hommes presque

pareils, qui, sans être précisément ni riches ni pauvres, possèdent assez de biens pour désirer l'ordre, et n'en ont pas assez pour exciter l'envie.

Alexis DE TOCQUEVILLE,  
*De la démocratie en Amérique*, tome 2,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

## QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Justifier : dans les sociétés aristocratiques, qu'est-ce qui empêche la mobilité sociale ?
- 3 Déduire : en quoi la classe moyenne est-elle une classe de passage qui favorise la circulation sociale entre les « riches » et les « pauvres » ?

### 3 L'égalisation des conditions en France

Je me reporte pour un moment à ce qu'était la France il y a sept cents ans : je la trouve partagée entre un petit nombre de familles qui possèdent la terre et gouvernent les habitants ; le droit de commander descend alors de générations en générations avec les héritages ; les hommes n'ont qu'un seul moyen d'agir les uns sur les autres, la force ; on ne découvre qu'une seule origine de la puissance, la propriété foncière. [...]

Les rois se ruinent dans les grandes entreprises ; les nobles s'épuisent dans les guerres privées ; les roturiers s'enrichissent dans le commerce. L'influence de l'argent commence à se faire sentir sur les affaires de l'État. Le négoce est une source nouvelle qui s'ouvre à la puissance, et les finan-

ciers deviennent un pouvoir politique qu'on méprise et qu'on flatte. [...]

À mesure cependant qu'il se découvre des routes nouvelles pour parvenir au pouvoir, on voit baisser la valeur de la naissance.

Durant les sept cents ans qui viennent de s'écouler, il est arrivé quelquefois que, pour lutter contre l'autorité royale ou pour enlever le pouvoir à leurs rivaux, les nobles ont donné une puissance politique au peuple. Plus souvent encore, on a vu les rois faire participer au gouvernement les classes inférieures de l'État, afin

« On peut m'opposer sans doute des individus ; je parle des classes, elles seules doivent occuper l'histoire. »

*L'Ancien Régime et la Révolution*, 1856.

d'abaisser l'aristocratie. [...]

Lorsqu'on parcourt les pages de notre histoire, on ne rencontre pour ainsi dire pas de grands événements qui depuis sept cents ans n'aient tourné au profit de l'égalité.

Alexis DE TOCQUEVILLE,  
*De la démocratie en Amérique*, tome 1,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

## QUESTIONS

- 1 Expliquer : au <sup>xviii</sup> siècle, le serf peut-il s'imaginer à la place du seigneur ?
- 2 Justifier : en quoi le pauvre est-il plus proche du riche dans les sociétés démocratiques que dans les sociétés aristocratiques ?
- 3 Déduire : l'égalisation des conditions dont parle Tocqueville s'observe-t-elle à court terme ?

## B. Les sentiments dans les sociétés démocratiques

### 4 L'individualisme démocratique

Si l'on veut y faire attention, on verra qu'il se rencontre dans chaque siècle un fait singulier et dominant auquel les autres se rattachent ; ce fait donne presque toujours naissance à une pensée mère, ou à une passion principale qui finit ensuite par attirer à elle et par entraîner dans son cours tous les sentiments et toutes les idées. C'est comme le grand fleuve vers lequel chacun des ruisseaux environnants semble courir. La liberté s'est manifestée aux hommes dans différents temps et sous différentes formes ; elle ne s'est point attachée exclusivement à un état social, et on la rencontre autre part que dans les démocraties. Elle ne saurait donc former le caractère

distinctif des siècles démocratiques. Le fait particulier et dominant qui singularise ces siècles, c'est l'égalité des conditions ; la passion principale qui agite les hommes dans ces temps-là, c'est l'amour de cette égalité. [...]

L'individualisme est une expression récente qu'une idée nouvelle a fait naître. Nos pères ne connaissaient que l'égoïsme. L'égoïsme est un amour passionné et exagéré de soi-même, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout.

L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une

petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. [...] L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent.

Alexis DE TOCQUEVILLE,  
*De la démocratie en Amérique*, tome 2,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

## QUESTIONS

- 1 Justifier : en quoi les idées sont-elles déterminées par la société ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 3 Distinguer : selon Tocqueville, quelle est la différence entre l'individualisme et l'égoïsme ?



## 5 La montée de l'individualisme

Les institutions aristocratiques ont [...] pour effet de lier étroitement chaque homme à plusieurs de ses concitoyens. Les classes étant fort distinctes et immobiles dans le sein d'un peuple aristocratique, chacune d'elles devient pour celui qui en fait partie une sorte de petite patrie, plus visible et plus chère que la grande. Comme, dans les sociétés aristocratiques, tous les citoyens sont placés à poste fixe, les uns au-dessus des autres, il en résulte encore que chacun d'entre eux aperçoit toujours plus haut que lui un homme dont la protection lui est nécessaire, et plus bas il en découvre, un autre dont il peut réclamer le concours. [...] Il est vrai que, dans ces mêmes siècles, la notion générale du semblable est obscure, et qu'on

ne songe guère à s'y dévouer pour la cause de l'humanité ; mais on se sacrifie souvent à certains hommes. Dans les siècles démocratiques, au contraire, où les devoirs de chaque individu envers l'espèce sont bien plus clairs, le dévouement envers un homme devient plus rare : le lien des affections humaines s'étend et se desserre. [...] L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi ; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part. À mesure que les conditions s'égalisent, il se rencontre un plus grand nombre d'individus qui, n'étant plus assez riches ni assez puissants pour exercer une grande influence sur le sort de leurs semblables, ont acquis cependant ou ont

conservé assez de lumières et de biens pour pouvoir se suffire à eux-mêmes. Ceux-là ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne ; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains. Ainsi, [...] la démocratie [...] ramène [chacun] sans cesse vers lui seul et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur.

Alexis de TOCQUEVILLE,  
De la démocratie en Amérique, tome 2,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Déduire : en quoi l'individualisme est-il une menace pour la démocratie ?

## 6 Le dilemme entre liberté et égalité

Les peuples démocratiques aiment l'égalité dans tous les temps, mais il est de certaines époques où ils poussent jusqu'au délire la passion qu'ils ressentent pour elle. Ceci arrive au moment où l'ancienne hiérarchie sociale, longtemps menacée, achève de se détruire, après une dernière lutte intestine, et que les barrières qui séparaient les citoyens sont enfin renversées. Les hommes se précipitent alors sur l'égalité comme sur une conquête, et ils s'y attachent comme à un bien précieux qu'on veut leur ravir. La passion d'égalité pénètre de toutes parts dans le cœur humain, elle s'y étend, elle le remplit tout entier. Ne dites point aux hommes qu'en se livrant aussi aveuglément à une passion exclusive, ils compromettent leurs intérêts les plus chers ; ils sont sourds. Ne leur montrez pas la liberté qui s'échappe de leurs mains tandis qu'ils regardent ailleurs ; ils sont aveugles, ou plutôt ils n'aperçoivent dans tout l'univers qu'un seul bien digne d'envie. [...]

Ce sont les rois absolus qui ont le plus travaillé à niveler les rangs parmi leurs sujets. Chez ces peuples, l'égalité a précédé la liberté ; l'égalité était donc un fait ancien, lorsque la liberté était encore une chose nouvelle ; l'une avait

déjà créé des opinions, des usages, des lois qui lui étaient propres, lorsque l'autre se produisait seule, et pour la première fois, au grand jour. Ainsi, la seconde n'était encore que dans les idées et dans les goûts, tandis que la première avait déjà pénétré dans les habitudes, s'était emparée des mœurs, et avait donné un tour particulier aux moindres actions de la vie. Comment s'étonner si les hommes de nos jours préfèrent l'une à l'autre ?

Je pense que les peuples démocratiques ont un goût naturel pour la liberté ; livrés à eux-mêmes, ils la cherchent, ils l'aiment, et ils ne voient qu'avec douleur qu'on les en écarte. Mais ils ont pour l'égalité une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible ; ils veulent l'égalité dans la liberté, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage.

Alexis de TOCQUEVILLE,  
De la démocratie en Amérique, tome 2,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Les théories de la frustration relative montrent que les individus revendiquent davantage lorsque les inégalités sont faibles que lorsqu'elles sont importantes. Dans le second cas, l'égalité semble inaccessible, d'où la passivité, alors que, dans le premier, la passion égalitaire pousse à l'égalitarisme.

### QUESTIONS

- 1 Distinguer : qu'est-ce qui différencie l'égalisation des conditions de la passion égalitaire ?
- 2 Justifier : pourquoi le despote profite-t-il de l'égalité ?
- 3 Justifier : en quoi accorder une grande valeur à l'égalité est-il dangereux pour la liberté ?

## C. Les croyances dans les sociétés démocratiques

### 7 Des croyances à l'opinion publique

À mesure que les citoyens deviennent plus égaux et plus semblables, le penchant de chacun à croire aveuglément un certain homme ou une certaine classe diminue. La disposition à en croire la masse augmente, et c'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde.

Non seulement l'opinion commune est le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques ; mais elle a chez ces peuples une puissance infiniment plus grande que chez nul autre. Dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns dans les autres, à cause de leur similitude ; mais cette même

similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du public ; car il ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand nombre.

Quand l'homme qui vit dans les pays démocratiques se compare individuellement à tous ceux qui l'enviromment, il sent avec orgueil qu'il est égal à chacun d'eux ; mais, lorsqu'il vient à envisager l'ensemble de ses semblables et à se placer lui-même à côté de ce grand corps, il est aussitôt accablé de sa propre insignifiance et de sa faiblesse. Cette même égalité qui le rend indépendant de chacun

de ses concitoyens en particulier le livre isolé et sans défense à l'action du plus grand nombre.

Le public a donc chez les peuples démocratiques une puissance singulière dont les nations aristocratiques ne pouvaient pas même concevoir l'idée. Il ne persuade pas ses croyances, il les impose et les fait pénétrer dans les âmes par une sorte de pression immense de l'esprit de tous sur l'intelligence de chacun.

Alexis de TOCQUEVILLE,  
De la démocratie en Amérique, tome 2,  
GF-Flammarion, 1981 (1840).

#### QUESTIONS

**1 Justifier :** pourquoi les croyances collectives sont-elles nécessaires à la vie en société ?

**2 Expliquer :** qu'est-ce qui tient lieu de croyance collective dans les sociétés démocratiques ?

**3 Déduire :** en quoi est-ce paradoxal ?

« Si l'homme était forcé de se prouver à lui-même toutes les vérités dont il se sert chaque jour, il n'en aurait point ; il s'épuiserait en démonstrations préliminaires sans avancer ; comme il n'a pas le temps, à cause du court espace de la vie, ni la faculté, à cause des bornes de son esprit, d'en agir ainsi, il en est réduit à tenir pour assurés une foule de faits et d'opinions qu'il n'a eu ni le loisir ni le pouvoir d'examiner et de vérifier par lui-même, mais que de plus habiles ont trouvés ou que la foule adopte »

(De la démocratie en Amérique, tome 2, 1840).

### 8 La tyrannie de la majorité

Je regarde comme impie et détestable cette maxime, qu'en matière de gouvernement la majorité d'un peuple a le droit de tout faire, et pourtant je place dans les volontés de la majorité l'origine de tous les pouvoirs. Suis-je en contradiction avec moi-même ?

Il existe une loi générale qui a été faite ou du moins adoptée, non pas seulement par la majorité de tel ou tel peuple, mais par la majorité de tous les hommes. Cette loi, c'est la justice. La justice forme donc la borne du droit de chaque peuple.

Une nation est comme un jury chargé de représenter la Société universelle et d'appliquer la justice qui est sa loi. Le jury, qui représente la société, doit-il avoir plus de puissance que la société elle-même dont il applique les lois ? Quand donc je refuse d'obéir à une loi injuste, je ne dénie point à la majorité le droit de commander ; j'en appelle seulement de la souveraineté

du peuple à la souveraineté du genre humain.

Il y a des gens qui n'ont pas craint de dire qu'un peuple, dans les objets qui n'intéressaient que lui-même, ne pouvait sortir entièrement des limites de la justice et de la raison, et qu'ainsi on ne devait pas craindre de donner tout pouvoir à la majorité qui le représente. Mais c'est là un langage d'esclave.

Qu'est-ce donc qu'une majorité prise collectivement, sinon un individu qui a des opinions et le plus souvent des intérêts contraires à un autre individu qu'on nomme la minorité ? Or, si vous admettez qu'un homme revêtu de la toute-puissance peut en abuser contre ses adversaires, pourquoi n'admettez-vous pas la même chose pour une majorité ?

Alexis de TOCQUEVILLE,  
De la démocratie en Amérique, tome 1,  
GF-Flammarion, 1981 (1835).

#### QUESTIONS

**1 Justifier :** dans une démocratie, la majorité a-t-elle le droit d'opprimer la minorité ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

**3 Comparer :** à l'aide du document 7, montrez comment l'opinion publique peut devenir tyrannique.

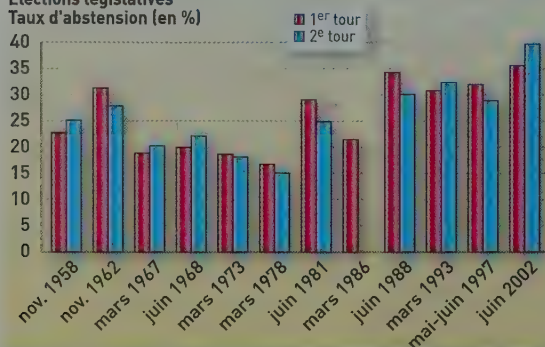
## Les prolongements contemporains

- La France n'est plus aujourd'hui menacée par le retour de la monarchie. Bien au contraire, elle souffre des maux des sociétés démocratiques que Tocqueville anticipait : la montée de l'individualisme engendre de plus en plus un rejet de la « chose publique ». Dans ces conditions, la question de la représentation politique, soulevée par A. de Tocqueville, est aujourd'hui au centre de la sociologie politique.
- Dans une démocratie, les citoyens ne décident eux-mêmes des affaires publiques qu'une minorité du temps et confient ce pouvoir la majorité du temps à des représentants. Pourquoi le citoyen se sent-il coupé de ses représentants ?

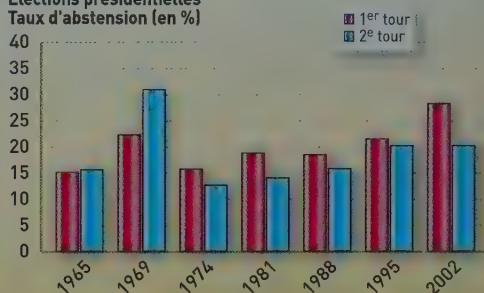
### A. Individualisme et participation politique

#### 9 Évolution de l'abstention aux élections législatives et présidentielles sous la V<sup>e</sup> République

Élections législatives  
Taux d'abstention (en %)



Élections présidentielles  
Taux d'abstention (en %)



Source : ministère de l'Intérieur.

#### DÉFINITION

Le **taux de participation** est le rapport entre les votants (y compris les votes blancs et nuls) et les inscrits sur les listes électorales. Le **taux d'abstention** en est le complémentaire.

#### QUESTIONS

- 1 Lire :** quelle tendance suit l'abstention depuis 1958 ?
- 2 Rechercher :** pourquoi y a-t-il un pic d'abstention au second tour de l'élection présidentielle de 1969 ?
- 3 Rechercher :** pourquoi y a-t-il une rupture de tendance au second tour de l'élection présidentielle de 2002 ?

#### 10 Le suffrage est-il vraiment universel ?

Beaucoup plus nombreux sont les abstentionnistes qui s'intéressent très peu à la politique, sont assez sceptiques sur ce qu'ils peuvent en attendre et peu attentifs aux comptes rendus qu'en donnent les médias. Ces segments du public font

état d'un sentiment d'incompétence dans ces domaines et de difficultés à comprendre les quelques péripéties de l'activité politique qui parviennent jusqu'à eux. Ils expriment également leurs difficultés à « s'y retrouver », c'est-à-dire à choisir entre les partis

ou les candidats à une élection. Ces publics appartiennent pour l'essentiel à des milieux populaires peu scolarisés. Leurs conditions de vie sont souvent pénibles et leurs difficultés quotidiennes les renforcent dans leur conviction qu'il n'y a pas grand-chose à



attendre des hommes politiques, dont ils pensent qu'ils « parlent » beaucoup plus qu'ils « n'agissent » et que, pour se faire élire, ils multiplient des « promesses » qu'ils ne tiennent jamais. Ces femmes et ces hommes sont portés à se tenir à distance de la politique et des élections, en négligeant de s'inscrire sur les listes électorales ou, quand ils le sont, d'aller voter. Les segments de la population les plus enclins à l'abstention sont ceux qui cumulent les handicaps sociaux les plus divers. Le chômage, la pauvreté, la précarité, la stagnation du pouvoir d'achat des salariés modestes, la violence physique ou symbolique

dans les rapports sociaux, l'absence de perspectives, la fatalité de l'échec scolaire, la dégradation des conditions de travail dans les emplois peu qualifiés, les discriminations et stigmatisations subies par ceux qui sont d'origine non européenne, tout ce qui a contribué au durcissement des conditions de vie d'un nombre plus important de catégories depuis une trentaine d'années contribue à renforcer le scepticisme politique et l'abstention de catégories de population déjà prédisposées.

Daniel GAXIE, « L'abstention électorale : entre scepticisme et indifférence », *Encyclopaedia Universalis*, Universalis, 2005,

LE SAVIEZ-VOUS ?

En France, jusqu'en 1848, le suffrage était censitaire, c'est-à-dire que seuls les hommes qui payaient plus d'un certain montant d'impôts directs, le « cens », avaient le droit de vote.

QUESTIONS

- 1 Lire : quelles sont les catégories qui votent le moins ?
- 2 Justifier : pour quelles raisons s'abstiennent-elles ou négligent-elles de s'inscrire sur les listes électorales ?
- 3 Déduire : en quoi D. Gaxie peut-il parler d'un « cens caché » ?

11 Le retrait de la sphère publique, une illusion statistique ?

Pour séparer l'abstention durable de l'abstention de circonstance, il faut suivre les mêmes électeurs sur une durée aussi longue que possible. [...] En définitive, la part des électeurs demeurant continûment à l'écart du jeu électoral ne doit guère dépasser 7 % en régime permanent. Difficile de soutenir, dans ces conditions, qu'un désintérêt général pour le débat politique met présentement notre démocratie en péril. Il faut ajouter cependant aux abstentionnistes durables la part des électeurs potentiels non inscrits, c'est-à-dire les Français ayant le droit de vote mais qui ont négligé de s'inscrire, soit 9 % (pourcentage faible comparé à celui des États-Unis, où il dépasse... un tiers). L'ensemble non-inscrits + abstentionnistes durables atteint tout au plus 15 % du corps électoral potentiel. Ainsi, moins d'un Français sur sept ayant le droit de vote

ne l'utilise pas, faute d'être inscrit ou faute de voter. À l'opposé, le civisme systématique est plus fréquent, même s'il reste minoritaire : 43 % des inscrits ont voté à tous les tours de scrutin possibles [entre 1995 et 1997]. Mais plus répandu encore est le vote intermittent, pratiqué par la moitié des Français, qu'ils aient sauté une ou deux des trois élections (27 %) ou aient voté à chacune en sautant un tour çà et là (22 %). Peut-on affirmer qu'à l'échelle d'une vie l'abstention totale n'existe pas, puisque chacun finit par voter un jour ? [...] Cette thèse est largement confirmée. [...] L'abstention durable (ou, si l'on préfère, le vote très intermittent) est associée à l'affaiblissement du lien social, ce qui autorise à parler d'une « exclusion électorale », fût-elle provisoire. Ainsi, les inscrits ayant fait

l'impasse sur les trois élections de la période 1995-1997 cumulent les handicaps : absence de diplôme, chômage ou emploi instable, isolement ou résidence en institution..., combinés à des traits plus ordinaires comme le statut de locataire ou la résidence dans les grandes métropoles.

François HERAN, « Les intermittences du vote : un bilan de la participation de 1995 à 1997 », *INSEE Première*, 1997.

QUESTIONS

- 1 Expliquer : que révèle l'étude des parcours individuels de participation électorale ?
- 2 Justifier : comment explique-t-on que certains individus aient un comportement de vote très intermittent ?
- 3 Comparer : peut-on déduire du document 9 qu'il existe une population d'abstentionnistes systématiques en augmentation ?

12 La participation électorale en 2004

Taux de participation aux différents scrutins (en %)

Premier tour des régionales	62,3
Deuxième tour des régionales	65,3
Élections européennes	43,3

Type de participation aux trois scrutins (en %)

Participation systématique	35,9
Deux scrutins sur trois	25,6
Un scrutin sur trois	12,5
Abstention systématique	25,9
Total	100

Source : INSEE, Enquête sur la participation électorale, 2004.

QUESTIONS

- 1 Illustrer : à partir des élections de 2004, donnez des exemples d'abstentionnisme intermittent.
- 2 Justifier : le taux d'abstention est-il un bon indicateur pour comprendre le rapport des individus à la politique ?

## B. Sondages d'opinion et démocratie

### 13 Selon Bourdieu, « l'opinion publique n'existe pas »

Je voudrais préciser d'abord que mon propos n'est pas de dénoncer de façon mécanique et facile les sondages d'opinion, mais de procéder à une analyse rigoureuse de leur fonctionnement et de leurs fonctions. Ce qui suppose que l'on mette en question les trois postulats qu'ils engagent implicitement. Toute enquête d'opinion suppose que tout le monde peut avoir une opinion ; ou, autrement dit, que la production d'une opinion est à la portée de tous. Quitte à heurter un sentiment naïvement démocratique, je contesterai ce premier postulat. Deuxième postulat : on suppose que toutes les opinions se valent. Je pense

que l'on peut démontrer qu'il n'en est rien et que le fait de cumuler des opinions qui n'ont pas du tout la même force réelle conduit à produire des artefacts<sup>1</sup> dépourvus de sens. Troisième postulat implicite : dans le simple fait de poser la même question à tout le monde se trouve impliquée l'hypothèse qu'il y a un consensus sur les problèmes, autrement dit qu'il y a un accord sur les questions qui méritent d'être posées.

Pierre BOURDIEU, « L'opinion publique n'existe pas », *Questions de sociologie*, Minuit, 1984 (1972).

1. Phénomènes créés par les conditions d'expérience, artificiels.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** quel type de sondages Pierre Bourdieu dénonce-t-il ?
- 2 Distinguer :** relevez les trois postulats qui fondent l'utilisation de la technique des sondages pour mesurer l'opinion publique.
- 3 Justifier :** en quoi ces postulats sont-ils critiquables ?

### 14 Prédiction du vote et mesure de l'opinion publique

Selon la formule célèbre et fort mal comprise de Pierre Bourdieu, « l'opinion publique n'existe pas » parce qu'elle est construite et n'existe pas de façon égale selon les individus interrogés et selon les sujets. Or, il faudrait qu'existe une réalité à photographier pour que les sondages soient une photographie de l'opinion. Le vote est particulièrement propice aux sondages parce que les mécanismes de consultation sont très proches et parce que la mobilisation électorale réactive et renforce des opinions, en somme les fait exister sur le mode le mieux mesurable et le plus proche de ce qu'on appelle une « opinion publique ». Mais s'agissant de bien d'autres questions, politiques ou non, cette opinion rassemble des préférences très inégalement constituées, fortes pour certains sondés et faibles

ou inexistantes pour d'autres. Dans certains cas, la formule selon laquelle « l'opinion publique est ce que mesurent les sondages » peut être prise au sens strict comme l'affirmation selon laquelle non seulement il n'y aurait pas d'opinion objectivée dans des chiffres s'il n'y avait pas de sondages, mais qu'il n'y aurait pas d'opinion du tout car les sondés n'en ont pas sur des questions qu'ils ne se posent pas sinon au détour d'un sondage. Quant à tous les autres, non sondés, ils n'auraient d'opinion que par procuration. L'opinion publique s'avère dans ces cas largement artefactuelle. Tout en étant irréprochables sur le plan technique, les sondages sont donc inégalement pertinents et ne disent pas toujours ce qu'ils demandent ou ce qu'on leur fait dire. En l'espèce, on ne saurait dissocier quantité

et qualité, pourcentages et consistance des réponses. Les sondages induisent de nombreuses « opinions » instables ou non sincères.

Alain GARRIGOU, « Les sondages politiques », *Problèmes politiques et sociaux*, 2003.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** la critique de Pierre Bourdieu s'applique-t-elle aux sondages de prédiction d'une élection ?
- 2 Justifier :** les enquêtes d'un sondage d'opinion avaient-ils nécessairement une opinion avant qu'on la leur demande ?
- 3 Déduire :** en quoi l'opinion mesurée par un sondage ne peut-elle pas être dite représentative de celle de la population ?

### 15 La pratique des sondages modifie ce qu'on entend par opinion publique

Dans la relation qui s'instaurait antérieurement au cours d'une interview entre les journalistes et les hommes politiques, ces derniers étaient les seuls à avoir une légiti-

mité proprement politique, celle qui leur était donnée par l'élection. Ils étaient de ce fait seuls habilités à pouvoir dire ce que voulaient et pensaient les électeurs. Le journaliste

était réduit à n'être qu'un poseur de questions [...]. Les sondages d'opinion publique produits avec l'autorité des politologues qui viennent au côté des journalistes de télévision leur ont

permis de sortir de cette situation inconfortable puisque les journalistes peuvent désormais opposer aux affirmations des hommes politiques des chiffres de sondage qui sont devenus aussi officiels que ceux de l'INSEE en économie et sont censés livrer la « volonté populaire » mesurée par une instance qui se donne comme neutre et scientifique [...].

La force des journalistes tient au fait qu'ils ont invoqué, contre les hommes politiques, la logique même du champ politique. En multipliant les sondages qui sont comme autant de référents, les journalistes ont contraint les hommes politiques à jouer à un jeu qu'ils n'ont pas nécessairement choisi. Ils ne peuvent pas, en tout cas, ignorer

ces pourcentages qui sont abondamment commentés par la presse et qui sont censés représenter la « volonté populaire ». Si les hommes politiques ne veulent pas se borner à aligner leurs prises de position sur cette « opinion publique » produite par les instituts de sondage, ils doivent alors consacrer une partie de leur temps à un travail spécifique nouveau qui consiste à la « faire bouger » [...] : les déclarations exclusives et les prises de position tonitruantes des leaders politiques, ainsi que les coups « médiatiques » imaginés pour riposter, créent un jeu très largement préfabriqué par et pour les médias.

Patrick CHAMPAGNE, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Minuit, 1990.

### QUESTIONS

- 1 Expliquer : avant les sondages d'opinion, qui était considéré comme dépositaire de l'opinion publique ?
- 2 Justifier : les sondages d'opinion ont-ils réellement l'autorité scientifique des enquêtes de l'INSEE ?
- 3 Lire : expliquez la phrase soulignée.

## C. Les problèmes de la représentation politique

### 16 Confiance dans les institutions, défiance envers les élus

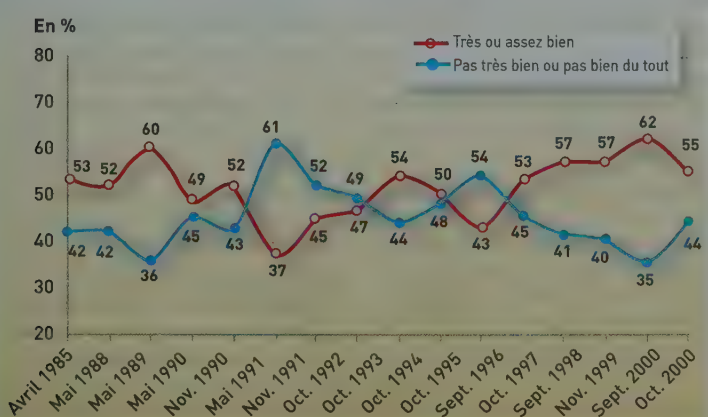
L'état de l'opinion recèle de multiples paradoxes. La confiance en notre démocratie est plus vive que jamais, la défiance envers la politique aussi aiguë que naguère. La contradiction touche les profondeurs puisque 70 % des Français n'ont pas le sentiment d'être bien représentés par un parti politique, 74 % de ne pas l'être par un leader politique. Comment peut-on estimer que la démocratie fonctionne bien tout en se disant mal représenté ? [...]

Sur la politique elle-même, le paradoxe redouble. 58 % des Français estiment que c'est une activité honorable, mais 64 % d'entre eux diraient qu'en règle générale les élus et les dirigeants politiques français sont plutôt corrompus, et seulement 28 % qu'ils sont plutôt honnêtes. [...] Où les contradictions se prolongent : les plus jeunes sont les plus nombreux à estimer que la démocratie fonctionne bien, et les plus nombreux à dire que les politiques sont corrompus. [...]

Que seriez-vous prêt à faire pour aider le parti politique auquel vont vos préférences ? La question n'engage pas à grand-chose. Six réponses sont proposées. Des réponses multiples autorisées. Quelques secondes pour se dire citoyen. Et malgré ces grandes facilités, 53 % des personnes interrogées répondent : rien. Aucune des actions proposées. Certainement pas distribuer des tracts (4 % seulement), ou donner de l'argent (4 %). À peine davantage adhérer (9 %). Une petite minorité manifester (15 %), ou parler de son programme (21 %), ou assister à une réunion (23 %). Mais pour une nette majorité, rien, absolument rien. [...] La démocratie fonctionne bien... pourvu qu'elle ne nous demande rien.

Olivier DUHAMEL, « Confiance institutionnelle et défiance politique : l'adéquation française », *L'État de l'opinion*, SOFRES-Le Seuil, 2001.

« Estimez-vous qu'actuellement la démocratie en France fonctionne très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ? »



### QUESTIONS

- 1 Expliquez : quel est le paradoxe souligné par le document ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 3 Comparer : en quoi ce paradoxe est-il la conséquence de la tendance à l'individualisme relevée par Tocqueville ?



## 17 La bureaucratisation de la politique

La critique d'Arendt du système parlementaire britannique vise, plus généralement, le système des partis politiques modernes. « Le Parti en tant qu'institution présuppose soit que la participation du citoyen aux affaires publiques est garantie par d'autres organes publics, soit qu'une telle participation n'est pas nécessaire et que la couche nouvelle de la population se contente d'une représentation, et, en fin de compte, que toutes questions politiques dans l'État-providence ne constituent en dernière analyse que de simples problèmes administratifs, pouvant être pris en main et réglés par des spécialistes. » [...] Le chef du gouvernement, conseillé par des experts, prend des décisions politiques dans lesquelles l'esprit politico-public des citoyens est censé s'exprimer. Or, ce phénomène est justement pour Arendt « hautement mystérieux ». Arendt émet ici des sérieux doutes sur la possibilité même pour le chef de l'État de prendre des décisions politiques tout en étant animé de l'esprit politique du peuple qu'il doit représenter. En d'autres mots : la « transmission » de l'esprit

politique des citoyens qui devrait s'effectuer par les institutions politiques représentatives modernes est pour Arendt profondément énigmatique. La critique d'Arendt du système des partis politiques est, en fin de compte, la critique de la bureaucratie étatique. « Le système de gouvernement représentatif connaît aujourd'hui une crise en partie parce qu'il a perdu, avec le temps, toutes les institutions qui pouvaient permettre une participation effective des citoyens et, d'autre part, parce qu'il est gravement atteint par le mal qui affecte le système des partis : la bureaucratisation et la tendance des deux partis à ne représenter que leurs appareils. » Le phénomène bureaucratique dénoncé ici par Arendt, c'est, bien sûr, le phénomène du gouvernement de l'anonymat, le gouvernement de personne. Il n'y a rien, évidemment, de plus terrifiant pour Arendt qu'un gouvernement tyrannique sans tyran.

Francis MOREAULT,  
« Citoyenneté et représentation  
dans la pensée politique de Hannah  
Arendt », *Sociologie et sociétés*, 1999.



**Hannah Arendt**  
(1906-1975)

Politiste américaine  
d'origine allemande.

Elle montre que, malgré leurs divergences idéologiques, le stalinisme et le nazisme se sont tous les deux appuyés sur l'atomisation de la société. Elle les regroupe ainsi sous le terme de « totalitarisme ».

« Le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; [...] il réduit enfin chaque nation à n'être qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger. »

Alexis DE TOCQUEVILLE,  
*De la démocratie en Amérique*, tome 2, 1840.

### QUESTIONS

- 1 Expliquer :** dans une démocratie, quelle institution a pour fonction de faire le lien entre les citoyens et les représentants ?
- 2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.
- 3 Dédurre :** quelle est la conséquence de la bureaucratisation du système des partis ?

## 18 Les carrières des hommes politiques

Les exemples d'abandon volontaire de la vie politique au profit d'une autre activité sont relativement rares, sauf peut-être aux États-Unis où l'osmose entre les affaires et la politique est plus fréquente. [...] Il est difficile au détenteur d'un mandat électif important, reconnu socialement dans l'exercice d'une fonction légitime, de retourner à l'anonymat [...]. Si les dirigeants eux-mêmes n'ont pas nécessairement une latitude d'action importante, une réelle pesée sur les événements, du moins jouissent-ils des signes extérieurs du pouvoir : protocoles, cérémonies publiques, petits (ou grands) privilèges [...]. En outre, chaque étape du cursus, même longuement convoitée, peut se révéler relativement décevante : dès lors, les énergies se mobilisent, lorsque cela paraît possible, vers l'étape suivante. La carrière se déroule selon

des schémas types susceptibles de variantes mais révélateurs en profondeur de la nature du régime social et politique. C'est ainsi qu'en France aujourd'hui coexistent deux « cursus », l'un hérité du parlementarisme classique, adapté à un pays largement provincial voire rural, l'autre caractéristique d'une société industrielle bureaucratisée et centralisée. Ces deux filières ne produisent pas exactement le même profil d'homme politique.

Les contrastes entre ces deux cursus sont nombreux. Longueur inégale, inversion du rapport local/national, différence foncière d'impulsion initiale. Dans le cursus traditionnel, le première candidature doit procéder des militants de base (partis de masse) ou d'un « caucus<sup>1</sup> » de notable locaux (partis de cadres), voire prolonger simplement une notoriété professionnelle :

avocat de renom, médecin « bien considéré ». La condition du succès est d'être « proche des gens ». Avec le cursus modernisé au contraire, le préalable indispensable est l'acquisition d'une compétence prestigieuse, ordinairement attestée par la sortie d'une grande école : Normale sup, Polytechnique, l'ENA. C'est elle qui ouvre ensuite les portes du succès.

Philippe BRAUD, *La Vie politique*, coll. Que sais-je ? PUF, 1992 (1985).

1. Comité de soutien à une candidature.

### QUESTIONS

- 1 Justifier :** pourquoi les hommes politiques tiennent-ils à leurs mandats ?
- 2 Dédurre :** quel est l'objectif des hommes politiques dans leur carrière ?
- 3 Distinguer :** quels sont les deux types de carrières mis en évidence par l'auteur ?

# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

### L'analyse de Tocqueville

**1** Selon Tocqueville, la démocratie se caractérise par :

- ☐ a. des élections au suffrage universel
- ☐ b. une égalisation des conditions
- ☐ c. une mobilité sociale

**2** Dans une société démocratique, la mobilité sociale est :

- ☐ a. expérimentée par tous au cours de la vie
- ☐ b. nécessairement ascendante
- ☐ c. considérée comme possible

**3** L'amour de l'égalité peut conduire à :

- ☐ a. la révolution
- ☐ b. une restriction des libertés
- ☐ c. une société démocratique

**4** L'individualisme désigne :

- ☐ a. le repli sur la sphère privée
- ☐ b. le soin exclusif de son intérêt
- ☐ c. un désintérêt des affaires publiques

**5** Le despotisme démocratique se nourrit de :

- ☐ a. l'égoïsme individuel
- ☐ b. l'égalitarisme
- ☐ c. la dictature

**6** La tyrannie de la majorité désigne :

- ☐ a. les croyances collectives
- ☐ b. l'oppression d'une minorité par la majorité
- ☐ c. l'opinion publique

### Les prolongements contemporains

**1** Le taux d'abstention est le rapport :

- ☐ a. des abstentionnistes aux votants
- ☐ b. des abstentionnistes aux inscrits
- ☐ c. des votes blancs ou nuls aux votes exprimés

**2** La participation électorale apparaît comme :

- ☐ a. intermittente
- ☐ b. dépendante de facteurs sociologiques
- ☐ c. le fait des mêmes personnes à toutes les élections

**3** Selon Bourdieu, les sondages d'opinion :

- ☐ a. créent artificiellement une opinion publique
- ☐ b. prédisent les élections
- ☐ c. mesurent des opinions préexistantes

**4** La représentation politique désigne :

- ☐ a. le suffrage indirect
- ☐ b. des élections au suffrage universel
- ☐ c. le pouvoir de décision confié à quelqu'un

**5** Selon Arendt, le totalitarisme vient :

- ☐ a. de l'atomisation de la société
- ☐ b. de la volonté des dictateurs
- ☐ c. du retrait de la sphère publique

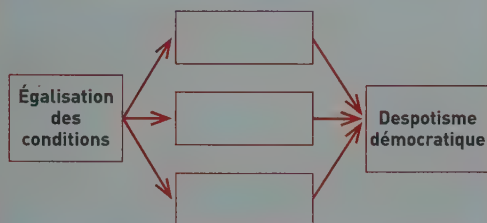
**6** La professionnalisation de la vie politique est :

- ☐ a. un processus anormal
- ☐ b. un déficit de représentation
- ☐ c. le rapprochement des carrières des élus et des hauts fonctionnaires

## Exercice 2

### Le despotisme démocratique

Complétez le schéma ci-dessous :



## Faire la synthèse

### L'opinion publique

Expliquez en quoi l'opinion publique (documents 7 et 8), notamment lorsqu'elle est mesurée par les sondages (documents 13 à 15), peut devenir un danger pour la démocratie.

# ÉGALISATION DES CONDITIONS ET DÉMOCRATIE

## Dossier 1

### L'analyse d'Alexis de Tocqueville

#### A La démocratie est un processus d'égalisation

La démocratie est un processus d'égalisation des conditions sociales. Tocqueville substitue à la traditionnelle définition politique de la démocratie une définition sociologique. Dans une société démocratique, le statut social n'est plus héréditaire, l'individu peut connaître une mobilité sociale. De ce fait, celui qui est situé en bas de la hiérarchie sociale sait que lui-même ou ses enfants seront peut-être un jour au sommet. Au contraire, les sociétés aristocratiques empêchent la mobilité sociale, la position sociale étant assignée à la naissance.

Tocqueville observe la société américaine de son époque comme un exemple particulièrement avancé de démocratie. La République a été instituée à la suite de la révolution américaine de 1776 qui renie l'autorité du roi d'Angleterre. Selon lui, ce qui a rendu possible cette démocratie politique, c'est le fait que les États-Unis n'aient jamais été une société aristocratique. Mais Tocqueville montre que le processus d'égalisation des conditions est aussi à l'œuvre depuis longtemps en Europe, qui tendra donc aussi vers la démocratie.

#### B Les sentiments dans les sociétés démocratiques

L'égalisation des conditions sociales entraîne le développement du sentiment individualiste. Tocqueville fait bien œuvre de sociologie quand il suppose que des sentiments collectifs naissent de la position des agents dans la structure sociale. Les hommes des sociétés démocratiques sont poussés à se retirer des affaires de la sphère publique pour s'occuper des leurs et de celles de leur famille. Il craint que l'individualisme ne se traduise par un repli sur la sphère privée et donc un abandon de la sphère publique.

L'égalisation des conditions sociales pousse les hommes vers un nouveau sentiment, la passion égalitaire,

qui condamne toute forme d'inégalités. Tocqueville énonce pour la première fois la théorie de la frustration relative : les inégalités sont plus mal ressenties lorsqu'elles sont faibles que lorsqu'elles sont importantes. Cette passion égalitaire est dangereuse car elle nie les différences de travail et de talent : il existe un dilemme entre liberté et égalité.

#### C Les croyances dans les sociétés démocratiques

L'égalisation des conditions sociales entraîne le développement de la croyance en l'opinion publique. Les croyances collectives sont nécessaires à la vie en société et sont, comme les sentiments, liées à la structure sociale. Les hommes des sociétés démocratiques n'acceptent plus l'autorité morale de certains, tous sont censés pouvoir émettre leur opinion. Dans une démocratie, la seule autorité morale supérieure est celle de la majorité ; l'individu est seul face à une opinion publique qui le domine.

Cette croyance en l'opinion publique pousse les agents à condamner le comportement des minorités. Le règne de la majorité et de l'opinion publique incite au conformisme et condamne toute forme de déviance. Le risque est, selon Tocqueville, que les sociétés démocratiques oppriment les minorités au nom des sentiments et des croyances majoritaires : c'est ce qu'il appelle la tyrannie de la majorité.

L'individualisme, l'égalitarisme et la tyrannie de la majorité peuvent mener à un despotisme démocratique. Ce despotisme d'un genre nouveau profite du repli sur la sphère privée pour gouverner à la place de citoyens qui laissent le pouvoir entre les mains de minorités actives ou de fonctionnaires. Il profite de la passion égalitaire qui pousse le citoyen à préférer l'égalité à la liberté. Il profite de la tyrannie de la majorité en opprimant les minorités au nom de l'opinion publique.



## Les prolongements contemporains

### A Individualisme et participation politique

La progression du taux d'abstention aux élections successives est vue comme l'indicateur d'un retrait croissant de la sphère politique. Ce sont les catégories les moins favorisées (économiquement ou culturellement) qui s'abstiennent le plus. Dès lors, les résultats exprimés lors de l'élection ne sont pas représentatifs de la population totale (mais seulement de la population des votants), ils sont biaisés en faveur des catégories supérieures. L'intérêt pour la politique et le sentiment que son opinion est légitime sont inégalement répartis dans la population. Daniel Gaxie conclut à l'existence d'un « cens caché », qui ne serait plus mesurable en termes de revenus comme au XIX<sup>e</sup> siècle mais en termes de « capital culturel ».

Toutefois des facteurs plus conjoncturels font aussi varier les comportements, comme les enjeux du scrutin, voire le temps qu'il fait. La simple comparaison au cours du temps des taux d'abstention ne nous dit rien des comportements individuels de retrait : y a-t-il un noyau d'abstentionnistes systématiques ou les citoyens alternent-ils entre participation et abstention ? Les statistiques confirment cette dernière hypothèse et montrent la fréquence du comportement de vote intermittent. La probabilité de voter régulièrement est fonction de l'intégration sociale (on retrouve donc les mêmes facteurs que pour le taux d'abstention).

### B Sondages d'opinion et démocratie

L'opinion publique des instituts de sondage apparaît comme un artefact : elle n'existe que parce qu'on la mesure. Les sondages ont depuis longtemps montré leur fiabilité pour prédire les élections, même si celle-ci ne peut jamais être parfaite. Cependant, au fil du temps, les sondages se sont imposés comme des indicateurs permettant de mesurer l'opinion

publique en dehors des élections. Pierre Bourdieu s'attaque à ces sondages d'opinion. Les instituts de sondages imposent à leurs enquêtés de répondre à des questions qu'ils ne se posaient pas nécessairement avant le sondage. De ce fait, le résultat ne pas être dit représentatif de l'opinion de la population étant donné que toute la population n'a pas nécessairement une opinion sur la question posée.

La pratique des sondages d'opinion a pourtant profondément transformé la vie politique. Auparavant, les hommes politiques élus et les leaders d'actions collectives étaient considérés comme les relais légitimes de l'opinion publique. Désormais, les instituts de sondage, se réclamant d'une double légitimité scientifique et démocratique, sont reconnus comme des professionnels de l'expression de l'opinion publique et sont devenus des acteurs majeurs du jeu politique.

### C Les problèmes de la représentation politique

La représentation politique désigne le fait que les citoyens ne décident pas toujours directement mais confient ce pouvoir à des représentants, qui, dans une démocratie, sont élus. Aujourd'hui, si les individus manifestent majoritairement leur attachement à la démocratie, ils ressentent parallèlement une fracture avec leurs représentants. Dans une démocratie, il faut que les électeurs aient le sentiment que les élus représentent leur volonté. Or les élus sont souvent perçus comme uniquement motivés par leur propre intérêt.

La professionnalisation de la vie politique a contribué à répandre l'idée que les hommes politiques sont motivés uniquement par leur carrière. Les partis sont devenus des organisations bureaucratiques gérées par des permanents. Les hommes politiques essaient de maintenir la continuité dans leur carrière, qui devient alors une profession à part entière. La spécialisation de certains dans la politique se fait au détriment de la participation de tous.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

**Tocqueville** Liberté/égalité – Individualisme – Despotisme démocratique – Tyrannie de la majorité

**Prolongements** Représentation politique – Société démocratique et uniformisation des comportements – Opinion publique

ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

Les peuples démocratiques qui ont introduit la liberté dans la sphère politique, en même temps qu'ils accroissaient le despotisme dans la sphère administrative, ont été conduits à des singularités bien étranges. Faut-il mener les petites affaires où le simple bon sens peut suffire, ils estiment que les citoyens en sont incapables ; s'agit-il du gouvernement de tout l'État, ils confient à ces citoyens d'immenses prérogatives ; ils en font alternativement les jouets du souverain et de ses maîtres, plus que des rois et moins que des hommes. Après avoir épuisé tous les différents systèmes d'élection, sans en trouver un qui leur convienne, ils s'étonnent et cherchent encore ; comme si le mal qu'ils remarquent ne tenait pas à la constitution du pays bien plus qu'à celle du corps électoral.

Il est, en effet, difficile de concevoir comment des hommes qui ont entièrement renoncé à l'habitude de se diriger eux-mêmes pourraient réussir à bien choisir ceux qui doivent les conduire ; et l'on ne fera point croire qu'un gouvernement libéral, énergique et sage, puisse jamais sortir des suffrages d'un peuple de serviteurs.

Une Constitution qui serait républicaine par la tête, et ultramonarchique dans toutes les autres parties, m'a toujours semblé un monstre éphémère. Les vices des gouvernants et l'imbécillité des gouvernés ne tarderaient pas à en amener la ruine ; et le peuple, fatigué de ses représentants et de lui-même, créerait des institutions plus libres, ou retournerait bientôt s'étendre aux pieds d'un seul maître.

Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, tome 2, GF-Flammarion, 1981 (1840).

## Doc 2

On va répétant qu'il n'y a plus de classes populaires en Angleterre : notre société aurait connu une « révolution pacifique » qui aurait ramené les différences sociales à si peu de choses que nous vivrions désormais dans un espace social quasi homogène. Pareille affirmation contient, lorsqu'elle s'accompagne des précisions nécessaires, une part de vérité [...].

On ne peut manquer d'être frappé par le fait que les classes populaires ont accru leur pouvoir de pression et leur part dans la distribution des biens. Plus frappante encore est la disparition du sentiment qu'éprouvaient les travailleurs d'appartenir à une classe « inférieure », située tout en bas de l'échelle sociale, bien au-dessous d'autres classes qui étaient censées lui être « supérieures ». Mais, en dépit de ces changements, les attitudes se transforment moins vite qu'on est généralement porté à le croire [...].

Sans être imaginaires, les maux de la société industrielle n'ont pas les effets extraordinaires qu'on leur prête communément, ne serait-ce que parce que les membres des classes populaires n'ont pas perdu leur résistance ancienne aux pressions extérieures.

Richard HOGGART, *La Culture du pauvre*, Minuit, 1991 (1957).

## QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, vous expliquerez comment l'atomisation de la société amène l'émergence d'un despotisme démocratique, selon A. de Tocqueville.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À partir du document 2, vous nuancerez la thèse d'une uniformisation des comportements.

## SUJET 2

### Doc 1

Dès le Moyen Âge, la noblesse est devenue une caste, c'est-à-dire que sa marque distincte est la naissance. Elle conserve bien ce caractère propre à l'aristocratie, d'être un corps de citoyens qui gouvernent ; mais c'est la naissance seulement qui décide de ceux qui seront à la tête de ce corps. Tout ce qui n'est point né noble est en dehors de cette classe particulière et fermée, et n'occupe qu'une situation plus ou moins élevée, mais toujours subordonnée, dans l'État.

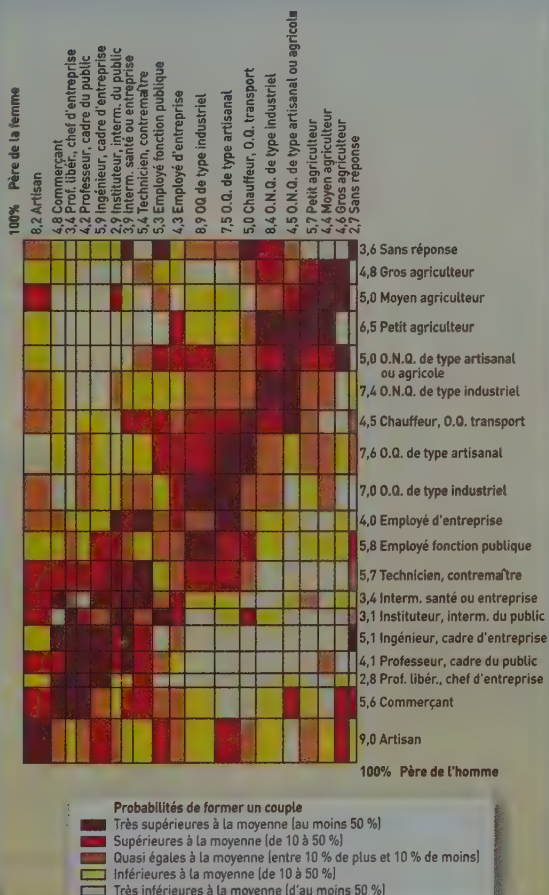
Partout où le système féodal s'est établi sur le continent de l'Europe, il a abouti à la caste ; en Angleterre seulement il est retourné à l'aristocratie. [...] C'était bien moins son parlement, sa liberté, sa publicité, son jury qui rendaient dès lors, en effet, l'Angleterre si dissemblable du reste de l'Europe, que quelque chose de plus particulier encore et de plus efficace. L'Angleterre était le seul pays où l'on eût non pas altéré, mais effectivement détruit le système de la caste. Les nobles et les roturiers y suivaient ensemble les mêmes affaires, y embrassaient les mêmes professions, et, ce qui est bien plus significatif, s'y mariaient entre eux. La fille du plus grand seigneur y pouvait déjà épouser sans honte un homme nouveau.

Voulez-vous savoir si la caste, les idées, les habitudes, les barrières qu'elle avait créées chez un peuple y sont définitivement anéanties : considérez-y les mariages. Là seulement vous trouverez le trait décisif qui vous manque. Même de nos jours, en France, après soixante ans de démocratie, vous l'y chercheriez souvent en vain. Les familles anciennes et les nouvelles, qui semblent confondues en toutes choses, y évitent encore le plus qu'elles le peuvent de se mêler par le mariage.

Alexis de TOCQUEVILLE, *L'Ancien Régime et la Révolution*, coll. Folio, Gallimard, 1985 (1856).

### Doc 2

#### Origines sociales des conjoints en France (en 1983)



### QUESTIONS

- À partir du document 1 et de vos connaissances, vous montrerez le lien entre égalisation des conditions et démocratie, selon A. de Tocqueville.
- Expliquez la phrase soulignée.
- À partir du document 2, vous vous interrogerez sur la persistance d'un lien entre les milieux sociaux des conjoints dans la société contemporaine.



## 6

# CONFLITS DE CLASSES ET CHANGEMENT SOCIAL



Manifestation de stagiaires,  
à Paris, en 2005.

## SOMMAIRE

## Qui était Karl Marx ?

## DOSSIER 1 L'analyse de Karl Marx

- A. Qu'est-ce qu'une classe sociale ?
- B. Quel est le rôle des conflits de classes dans le changement social ?

## DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A. Évolution de la stratification sociale et déclin des conflits
- B. L'émergence de nouveaux mouvements sociaux
- C. Le retour des classes sociales ?

## EXERCICES

## SYNTHÈSE

## SUJETS BAC

### ● La philosophie comme arme de combat

Karl Marx naît à Trèves (Rhénanie-Palatinat) le 5 mai 1818. Il est issu d'une famille juive convertie au protestantisme. Son père, Heinrich Marx, était avocat et grand admirateur des philosophes français du siècle des Lumières.

Durant ses études universitaires à Bonn, Berlin, puis Iéna, Marx fréquente les « jeunes hégéliens », groupe d'étudiants contestataires, fervents admirateurs du philosophe allemand Friedrich Hegel.

En 1841, il obtient un doctorat de philosophie avec une thèse sur les philosophes grecs Démocrite et Épicure.

Pour des raisons politiques, il se dirige alors vers le journalisme et devient rédacteur en chef de la *Gazette rhénane*. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Friedrich Engels (1820-1895), qui sera tout au long de sa vie son compagnon de route intellectuel mais aussi son principal soutien financier. La *Gazette rhénane* étant interdite de parution en 1843, Marx s'installe en France pour poursuivre ses activités de journalisme, mais il est aussitôt expulsé pour des écrits critiques à l'égard du gouvernement prussien ; il trouve alors refuge à Bruxelles. Durant cette période, outre des écrits philosophiques, il rédige avec Engels en 1848 son célèbre *Manifeste du Parti communiste*.

### ● Une vie consacrée à l'écriture et à la lutte sociale

De nouveau expulsé en 1848, il part à Cologne puis à Paris avant de s'installer définitivement à Londres. Menant une vie de misère, il consacre son temps à l'écriture et à la défense du mouvement ouvrier.

Il publie à la fois des essais historiques (*Les Lutttes de classes en France*, 1850 ; *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852...), et des ouvrages scientifiques dont le plus célèbre est *Le Capital* (le premier volume paru en 1867, les deux autres volumes ayant été publiés par Engels après la mort de Marx).

Sur le plan social et politique, Marx contribue à la création de la première Internationale ouvrière en 1864.

Épuisé par la maladie et le combat, il meurt à Londres le 14 mars 1883.

### ● Le conflit au cœur du changement social

Lorsque l'on demandait à Marx de définir son idée du bonheur, il répondait « la lutte ». Et c'est bien en tant que théoricien de la lutte des classes et de la révolution prolétarienne que Marx est entré dans l'histoire du <sup>xx</sup>e siècle. Mais ce statut de « prophète des mouvements sociaux » est réducteur, compte tenu des apports multiples de Marx à la théorie économique et à l'analyse sociologique.

En tant qu'économiste, Marx est souvent qualifié de « dernier des classiques ». *Le Capital* reprend en effet les grands concepts forgés par les classiques anglais (en particulier David Ricardo), tels que la valeur. Mais il dépasse ces analyses en montrant les contradictions internes du capitalisme.

En tant que sociologue, Marx montre que le conflit est un phénomène structurel. Dans toutes les sociétés, le conflit oppose les classes dominantes aux classes dominées. Pour espérer améliorer leur situation, les classes dominées n'ont d'autre solution que de renverser les dominants. L'espoir de Marx est que la révolution permette l'avènement d'une société sans classes, le communisme.



**Karl Marx**  
(1818-1883)

#### CONCEPTS

- Lutte de classe
- Conscience de classe
- Rapports de production
- Forces productives
- Plus-value
- Exploitation
- Modes de production
- Capital

## L'analyse de Karl Marx

- Avec la révolution industrielle qui prend naissance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne, le travail à l'usine supprime progressivement le travail à domicile. L'ouvrier remplace alors l'artisan. Karl Marx est le témoin de la constitution de cette classe ouvrière au sein des grandes entreprises capitalistes.
- Cette classe ouvrière (le prolétariat) réunit des salariés partageant de mauvaises conditions de travail et touchant des salaires de misère. Selon Marx, ces prolétaires sont exploités par les capitalistes, propriétaires des moyens de production.
- Cette opposition d'intérêts entre les capitalistes et les prolétaires engendre des conflits de classes. De cette lutte des classes doit naître une société sans classes, le communisme, qui mettra fin à toute forme d'exploitation.

## A. Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

### 1 Classes sociales et capitalisme

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes.

Homme libre et esclave, patricien<sup>1</sup> et plébéien<sup>2</sup>, seigneur et serf, maître et compagnon, bref, oppresseurs et opprimés ont été en constante opposition ; ils se sont menés une lutte sans répit, tantôt cachée, tantôt ouverte, une lutte qui s'est chaque fois terminée par une transformation révolutionnaire de la société tout entière ou par l'anéantissement des deux classes en lutte. [...]

La société bourgeoise moderne, issue de l'effondrement de la société féo-

dale, n'a pas dépassé l'opposition des classes. Elle n'a fait que substituer aux anciennes de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte.

Ce qui distingue notre époque, l'époque de la bourgeoisie, c'est qu'elle a simplifié l'opposition des classes.

La société tout entière se divise de plus en plus en deux grands camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat.

Karl MARX et Friedrich ENGELS,  
Manifeste du Parti communiste,  
Le Livre de poche, 1973 (1848).

1. Classe aristocratique dans l'Antiquité romaine. - 2. Classe populaire dans l'Antiquité romaine.

#### QUESTIONS

**1 Expliquer :** selon Marx, pourquoi les conflits entre les classes sociales sont-ils présents dans toutes les sociétés ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 2 Le prolétaire vend sa force de travail au capitaliste

Vous êtes tous absolument persuadés que ce que vous vendez journalièrement, c'est votre travail, que, par conséquent, le travail a un prix, et que le prix d'une marchandise n'étant que l'expression monétaire de sa valeur, il doit très certainement exister quelque chose comme une *valeur du travail*. Et pourtant il n'existe rien du genre de la *valeur du travail* au sens ordinaire du mot. [...]

Ce que l'ouvrier vend, ce n'est pas directement son *travail*, mais sa *force*

*de travail* dont il cède au capitaliste la disposition momentanée. [...]

Qu'est-ce donc que la *valeur de la force de travail* ?

Exactement comme celle de toute autre marchandise, sa valeur est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production. La force de travail d'un homme ne consiste que dans son individualité vivante. [...]

La valeur de la force de travail est déterminée par la valeur des objets de première nécessité qu'il faut pour

produire, développer, conserver et perpétuer la force de travail.

Karl MARX, *Salaires, prix et profit*,  
Éditions sociales, 1966 (1865).

#### QUESTIONS

**1 Distinguer :** selon Marx, quelle est la différence entre le travail et la force de travail ?

**2 Justifier :** pourquoi la valeur de la force de travail est-elle déterminée par la valeur des objets de première nécessité ?



### 3 Le capitaliste exploite le prolétaire en accaparant la plus-value

La valeur de la force de travail est déterminée par la quantité de travail nécessaire à son entretien ou à sa production, mais l'usage de cette force de travail n'est limité que par l'énergie agissante et la force physique de l'ouvrier. La valeur journalière ou hebdomadaire de la force de travail est tout à fait différente de l'exercice journalier ou hebdomadaire de cette force. [...] La quantité de travail qui limite la valeur de la force de travail de l'ouvrier ne constitue en aucun cas la limite de la quantité de travail que peut exécuter sa force de travail. Prenons l'exemple de notre ouvrier fileur. Nous avons vu que, pour renouveler

journellement sa force de travail, il lui faut créer une valeur journalière de 3 shillings, ce qu'il réalise par son travail journalier de 6 heures. Mais cela ne le rend pas incapable de travailler journellement 10 à 12 heures ou davantage. En payant la valeur journalière ou hebdomadaire de la force de travail de l'ouvrier fileur, le capitaliste s'est acquis le droit de se servir de celle-ci pendant toute la journée ou toute la semaine. Il le fera donc travailler, mettons, 12 heures par jour. Au-dessus des 6 heures qui lui sont nécessaires pour produire l'équivalent de son salaire, c'est-à-dire de la valeur de sa force de travail, le fileur devra

donc travailler 6 autres heures que j'appellerai les heures de surtravail, lequel surtravail se réalisera en une plus-value et un surproduit.

Karl MARX, *Salaire, prix et profit*, Éditions sociales, 1966 (1865).

#### QUESTIONS

1 Calculer : sur la journée de douze heures de travail, quelle est la proportion de temps nécessaire à la reproduction de la force de travail ?

2 Expliquer : à quoi correspondent les six autres heures de travail effectuées par l'ouvrier ?

### 4 Pas de classe sans conscience de classe

La grande industrie agglomère dans un endroit une foule de gens inconnus les uns aux autres. La concurrence les divise d'intérêts. Mais le maintien du salaire, cet intérêt commun qu'ils ont contre leur maître, les réunit dans une même pensée de résistance - coalition. Ainsi la coalition a toujours un double but, celui de faire cesser entre eux la concurrence, pour pouvoir faire une concurrence générale au capitaliste. Si le premier but de résistance n'a été que le maintien des salaires, à mesure que les capitalistes à leur tour se réunissent dans une

pensée de répression, les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et, en face du capital toujours réuni, le maintien de l'association devient plus nécessaire pour eux que celui du salaire. [...]

Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques

phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe. Mais la lutte de classe à classe est une lutte politique.

Karl MARX, *Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon*, Éditions sociales, 1947 (1847).

#### QUESTIONS

1 Expliquer : quels sont les intérêts communs qui unissent les prolétaires ?

2 Lire : expliquez la phrase soulignée.

### 5 Les paysans ne constituent pas une véritable classe

Les paysans parcellaires constituent une masse énorme dont les membres vivent tous dans la même situation, mais sans être unis les uns aux autres par des rapports variés. Leur mode de production les isole les uns des autres, au lieu de les amener à des relations réciproques. [...]

La parcelle, le paysan et sa famille ; à côté, une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Un certain nombre de ces familles forment un village et un certain nombre de villages un département. Ainsi, la grande masse de la nation française est constituée par une simple addition

de grandeurs de même nom, à peu près de la même façon qu'un sac rempli de pommes de terre forme un sac de pommes de terre. Dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les uns des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe. Mais elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté,

aucune liaison nationale ni aucune organisation politique.

Karl MARX, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (1852).

#### QUESTIONS

1 Expliquer : pourquoi Marx compare-t-il les paysans du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à un « sac de pommes de terre » ?

2 Comparer : qu'est-ce qui différencie les ouvriers (doc. 4) des paysans ?

## B. Quel est le rôle des conflits de classes dans le changement social ?

### 6 La lutte des classes permet le changement social

La condition d'affranchissement de la classe laborieuse, c'est l'abolition de toute classe, de même que la condition d'affranchissement du tiers état, de l'ordre bourgeois fut l'abolition de tous les états et de tous les ordres. La classe laborieuse substituera, dans le cours de son développement, à l'ancienne société civile une association qui exclura les classes et leur antagonisme, et il n'y aura plus de pouvoir politique proprement dit, puisque le pouvoir politique est précisément le résumé officiel de l'antagonisme dans la société civile.

En attendant, l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie est

une lutte de classe à classe, lutte qui, portée à sa plus haute expression, est une révolution totale. D'ailleurs, faut-il s'étonner qu'une société, fondée sur l'opposition des classes, aboutisse à la contradiction brutale, à un choc de corps à corps comme dernier dénouement ?

Ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement politique. Il n'y a jamais de mouvement politique qui ne soit social en même temps.

Ce n'est que dans un ordre de choses où il n'y aura plus de classes et d'antagonisme de classes, que les évolutions sociales cesseront d'être des révolutions politiques. Jusque-là,

à la veille de chaque remaniement général de la société, le dernier mot de la science sociale sera toujours : « Le combat ou la mort, la lutte sanguinaire ou le néant. C'est ainsi que la question est invinciblement posée » (George Sand).

Karl MARX, *Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon*, Éditions sociales, 1947 (1847).

#### QUESTIONS

**1 Justifier :** en quoi la lutte des classes permet-elle le changement social ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 7 Seul le prolétariat est révolutionnaire

De toutes les classes qui aujourd'hui font face à la bourgeoisie, seul le prolétariat est une classe réellement révolutionnaire. Les autres classes périssent et disparaissent avec la grande industrie, alors que le prolétariat en est le produit propre.

Les classes moyennes, le petit industriel, le petit commerçant, l'artisan, le paysan, tous combattent la bourgeoisie pour préserver de la disparition leur existence de classes moyennes. Elles ne sont donc pas révolutionnaires, mais conservatrices. Plus encore, elles sont réactionnaires car elles

cherchent à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire. [...]

La condition essentielle de l'existence et de la domination de la classe bourgeoise est l'accumulation de la richesse dans des mains privées, la formation et l'accroissement du capital ; la condition du capital est le salariat. Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux. [...] Avec le développement de la grande industrie, la bourgeoisie voit se dérober sous ses pieds la base même sur laquelle elle produit et s'approprie les produits. Elle produit avant tout

ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inéluctables.

Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Manifeste du Parti communiste*, Le Livre de poche, 1973 (1848).

#### QUESTIONS

**1 Expliquer :** pourquoi les classes moyennes sont-elles conservatrices ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 8 La société communiste

Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu la subordination asservissante des individus à la division du travail et, par là, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; quand le travail sera devenu non seulement un moyen de vivre, mais encore sera devenu lui-même le premier besoin de la vie ; quand, avec le développement diversifié des

individus, leurs forces productives auront augmenté elles aussi, et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec force – alors seulement l'horizon étroit du droit bourgeois pourra être totalement dépassé, et la société pourra écrire sur son drapeau : De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins !

Karl MARX, *Critique du programme de Gotha*, Le Livre de poche, 1973 (1875).

#### QUESTIONS

**1 Comparer :** en quoi la vision de la division du travail de Marx est-elle différente de celle de Smith (chapitre 3) ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

## Les prolongements contemporains

- Durant les Trente Glorieuses, la stratification sociale s'est profondément modifiée. La moyennisation sociale permet de comprendre le déclin des conflits de classes.
- Pourtant, les conflits sociaux n'ont pas disparu : ils ont quitté l'entreprise pour se répandre dans l'ensemble de la société. Les nouveaux mouvements sociaux sont ainsi devenus les acteurs du conflit social.
- Avec la crise, la tendance à l'homogénéisation sociale est remise en cause. Le développement de la précarité et surtout de l'exclusion sociale remet à l'ordre du jour la question sociale. Doit-on alors envisager le retour des classes sociales ?

### A. Évolution de la stratification sociale et déclin des conflits

#### 9 L'évolution de la structure socioprofessionnelle des emplois (1982-2002)

	1982	2002
Agriculteurs	7,1	2,7
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	8,2	5,9
Cadres	8,4	14,7
Professions intermédiaires	18,6	21,5
Employés	25,9	29,3
Ouvriers	31,8	25,9

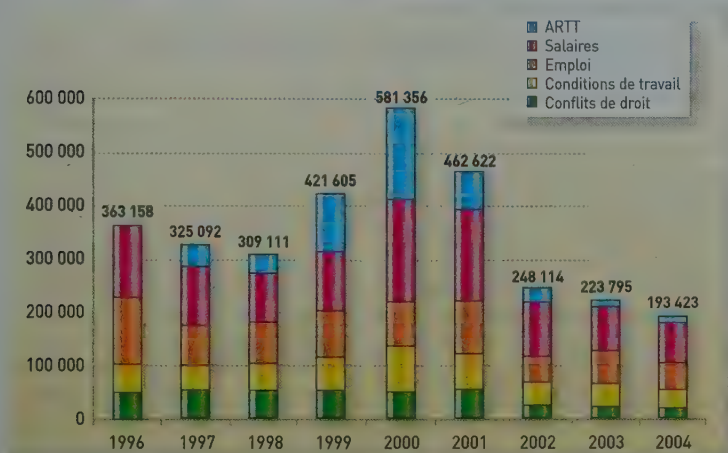
INSEE, Enquêtes emploi.

#### QUESTIONS

**1 Calculer :** entre 1982 et 2002, quel a été le pourcentage de variation pour chacune des PCS ?

**2 Déduire :** en quoi l'évolution de la structure socioprofessionnelle traduit-elle une moyennisation de la société française ?

#### 10 Nombre de jours de grève dans les conflits localisés selon le motif dominant



Champ : entreprises du secteur privé (hors transports et agriculture) en France métropolitaine.

Alexandre CARLIER et Victor DE OLIVERA,  
« Les conflits du travail en 2004 : les salaires, premier thème de revendication », DARES, Premières Synthèses, n° 45.1, novembre 2005.

#### QUESTIONS

**1 Calculer :** quel est le pourcentage de variation du nombre de jours de grève entre 2000 et 2004 ?

**3 Identifier :** quel est le motif de grève dominant entre 1996 et 2004 ?



## 11 La moyennisation sociale réduit les conflits de classes

La classe moyenne apporte avec elle un élément sociologique entièrement nouveau. Ce n'est pas seulement une troisième classe ajoutée aux deux autres et qui n'en diffère qu'en degrés, comme elles diffèrent elles-mêmes l'une de l'autre. Ce qu'elle a de vraiment original, c'est qu'elle fait de continuel échange avec les deux autres classes et que ces fluctuations perpétuelles effacent les frontières et les remplacent par des transitions parfaitement continues. Car ce qui fait la vraie continuité de la vie collective, ce n'est pas que les degrés de l'échelle sociale soient peu distants les uns des autres – ce qui serait encore de la discontinuité –, c'est que les individus puissent librement circuler du haut en bas de cette échelle. À cette seule condition, il n'y aura pas de vides entre les classes. [...]

Telles sont les raisons qui font qu'une société où la classe moyenne est prédominante se caractérise par une grande élasticité ; c'est que, les éléments y étant très mobiles, il lui est plus facile de se maintenir en variant si le milieu varie, qu'en restant obstinément immuable. Inversement, on

pourrait montrer qu'un groupe où les conditions sont nombreuses et rapprochées les unes des autres doit rester plastique et variable, s'il ne veut pas qu'il se produise d'importantes ruptures dans sa masse.

Georg SIMMEL,  
*Sociologie et épistémologie*,  
PUF, 1981 (1896-1897).

### À quelle classe sociale avez-vous le sentiment d'appartenir ?

La classe moyenne	42
La classe ouvrière	24
La bourgeoisie	3
Classe défavorisée	7
Classe privilégiée	8
Un groupe professionnel	11
Un groupe social	2
Autre	3
Ensemble	100

Champ : actifs ayant un emploi.

INSEE, Enquête « Histoire de vie - Construction des identités » 2003.

**Georg Simmel**  
(1858-1918)

Sociologue allemand contemporain de Weber. Il développe une analyse des formes sociales (la mode, le conflit...) fondée sur l'étude des interactions sociales.

### QUESTIONS

- 1 Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Justifier** : en quoi le développement de la classe moyenne atténue-t-il les conflits de classe ?
- 3 Comparer** : la vision des classes moyennes de Simmel est-elle différente de celle de Marx (doc. 7) ?

## B. L'émergence de nouveaux mouvements sociaux

### 12 De nouveaux conflits sociaux

En une vingtaine d'années, nous avons assisté à une évolution considérable de la nature des conflits sociaux. Leur nombre est resté toujours constamment élevé. Mais la « crise », avec son lot de restructurations, a imposé de profondes transformations de la conjoncture politique et économique dans laquelle s'inscrivent les conflits sociaux.

Les conflits se sont éloignés des problèmes du travail, de son organisation et de sa rémunération qui étaient au centre du monde industriel. Ils naissent des problèmes du changement, du refus de ses effets négatifs ou de la contestation de l'orientation que lui donnent les classes dirigeantes.

Ils traduisent la « nouvelle question sociale », c'est-à-dire l'addition de la précarité croissante des statuts sociaux, le basculement dans la pauvreté et l'« exclusion » d'une partie des catégories populaires. C'est pourquoi la plus grande partie des conflits relève des questions d'emploi et plus largement de la défense ou de la revendication des statuts dans une société en changement rapide. Ces conflits se situent plus aux frontières de la société qu'en son cœur.

Bruno HÉRAULT et Didier LAPEYRONNIE,  
« Le statut et l'identité. Les conflits sociaux et la protestation collective »,  
in *La Société française. Pesantur et mutation : le bilan*, Armand Colin, 2006.

### QUESTIONS

- 1 Comparer** : assiste-t-on à une disparition des conflits ?
- 2 Lire** : expliquez la phrase soulignée.

### 13 Les caractéristiques des nouveaux mouvements sociaux

La plupart des analystes des nouveaux mouvements sociaux (NMS) s'accordent pour identifier quatre dimensions d'une rupture avec les mouvements « anciens », symbolisés par le syndicalisme, le mouvement ouvrier.

Les formes d'organisation et répertoires d'action matérialisent une première singularité. [...] Leurs structures sont plus décentralisées, laissent une large autonomie aux composantes de base.

Une deuxième ligne de clivage réside dans les valeurs et revendications qui accompagnent la mobilisation. [...]

Ces revendications comportent une forte dimension expressive, d'affirmation de styles de vie ou d'identités, comme le suggère un terme comme *gay pride*. [...]

C'est par ricochet le rapport au politique qui contient une troisième différence. [...] Il s'agit désormais moins de défier l'État ou de s'en emparer que de construire contre lui des espaces d'autonomie, de réaffirmer l'indépendance de formes de sociabilité privées contre son emprise.

La nouveauté de ces mouvements sociaux serait enfin liée à l'identité de leurs acteurs. [...] Les nouvelles

mobilisations ne s'autodéfinissent plus comme expression de classes, de catégories socioprofessionnelles. Se définir comme musulman, hispanophone, homosexuel ou antillais, appartenir aux « Amis de la Terre », tout cela renvoie au principe identitaire.

Erik NEVEU, *Sociologie des mouvements sociaux*, coll. Repères, La Découverte, 1996.

#### QUESTIONS

- 1 **Rechercher** : donnez des exemples de nouveaux mouvements sociaux.
- 2 **Lire** : expliquez la phrase soulignée.

### 14 Une lutte de classe sans classes ?

La période de renouveau des conflits sociaux dans laquelle notre pays et d'autres sont entrés depuis quelques années incite à remettre au travail une analyse en termes de classes qui sache renouer avec ce que les conceptions de Marx conservent d'actualité : la logique de l'accumulation du capital et de l'extension de la sphère marchande à toutes les activités humaines se nourrit d'un antagonisme de classe qui ne peut prendre fin qu'avec le dépassement du capitalisme. Mais les visages que peut prendre cette

lutte des classes ne sont jamais donnés à l'avance, car les classes ne se construisent que dans leur rapports ; mieux, elle semble de plus en plus revêtir les habits d'une « lutte de classes sans classes », du moins au sens des classes d'antan, qui résultaient d'un stade historiquement donné de la dynamique du capitalisme et des affrontements et compromis sociaux. Apprendre à ne plus concevoir cette lutte des classes comme opposant des groupes sociaux séparés et identifiables, mais traversant ces groupes et

se transposant de plus en plus sur le terrain de valeurs universelles [...], telle est une des tâches de ceux qui pensent qu'un autre monde est possible.

Paul BOUFFARTIGUE (dir.), *Le Retour des classes sociales*, La Dispute, 2004.

#### QUESTIONS

- 1 **Expliquer** : en quoi Marx reste-t-il d'actualité ?
- 2 **Distinguer** : faut-il abandonner le concept de classes sociales ou faut-il redéfinir les classes sociales ?

## C. Le retour des classes sociales ?

### 15 L'évolution de la condition ouvrière

Dévalorisation du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, affrontement des générations à l'usine et dans les familles, crise du militantisme syndical et politique, montée des tensions racistes sur fond de chômage de masse et de vulnérabilité croissante : un certain « groupe ouvrier » a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement, héritiers, en quelque sorte, de la « génération singulière » qui s'était construite dans les luttes sociales de 1936 et de

l'immédiat après-guerre. Sans vouloir céder ici à l'illusion rétrospective et largement anachronique d'un âge d'or ouvrier – la condition ouvrière a toujours été une condition subie, soumise à la nécessité –, il n'en reste pas moins que les ouvriers du temps de la « classe ouvrière » disposaient d'un capital politique accumulé (les partis « ouvriers », les syndicats), d'un ensemble de ressources culturelles (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et symboliques (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir

à la « classe »), qui permettaient de défendre collectivement le groupe, y compris les « conservateurs », limitant ainsi l'emprise de la domination économique et culturelle.

Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX, *Retour sur la condition ouvrière*, Fayard, 1999.

#### QUESTIONS

- 1 **Décrire** : quels sont les facteurs qui ont remis en cause l'existence d'une classe ouvrière ?
- 2 **Lire** : expliquez la phrase soulignée.

## 16 De nouvelles formes d'inégalités

Au premier regard, la société française reste la société de classes qu'elle était dans les années 1950, avec un haut et un bas bien identifiés, se reproduisant implacablement de génération en génération. [...] Et pourtant, tout a changé. [...]

Que s'est-il donc passé ? En réalité, les instruments mobilisés pour décrire le social racontent une société en trompe l'œil. Les mêmes mots – ouvriers, professions intermédiaires, cadres... – décrivent des réalités sociologiques n'ayant plus beaucoup à voir avec la situation des années 1970. La classe ouvrière puissante et organisée a cédé la place à un nouveau prolétariat de services, invisible et dispersé. [...]

Un peu plus haut dans la hiérarchie

salariale, les professions intermédiaires se divisent de plus en plus profondément entre une fonction publique surdiplômée, agressive par le rétrécissement du périmètre de l'État, et des classes moyennes du privé de plus en plus menacées par l'insécurité professionnelle. Plus haut encore, les emplois de cadres se sont multipliés, mais leur statut s'est inexorablement banalisé, surtout dans le privé : un nombre croissant d'entreprises gèrent leurs effectifs de cadres comme naguère ceux de leurs salariés ordinaires.

Éric MAURIN, « Les nouvelles précarités » in *La République des idées. La Nouvelle Critique sociale*, Le Seuil/Le Monde, 2006.

### QUESTIONS

1 Décrire : quelles sont les nouvelles formes que prennent aujourd'hui les inégalités ?

2 Lire : expliquez la phrase soulignée.

## 17 La nécessité de séparer inégalités et conscience de classe

La théorie de la fin des classes sociales s'est le plus souvent fondée sur le constat de l'effondrement de la conscience de classes (ou de leur identité collective) pour en inférer la disparition des inégalités objectives qui la sous-tend, alors que ces deux dimensions sont sinon indépendantes l'une de l'autre, en tout cas liées d'une façon non mécanique. [...]

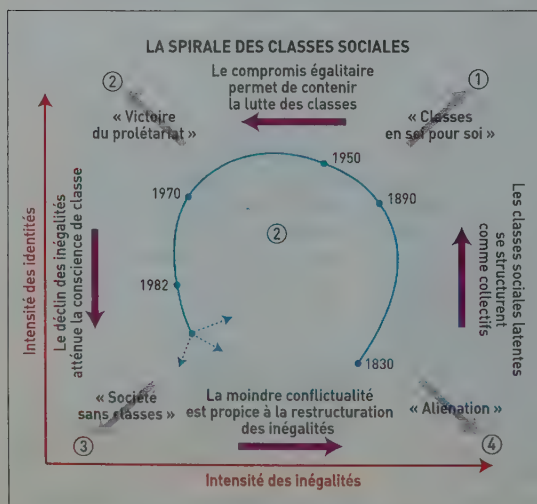
On peut représenter horizontalement l'intensité des inégalités et verticalement celle des identités. Plus une société se trouve à droite, plus elle

correspond à une structure inégalitaire, et plus elle est en haut, plus elle correspond à une forte identité collective des classes sociales. Directionnellement, nous avons ainsi quatre types repérables. En haut à droite, nous avons une situation marquée par des inégalités fortes, mobilisées par une conscience de classe marquée : on est en présence d'un système de classes « en soi et pour soi ». En haut à gauche, les inégalités sont faibles, mais la conscience de classe forte ; on peut faire l'hypothèse que cette

situation ne peut se constituer sans une histoire préalable de revendications abouties. En bas à droite, c'est la situation inverse, où les inégalités font exister des conditions de classes fortement opposées, sans que la conscience de ces classes existe ; il s'agit typiquement d'une situation d'aliénation du prolétariat.

En bas à gauche, il s'agit plutôt (directionnellement et à la limite) de la situation d'une société sans classes : sans inégalité ni identité.

Louis CHAUVEL,  
« Le retour des classes sociales ? »  
*Revue de l'OFCE*, n° 79, 2001.



### QUESTIONS

1 Lire : sur le graphique, où situez-vous l'analyse de Marx ?

2 Décrire : à partir des caractéristiques de la société française actuelle, peut-on parler d'un retour des classes sociales ?



# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

### Les classes sociales chez Marx

**1** Selon Marx, les capitalistes détiennent :

- ☐ a. le capital
- ☐ b. les moyens de production
- ☐ c. les terres

**2** Selon Marx, les prolétaires détiennent :

- ☐ a. la valeur travail
- ☐ b. la force de travail
- ☐ c. le capital

**3** Selon Marx, d'où provient la plus-value ?

- ☐ a. de la revente des actions
- ☐ b. du surtravail de l'ouvrier
- ☐ c. du surplus de valeur créé par l'ouvrier

**4** Selon Marx, quelle classe détient une conscience de classe ?

- ☐ a. les prolétaires
- ☐ b. les paysans
- ☐ c. les classes moyennes

**5** Que deviennent les classes sociales dans une société communiste ?

- ☐ a. elles se multiplient
- ☐ b. elles disparaissent
- ☐ c. elles fusionnent

### Les conflits dans la société contemporaine

**1** Durant les Trente Glorieuses, quelles sont les classes en expansion ?

- ☐ a. les prolétaires
- ☐ b. les capitalistes
- ☐ c. les classes moyennes

**2** Durant les Trente Glorieuses, on assiste à :

- ☐ a. la diminution des conflits sociaux
- ☐ b. la diminution des conflits de classes
- ☐ c. l'augmentation des conflits de classes

**3** Certains nouveaux mouvements sociaux se définissent par :

- ☐ a. une identité de classe
- ☐ b. une identité sexuelle
- ☐ c. une identité régionale

**4** Depuis la crise de 1974, les inégalités sociales sont :

- ☐ a. stables
- ☐ b. en augmentation
- ☐ c. en diminution

**5** Le « retour des classes sociales » est visible à travers :

- ☐ a. le développement de la précarité
- ☐ b. l'augmentation des inégalités
- ☐ c. l'importance de la conscience de classe

## Exercice 2

### Mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux

À partir du document 13 et de vos connaissances, complétez le tableau suivant :

	Mouvement ouvrier	Nouveaux mouvements sociaux
Formes d'organisation		
Répertoires d'action		
Valeurs et revendications		
Rapport au politique		
Identités		

## Faire la synthèse

### Classes sociales et conscience de classe

À partir des documents 4, 5 et 17, vous vous demanderez si la présence d'une conscience de classe est indispensable à l'existence des classes sociales.

# CONFLITS DE CLASSES ET CHANGEMENT SOCIAL

## Dossier 1

### L'analyse de Karl Marx

#### A Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

Selon Marx, les conditions matérielles (l'infrastructure) déterminent l'évolution historique de chaque société : c'est le matérialisme historique. L'infrastructure comprend les conditions de production (ressources naturelles), les moyens de production (travail, capital, progrès technique) et les rapports de production (possession des moyens de production). Elle détermine la superstructure, c'est-à-dire les normes, valeurs et pratiques sociales (droit, morale, institution...). Les sociétés industrielles se caractérisent par un mode de production capitaliste.

La société capitaliste est composée de deux classes principales : la bourgeoisie (les capitalistes) et le prolétariat (les ouvriers). La bourgeoisie détient les moyens de production (le capital) tandis que le prolétariat ne dispose que de sa force de travail. Ces deux classes sont interdépendantes puisque les capitalistes ont besoin des ouvriers pour faire fonctionner leurs usines et les ouvriers doivent travailler pour subvenir à leurs besoins.

La bourgeoisie exploite le prolétariat en s'accapant la plus-value. Les ouvriers vendent leur force de travail aux capitalistes. Ils perçoivent en contrepartie un salaire. Ce salaire est un salaire de subsistance qui permet tout juste aux ouvriers de reproduire leur force de travail. Il est inférieur à la valeur des biens qu'ils produisent. Selon Marx, le surplus de valeur créé par les ouvriers – appelé plus-value – revient injustement aux capitalistes sous la forme des profits.

Une vraie classe doit avoir une conscience de classe. Il ne suffit pas qu'une classe ait des intérêts en commun (classe en soi) pour que ses membres se mobilisent. Il faut qu'ils aient conscience de leurs intérêts (classe pour soi). Ainsi, les paysans n'ont pas de véritable conscience de classe : ils constituent une classe en soi. Seul le prolétariat dispose d'une conscience de classe. Cette conscience de classe naît lors des conflits de classes.

#### B Quel est le rôle des conflits de classes dans le changement social ?

Pour Marx, le conflit est le moteur du changement social. Dans toutes les sociétés et de tout temps, des groupes sociaux se sont affrontés : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. » La lutte des classes permet de transformer la société grâce à un processus révolutionnaire.

Dans la société capitaliste, le conflit majeur est la lutte des classes qui oppose la bourgeoisie au prolétariat. Prolétaires et capitalistes ont des intérêts divergents : si les capitalistes augmentaient les salaires des ouvriers, ils diminueraient leurs profits. Ces antagonismes de classes sont d'autant plus grands que la concurrence pousse les capitalistes à accroître leur exploitation en augmentant le temps de travail de l'ouvrier (plus-value absolue) ou en lui demandant d'accroître sa productivité (plus-value relative).

Pour supprimer son exploitation, le prolétariat doit renverser la bourgeoisie. Selon Marx, la Révolution de 1789 n'est qu'une révolution bourgeoise : la bourgeoisie s'est emparée du pouvoir en renversant la noblesse. La révolution prolétarienne conduit au renversement de la bourgeoisie. Après une phase transitoire, baptisée la « dictature du prolétariat », cette révolution doit permettre l'avènement d'une société communiste.

La société communiste est une société sans classes. Elle se caractérise par la propriété collective des moyens de production qui remplace la propriété privée. Cette nouvelle infrastructure permet de faire cesser l'exploitation qui venait du fait que le capital était détenu par la seule bourgeoisie. Dans la société communiste émergeront des valeurs plus humanistes : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ! »

## Les prolongements contemporains

### A Évolution de la stratification sociale et déclin des conflits

Depuis les années 1970, on assiste à une atténuation des conflits du travail. La grève, instrument d'action collective privilégié par le mouvement ouvrier, ne fait aujourd'hui plus recette en dehors de quelques grands mouvements ponctuels de contestation. Or, pour Marx, le développement du capitalisme aurait dû entraîner une intensification de la lutte des classes.

Ce déclin des conflits de classes peut être interprété à partir des transformations de la structure sociale. Durant les Trente Glorieuses, la classe moyenne connaît un développement sans précédent. Comme les membres de cette classe rêvent d'accéder, grâce à la mobilité sociale, à la classe supérieure plutôt que de la renverser, la révolution prolétarienne n'est plus d'actualité.

La crise économique qui frappe les pays capitalistes depuis 1973 est l'autre cause du déclin des conflits. En générant exclusion sociale et précarité, la crise économique pousse davantage à l'apathie qu'à la protestation collective : les exclus ne sont pas partie prenante des négociations entre patronat et salariés, et ceux qui occupent un emploi précaire ne restent pas suffisamment longtemps dans les entreprises pour avoir intérêt à mener une action collective.

### B L'émergence de nouveaux mouvements sociaux

Depuis le milieu des années 1960, sont apparus de nouveaux mouvements sociaux (mouvement étudiant, mouvement féministe, mouvement écologiste, mouvements altermondialistes...). Ces nouveaux mouvements sociaux orchestrent de nouveaux conflits sociaux. Le conflit n'a donc pas disparu mais il est sorti de l'entreprise pour se répandre dans la société tout entière.

Les nouveaux mouvements sociaux se distinguent du mouvement ouvrier par :

- de nouvelles formes d'organisation : ils rejettent

les organisations centralisées de type syndical au profit de formes d'organisation souples ;

- de nouveaux répertoires d'action : les nouveaux modes d'action sont les *sit-in*, les grèves de la faim, les boycotts, l'occupation de lieux symboliques...

- de nouvelles revendications : elles sont davantage culturelles (parité entre les hommes et les femmes, reconnaissance des minorités ethniques...) ;

- de nouvelles identités : les acteurs des nouveaux mouvements sociaux revendiquent des identités ethnique, régionale, sexuelle...

- un nouveau rapport au politique : les nouveaux mouvements sociaux ne souhaitent pas tant accéder au pouvoir que dégager des espaces de liberté individuelle.

### C Le retour des classes sociales ?

Si la condition ouvrière a évolué, la domination économique subie par les ouvriers reste importante. Les ouvriers continuent de cumuler de mauvaises conditions de travail, des salaires très bas (autour du smic) et des carrières interrompues par de longues périodes de chômage. Plus que les autres salariés, ils subissent la précarisation de leurs emplois.

La crise a également freiné la tendance à la **moyennisation sociale**. La grille des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) reflète de moins en moins bien les hiérarchies dans la société française. À l'intérieur de chaque groupe, l'accès à l'emploi, le niveau de qualification, le degré de stabilité des emplois et les rémunérations ont tendance à fortement diverger. Les nouvelles inégalités sont autant intracatégorielles qu'intercatégorielles.

Pour certains sociologues, on assiste à un véritable **retour des classes sociales**. Les chômeurs, les précaires, tous ceux qui ont une intégration professionnelle difficile subissent les défaillances du capitalisme. Et si ces salariés n'ont pas encore conscience de leurs intérêts communs, rien n'interdit de penser qu'ils se forgeront une conscience de classe qui les poussera vers la protestation collective.

### CONCEPTS DU PROGRAMME

**Marx** Lutte de classe – Conscience de classe – Rapports de production – Forces productives – Plus-value – Exploitation – Modes de production – Capital

**Prolongements** Classes sociales – Nouveaux mouvements sociaux



ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

Dans la production sociale de leur vie, les hommes contractent certains rapports indépendants de leur volonté, nécessaires, déterminés. Ces rapports de production correspondent à un certain degré de développement de leurs forces productives matérielles. La totalité de ces rapports forme la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique, et à laquelle répondent des formes sociales et déterminées de conscience. Le mode de production de la vie matérielle détermine, d'une façon générale, le procès social, politique et intellectuel de la vie. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son existence, mais son existence sociale qui détermine sa conscience.

À un certain degré de leur développement, les forces productives de la société entrent en contradiction avec les rapports de production qui existent alors, ou, en termes juridiques, avec les rapports de propriété au sein desquels ces forces productives s'étaient mues jusqu'alors. Ces rapports, qui constituaient autrefois les formes du développement des forces productives, deviennent des obstacles pour celles-ci. Alors naît une époque de révolution sociale. Le changement de la base économique ruine plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure...

Karl MARX,  
Contribution à la critique de l'économie politique (1859).

## Doc 2

Pourtant, au-delà de cette moyennisation, héritage des Trente Glorieuses, et de cette fragmentation interne des groupes sociaux, depuis, une autre hypothèse, en contrepoint, mérite d'être présentée : celle d'une possible restructuration en classes sociales de la société française. En effet, la phase de rapprochement des niveaux de revenus semble close. La mutation rapide des catégories sociales, notamment des catégories supérieures, pourrait elle aussi faire partie du passé. Même si toutes les catégories sociales sont touchées par le chômage de masse et la précarité, les catégories populaires, employés et ouvriers, paient un tribut nettement plus important. [...]

Ces changements, bien distincts de ceux de la période des Trente Glorieuses, pourraient donner lieu à une représentation moins optimiste et moins ouverte de la structure sociale. Alors que les tendances anciennes étaient propices, effectivement, à faire perdre de leur pertinence aux analyses en termes de « classes sociales », la nouvelle dynamique qui s'esquisse pourrait contribuer, bien au contraire, à un regain d'intérêt pour celles-ci.

Louis CHAUVEL,  
« Groupes sociaux et stratification sociale »,  
Cahiers français, n° 291, 1999.

## QUESTIONS

- 1 À partir de vos connaissances et du document 1, montrez quel est le rôle de la conscience de classe dans la définition des classes sociales, selon Marx.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2, vous vous demanderez si l'analyse des classes sociales de Marx reste pertinente pour décrire la société française contemporaine.

## SUJET 2

### Doc 1

La propriété privée, fondée sur le travail personnel, cette propriété qui soude pour ainsi dire le travailleur isolé et autonome aux conditions extérieures du travail, va être supplantée par la propriété privée capitaliste, fondée sur l'exploitation du travail d'autrui, sur le salariat.

Dès que ce procès de transformation a décomposé suffisamment et de fond en comble la vieille société, que les producteurs sont changés en prolétaires et leurs conditions de travail en capital, qu'enfin le régime capitaliste se soutient par la seule force économique des choses, alors la socialisation ultérieure du travail, ainsi que la métamorphose progressive du sol et des autres moyens de production en instruments socialement exploités, communs, en un mot, l'élimination ultérieure des propriétés privées va revêtir une nouvelle forme. Ce qui est maintenant à exproprier, ce n'est plus le travailleur indépendant, mais le capitaliste, le chef d'une armée ou d'une escouade de salariés. [...] À mesure que diminue le nombre des potentats du capital qui usurent et monopolisent tous les avantages de cette période d'évolution sociale, s'accroissent la misère, l'oppression, l'esclavage, la dégradation, l'exploitation, mais aussi la résistance de la classe ouvrière sans cesse grossissante et de plus en plus disciplinée, unie et organisée par le mécanisme même de la production capitaliste.

Karl MARX,  
*Le Capital*, tome 1, Flammarion, 1969 (1867).

### Doc 2

Les salariés proches de l'intégration disqualifiante, qui cumulent le double désavantage de l'insatisfaction dans le travail et de l'instabilité de l'emploi, sont encore plus distants vis-à-vis de la vie collective de l'entreprise que les salariés proches de l'intégration incertaine. Ils attendent des syndicats qu'ils les aident à préserver leur emploi, mais ils sont nombreux à ne pas faire confiance aux délégués du personnel pour défendre leurs intérêts. Ils utilisent également très peu le comité d'entreprise. Lorsqu'ils disent qu'ils travaillent uniquement pour leur salaire, même s'il est dérisoire, cela signifie qu'ils tiennent avant tout à leur emploi et aux droits sociaux qui en découlent. Mais, en réalité, ils n'éprouvent aucun plaisir à vivre dans l'entreprise et cherchent à la fuir dès qu'ils s'y trouvent. Les salariés éprouvent, dans ce cas, une telle désillusion qu'ils se replient sur eux-mêmes..

Serge PAUGAM,  
*Le Salarié de la précarité*, PUF, 2000.

### QUESTIONS

- 1 À partir de vos connaissances et du document 1, montrez en quoi, selon Marx, les capitalistes exploitent les prolétaires.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 À partir du document 2, expliquez pourquoi, aujourd'hui, les ouvriers n'ont plus le sentiment d'appartenir à une classe sociale.

# 7

## LIEN SOCIAL ET INTÉGRATION



### SOMMAIRE

Qui était Émile Durkheim ?

#### DOSSIER 1 L'analyse d'Émile Durkheim

- A. Sociologie et lien social
- B. L'évolution des liens sociaux
- C. L'anomie dans les sociétés modernes

#### DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A. L'emploi, facteur d'intégration
- B. L'exclusion, conséquence de la pénurie d'emplois stables
- C. La stigmatisation dans l'exclusion

EXERCICES

SYNTHÈSE

SUJETS BAC



## Qui était Émile Durkheim ?

### ● Un produit de la méritocratie

Émile Durkheim naît le 15 avril 1858 à Épinal. Son père était le rabbin des Vosges. Après un parcours scolaire brillant, Durkheim intègre l'École normale supérieure en 1879. Parmi les condisciples de Durkheim, on trouve l'homme politique socialiste Jean Jaurès (1859-1914) et le philosophe Henri Bergson (1859-1941). En 1882, Durkheim décroche l'agrégation de philosophie et part enseigner en lycée à Sens. En 1887, il commence sa carrière universitaire par un poste à l'université de Bordeaux, en pédagogie car la sociologie n'était pas encore une science autonome.

### ● Le père fondateur de la sociologie française

Dans ses travaux de recherche, il s'attelle à faire de la sociologie une discipline universitaire distincte de la philosophie et de la psychologie. En 1893, il soutient sa thèse de doctorat intitulée *De la division du travail social*. Deux ans plus tard, il publie un ouvrage méthodologique, *Les Règles de la méthode sociologique*. En 1896, il fonde une revue, *l'Année sociologique*, pour permettre aux sociologues de publier. Enfin, en 1897, il publie *Le Suicide*, une des premières études de sociologie quantitative.

Son entreprise est couronnée de succès : en 1902, il obtient une chaire de pédagogie à la Sorbonne, qui est rebaptisée chaire de sociologie en 1912, année où il publie *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Il meurt à Paris, le 15 novembre 1917, mal remis du décès de son fils unique au combat lors du premier conflit mondial.

Durkheim est aujourd'hui considéré comme le père fondateur de la sociologie en France. Il a distingué précisément l'objet de la sociologie de celui de la psychologie et a imposé des règles strictes de méthode à la science qu'il veut fonder. Le sociologue doit écarter tous les préjugés, les prénotions, pour proposer une analyse objective des faits sociaux. Il doit en outre expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux et non par le recours à la psychologie. Pour cela, l'analyse pourra s'appuyer sur des données statistiques, à l'image de son étude sur le suicide. Les principaux Français sociologues de l'entre-deux-guerres, tels Marcel Mauss (1872-1950), le propre neveu de Durkheim, ou Maurice Halbwachs (1877-1945), se réclament de son œuvre : c'est l'école française de sociologie.

### ● Un intellectuel défenseur des valeurs républicaines

Le contexte intellectuel de l'époque est marqué par l'affaire Dreyfus. Ce capitaine français juif est accusé à tort d'espionnage au profit de l'Allemagne. Ce n'est qu'au terme d'une vaste campagne de soutien national (dont l'épisode le plus célèbre est la parution de l'article d'Émile Zola, « J'accuse ») qu'il sera gracié puis réhabilité. Durkheim s'engage dès 1896 en faveur d'Alfred Dreyfus et adhère en 1898 à la Ligue des droits de l'homme, créée lors de l'affaire.

Durkheim est un fervent défenseur de la République qui se met en place après la chute du second Empire en 1871. D'une part, il souligne le rôle de l'école dans la transmission des normes et des valeurs de la société aux jeunes générations, et souhaite voir se mettre en place un enseignement fondé sur les valeurs de la République pour remplacer l'enseignement religieux qui existait jusque-là. Ses réflexions ont souvent été mobilisées pour justifier la politique scolaire que met en place la III<sup>e</sup> République à la suite des lois Ferry (1881-1882) et ont longtemps inspiré la formation des instituteurs dans les écoles normales. D'autre part, ses travaux de recherche sur la division du travail inspirent la politique sociale de la III<sup>e</sup> République qui met en place les premières politiques publiques de protection des travailleurs (accidents du travail, retraites, maternité...).



Émile Durkheim  
(1858-1917)

#### CONCEPTS

- Fait social
- Division du travail social
- Solidarité mécanique
- Solidarité organique
- Anomie
- Conscience collective

## L'analyse d'Émile Durkheim

- Dans les sociétés traditionnelles, tous les agents se consacrent aux mêmes activités et sont dotés ainsi d'une identité sociale similaire. Dans nos sociétés, les activités sont différenciées, comme l'avait déjà souligné Adam Smith. Mais Émile Durkheim relève un paradoxe que n'avaient pas décelé les économistes classiques : en se différenciant, l'agent devient certes plus autonome, mais il est aussi plus dépendant de la société. Il dépend de plus en plus étroitement des autres dans ses activités quotidiennes, puisque le travail est divisé.
- Durkheim va donc s'opposer à la thèse smithienne : la limite de la division du travail n'est pas la taille du marché mais ce qu'il appelle la « solidarité ». Il souligne le caractère moral de la division du travail au travers du concept de « division du travail social », selon lequel la fonction première de la division du travail est d'engendrer du lien social.

## A. Sociologie et lien social

### 1 Qu'est-ce qu'un fait social ?

Quand je m'acquitte de ma tâche de frère, d'époux ou de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments propres et que j'en sens intérieurement la réalité, celle-ci ne laisse pas d'être objective ; car ce n'est pas moi qui les ai faits, mais je les ai reçus par l'éducation. [...] De même, les croyances et les pratiques de sa vie religieuse, le fidèle les a trouvées toutes faites en naissant ; si elles existaient avant lui, c'est qu'elles existent en dehors de lui. [...] Voilà donc des manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles.

Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieurs à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non. Sans doute, quand je m'y conforme de mon plein gré, cette coercition ne se fait pas ou se fait peu sentir, étant inutile. Mais elle n'en est pas moins un caractère intrinsèque de ces faits, et la preuve, c'est qu'elle s'affirme dès que je tente de résister. Si j'essaie de violer les règles du droit, elles réagissent contre moi de manière à empêcher mon acte s'il en est temps, ou à l'annuler et à le rétablir sous sa forme normale s'il est accompli et réparable, ou à me le faire expier s'il ne peut être réparé autrement. [...] Voilà donc un ordre de faits qui présentent des caractères très spéciaux : ils consistent en des manières d'agir,

de penser et de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. [...] *Est fait social toute manière de faire, figée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles.*

Émile DURKHEIM, *Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, 1996 (1895).

### QUESTIONS

- 1 Distinguer :** que signifient les expressions « manières d'agir » et « manières de penser et de sentir » ?
- 2 Expliquer :** quelle est la fonction de l'éducation ?
- 3 Définir :** quelles sont les caractéristiques du fait social ?

### 2 Le lien social, phénomène moral

S'il est une règle de conduite dont le caractère moral n'est pas contesté, c'est celle qui nous ordonne de réaliser en nous les traits essentiels du type collectif. C'est chez les

peuples inférieurs qu'elle atteint son maximum de rigueur. Là, le premier devoir est de ressembler à tout le monde, de n'avoir rien de personnel ni en fait de croyances, ni en fait

de pratiques. Dans les sociétés plus avancées, les similitudes exigées sont moins nombreuses ; il en est pour tant encore, nous l'avons vu, dont l'absence nous constitue en état de

faute morale. [...] Nous pouvons donc dire d'une manière générale que la caractéristique des règles morales est qu'elles énoncent les conditions fondamentales de la solidarité sociale. Le droit et la morale, c'est l'ensemble des liens qui nous attachent les uns aux autres et à la société, qui font de la masse des individus un agrégat et un tout cohérent. Est moral, peut-on dire, tout ce qui est source de solidarité,

tout ce qui force l'homme à compter avec autrui, à régler ses mouvements sur autre chose que les impulsions de son égoïsme, et la moralité est d'autant plus solide que ces liens sont plus nombreux et plus forts.

Émile Durkheim, *De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

### QUESTIONS

- 1 **Expliquer** : les sociétés modernes sont-elles dépourvues de cohésion ?
- 2 **Relever** : comment Durkheim nomme-t-il le phénomène qui lie l'agent à la société ?
- 3 **Justifier** : pourquoi peut-on dire que le lien social est de nature morale ?

## 3 Le droit, symbole visible de la solidarité sociale

La solidarité sociale est un phénomène tout moral qui, par lui-même, ne se prête pas à l'observation exacte ni surtout à la mesure. Pour procéder tant à cette classification qu'à cette comparaison, il faut donc substituer au fait interne qui nous échappe un fait extérieur qui le symbolise et étudier le premier à travers le second.

Ce symbole visible, c'est le droit. En effet, là où la solidarité sociale existe, malgré son caractère immatériel, elle ne reste pas à l'état de pure puissance, mais manifeste sa présence par des effets sensibles. Là où elle est forte, elle incline fortement les hommes les uns vers les autres, les met fréquemment en contact, multiplie les

occasions qu'ils ont de se trouver en rapport. [...]

Plus les membres d'une société sont solidaires, plus ils soutiennent de relations diverses soit les uns avec les autres, soit avec le groupe pris collectivement car, si leurs rencontres étaient rares, ils ne dépendraient les uns des autres que d'une manière intermittente et faible. D'autre part, le nombre de ces relations est nécessairement proportionnel à celui des règles juridiques qui le déterminent. En effet, la vie sociale, partout où elle existe d'une manière durable, tend inévitablement à prendre une forme définie et à s'organiser, et le droit n'est autre chose que cette organisation même dans ce qu'elle a de plus stable

et de plus précis. La vie générale de la société ne peut s'étendre sur un point sans que la vie juridique s'y étende en même temps et dans le même rapport. Nous pouvons donc être certains de trouver reflétées dans le droit toutes les variétés essentielles de la solidarité sociale.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

### QUESTIONS

- 1 **Définir** : que faut-il entendre par solidarité sociale ?
- 2 **Illustrer** : à partir de l'exemple du droit du travail, montrez comment le droit reflète les rapports sociaux au sein de l'entreprise.

# B. L'évolution des liens sociaux

## 4 Les types de droit

Pour procéder méthodiquement, il nous faut trouver quelque caractéristique qui, tout en étant essentielle aux phénomènes juridiques, soit susceptible de varier quand ils varient. Or, tout précepte de droit peut être défini : une règle de conduite sanctionnée. [...] Il convient donc de classer les règles juridiques d'après les différentes sanctions qui y sont attachées.

Il en est de deux sortes. Les unes consistent essentiellement dans une douleur, ou, tout au moins, dans une diminution infligée à l'agent ; elles ont pour objet de classer les règles juridiques, ou dans son honneur, ou dans sa vie, ou dans sa liberté, de

le priver de quelque chose dont il jouit. On dit qu'elles sont répressives ; c'est le cas du droit pénal. [...] Quant à l'autre sorte, elle n'implique pas nécessairement une souffrance de l'agent, mais consiste seulement dans la remise des choses en état, dans le rétablissement des rapports troublés sous leur forme normale, soit que l'acte incriminé soit ramené de force au type dont il a dévié, soit qu'il soit annulé, c'est-à-dire privé de toute valeur sociale. On doit donc répartir en deux grandes espèces les règles juridiques, suivant qu'elles ont des sanctions répressives organisées, ou des sanctions seulement restitutives.

La première comprend tout le droit pénal ; la seconde, le droit civil, le droit commercial, le droit des procédures, le droit administratif et constitutionnel, abstraction faite des règles pénales qui peuvent s'y trouver.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

### QUESTIONS

- 1 **Expliquer** : sur quel critère observable se fonde la distinction entre deux types de droit ?
- 2 **Lire** : en quoi consistent ces types de droit ?
- 2 **Relever** : quels exemples Durkheim donne-t-il des deux types de droit ?



## 5 Types de droit et formes de solidarité sociale

Types de droits	Exemples de droit	Formes de solidarité
Droit répressif	Droit pénal	Solidarité mécanique
Droit restitutif (coopératif)	Droit commercial	Solidarité organique

Source : Bordas, 2007.

### QUESTIONS

- 1 Justifier** : en quoi une sanction financière constitue-t-elle une simple restitution permettant de compenser le préjudice subi ?
- 2 Illustrer** : donnez un autre exemple de droit restitutif.
- 3 Expliquer** : dans les sociétés à solidarité organique, pour quoi la sanction du crime est-elle plus forte que dans les sociétés à solidarité mécanique ?

## 6 La solidarité mécanique, due à la similitude des consciences

L'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société forme un système déterminé qui a sa vie propre ; on peut l'appeler la *conscience collective* ou *commune*. [...] En effet, elle est indépendante des conditions particulières où les individus se trouvent placés ; ils passent, et elle reste. [...] Elle ne change pas à chaque génération, mais elle relie au contraire les unes aux autres les générations successives. Elle est donc tout autre chose que les consciences particulières, quoiqu'elle ne soit réalisée que chez les individus. Elle est le type psychique de la société [...]. Nous avons commencé par établir [...] que [le crime] consistait essentiellement dans un acte contraire aux états

forts et définis de la conscience commune [...]. C'est donc que les règles [que la peine] sanctionne expriment les similitudes sociales les plus essentielles. On voit ainsi quelle espèce de solidarité le droit pénal symbolise. [...] Il y a une cohésion sociale dont la cause est dans une certaine conformité de toutes les consciences particulières à un type commun qui n'est autre que le type psychique de la société. [...] De là résulte une solidarité *sui generis*<sup>1</sup> qui, née des ressemblances, rattache directement l'individu à la société ; nous [...] nous proposons de l'appeler mécanique.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

1. Qui existe par elle-même.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Durkheim a emprunté les adjectifs mécanique et organique au sociologue allemand Ferdinand Tönnies (1855-1936). Pour Tönnies, la composition de la communauté (*Gemeinschaft*) est organique tandis que celle de la société (*Gesellschaft*) est mécanique.

### QUESTIONS

- 1 Définir** : qu'est-ce que Durkheim appelle le « crime » ?
- 2 Relier** : à quel type de droit la solidarité mécanique se rattache-t-elle ?
- 3 Dédire** : qu'est-ce qui crée la solidarité mécanique ?

## 7 La solidarité organique, due à la division du travail

Nous sommes ainsi conduits à considérer la division du travail sous un nouvel aspect. Dans ce cas, en effet, les services économiques qu'elle peut rendre sont peu de chose à côté de l'effet moral qu'elle produit, et sa véritable fonction est de créer entre deux ou plusieurs personnes un sentiment de solidarité. [...] Il est possible que l'utilité économique de la division du travail soit pour quelque chose dans ce résultat, mais, en tout cas, il dépasse infiniment la sphère des intérêts purement économiques ; car il consiste dans l'établissement d'un ordre social et moral *sui generis*. Des individus sont liés les uns aux autres qui, sans cela, seraient indépendants ; au lieu de se développer séparément, ils concertent leurs efforts ; ils sont solidaires et

d'une solidarité qui n'agit pas seulement dans les courts instants où les services s'échangent, mais qui s'étend bien au-delà. La solidarité conjugale, par exemple, telle qu'elle existe aujourd'hui chez les peuples les plus cultivés, ne fait-elle pas sentir son action à chaque moment et dans tous les détails de la vie ? [...] Nous sommes ainsi conduits à nous demander si la division du travail ne jouerait pas le même rôle dans des groupes plus étendus, si, dans les sociétés contemporaines où elle a pris le développement que nous savons, elle n'aurait pas pour fonction d'intégrer le corps social, d'en assurer l'unité.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

« Division du travail social » doit être compris comme la dimension morale de la division du travail. Émile Durkheim cherche ainsi à rompre avec Adam Smith et Karl Marx qui s'intéressent à la division du travail du point de vue de l'efficacité économique et de ses conséquences sur la répartition des richesses.

### QUESTIONS

- 1 Comparer** : en quoi la conception de la division du travail de Durkheim se distingue-t-elle de celle d'Adam Smith (chapitre 3) ?
- 2 Expliquer** : quelle est la fonction de la division du travail selon Durkheim ?

## 8 Le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique

Quoique à parler à la rigueur, il soit peut-être possible de dire que ces deux espèces de solidarité n'ont jamais existé l'une sans l'autre, cependant nous avons trouvé la solidarité mécanique à l'état de pureté presque absolue dans ces sociétés primitives où les consciences [...] se ressemblent au point d'être indiscernables, où l'individu est tout entier absorbé par le groupe, où la tradition et la coutume règlent jusque dans le détail les moindres démarches individuelles. Au contraire, c'est dans les grandes sociétés modernes que nous avons pu le mieux observer cette solidarité supérieure, fille de la division du travail, qui laisse aux parties leur indépendance tout en renforçant l'unité du tout. Cette constatation nous a permis de déterminer les conditions

en fonction desquelles varient l'une et l'autre de ces solidarités. Nous avons vu, en effet, que si là où les sociétés ont peu d'étendue, grâce au contact plus intime de leurs membres, à la communauté plus complète de la vie, à l'identité presque absolue des objets de la pensée, les ressemblances l'emportent sur les différences et par conséquent le tout sur les parties ; au contraire, à mesure que les éléments du groupe deviennent plus nombreux sans cesser d'être en relations suivies, sur ce champ de bataille agrandi où l'intensité de la lutte croît avec le nombre des combattants, les individus ne peuvent se maintenir que s'ils se différencient, si chacun choisit une tâche et un genre de vie propres ; et la division du travail devient ainsi la condition primaire de l'équilibre

social. L'accroissement simultané du volume et de la densité des sociétés, voilà en effet la grande nouveauté qui sépare les nations actuelles de celles d'autrefois ; voilà probablement un des principaux facteurs qui dominent toute l'histoire ; voilà, en tout cas, la cause qui explique les transformations par lesquelles a passé la solidarité sociale.

Émile DURKHEIM, « Introduction à la sociologie de la famille » (1888)  
in *Textes 3 : fonctions sociales et institutions*,  
Minuit, 1975.

Durkheim définit le « substrat » d'une société comme la combinaison de deux facteurs : (1) le « volume social » qui représente le nombre d'habitants par unité de surface, pondéré par la facilité des interactions (voies de communication, moyens de communication...), (2) la « densité morale », qui « peut se définir, à volume égal, en fonction du nombre des individus qui sont effectivement en relations non pas seulement commerciales, mais morales : c'est-à-dire qui non seulement échangent des services ou se font concurrence, mais vivent une vie commune » (*Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, 1996 [1895]).

### QUESTIONS

- 1 Justifier :** pourquoi la solidarité est-elle principalement mécanique dans les sociétés traditionnelles ?
- 2 Justifier :** pourquoi la solidarité est-elle principalement organique dans les sociétés modernes ?
- 3 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

## C. L'anomie dans les sociétés modernes

### 9 Les formes pathologiques de la division du travail

Jusqu'ici, nous n'avons étudié la division du travail que comme un phénomène normal ; mais, comme tous les faits sociaux et, plus généralement, comme tous les faits biologiques, elle présente des formes pathologiques qu'il est nécessaire d'analyser. Si, normalement, la division du travail produit la solidarité sociale, il arrive cependant qu'elle ait des résultats tout différents ou même opposés. Or, il importe de rechercher ce qui la fait ainsi dévier de sa direction naturelle ; car, tant qu'il n'est pas établi que ces cas sont exceptionnels, la division du travail pourrait être soupçonnée de les impliquer logiquement. D'ailleurs, l'étude des formes déviées nous permettra

de mieux déterminer les conditions d'existence de l'état normal. Quand nous connaissons les circonstances dans lesquelles la division du travail cesse d'engendrer la solidarité, nous saurons mieux ce qui est nécessaire pour qu'elle ait tout son effet.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 [1893].

« Un fait social est normal pour un type social déterminé, considéré à une phase déterminée de son développement, quand il se produit dans la moyenne des sociétés de cette espèce, considérées à la phase/correspondante de leur évolution. »

Émile DURKHEIM, *Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, 1996 [1895].

### QUESTIONS

- 1 Distinguer :** qu'est-ce qui sépare un fait social normal d'un fait social pathologique ?
- 2 Expliquer :** quelle est la fonction de la division du travail dans une situation normale ?
- 3 Dédire :** dans quel cas la division du travail produit-elle des effets pathologiques ?



## 10 La division du travail anémique

Un premier cas de ce genre nous est fourni par les crises industrielles ou commerciales, par les faillites qui sont autant de ruptures partielles de la solidarité organique ; elles témoignent en effet que, sur certains points de l'organisme, certaines fonctions sociales ne sont pas ajustées les unes aux autres. Or, à mesure que le travail se divise davantage, ces phénomènes semblent devenir plus fréquents, au moins dans certains cas. [...]

L'antagonisme du travail et du capital est un autre exemple, plus frappant, du même phénomène. À mesure que les fonctions industrielles se spécialisent davantage, la lutte devient plus vive, bien loin que la solidarité augmente. Au Moyen Âge, l'ouvrier vit partout à côté de son maître [...]. Tous deux faisaient partie de la même corporation et menaient la même existence. [...] Aussi les conflits étaient-ils tout à fait exceptionnels. À partir du

xv<sup>e</sup> siècle, les choses commencèrent à changer. [...] Une fois que cette séparation [entre ouvriers et patrons] fut effectuée, les querelles devinrent nombreuses. [...] Cette tension des rapports sociaux est due en partie à ce que les classes ouvrières ne veulent pas vraiment la condition qui leur est faite, mais ne l'acceptent trop souvent que contraintes et forcées, n'ayant pas les moyens d'en conquérir d'autres. Cependant, cette contrainte ne saurait à elle seule rendre compte du phénomène. En effet, elle ne pèse pas moins lourdement sur tous les déshérités de

la fortune d'une manière générale, et pourtant cet état d'hostilité permanente est tout à fait particulier au monde industriel. Ensuite, à l'intérieur de ce monde, elle est la même pour tous les travailleurs indistinctement. Or, la petite industrie, où le travail est moins divisé, donne le spectacle d'une harmonie relative entre le patron et l'ouvrier ; c'est seulement dans la grande industrie que ces déchirements sont à l'état aigu.

Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, PUF, 1991 [1893].

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Étymologiquement, l'anomie désigne une absence de normes ; ce terme est forgé en 1885 par le philosophe français Jean-Marie Guyau. Mais c'est Émile Durkheim qui lui donne ses lettres de noblesse. Dans *Le suicide*, il définit l'anomie comme une régulation insuffisante des désirs individuels par la société.

### QUESTIONS

**1 Expliquer :** à quoi sont dues les deux principales formes de division du travail anémique ?

**2 Comparer :** qu'est-ce qui différencie l'analyse durkheimienne de l'« antagonisme du travail et du capital » de celle de Marx (chapitre 6) ?

## 11 La solution durkheimienne à l'anomie

Nous insistons à plusieurs reprises [...] sur l'état d'anomie juridique et morale où se trouve actuellement la vie économique. [...] Les passions humaines ne s'arrêtent que devant une puissance morale qu'elles respectent. Si toute autorité de ce genre fait défaut, c'est la loi du plus fort qui règne, et, latent ou aigu, l'état de guerre est nécessairement chronique. Qu'une telle anarchie soit un phénomène morbide, c'est ce qui est de toute évidence, puisqu'elle va contre le but même de toute société, qui est de

supprimer ou, tout au moins, de modérer la guerre entre les hommes [...]. Ni la société politique dans son ensemble, ni l'État ne peuvent [...] s'acquitter de cette fonction ; la vie économique, parce qu'elle est très spéciale et qu'elle se spécialise chaque jour davantage, échappe à leur compétence et à leur action. L'activité d'une profession ne peut être réglemantée efficacement que par un groupe assez proche de cette profession même pour en bien connaître le fonctionnement, pour en sentir tous les besoins et pouvoir suivre toutes leurs variations. Le seul qui réponde à ces conditions est celui qui formeraient tous les agents d'une même industrie réunis et organisés en un même corps. C'est ce qu'on appelle la corporation ou le groupe professionnel.

Or, dans l'ordre économique, le groupe professionnel n'existe pas plus que la morale professionnelle. Depuis que, *non sans raison*, le siècle dernier a supprimé les anciennes corporations. [...] Les seuls groupements qui aient

une certaine permanence sont ce qu'on appelle aujourd'hui les syndicats soit de patrons, soit d'ouvriers. [...] Il n'existe pas d'organisation commune qui les rapproche, sans leur faire perdre leur individualité, et où ils puissent élaborer en commun une réglementation qui, fixant leurs rapports mutuels, s'impose aux uns et aux autres avec la même autorité ; par suite, c'est toujours la loi du plus fort qui résout les conflits, et l'état de guerre subsiste tout entier.

Émile DURKHEIM, préface de la seconde édition de *De la division du travail social*, PUF, 1991 [1902].

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans la France de l'Ancien Régime, les corporations sont des organisations qui réglementent la production et les transactions au sein d'un métier. Elles ont le pouvoir d'imposer leurs règles à tous les membres de la branche, de l'apprenti au patron, sur un territoire donné ; certaines disposent même de monopoles d'État. Elles ont été dissoutes lors de la Révolution par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791.

### QUESTIONS

**1 Distinguer :** quelle est la différence entre un syndicat et une corporation ?

**2 Dédire :** pourquoi, selon Durkheim, les syndicats ne sont-ils pas aptes à combattre la division anémique du travail ?

**3 Expliquer :** comment les corporations pourraient-elles remédier à la division anémique du travail ?



## Les prolongements contemporains

- La fin des Trente Glorieuses, âge d'or du salariat, s'est traduite par une détérioration du marché du travail. Lorsque l'emploi est rare et instable, il devient plus difficile de s'intégrer professionnellement.
- Depuis la fin des années 1970, l'exclusion sociale se développe. Dans la lignée des travaux de Durkheim, les sociologues contemporains montrent que l'emploi protège contre l'exclusion, non seulement parce qu'il apporte des revenus mais aussi parce qu'il est une source de lien social. Il est à la fois porteur de droits sociaux qui permettent de se projeter dans l'avenir et porteur d'identification qui permet de se constituer une image positive de soi-même.

### A. L'emploi, facteur d'intégration

#### 12 Le vécu du chômage

M. L. raconte : « [...] à l'usine, [...] on a une foule de camarades, et quand le travail est fini, on est vraiment libres et on peut prendre du bon temps. »

Mme W : « Bien sûr, avant, j'avais beaucoup de travail à l'usine, mais c'est cette époque là que je préfère. J'aimais bien travailler, on voyait plus de gens. » [...]

La bibliothèque municipale ressent aussi cette baisse d'activité. De 1929 à 1931, le nombre des prêts a diminué de 48,7 %, bien qu'entre-temps on ait instauré la gratuité des prêts. [...] Il ne faut pas dire, comme on le fait souvent, que le chômeur peut utiliser son temps libre à se cultiver. Si on s'arrête au temps libre dont il dispose, on peut certes s'étonner du déclin d'intérêt pour la lecture ; mais si on prend en considération l'ensemble de la situation, on verra dans ces chiffres une illustration de l'attitude générale des chômeurs. [...] De fait, entre 1927 et 1930, le nombre des abonnements à l'*Arbeiterzeitung* a diminué de 60 %. Il ne s'agit pas seulement comme on pourrait le croire d'une mesure d'économie, car le journal a un tarif spécial [...] pour les chômeurs ; c'est l'intérêt pour la politique qui s'est émoussé. [...]

Quiconque sait avec quelle détermination les organisations du mouvement ouvrier se sont battues dès leurs débuts pour la réduction de la durée du travail pourrait penser que toute la misère apportée par le chômage est quelque peu compensée par ce temps libre illimité. [...] Déliés de leur travail, sans contact avec le monde extérieur, les travailleurs ont perdu toute possibilité matérielle et psychologique d'utiliser leur temps. N'ayant plus à se hâter, ils n'entreprennent plus rien non plus et glissent doucement d'une vie réglée à une existence vide [...]. Si on leur demande de rendre compte de leurs occupations sur une période précise, ils ne voient rien qui vaille la peine d'être raconté. [...] Il y a deux temps à Marienthal, celui des hommes et celui des femmes. Pour les hommes, l'idée d'un horaire a perdu toute signification. Se lever, déjeuner, se coucher sont les seuls points de repère subsistant dans la journée. Dans l'intervalle, le temps passe, sans qu'on sache très bien à quoi.

Paul LAZARSFELD, Marie JAHODA et Hans ZEISEL, *Les Chômeurs de Marienthal*, Minuit, 1981 (1932).

**Paul Lazarsfeld**  
(1901-1976)

Sociologue américain d'origine autrichienne, connu pour ses travaux sur les médias et le vote. Mathématicien de formation, il est un grand nom de la sociologie quantitative dans l'après-guerre. Toutefois, *Les Chômeurs de Marienthal* est un travail ethnographique réalisé avec ses étudiants pendant la crise des années 1930 qui frappe durement son pays (77 % des familles de Marienthal sont touchées par le chômage).

#### QUESTIONS

- 1 Lire** : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Relever** : cherchez dans le texte le vocabulaire relatif aux repères (ou à l'absence de repères).
- 3 Justifier** : pourquoi le temps des femmes reste-t-il plus rempli que celui des hommes ?

## 13 Budget temps d'un homme de 33 ans, chômeur à Marienthal

6 h 30	Lever.
7 h-8 h	Je lève les enfants qui doivent aller à l'école.
8 h-9 h	Après leur départ, je vais au hangar chercher du bois et de l'eau.
9 h-10 h	Quand je remonte, ma femme me demande toujours ce qu'elle doit faire pour le déjeuner. Pour échapper à ça, je vais vers la rivière me promener.
10 h-11 h	Midi arrive entre-temps.
11 h-12 h	(rien)
12 h-13 h	On déjeune vers une heure, quand les enfants reviennent de l'école.
13 h-14 h	Après déjeuner, je jette un coup d'œil sur le journal.
14 h-15 h	Je redescends.
15 h-16 h	Aller chez Treer [épicier à quelques mètres de la maison]
16 h-17 h	J'ai regardé l'abattage des arbres dans le parc ; c'est dommage.
17 h-18 h	Je suis revenu à la maison [le parc est à moins de 100 mètres]
18 h-19 h	Alors on a dîné ; des nouilles au gratin.
19 h-20h	Suis allé me coucher.

Paul LAZARFELD, Marie JAHODA et Hans ZEISEL, *Les Chômeurs de Marienthal*, Minuit, 1981 (1932)

### QUESTIONS

**1 Lire :** à quelle heure se couche l'enquête ?

**2 Expliquer :** les activités inscrites sur le budget temps suffisent-elles à remplir le temps qui est noté pour chacune d'entre elles ?

**3 Comparer :** en vous aidant du document 12, expliquez pour quelle raison les chômeurs ne profitent pas de leur temps libre.

**4 Dédire :** un chômeur qui ne s'investit pas dans sa recherche de travail est-il nécessairement « paresseux » ?

## 14 Le travail contribue au bonheur

Ce sont les catégories dont les conditions de travail sont les plus pénibles, les rémunérations les plus faibles et les risques de chômage les plus forts qui font du travail l'une des conditions essentielles du bonheur. [...] La probabilité de citer le travail comme une condition ou un élément du bonheur apparaît dépendre de deux types de variables. Les premières, nettement liées à la position de l'individu à l'égard du travail, ont trait à la précarité et au risque, plus ou moins grand, de se retrouver au chômage. Le mot « travail » ou l'un de ses synonymes est cité par 43 % des ouvriers, contre 27 % des chefs d'entreprise, cadres et professions libérales. [...] La

deuxième dimension explicative relève de la position dans le cycle de vie et de la situation familiale. Elle ne joue pas de la même façon pour les hommes et pour les femmes.

Pour les hommes, la situation sociale telle qu'elle est mesurée par la catégorie socioprofessionnelle (ouvrier ou non-ouvrier) est déterminante ; le statut d'emploi ne l'est pas moins. S'ils vivent en couple et surtout s'ils ont des enfants, les hommes invoquent moins, [...] le travail comme une composante du bonheur.

Par contre, chez les femmes, la profession et le diplôme exercent peu d'influence sur le fait de citer le travail comme un élément du bonheur.

La valorisation du travail décroît au contraire fortement chez les femmes dès qu'elles vivent en couple et après 40 ans, à profession exercée ou diplôme égal.

Christian BAUDELLOT et Michel GOLLAC,  
« Faut-il travailler pour être heureux ? »  
INSEE Première, n° 560, décembre 1997.

### QUESTIONS

**1 Justifier :** pourquoi les catégories populaires sont-elles les plus attachées au travail ?

**2 Distinguer :** quelle est la spécificité des femmes par rapport à l'emploi ?

**3 Dédire :** quels sont les deux facteurs qui font qu'on cite le travail comme condition du bonheur ?

## 15 Surestime-t-on le lien entre travail et intégration ?

La thèse dominante en sociologie tire [...] des réponses des personnes auxquelles le travail fait défaut l'idée que le travail est la valeur fondamentale qui détermine toutes les autres, que les personnes interrogées aiment le travail et n'aiment que le travail. Lorsqu'elles disent que le plus important pour elles est le travail, elles désignent le travail comme valeur, comme réalisation de soi. [...] Le travail est une des conditions du bonheur : sans lui, pas de bonheur,

mais il n'est pas le bonheur. Le travail est aujourd'hui dans notre société, et sans doute plus que jamais, la base minimale à partir de laquelle une vie vraiment humaine peut être vécue, et son absence est une catastrophe. [...] Il ne peut pas en être autrement dans une société qui a placé le travail au centre de sa régulation [...]. L'intérêt d'enquêtes futures sur ces thèmes résidera, me semble-t-il, dans leur capacité à montrer quelles sont les conditions sociales de nouvelles

articulations entre travail, famille, politique et soin de soi.

Dominique MÉDA, *Qu'est-ce que la richesse ?*  
Aubier, 1999.

### QUESTIONS

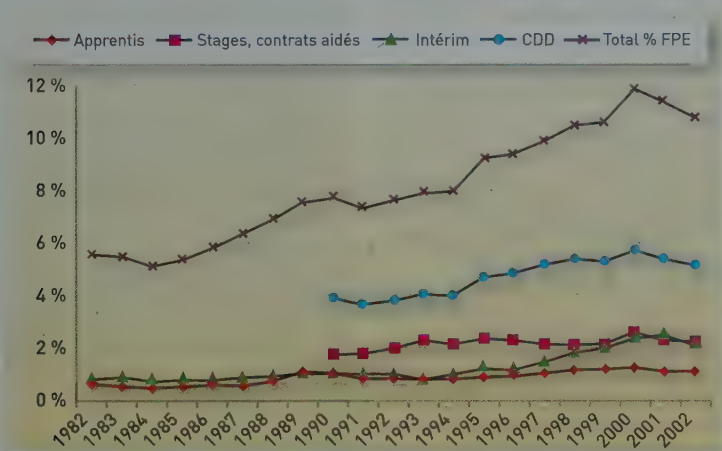
**1 Expliquer :** Dominique Méda nie-t-elle que le travail est une valeur centrale dans la société ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

**3 Justifier :** les personnes qui ont un emploi ne se réalisent-elles que dans le travail ?

## B. L'exclusion, conséquence de la pénurie d'emplois stables

### 16 Évolution de la proportion d'emplois atypiques dans l'emploi en France entre 1982 et 2002



Note : l'année 1990 marque une rupture de série pour les regroupements de statuts d'emploi. Avant 1990, les stages et les contrats à durée déterminée ne pouvaient être isolés dans les Enquêtes emploi de l'INSEE.

Champ : population de 15 à 64 ans en emploi.

Source : INSEE, Enquête emploi.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

L'INSEE appelle formes particulières d'emploi (ou emplois atypiques) tous les contrats qui ne sont pas des CDI à temps plein.

#### QUESTIONS

**1 Relever :** quelles sont les formes particulières d'emploi présentes dans le document ?

**2 Justifier :** pourquoi les contrats à temps partiel ne sont-ils pas pris en compte ?

**3 Lire :** comment évolue l'emploi atypique depuis le début des années 1980 ?

### 17 Le retour de la question sociale

Il y a bien là de quoi poser une « nouvelle question sociale » qui a la même ampleur et la même centralité que celle que le paupérisme soulevait dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'étonnement des contemporains.

Envisagés sous l'angle du travail, on peut distinguer trois points de cristallisation de cette question. D'abord, cette *déstabilisation* des stables. Une partie de la classe ouvrière intégrée et des salariés de la petite classe moyenne est menacée de basculement. Alors que la consolidation de la société salariale avait continuellement élargi l'assise des positions assurées et ménagé les voies de la promotion sociale, c'est le mouvement inverse qui prévaut. [...]

Deuxième spécificité de la situation actuelle, l'*installation dans la précarité*. [...] Le chômage récurrent constitue donc une dimension importante du marché de l'emploi. Toute une population, de jeunes surtout, apparaît

relativement employable pour des tâches de courte durée, quelques mois ou quelques semaines, et plus facilement encore licenciable. [...]

Un troisième ordre de phénomènes, le plus inquiétant, paraît émerger dans la conjoncture actuelle. La *précarisation de l'emploi et la montée du chômage* sont sans doute la manifestation d'un *déficit de places occupables dans la structure sociale, si l'on entend par places des positions auxquelles sont associées une utilité sociale et une reconnaissance publique*. Travailleurs « vieillissants » (mais ils ont souvent la cinquantaine ou moins) qui n'ont plus de place dans le processus productif, mais qui n'en ont pas non plus ailleurs ; jeunes en quête d'un premier emploi et qui errent de stage en stage et d'un petit boulot à un autre ; chômeurs de longue durée que l'on s'épuise sans grand succès à requalifier ou à remotiver : tout se passe comme si notre type de société redécouvrait avec surprise la présence

en son sein d'un profil de populations que l'on croyait disparu, des « inutiles au monde », qui y séjournent sans vraiment lui appartenir.

Robert CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale*, Folio essais, Gallimard, 1995.

#### DÉFINITION

**Précarité :** sentiment qu'a un agent de ne pas avoir son avenir assuré.

#### QUESTIONS

**1 Rechercher :** le degré de précarité de la condition salariale était-il élevé pendant les Trente Glorieuses ?

**2 Expliquer :** que faut-il entendre par « déstabilisation des stables » ?

**3 Lire :** expliquez la phrase soulignée.



## C. La stigmatisation dans l'exclusion

### 18 La stigmatisation collective

On reconnaît donc dans cette petite collectivité de Winston Parva, pour ainsi dire en miniature, un thème humain universel. [...] Les groupes les plus puissants se considèrent toujours comme les « meilleurs » [...] : ainsi les seigneurs féodaux avec les vilains, les « Blancs » avec les « Noirs », les « Gentils » avec les juifs [...], les hommes avec les femmes. [...] Les habitants du quartier eux-mêmes, au bout d'un certain temps, semblaient admettre avec une sorte de résignation qu'ils appartenaient à un groupe de vertu et de respectabilité moindre [...]. Le groupe installé attribuait à ses membres des caractéristiques humaines supérieures ; il se gardait de tout contact social autre que professionnel avec les membres de l'autre groupe ; le tabou entourant de tels contacts était perpétué par des moyens de contrôle social : commérages élogieux pour ceux qui l'observaient et menace de potinage

désobligeants pour ceux qu'on soupçonnait de passer outre.

En déambulant dans les rues des deux quartiers de Winston Parva, un visiteur distrait aurait sans doute été surpris d'apprendre que les habitants de l'un se croyaient supérieurs à ceux de l'autre. Les différences de logement n'étaient pas évidentes. [...] Entre les résidents des deux zones, il n'y avait pas la moindre différence de nationalité, d'origine ethnique [...] ; ils ne différaient pas non plus par leur activité, leur revenu ou leur niveau d'éducation [...].

On omet trop souvent de distinguer stigmatisation collective et préjugé individuel. À Winston Parva comme ailleurs, les membres d'un groupe dénigraient ceux de l'autre, non du fait de leurs qualités individuelles, mais du fait de leur appartenance à un groupe qu'ils jugeaient collectivement différent du leur, donc inférieur.

Norbert ELIAS et John SCOTSON, *Logiques de l'exclusion*, Fayard, 1997 (1965).

**Norbert Elias**  
(1897-1990)

Sociologue allemand connu par son analyse mêlant sociologie, histoire et psychologie. *Les Logiques de l'exclusion* sont au départ un travail commandité par les autorités locales qui voulaient comprendre le différentiel de délinquance entre les deux quartiers ouvriers de la ville.

#### DÉFINITION

**Stigmatisation** : désigne le processus de constitution d'une image dévalorisante de soi dans les interactions.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer** : une approche quantitative permettrait-elle de distinguer les deux quartiers ?
- 2 Justifier** : quel phénomène est la cause du différentiel de criminalité entre les deux quartiers, selon Norbert Elias ?
- 3 Dédire** : les commérages sont-ils des phénomènes inessentiels pour le sociologue ?

### 19 Le processus de disqualification sociale

L'habitat socialement disqualifié ne résulte pas seulement de la concentration spatiale des ménages défavorisés. [...] Il faut [...] s'efforcer d'étudier les processus locaux qui conduisent à qualifier tel ou tel espace urbain de « quartier en crise » ou de « quartier ségrégué », ce qui implique notamment d'accorder une attention particulière à la formation des identités collectives. [...]

Tout se passe comme si les habitants, et en particulier les adolescents désœuvrés, voulaient offrir au regard public l'image de la pourriture de leur cité, une pourriture qui leur colle à la peau et à laquelle ils s'identifient. Ils participent, eux aussi, à la construction de l'image négative de leur cité, en renforçant les traits dévalorisants. En réalité, ils ne font qu'appliquer à eux-mêmes le jugement des autres, ceux qui de l'extérieur désignent la cité comme un ghetto. [...]

Lorsque les habitants d'une cité stigmatisée ne cherchent pas à se défendre collectivement face à une image négative qui les caractérise – ce qui semble aujourd'hui le plus fréquent –, il faut y voir [...] l'absence d'un sentiment d'appartenance à un groupe uni par le même destin. [...] Ceux qui estiment pouvoir trouver un emploi et quitter la cité par leurs propres moyens éprouvent le sentiment de ne pas faire partie du même monde que ceux qui y vivent depuis plusieurs années en se comportant comme des « assistés ». [...] L'effort de différenciation individuelle s'oppose par conséquent à la cohésion du groupe et rend improbable l'émergence de liens communautaires.

Les modes d'intervention sociale contribuent aussi parfois, de façon involontaire, à renforcer les clivages sociaux entre les groupes. Ainsi, après une émeute dans un quartier donné,

les milieux officiels cherchent à identifier les coupables. L'idée selon laquelle il existerait un noyau de « meneurs » ou de « familles lourdes » qui sèment le désordre [...] se répand et les habitants eux-mêmes, [...] soucieux de détourner le discrédit vers ce groupe potentiel, y adhèrent souvent [...].

Serge PAUGAM, *Les Formes élémentaires de la pauvreté*, PUF, 2005.

#### QUESTIONS

- 1 Expliquer** : comment est interprété le rapport aux services sociaux des assistés par ceux qui n'y ont pas recours ?
- 2 Justifier** : pourquoi le groupe stigmatisé n'est-il pas solidaire ?
- 3 Dédire** : l'identité négative est-elle seulement imposée de l'extérieur ?

# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s)

### Le lien social selon Durkheim

**1** Dans les sociétés traditionnelles, les personnalités sont :

- ☐ a. quelque chose d'individuel
- ☐ b. très différentes les unes des autres
- ☐ c. peu différenciées

**2** Le droit nous donne accès :

- ☐ a. aux normes et aux valeurs de la société
- ☐ b. à la psychologie individuelle
- ☐ c. à la solidarité sociale

**3** Le lien social est :

- ☐ a. le produit de l'intérêt de chacun
- ☐ b. de nature morale
- ☐ c. constitué de normes et de valeurs

**4** La division du travail est le fondement du lien social :

- ☐ a. dans les sociétés modernes
- ☐ b. dans les sociétés traditionnelles
- ☐ c. dans toutes les sociétés

### Cohésion sociale et exclusion

**1** Le chômage de longue durée se traduit par :

- ☐ a. une période de temps libre
- ☐ b. un sentiment d'inutilité
- ☐ c. une perte de statut social

**2** La précarité désigne :

- ☐ a. l'emploi atypique mesuré par l'INSEE
- ☐ b. un sentiment d'insécurité pour son avenir
- ☐ c. la stabilité de l'emploi

**3** Selon Norbert Elias, l'exclusion est toujours :

- ☐ a. mesurable statistiquement
- ☐ b. liée à la structure de classes
- ☐ c. le produit d'une stigmatisation

**4** La stigmatisation sociale désigne :

- ☐ a. les préjugés
- ☐ b. la constitution d'une identité négative
- ☐ c. l'acceptation d'une mauvaise image de soi

## Exercice 2

### Les concepts durkheimiens

Voici un ensemble de définitions. Trouvez le concept correspondant à chacune d'entre elles parmi la liste suivante :

- fait social → division du travail social
- solidarité mécanique → solidarité organique
- anomie → conscience collective

1. fait que la division des activités productives entre les agents crée du lien social entre eux
2. régulation insuffisante des désirs individuels par la société
3. part des représentations qui est commune à tous les membres d'une société
4. forme de lien social créée par la similitude des représentations
5. manière d'agir, de penser et de sentir qui est extérieure, contraignante et a un certain degré de généralité
6. forme de lien social créée par la division du travail

## Faire la synthèse

### La précarisation du travail

Montrez en quoi la précarisation du travail mise en évidence par Robert Castel (documents 16 et 17) peut se rapprocher d'une forme pathologique de division du travail au sens d'Émile Durkheim (documents 9 à 11).

## Dossier 1

## L'analyse d'Émile Durkheim

**A Sociologie et lien social**

Le lien social est l'ensemble des relations entre l'individu et la société. Selon Durkheim, le lien social est de nature morale car il consiste en un ensemble de normes et de valeurs. De ce fait, Durkheim le nomme « solidarité ».

La sociologie est la science du lien social ; en ce sens, elle est strictement distincte de la psychologie. Durkheim définit ainsi un objet spécifique à la sociologie, qu'il appelle le « fait social » et qui consiste en un ensemble de pratiques et de représentations qui existent hors de l'agent et s'imposent à lui : l'individu n'a que peu de prise sur la morale de la société. Le fait social doit donc être considéré comme une réalité *sui generis* : il existe indépendamment des volontés individuelles et est le produit collectif de la société dans son ensemble. Par nature, un fait social ne peut donc s'expliquer que par un autre fait social et non par la psychologie.

Une analyse des types de droit nous permet d'étudier les formes de la solidarité. Le lien social ne peut être directement observé. Toutefois, une partie de la morale de la société est objectivée dans les normes juridiques. Durkheim construit une typologie des formes du droit à partir de la fonction de la sanction : le droit est dit « répressif » quand la sanction vise à punir le déviant considéré comme criminel ; il est dit « restitutif » lorsque la sanction vise à rétablir la situation telle qu'elle aurait dû être.

**B L'évolution des liens sociaux**

La solidarité est mécanique si elle repose sur les similitudes qui unissent les individus. Dans les sociétés traditionnelles, le droit répressif est dominant. Les consciences individuelles se différencient peu de la « conscience collective » qui regroupe l'ensemble des représentations communes aux membres d'une société.

La solidarité est organique si elle repose sur la division du travail. Dans les sociétés industrielles, le droit restitutif (ou coopératif) est dominant. L'individu acquiert une conscience individuelle distincte de la conscience collective ; il y a donc un processus d'individuation. La division du travail ne serait pas possible si elle n'engendrait que des différences entre les agents car la perte de la solidarité mènerait à la destruction de la société. La division du travail crée un lien social qui lui est propre : c'est la thèse de la « division du travail social ». Selon une image empruntée à la biologie, les agents sont les organes de la société : ils sont à la fois différents et interdépendants.

Au cours du développement des sociétés, la solidarité organique tend à supplanter la solidarité mécanique, même si les deux formes coexistent toujours dans toutes les sociétés. Au cours de l'histoire, le droit restitutif tend à devenir dominant sur le droit répressif. Durkheim explique ce fait par l'augmentation simultanée du « volume social » (c'est-à-dire de la population susceptible de rentrer en interaction) et de la « densité morale » (c'est-à-dire la participation de chacun à la vie collective).

**C L'anomie dans les sociétés modernes**

L'anomie traduit l'insuffisance de la régulation sociale. Le maintien du lien social passe par le respect de règles collectives ; sinon, les relations sociales sont dans un état d'anomie.

Il existe deux formes principales de division du travail anémique. Lors des crises économiques, la division du travail devient anémique car la séparation entre l'offre et la demande de produits conduit à une surproduction. L'opposition entre les ouvriers et les patrons révèle quant à elle une mauvaise régulation des relations professionnelles.

Pour lutter contre l'anomie, Durkheim propose de restaurer des corporations qui pourront éviter l'antagonisme entre le travail et le capital.



## Les prolongements contemporains

### A L'emploi, facteur d'intégration

Le travail a une fonction d'intégration sociale. L'emploi fournit à son titulaire non seulement un revenu mais aussi de la reconnaissance sociale, un mode de réalisation de soi, un réseau social, du prestige, etc. La dimension économique se combine donc à une dimension identitaire : l'emploi apporte un statut social, c'est-à-dire un ensemble de droits (et de devoirs) au sein de la société ; il contribue ainsi à assurer la **cohésion sociale**.

C'est la souffrance de ceux qui sont privés d'emploi qui montre le mieux le caractère intégrateur du travail. L'étude fondatrice de Paul Lazarsfeld sur un village autrichien frappé par la crise des années 1930 montre que le chômage de longue durée est vécu comme une perte de repères sociaux ; il engendre un sentiment d'inutilité qui se traduit par une résignation et un repli sur soi. Cette enquête repose sur le cas extrême d'une petite communauté où la majorité de la population est frappée par le chômage. Toutefois, la privation d'emploi entraîne les mêmes effets dans les sociétés contemporaines.

Les sociologues étudient le plus souvent le lien entre **travail et intégration** en se focalisant sur ceux qui sont privés d'emploi ou qui en ressentent le risque. Dominique Méda a critiqué ce point de vue dominant. Les agents qui disposent d'un emploi voient certes dans celui-ci une dimension essentielle de leur identité, mais les agents peuvent accorder subjectivement plus d'importance à d'autres domaines de leur vie.

### B L'exclusion, conséquence de la pénurie d'emplois stables

L'emploi à durée indéterminée et à temps plein apparaît comme une norme sociale fortement ancrée : ce type d'emploi est recherché et valorisé par la majorité des agents. L'INSEE définit donc les formes particulières d'emploi (ou emplois atypiques) comme tous les contrats qui ne sont pas des CDI à temps plein.

La sécurité de l'emploi dans le salariat est le fruit de l'histoire. Comme le montre Robert Castel, du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle, le salariat est considéré comme une condition indigne car le salarié, dépourvu de capital, est en situation de dépendance et d'insécurité. Avec le développement rapide du salariat ouvrier au XIX<sup>e</sup> siècle, se pose donc la « question sociale ». À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, les politiques publiques vont accorder de nouveaux droits sociaux, qui vont assurer l'avenir du salarié lorsque son rapport à l'emploi change (les « risques sociaux »). Depuis les années 1970, avec la crise, la dégradation du marché du travail remet en question la sécurité de l'emploi. Pour Robert Castel, la montée du chômage et de l'emploi atypique conduit à une mise en cause du salariat en tant que statut intégrateur. Ce processus ne touche pas que les chômeurs ou les titulaires d'un emploi atypique : il y aurait une précarisation générale du salariat, au sens où les salariés ne sont plus aujourd'hui assurés de leur avenir.

### C La stigmatisation dans l'exclusion

Si l'économiste s'intéresse à la pauvreté en tant qu'indicateur du bien-être d'une population, le sociologue s'intéresse à l'**exclusion**. La pauvreté est un état défini par un seuil de revenu alors que l'exclusion est un processus qui rend étranger à son propre groupe social. La faiblesse des revenus est bien sûr un facteur d'exclusion, mais ce n'est pas le seul.

L'exclusion est aussi construite dans les interactions. Norbert Elias l'a le premier souligné en étudiant une ville ouvrière anglaise : le quartier stigmatisé, bien que similaire à l'autre du point de vue des grandes variables sociologiques, révélait une intégration moindre (ce qui se traduisait par exemple par un taux de criminalité supérieur). Les problèmes économiques de certains groupes ou quartiers sont donc redoublés par l'image négative que les individus finissent par intérioriser comme une dimension de leur propre identité.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

**Durkheim** Fait social – Division du travail social – Solidarité mécanique – Solidarité organique – Anomie – Conscience collective

**Prolongements** Cohésion sociale – Exclusion sociale – Intégration par le travail

ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

C'est parce que l'homme et la femme diffèrent l'un de l'autre qu'ils se recherchent avec passion. Toutefois, [...] ce n'est pas un contraste pur et simple qui fait éclore ces sentiments réciproques : seules, des différences qui se supposent et se complètent peuvent avoir cette vertu. En effet, l'homme et la femme isolés l'un de l'autre ne sont que des parties différentes d'un même tout concret qu'ils reforment en s'unissant. En d'autres termes, c'est la division du travail sexuel qui est la source de la solidarité conjugale, et voilà pourquoi les psychologues ont très justement remarqué que la séparation des sexes avait été un événement capital dans l'évolution des sentiments ; c'est qu'elle a rendu possible le plus fort peut être de tous les penchants désintéressés. [...]

Dans tous ces exemples, le plus remarquable effet de la division du travail n'est pas qu'elle augmente le rendement des fonctions divisées, mais qu'elle les rend solidaires. Son rôle dans tous ces cas n'est pas simplement d'embellir ou d'améliorer des sociétés existantes, mais de rendre possibles des sociétés qui, sans elles, n'existeraient pas. Faites régresser au-delà d'un certain point la division du travail sexuel, et la société conjugale s'évanouit pour ne laisser subsister que des relations sexuelles éminemment éphémères ; si même les sexes ne s'étaient pas séparés du tout, toute une forme de la vie sociale ne serait pas née.

Émile DURKHEIM,  
*De la division du travail social*, PUF, 1991 (1893).

## Doc 2

Cette notion [de division sexuelle du travail] a d'abord été utilisée par les ethnologues pour désigner une répartition « complémentaire » des tâches entre les hommes et les femmes [...]. Mais ce sont des anthropologues femmes qui, les premières, lui ont donné un contenu nouveau en démontrant qu'elle traduisait non une complémentarité des tâches mais bien une relation de pouvoir des hommes sur les femmes. [...]

La division sexuelle du travail est la forme de division du travail social découlant des rapports sociaux de sexe ; cette forme est modulée historiquement et socialement. Elle a pour caractéristique l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée (politiques, religieuses, militaires, etc.). Cette forme de division sociale du travail a deux principes organisateurs : le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe hiérarchique (un travail d'homme « vaut » plus qu'un travail de femme).

Danièle KERGOAT,  
« Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe »,  
in *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, 2000.

## QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, vous montrerez la fonction de la division du travail social chez Durkheim.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À partir du document 2, vous vous demanderez si la solidarité sociale est la seule source de la division sexuelle du travail.

## SUJET 2

### Doc 1

Nous avons distingué d'une part les sociétés inorganisées ou, comme nous avons dit, amorphes, qui s'échelonnent de la horde de consanguins à la cité, et de l'autre, les États proprement dits qui commencent à la cité pour finir aux grandes nations contemporaines. Puis l'analyse de ces deux types sociaux nous a fait découvrir deux formes très différentes de solidarité sociale, l'une qui est due à la similarité des consciences, à la communauté des idées et des sentiments, l'autre qui est au contraire un produit de la différenciation des fonctions et de la division du travail. Sous l'effet de la première, les esprits s'unissent en se confondant, en se perdant pour ainsi dire les uns dans les autres, de manière à former une masse compacte qui n'est guère capable que de mouvements d'ensemble. Sous l'influence de la seconde, par suite de la mutuelle dépendance où se trouvent les fonctions spécialisées, chacun a sa sphère d'action propre, tout en étant inséparable des autres. Parce que cette dernière solidarité nous rappelle mieux celle qui relie entre elles les parties des animaux supérieurs, nous l'avons appelée organique et nous avons réservé pour la précédente la qualification de mécanique [...].

Émile DURKHEIM,

« Introduction à la sociologie de la famille » (1888)  
in *Textes 3 : fonctions sociales et institutions*, Minuit, 1975.

### Doc 2

Pourtant, l'antagonisme des intérêts [des membres du couple] n'implique aucun antagonisme de leurs décisions, et on ne doit pas confondre les deux. Puisqu'un bénéficiaire égoïste [en couple avec un altruïste] veut maximiser le revenu familial, il est poussé par la main invisible de son propre intérêt à agir de la même façon que s'il était altruïste envers son bienfaiteur. En d'autres termes, on utilise économiquement la ressource rare « amour ». [...]

Contrairement à Adam Smith et d'autres économistes, Émile Durkheim affirme que le principal avantage d'une division approfondie du travail n'est pas un accroissement de la production mais une congruence des intérêts et des sentiments des participants à la division du travail (la « solidarité organique »). Je soutiens que diviser le travail entre des individus égoïstes pourrait les inciter à tricher et à tirer au flanc plutôt qu'à la solidarité organique. Contrairement à Durkheim, je maintiens que la congruence des sentiments est une cause plutôt qu'une conséquence d'une division efficace du travail.

Gary S. BECKER, *A Treatise on the Family*,  
Harvard University Press, 1981,  
(traduction de l'extrait, Bordas, 2007).

### QUESTIONS

- 1 À partir du document 1 et de vos connaissances, vous expliquerez les liens entre solidarité mécanique et solidarité organique chez Durkheim.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À partir du document 2, vous vous demanderez dans quelle mesure la division du travail crée de la solidarité au sein de la famille.



# 8

# ÉCHANGE INTERNATIONAL ET CROISSANCE



Le port  
de Hong Kong.

## Qui était David Ricardo ?

### DOSSIER 1 L'analyse de David Ricardo

- A.** L'échange international repose sur l'existence d'avantages comparatifs
- B.** Un plaidoyer en faveur du libre-échange

### DOSSIER 2 Les prolongements contemporains

- A.** Une remise en cause de l'analyse de Ricardo
- B.** Le commerce international est-il mutuellement profitable ? L'exemple de l'emploi
- C.** La construction des avantages comparatifs

## SOMMAIRE

### EXERCICES

### SYNTHÈSE

### SUJETS BAC

## Qui était David Ricardo ?

### Un agent de change autodidacte

Né à Londres le 18 avril 1772, David Ricardo est le troisième enfant d'une famille d'immigrants juifs portugais de dix-sept enfants. Son père, agent de change, l'initie très rapidement au monde de la finance, et il travaille dès 14 ans avec lui.

Mais son mariage en 1793 avec une protestante provoque une rupture avec sa famille très attachée aux traditions hébraïques. Il s'installe alors à son compte comme agent de change, et son sens des affaires lui permet de rapidement faire fortune. Dès 1797, il a assez d'argent pour se retirer des affaires et vivre de ses rentes, ce qui ne l'empêche pas en 1815 de faire une formidable opération spéculative sur les bons du Trésor anglais dans le contexte de la bataille de Waterloo. Le succès de cette opération boursière assure définitivement sa fortune.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Ricardo montre un goût certain pour l'abstraction et les sciences. S'adonnant aux mathématiques, à la chimie, à la géologie, il ne découvre que tardivement et par hasard les sciences économiques.

### Un économiste classique partisan du libre-échange

Au cours d'une cure thermale dans la ville de Bath en 1799, il lit le livre d'Adam Smith, *La Richesse des nations*, qui suscite son intérêt. Mais ce n'est qu'en 1809, à 37 ans, qu'il publie son premier article dans le *Morning Chronicle*. Les débats virulents sur la convertibilité des billets en or ont attiré l'attention de l'homme d'affaires qu'il est, et ses amis l'ont convaincu de publier ses réflexions. Il poursuit en 1810 en publiant un pamphlet intitulé *Essai sur les hauts prix du lingot*, où il se prononce pour une convertibilité à taux fixe des billets de banque. Sa participation remarquée à ces débats l'introduit dans le cercle fermé des économistes, et il se lie d'amitié avec James Mill, tout en entretenant des débats stimulants avec Robert Malthus.

Il élargit alors le champ de sa réflexion, et publie en 1815 un *Essai sur l'influence des bas prix du blé sur les profits du capital*. Il y analyse la répartition des richesses et le rôle des profits dans la croissance, et prend position contre les lois protectionnistes sur les importations de blé (*Corn Laws*). En 1817, il publie son ouvrage majeur : *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* ; cet ouvrage sera par deux fois révisé par Ricardo, en 1819 puis en 1821.

### Du Parlement britannique au Panthéon de la théorie économique

Ses préoccupations à la fois pratiques et théoriques le conduisent naturellement à briguer des fonctions politiques, et il entre à la Chambre des communes en 1819. Il y obtiendra quelques succès, comme le retour à la convertibilité or des billets. Mais la véritable application politique de ses recommandations se fera après sa mort survenue en 1823. Ainsi, l'ouverture des frontières anglaises avec la suppression des *Corn Laws* en 1846 constitue un véritable succès posthume pour les idées de Ricardo. Mais sa plus grande réussite reste d'être considéré comme le véritable fondateur de la méthode économique moderne, avec le recours à des hypothèses simplificatrices permettant d'obtenir des résultats généraux que l'on applique ensuite à des cas pratiques. C'est sans doute pour cette raison que des auteurs aussi divers que Karl Marx ou Robert Barro, économiste néoclassique, ont pu se réclamer de l'analyse de Ricardo.



David Ricardo  
(1772-1823)

### CONCEPTS

- Avantage comparatif
- Commerce interbranche
- Spécialisation internationale
- Libre-échange

## L'analyse de David Ricardo

- Remarquant les insuffisances des analyses sur le commerce international de ses précurseurs et notamment d'Adam Smith, David Ricardo cherche à mieux comprendre les fondements de l'échange international.
- S'appuyant sur un certain nombre d'hypothèses, dont l'immobilité des facteurs de production, il commence par démontrer que le commerce international repose sur l'existence d'avantages comparatifs ; ces derniers poussent les pays à se spécialiser, et cette spécialisation internationale se révèle mutuellement avantageuse pour les pays participant à l'échange.
- Décelant dans l'économie une tendance à la réduction du taux de profit pouvant mener à l'arrêt de la croissance, Ricardo montre que l'échange international apporte une solution à ce problème.

## A. L'échange international repose sur l'existence d'avantages comparatifs

### 1 Une illustration des avantages comparatifs

La situation peut être telle en Angleterre que la production de drap exige le travail de cent hommes pendant un an ; mais, que ce pays tente de produire son vin, cela pourrait nécessiter le travail de cent vingt hommes pendant le même temps. L'Angleterre jugerait donc qu'elle a intérêt à importer son vin et à le payer par ses exportations de drap.

Au Portugal, la production de vin pourrait n'exiger que le travail annuel de 80 hommes, et la production de drap le travail de 90 hommes pendant la même période. Il s'avérerait donc avantageux pour ce pays d'exporter du vin en échange du drap. Cet échange pourrait survenir quand bien même la marchandise importée par le Portugal pourrait être produite

dans ce pays avec moins de travail qu'en Angleterre. Bien que le Portugal pût fabriquer le drap en employant 90 hommes, il l'importerait d'un pays où cette production requiert le travail de 100 hommes, parce qu'il serait plus avantageux pour lui d'employer son capital à produire du vin, contre lequel il obtiendrait davantage de drap anglais, que de fabriquer du drap en détournant une part de son capital de la culture des vignes pour le placer dans la manufacture du drap.

Ainsi, l'Angleterre offrirait le travail de 100 hommes contre le produit de 80. Un tel échange ne pourrait se faire entre individus d'un même pays.

David RICARDO,  
*Des principes de l'économie politique  
et de l'impôt*, Flammarion, 1992 (1821).

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec sa théorie des avantages comparatifs, David Ricardo remet en cause l'analyse antérieure d'Adam Smith : ce dernier affirme en effet qu'un pays ne peut échanger avec les autres que s'il possède un avantage absolu dans la production d'un bien, c'est-à-dire s'il peut produire un bien en utilisant moins de facteurs que les pays concurrents.

### QUESTIONS

**1 Décrire :** montrez que le Portugal est le pays le plus compétitif pour la production des deux biens.

**2 Expliquer :** pourquoi peut-on dire que l'Angleterre possède un avantage comparatif pour la production du drap ?

**3 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 2 L'hypothèse d'immobilité des facteurs de production

En règle générale, dans un seul et même pays, les profits sont toujours au même niveau ; ils ne peuvent différer que dans la mesure où l'emploi du capital est plus ou moins sûr et opportun. Mais il n'en va pas ainsi

de pays à pays. Si les profits du capital employé dans le Yorkshire devaient excéder ceux du capital employé à Londres, le capital se déplacerait rapidement de Londres vers le Yorkshire, et les profits s'égaliseraient ; mais si

une diminution des rendements sur les terres anglaises, consécutive à un accroissement du capital et de la population, devait entraîner une hausse des salaires et une baisse des profits, il ne s'ensuivrait pas nécessairement un



déplacement du capital et de la population de l'Angleterre vers la Hollande, l'Espagne ou la Russie, où les profits pourraient être plus élevés. [...] L'expérience montre cependant que l'insécurité imaginaire ou réelle du capital, lorsqu'il n'est pas sous le contrôle immédiat de son détenteur, et la réticence naturelle de chacun à quitter son pays natal et ses proches, et à se placer, avec ses habitudes établies, sous l'autorité d'un gouvernement

étranger et de lois nouvelles, freinent l'émigration du capital. Ces sentiments, que je serais désolé de voir s'affaiblir, incitent la plupart des détenteurs de fonds à se contenter d'un taux de profit réduit dans leur propre pays, plutôt que de rechercher pour leurs fonds un emploi plus avantageux dans les pays étrangers.

David RICARDO,  
*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Flammarion, 1992 [1821].

### QUESTIONS

- 1 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 2 Expliquer : pourquoi les facteurs de production sont-ils immobiles au niveau international, selon Ricardo ?

## B. Un plaidoyer en faveur du libre-échange

### 3 Le libre-échange est mutuellement profitable aux pays

Dans un système de parfaite liberté du commerce, chaque pays consacre naturellement son capital et son travail aux emplois qui lui sont le plus avantageux. La recherche de son avantage propre s'accorde admirablement avec le bien universel. En stimulant le travail, en récompensant l'esprit d'invention et en tirant le meilleur parti des facultés particulières de la nature, cette recherche favorise la répartition du travail la plus efficace et la plus économe ; dans le même temps, en augmentant la masse totale des productions, elle répand partout le bien-être et réunit

par le lien de l'intérêt et du commerce réciproque les nations du monde civilisé en une société universelle. C'est ce principe qui conduit à ce que la France et le Portugal produisent du vin, que l'Amérique et la Pologne cultivent du blé, ou encore que l'Angleterre fabrique des ustensiles et les autres biens manufacturés. [...] Si le Portugal n'avait aucun lien commercial avec d'autres pays, au lieu d'employer une grande part de son capital et de son travail à produire du vin, grâce auquel il achète à d'autres pays le drap et les ustensiles dont il a besoin, il serait contraint de consacrer

une part de ce capital à la fabrication de ces marchandises qu'il obtiendrait alors probablement en quantité et en qualité inférieures.

David RICARDO,  
*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Flammarion, 1992 [1821].

### QUESTIONS

- 1 Analyser : quels sont les effets du commerce international sur les pays qui y participent ?
- 2 Rechercher : à l'époque de Ricardo, le gouvernement anglais défendait-il le libre-échange ?

### 4 Le libre-échange comme solution à la baisse du taux de profit

Tout au long de cet ouvrage, je tente de démontrer que le taux de profit ne peut jamais croître, si ce n'est sous l'effet d'une baisse des salaires, et que l'on ne peut avoir de baisse durable des salaires, si ce n'est à la suite d'une baisse du prix des biens nécessaires dans lesquels les salaires sont dépensés. Par conséquent, si l'expansion du commerce extérieur, ou le perfectionnement des machines, permettait de mettre sur le marché, à un prix réduit, la nourriture

et les biens nécessaires consommés par le travailleur, les profits augmenteraient. [...] Mais si les marchandises obtenues à plus bas prix grâce à l'expansion du commerce extérieur ou au perfectionnement des machines étaient exclusivement consommées par les riches, il ne s'ensuivrait aucune modification du taux de profit. Le niveau de salaire ne subirait aucun changement, même si le prix du vin, du velours, de la soie, et de toute autre marchandise coûteuse baissait de 50 pour cent.

Certes le commerce extérieur est très profitable à un pays, puisqu'il accroît la quantité et la variété des biens dans lesquels le revenu peut être dépensé, et puisque l'abondance des marchandises et leur bas prix stimulent la

réalisation d'économie et l'accumulation du capital ; mais il ne tend pas à augmenter les profits du capital, à moins que les importations ne portent précisément sur des marchandises achetées par les salaires.

David RICARDO,  
*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Flammarion, 1992 [1821].

### QUESTIONS

- 1 Expliquer : comment se détermine le niveau des salaires, selon Ricardo ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.
- 3 Justifier : pourquoi le commerce international permet-il d'éviter la baisse du taux de profit ?

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour Ricardo, le profit est un revenu résiduel : c'est ce qui reste de la valeur créée par l'activité productive une fois payés les salaires et la rente (revenu provenant de la propriété des terres).

## Les prolongements contemporains

- Si l'analyse ricardienne du commerce international constitue toujours une base pour les analyses contemporaines, de nombreux auteurs ont montré le caractère restrictif des hypothèses posées par Ricardo, notamment sur la nature des échanges et l'immobilité des facteurs de production.
- Ces limites conduisent au développement de nouvelles analyses, qui remettent notamment en cause le caractère mutuellement profitable de l'échange international.
- Il va en outre s'agir de mieux comprendre la formation des avantages comparatifs : alors que Ricardo considérait ces avantages comme des données, les nouvelles analyses du commerce international se demandent comment un pays peut construire un avantage comparatif pour s'insérer dans le commerce mondial.

### A. Une remise en cause de l'analyse de Ricardo

#### 5 Le protectionnisme n'a pas disparu

Afin de répondre à la demande de nombreux pays en développement et de débloquer le processus de négociation, une place particulière a été accordée au commerce des biens agricoles [dans les négociations du cycle de Doha de l'OMC]. Dans ce domaine, les pays du Nord sont en effet accusés de bloquer le développement du Sud, à la fois par un niveau élevé de protection douanière, mais aussi par un soutien important aux productions locales et par la subvention des exportations. Au niveau mondial, le commerce des produits de l'industrie et des activités extractives a été largement libéralisé au cours des cinquante dernières années, de sorte que le taux de protection douanière moyen dans ces secteurs est « seulement »

de 4,6 %, mais l'agriculture est restée à l'écart du mouvement de libéralisation, si bien que le taux de protection moyen atteint encore 20 %. Le soutien aux producteurs agricoles des pays de l'OCDE est estimé globalement à 248 milliards de dollars en moyenne annuelle pour les années 1999-2001.

Les pays en développement, qui disposent dans l'ensemble d'un avantage comparatif pour la production des biens agricoles et alimentaires, se sentent particulièrement désavantagés.

Yvan DECREUX,  
« Les enjeux du cycle de Doha »,  
Cahiers français,  
n° 325, mars 2005.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Les négociations à l'OMC se déroulent par cycle de négociation, le dernier en date étant celui de Doha, débuté en 2001. Ce cycle, dit « cycle du développement », doit tenter de réduire les écarts de développement entre les pays du Nord et du Sud, mais les négociations sont suspendues depuis juillet 2006 en raison de l'impossibilité de trouver un accord.

#### QUESTIONS

**1 Distinguer :** présentez les différentes formes de protectionnisme utilisées par les pays du Nord pour protéger leur agriculture.

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

#### 6 La forte mobilité des capitaux au niveau mondial

La première composante de la mondialisation est constituée des investissements directs à l'étranger (IDE) et plus généralement de l'ensemble des formes de délocalisation des activités économiques à l'étranger. Le fait de se mondialiser, pour une entreprise, passe par un déploiement de ses activités de production,

de montage ou d'assemblage, de distribution et d'innovation (R&D) de son pays d'origine vers un autre pays (ou plusieurs autres pays). [...] Cette première composante correspond à la notion de mondialisation productive, qui implique un déploiement des activités passant par des transferts internationaux de capitaux, de

#### DÉFINITIONS

**Investissements directs à l'étranger (IDE) :** les IDE désignent les exportations de capitaux vers un autre pays afin d'acquérir un intérêt durable dans une entreprise exerçant ses activités à l'étranger. Le but d'un IDE est donc d'avoir une influence sur la gestion d'une firme étrangère.

savoir-faire ou par des opérations sans transferts de capitaux au moyen de la sous-traitance internationale ou d'accords de production ponctuels. [...] Le vocable de « globalisation » suppose que les entreprises produisent et organisent leurs ventes, activités de R&D, finition de leurs produits au niveau mondial, dans n'importe quelle partie

de la planète, le symbole de la mondialisation étant celui d'un produit totalement mondial issu d'une firme globale et consommé par des individus ayant les mêmes goûts.

Mouhoud EL MOUHOU, *Mondialisation et délocalisation des entreprises*, coll. Repères, La Découverte, 2006.

IDE, FBCF et PIB au niveau mondial (en milliards de dollars courants)

	1982	1990	2004
Flux d'IDE sortants	27	239	617
Stock d'IDE sortants	601	1 785	9 732
FBCF mondiale	2 398	4 905	8 869
PIB mondial	11 758	22 610	40 671

UNCATD, World Investment Report, 2005.

QUESTIONS

- 1 Illustrer : quelles sont les différentes formes que peut prendre la mondialisation d'une entreprise ?
- 2 Comparer : qu'est-ce qui distingue la mondialisation de la globalisation ?
- 3 Calculer : à l'aide de calculs appropriés, montrez l'importance croissante des IDE.

7 La place croissante des échanges intrabranches

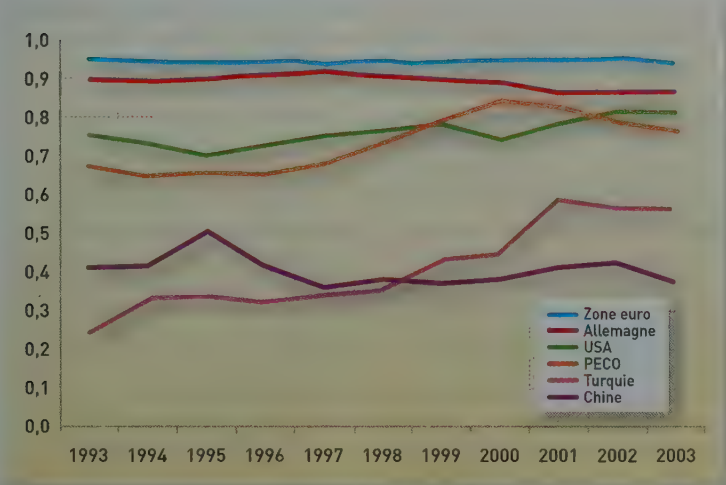
Les thèses des auteurs classiques et néoclassiques induisent une représentation du commerce mondial fondée sur des échanges commerciaux internationaux portant sur des produits issus de branches différentes (commerce interbranche) : par exemple, un pays exporte des automobiles et importe des matières premières. Or, la plus grande part des échanges mondiaux de biens et de services est un commerce intra-

branche, c'est-à-dire axé sur des importations et des exportations de produits similaires issus des mêmes branches (par exemple, les automobiles apparaissent à la fois dans les exportations et les importations d'un pays). Le commerce intrabranche peut concerner des produits similaires de même niveau de gamme mais différenciés horizontalement selon la marque ou l'image que s'en font les acheteurs : par exemple, les Français

achètent des voitures allemandes pour leur robustesse ; les Allemands acquièrent des voitures françaises pour leur confort. Les échanges intrabranches peuvent également porter sur des produits similaires de gammes différentes (des voitures de bas de gamme contre des voitures de haut de gamme) ; la différenciation des produits est, dans ce cas, verticale. Une conception plus large du commerce intrabranche y inclurait les échanges portant sur des produits relevant de stades différents du processus productif : par exemple, des boîtes de vitesses fabriquées en Espagne sont exportées en France pour équiper les véhicules Renault qui seront vendus en Espagne.

Serge D'AGOSTINO, *Libre-échange et protectionnisme*, coll. Thèmes et débats, Bréal, 2003.

Une mesure du commerce intrabranche de la France



Note de lecture : plus l'indice est proche de 1, et plus les échanges avec la zone ou pays sont des échanges intrabranches.

Clotilde L'ANGEVIN et Salvatore SERRAVALLE, *Performance à l'exportation de la France et de l'Allemagne*, Direction des études et synthèses économiques, document de travail, 2005.

QUESTIONS

- 1 Distinguer : qu'est-ce qui distingue le commerce interbranche du commerce intrabranche ?
- 2 Illustrer : évaluez l'importance du commerce intrabranche de la France à l'aide du graphique.
- 3 Justifier : comment expliquer l'existence d'un commerce intrabranche ?



## B. Le commerce international est-il mutuellement profitable ? L'exemple de l'emploi

### 8 L'ouverture internationale peut provoquer du chômage

La récente médiatisation des délocalisations a mis l'accent sur une crainte largement répandue selon laquelle ce phénomène menacerait un grand nombre d'emplois dans les économies occidentales industrialisées. [...] Si, dans les années 1970 et 1980, les délocalisations ont principalement affecté les salariés peu qualifiés, beaucoup s'inquiètent de ce que, à l'ère des télécommunications à bas coût, presque tous les emplois – cols blancs et cols bleus – peuvent désormais être exercés en Inde pour une fraction des salaires occidentaux. Parallèlement, les économistes dépoussièrent leur théorie traditionnelle de l'avantage com-

paratif et affirment que le commerce dans les services offre des bénéfices mutuels pour les partenaires. [...]

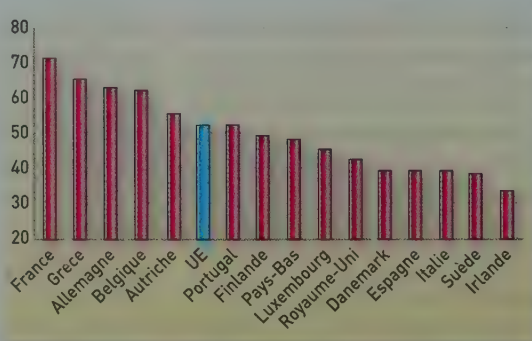
Cependant, les perspectives ouvertes par la théorie de l'organisation et du management suggèrent que les craintes ayant trait aux pertes d'emplois et à l'érosion des salaires sont justifiées, et que la récente vague de délocalisations a bien un caractère nouveau. Les entreprises possèdent des compétences organisationnelles et technologiques de plus en plus importantes permettant de coordonner un ensemble d'activités économiques dispersées, de telle sorte que même des tâches élaborées peuvent être loca-

lisées dans des lieux éloignés tout en étant intégrées aux activités globales d'une multinationale.

David L. Levy, « Vers la fin des avantages comparatifs ? » *Problèmes économiques*, n° 2909, 25 octobre 2006.

**Pourcentage de personnes ayant répondu « un effet plutôt négatif » à la question : « Est-ce que la mondialisation a un effet plutôt positif ou plutôt négatif sur l'emploi dans votre pays ? »**

Commission européenne



#### QUESTIONS

**1 Expliquer :** pourquoi assiste-t-on à un développement des délocalisations ?

**2 Lire :** expliquez la phrase soulignée.

### 9 Une crainte injustifiée des délocalisations

Ceux qui prévoient la délocalisation vers l'Inde et la Chine de la totalité ou de la grande majorité des emplois de services se trompent sur le plan empirique comme au niveau théorique. L'erreur empirique consiste dans le fait que tous les emplois ne peuvent être délocalisés. Environ 70 % des emplois aux États-Unis appartiennent au secteur de la distribution, de la restauration et de l'hôtellerie, du tourisme et des soins aux personnes. Ils nécessitent ainsi la présence physique simultanée du producteur et du consommateur, ce qui implique qu'on ne peut les délocaliser. Par ailleurs,

sur le plan théorique, l'idée que tous les emplois, industriels et de services, émigreront en Chine ou en Inde, par le biais de la délocalisation d'activités ou d'autres formes de commerce, du fait de la faiblesse du coût du travail, frôle dangereusement la confusion entre avantages absolu et comparé. [...]

Mais si les délocalisations et le commerce ne sont pas susceptibles de diminuer l'emploi total, ils peuvent nuire à certains types d'emplois comme ceux des centres d'appel ou du traitement fiscal. La question intéressante est celle de savoir si les nouveaux emplois que trou-

veront les salariés déplacés par la délocalisation seront supérieurs aux précédents et mieux rémunérés, ou l'inverse. Des programmeurs en informatique payés 60 000 dollars (46 000 euros) se verront-ils contraints d'accepter des emplois de manutentionnaires ou de remplisseurs de sacs à 15 000 dollars (11 500 euros) dans des supermarchés ?

Jagdish BHAGWATI, Arvind PANAGARIYA et T. N. SRINIVASAN, « Bhagwati et al. repensent les délocalisations et défendent la globalisation », *Problèmes économiques*, n° 2877, 8 juin 2005.

Fréquence des réductions d'effectifs et des délocalisations selon la taille de l'établissement (en %)

	Poids dans l'emploi industriel	Emplois détruits lors de fortes réductions d'effectifs	Emplois délocalisés	
			Vers les pays développés	Vers les pays à bas salaires
Moins de 10 salariés	12	5,8	0,11	0,06
De 10 à 499 salariés	66	3,0	0,21	0,20
500 salariés et plus	23	1,2	0,15	0,11

Champ : industrie hors énergie.

Lecture : 12 % des salariés de l'industrie sont employés dans des établissements de moins de 10 salariés ; chaque année, en moyenne, 5,8 % des emplois sont détruits lors des « fortes réductions d'effectifs » dans ces petits établissements ; 0,06 % des emplois y seraient délocalisés vers les pays à bas salaires.

Patrick AUBERT et PATRICK SILLARD, « Délocalisation et réduction d'effectifs dans l'industrie française », *L'Économie française 2005-2006, comptes et dossiers*.

QUESTIONS

- 1 Justifier : pourquoi, selon les auteurs, ne faut-il pas craindre les effets des délocalisations sur l'emploi ?
- 2 Analyser : les délocalisations sont-elles sans effet sur l'emploi, pour les auteurs ?
- 3 Illustrer : le tableau confirme-t-il l'analyse des auteurs ?

## C. La construction des avantages comparatifs

### 10 Le progrès technique modifie la distribution des avantages comparatifs

Un débat prend de l'ampleur actuellement entre des économistes comme Paul A. Samuelson, Jagdish Baghwati ou Gregory Mankiw sur la question : « La mondialisation peut-elle devenir défavorable à l'économie américaine ? ». Alors que le groupe des conseillers économiques du président des États-Unis affirme que les délocalisations d'activités de services devraient être profitables à l'économie américaine comme ce fut le cas ces vingt dernières années pour les emplois industriels, Paul A. Samuelson réfute cette affirmation en réexaminant la théorie des avantages comparatifs. Il prend l'exemple du commerce entre deux pays (États-Unis et Chine) et de deux biens, le bien 1 où les États-Unis ont un avantage technologique et le bien 2 où la Chine a un désavantage technologique moindre que sur le bien 1 par rapport aux États-Unis (le point important est que les deux pays ne disposent pas des mêmes technologies pour produire les mêmes biens). Le raisonnement de Ricardo (à technologie donnée) conduit à dire que les États-Unis se spécialiseront dans le bien 1 et la Chine dans le bien 2 si on adopte le libre-échange entre les deux économies avec un avantage mutuel

par rapport à la situation d'autarcie. Maintenant, que se passe-t-il s'il y a un progrès technique en Chine ? Si ce progrès est réalisé dans la fabrication du bien 2, celui où la Chine est déjà spécialisée, les États-Unis bénéficient de ce progrès de productivité à travers l'échange international ; mais si le progrès se réalise dans la fabrication du bien 1 en Chine, celui où les États-Unis sont spécialisés, alors les États-Unis sont perdants dans le commerce avec la Chine. Conclusion, si les pays émergents se rapprochent de la frontière technologique américaine avec une politique d'ouverture commerciale étendue aux services, les délocalisations d'activités dans les secteurs à haute technologie peuvent se traduire par une baisse des salaires et de l'emploi aux États-Unis, et donc un effet négatif sur la croissance économique américaine.

Pascal LE MERRER, « La mondialisation au regard des théories du commerce », *IDEES*, n° 145, septembre 2006.



**Paul Samuelson**  
(né en 1915)

Économiste américain, prix Nobel d'économie en 1970. En partant des travaux pionniers des économistes suédois Eli Heckscher (1879-1952) et Bertil Ohlin (1899-1979), il montre que les avantages comparatifs naissent de la différence de dotations en facteurs de production entre les nations : c'est le modèle HOS (initiales des trois auteurs).

QUESTIONS

- 1 Expliquer : quelle hypothèse à la base de l'analyse de Ricardo est ici remise en cause ?
- 2 Lire : expliquez la phrase soulignée.

## 11 Les politiques commerciales stratégiques

Dans les années 1980, les économistes Barbara Spencer et James Brander [...] ont proposé un nouvel argument en faveur des soutiens publics à l'industrie. Selon eux, l'imperfection de la concurrence peut suffire à justifier l'intervention de l'État. Ils notent en effet que, dans certains secteurs, seules quelques firmes sont effectivement en concurrence. Le petit nombre d'entreprises sur le marché permet à chacune de disposer d'un pouvoir de marché sur les consommateurs et d'en tirer des surprofits, des rentes. [...]

Spencer et Brander soulignent que, dans cette situation, un gouvernement peut intervenir pour modifier un peu les règles du jeu, et transférer une partie des rentes détenues par des entreprises étrangères vers les entreprises domestiques. Dans le cas

le plus simple, en subventionnant les firmes domestiques, les autorités publiques peuvent décourager l'investissement et la production des firmes étrangères, et permettre ainsi aux firmes locales d'accroître leurs profits. Avec un peu de chance, cette rente captée par les firmes domestiques sera d'un montant supérieur à celui de la subvention. En mettant de côté les effets sur les consommateurs (ce qui est tout à fait raisonnable, par exemple, lorsque l'essentiel des ventes se fait sur un marché étranger), il devient évident que la subvention augmente le bien-être domestique au détriment de celui du pays étranger.

Paul KRUGMAN et Maurice OBSTFELD,  
*Économie internationale*, 7<sup>e</sup> édition,  
Pearson Education, 2006.



**Paul Krugman**  
(né en 1953)

Économiste à l'université de Princeton. Spécialiste d'économie internationale, il adresse un certain nombre de critiques aux analyses classiques et néoclassiques en ce domaine ; il met notamment en évidence le caractère imparfaitement concurrentiel de l'échange international, soulignant la présence de rendements d'échelle croissants et de politiques commerciales stratégiques.

### QUESTIONS

**1 Justifier :** pourquoi la concurrence imparfaite favorise-t-elle les politiques commerciales stratégiques ?

**2 Déduire :** pourquoi peut-on dire que les avantages comparatifs sont construits ?

## 12 Rendements d'échelle et spécialisation internationale

Le commerce international résulterait de l'existence d'économies d'échelle : tel est le premier axe de recherche exploré dès les années 1930 [...].

Soit les pays A et B, identiques en tous points (même technologie, même dotation factorielle) et disposant chacun de deux productions : celle du bien 1 et celle du bien 2. On suppose que ces deux biens connaissent des économies d'échelle identiques (voir tableau), que les consommateurs de chaque pays répartissent également leur consommation entre le bien 1 et le bien 2, que le facteur travail est limité à 10 unités dans chacun des pays.

En l'absence de commerce international, chaque pays va produire une unité de bien 1 (avec 5 unités de

travail) et une unité de bien 2 (avec 5 unités de travail).

Envisageons maintenant les effets de l'ouverture au commerce international. Si le pays A se spécialise totalement dans le bien 1, la production maximale qu'il peut obtenir est de 4 unités ; il en est de même pour le pays B, s'il se spécialise totalement dans le bien 2. La production mondiale passe donc de 4 unités à 8 unités, grâce à l'exploitation des économies d'échelle. Le pays A échange alors deux unités du bien 1 contre deux unités du bien 2 (il en est de même pour le pays B) et consomme au total 4 unités, contre seulement 2 en autarcie.

L'existence d'économies d'échelle apparaît donc comme un détermi-

nant suffisant de la spécialisation internationale : il n'est nul besoin que les pays soient différents en termes d'avantages comparatifs.

### DÉFINITION

**Rendements d'échelle :** ils mesurent l'effet d'une variation des facteurs de production sur la quantité produite. Les rendements d'échelle sont dits constants si la production augmente proportionnellement à l'augmentation des facteurs de production. Ils sont décroissants si la production augmente dans une proportion moindre, et croissants si la production augmente dans une proportion plus grande. Dans ce dernier cas, on parle également d'économies d'échelle car l'augmentation de la production permet de réduire le coût unitaire.

Économies d'échelle dans les biens 1 et 2 dans les pays A et B

Bien 1 [unités]	Unités de travail	Bien 2 [unités]	Unités de travail
1	5	1	5
2	8	2	8
3	9,5	3	9,5
4	10	4	10

Emmanuel COMBE, *Précis d'économie*, coll. Major, PUF, 2004.

### QUESTIONS

**1 Justifier :** montrez que la production des biens 1 et 2 se fait avec des rendements d'échelle croissants.

**2 Analyser :** pourquoi les économies d'échelle suffisent-elles à expliquer la spécialisation internationale ?



# Réviser

## Exercice 1

Choisissez la (ou les) bonne(s) réponse(s).

### David Ricardo et le libre-échange

**1** Selon Ricardo, si un pays produit un bien en utilisant plus de facteurs que les autres pays :

- ☐ a. il n'exportera jamais ce bien
- ☐ b. il pourra exporter ce bien s'il possède un avantage comparatif dans sa production
- ☐ c. il doit prendre des mesures protectionnistes pour ce bien

**2** Selon Ricardo, les facteurs de production sont :

- ☐ a. mobiles au niveau international
- ☐ b. mobiles au niveau d'un pays
- ☐ c. plutôt immobiles au niveau international

**3** Le libre-échange conduit selon Ricardo à :

- ☐ a. une augmentation du taux de profit
- ☐ b. une augmentation de la rente
- ☐ c. une baisse du taux de profit

**4** Pour Ricardo, le libre-échange permet :

- ☐ a. l'enrichissement de tous les pays
- ☐ b. la pacification des relations entre les pays
- ☐ c. seulement l'enrichissement des pays les plus compétitifs

**5** Ricardo montre que le libre-échange aboutit à :

- ☐ a. la diminution des salaires nominaux
- ☐ b. la diminution des salaires réels
- ☐ c. une stagnation des salaires réels

### Les transformations du commerce international

**1** Le commerce international intrabranche désigne :

- ☐ a. les échanges de produits similaires mais de marques différentes
- ☐ b. les échanges de produits différenciés
- ☐ c. les échanges de produits identiques mais de qualités différentes

**2** Le commerce intrabranche représente de nos jours :

- ☐ a. une faible part du commerce mondial
- ☐ b. une part importante du commerce mondial
- ☐ c. une part croissante du commerce mondial

**3** Le protectionnisme a de nos jours :

- ☐ a. totalement disparu grâce à l'action de l'OMC
- ☐ b. progressé par rapport à l'époque de Ricardo
- ☐ c. pris des formes nouvelles

**4** Les avantages comparatifs s'expliquent par :

- ☐ a. les ressources naturelles dont disposent les pays
- ☐ b. l'existence de rendements d'échelle décroissants
- ☐ c. les politiques commerciales stratégiques des gouvernements

**5** Si la production augmente et que le coût unitaire de production diminue, on dit que :

- ☐ a. les rendements d'échelle sont constants
- ☐ b. les rendements d'échelle sont décroissants
- ☐ c. les rendements d'échelle sont croissants

## Exercice 2

### Commerce international et taux de profit

Complétez le texte à l'aide des termes suivants :

- innovations techniques
- biens de première nécessité
- salaires → commerce international
- taux de profit → rente

Selon Ricardo, les profits sont un résidu et se calculent en retranchant du prix du bien les ..... et la ..... ; or, le niveau des salaires dépend surtout du prix des ..... car, à l'époque de Ricardo, le salaire est avant tout un salaire de subsistance qui permet tout juste aux travailleurs et à leur famille de survivre.

Grâce au ....., on peut se procurer ces biens à moindre prix, ce qui permet une hausse du ..... . Le même résultat aurait pu être également obtenu grâce aux ..... dans l'industrie ou l'agriculture.

## Faire la synthèse

### Commerce international et emploi

À l'aide des documents 8 et 9, vous vous demanderez quels sont les effets de l'ouverture internationale sur l'emploi dans les pays développés.

# ÉCHANGE INTERNATIONAL ET CROISSANCE

## Dossier 1

### L'analyse de David Ricardo

#### A L'échange international repose sur l'existence d'avantages comparatifs

Adam Smith justifie la spécialisation internationale à partir de la théorie des avantages absolus : chaque pays se spécialise dans la production du bien pour laquelle il a le plus grand avantage, ses coûts de production étant les plus bas par rapport à ses concurrents.

Ricardo teste cette théorie à partir de l'exemple d'un échange de deux biens (le drap et le vin) entre deux pays (l'Angleterre et le Portugal). Le Portugal bénéficie d'un avantage absolu dans la production de ces deux biens. Dans la logique de Smith, le Portugal devrait exporter les deux biens mais l'Angleterre ne produirait rien. Comme l'échange est fondé sur la réciprocité, il faut trouver un autre principe de spécialisation.

Selon Ricardo, chaque pays doit se spécialiser dans la production du bien pour laquelle il dispose du plus grand avantage ou du moins grand désavantage : c'est la théorie de l'avantage comparatif. Les coûts de production du vin comparés à ceux du drap étant plus faibles pour le Portugal (avantage comparatif), il choisit de se spécialiser dans le vin, l'Angleterre choisissant pour sa part le drap où elle est la moins inefficace. Chaque pays peut ensuite se procurer le bien qui lui manque par l'échange international.

Cette théorie repose sur plusieurs hypothèses restrictives : les marchandises doivent librement circuler entre les pays (libre-échange) alors que les facteurs de production sont immobiles ; Ricardo justifie ce dernier point par l'attachement des agents économiques à leur pays et leur aversion pour le risque plus grand que représente un investissement à l'étranger. Ensuite l'accroissement du volume de production n'entraîne pas une baisse des coûts de production (rendements d'échelle constants) ; enfin, Ricardo considère également que les techniques de production de chaque pays sont fixes.

#### B Un plaidoyer en faveur du libre-échange

Grâce à l'échange international, chaque pays est conduit à allouer ses facteurs de production (capital, travail et terre) aux activités les plus productives : il y a donc une allocation optimale des ressources. En effet, en se spécialisant, chaque pays abandonne la production du bien pour laquelle il est relativement moins avantage ou désavantage. Il utilise alors ses facteurs de production disponibles pour produire le bien pour lequel il dispose d'un avantage relatif : ainsi, il produit ce bien de manière plus efficace et en plus grande quantité, et peut se procurer les autres biens au travers de l'échange international.

En conséquence, le commerce international favorise la croissance et la progression du niveau de vie. Étant donné la quantité de facteurs disponible, le niveau de production obtenu est plus élevé dans une situation de libre-échange qu'en autarcie grâce à la meilleure allocation des ressources. En outre, les consommateurs peuvent disposer de produits à prix plus bas importés de l'étranger. Ce point est particulièrement important pour Ricardo qui mettait en évidence une tendance à la baisse du taux de profit : il en déduisait alors l'épuisement de la croissance, faute d'un taux de profit suffisant pour justifier l'investissement. Or, en mettant à la disposition des travailleurs des biens de consommation courante à prix plus bas importés de l'étranger, le commerce international permet de réduire les salaires nominaux versés aux travailleurs, ce qui provoque une hausse du taux de profit.

Cependant, les thèses de Ricardo ont mis du temps à être appliquées en Angleterre. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre limitait les importations de céréales (*Corn Laws*). La flambée des cours du blé se répercutait sur les salaires, diminuant du même coup les profits. Ricardo a lutté tout au long de sa vie contre ces *Corn Laws*, car l'importation de blé aurait permis de restaurer les profits. Celles-ci seront finalement abolies en 1846.

## Les prolongements contemporains

### A La remise en cause de l'analyse de Ricardo

La libre circulation des biens postulée par Ricardo est toujours entravée par les pratiques protectionnistes. Certes, le protectionnisme a fortement reculé depuis l'époque de Ricardo et les formes traditionnelles de protectionnisme comme les droits de douane sont en net déclin. Mais le protectionnisme demeure fort dans certains domaines comme l'agriculture, et de nouvelles formes de protectionnisme sont apparues (subventions aux exportations, quotas...).

En outre, les facteurs de production, en particulier le capital, circulent de nos jours beaucoup plus facilement qu'à l'époque de Ricardo. La mondialisation des échanges s'accompagne d'une forte progression des IDE (investissements directs à l'étranger), facilitée par la déréglementation des marchés financiers.

Enfin, alors que Ricardo pensait que le commerce était essentiellement un **commerce interbranche**, on constate aujourd'hui l'importance croissante du **commerce intrabranché**. Les entreprises mettent au point des stratégies de différenciation de leurs produits pour répondre aux besoins de diversité des consommateurs : on assiste ainsi à des échanges croisés entre pays de produits similaires, mais pas totalement identiques, car différenciés verticalement (différence de qualité) ou horizontalement (image de marque variable).

### B Le commerce international est-il mutuellement profitable ? L'exemple de l'emploi

Alors que Ricardo pensait le commerce international comme profitable pour tous les pays, l'exemple des délocalisations témoigne plutôt des effets négatifs de l'échange international : pour les pays riches, la possibilité de délocaliser la production à l'étranger paraît exercer un effet négatif sur l'emploi. Ce sont particulièrement les travailleurs les moins qualifiés qui paraissent menacés par la main-d'œuvre à faible coût d'un certain nombre de pays émergents. Mais les

travailleurs plus qualifiés ne paraissent pas non plus à l'abri à cause des progrès des techniques de la communication et de la gestion de l'entreprise, rendant également possible la délocalisation de leur emploi.

Cependant, certains économistes invitent à relativiser ces effets négatifs et insistent sur les aspects **benefiques de la mondialisation**. Pour ces derniers, les emplois réellement menacés par les délocalisations seraient en nombre réduit, et les destructions d'emplois seraient compensées par les créations d'emplois nouveaux liées à l'intensification des échanges.

### C La construction des avantages comparatifs

Les avantages comparatifs ne sont pas fixés une fois pour toutes, mais peuvent évoluer au fil du temps ; ainsi, le progrès technique peut provoquer une modification de l'avantage comparatif et amener une redistribution des spécialisations.

Cependant, pour faire évoluer la spécialisation d'un pays, il faut généralement que le gouvernement mette en place une **politique commerciale stratégique** ; cette dernière consiste à essayer de donner un avantage à une firme nationale face à la concurrence mondiale : il peut s'agir par exemple de subventions diverses, notamment pour la recherche et développement, ou de mesures protectionnistes favorisant temporairement l'entreprise. La firme nationale peut ainsi s'imposer plus facilement dans le jeu de la concurrence mondiale et rattraper un éventuel retard.

Enfin, la **spécialisation internationale** peut reposer sur l'existence de **rendements d'échelle croissants** : en se spécialisant, les pays voient leurs coûts unitaires de production diminuer, ce qui rend intéressant l'échange international indépendamment de l'existence d'avantages comparatifs. En outre, on en déduit que les premiers pays entrés sur le marché mondial en retireront un avantage majeur : à cause des économies d'échelle dont bénéficient ces pays, les nouveaux pays entrant sur le marché mondial auront beaucoup de mal à être suffisamment compétitifs pour rattraper leur retard.

## CONCEPTS DU PROGRAMME

**Ricardo** Avantage comparatif – Commerce interbranche – Spécialisation internationale – Libre-échange  
**Prolongements** Politiques commerciales stratégiques – Rendements d'échelle croissants – Commerce intrabranché



ÉPREUVE DE L'ENSEIGNEMENT  
DE SPÉCIALITÉ

## SUJET 1

## Doc 1

**D**es droits élevés sur l'importation des biens manufacturés ou du blé, ou une prime à leur exportation ont pour seul effet de détourner une part du capital vers un emploi qui ne serait pas recherché naturellement. Cela entraîne une répartition néfaste du fonds général de la société, et incite le manufacturier à se lancer, ou à se maintenir, dans une activité comparativement moins profitable [...].

Les effets néfastes du système mercantile<sup>1</sup> ont été pleinement exposés par Adam Smith ; le seul but de ce système était d'élever le prix des marchandises sur le marché national en interdisant la concurrence étrangère [...]. En dirigeant le capital vers des voies qu'il n'aurait pas suivies autrement, ce système réduisait le montant total des marchandises produites. [...]

Il serait bien plus sage de reconnaître les erreurs qu'une politique mal fondée nous a amenés à commettre, et d'amorcer immédiatement un retour graduel vers les principes sains d'un commerce universellement libre.

David RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Flammarion, 1992 (1821).

1. Le système mercantile désigne un système qui défend le protectionnisme.

## Doc 2

**L**es producteurs américains ont été, dans un premier temps, en position de quasi-monopole au niveau mondial dans ce secteur [des semi-conducteurs]. À partir du début des années 1980, les firmes japonaises ont réussi à contester cette prédominance [...]. Cette nouvelle situation est fréquemment invoquée par divers responsables américains pour démontrer que l'avantage acquis par les entreprises nippones résulte directement de l'intervention des pouvoirs publics. Selon eux, la montée soudaine de la part du marché contrôlée par les firmes japonaises ne peut s'expliquer que par la protection du marché japonais contre les importations et aussi par la politique d'aide à la recherche mise en place au milieu des années 1970. [...] Nous serions en présence d'un cas presque parfait de collaboration entre les pouvoirs publics et un petit nombre de firmes [...]. Les résultats obtenus relèvent donc simultanément des actions des deux types d'acteurs, facilitées par l'existence d'importantes économies d'échelle dynamiques qui fournissent une forte incitation à atteindre une part de marché significative permettant de diminuer les coûts de production.

Michel RAINELLI, *Le Commerce international*, coll. Repères, La Découverte, 2002.

## QUESTIONS

- 1 À l'aide du document 1 et de vos connaissances, expliquez l'intérêt de la spécialisation internationale, selon Ricardo.
- 2 Expliquez la phrase soulignée dans le document 1.
- 3 Le document 2 confirme-t-il l'analyse de Ricardo ?

## SUJET 2

### Doc 1

Certes, le commerce extérieur est très profitable à un pays, puisqu'il accroît la quantité et la variété des biens dans lesquels le revenu peut être dépensé, et puisque l'abondance des marchandises et leur bas prix stimulent la réalisation d'économies et l'accumulation du capital ; mais il ne tend pas à augmenter les profits du capital, à moins que les importations ne portent précisément sur des marchandises achetées par les salaires. [...]

Dans un système de parfaite liberté du commerce, chaque pays consacre naturellement son capital et son travail aux emplois qui lui sont le plus avantageux. La recherche de son avantage s'accorde admirablement avec le bien universel.

David RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Flammarion, 1992 (1821).

### Doc 2

En se tournant vers l'exportation de produits industriels, ces NPI (nouveaux pays industrialisés) ont permis que leurs bas salaires initiaux ne gênent pas leur croissance (au contraire), celle-ci n'étant pas, dans un premier temps, fondée sur le marché intérieur. De même ils ont été incités, en vendant sur le marché mondial, à développer les gains de productivité qui signifiaient, en l'occurrence, des gains de parts de marché. [...]

Si l'appel aux investissements étrangers caractérise parfois cette nouvelle industrialisation (sauf en Corée), [...] c'est sans doute plutôt dans une articulation réussie entre gestion autoritaire de la force de travail et intervention étatique que réside l'explication de leurs premiers succès. En orientant le crédit vers les branches industrielles prioritaires pour l'exportation, en assumant le coût d'investissements de long terme et en stimulant la recherche et le développement, en menant des politiques agricoles parfois ambitieuses (réforme agraire et industrialisation rurale à Taiwan), l'État a constitué de fait un acteur moteur de l'industrialisation.

Christian AUBIN et Philippe NOREL, *Économie internationale*, Le Seuil, 2000.

### QUESTIONS

- 1 À partir de vos connaissances et du document 1, expliquez quels sont les avantages du libre-échange, selon Ricardo.
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 À l'aide du document 2, vous vous demanderez quel rôle doit jouer l'État pour que le libre-échange soit profitable au pays.

# Lexique



**Action collective** : action commune visant à atteindre des buts partagés.

**Activité sociale affective** : action sociale où le comportement est influencé par les sentiments.

**Activité sociale rationnelle en finalité** : action sociale où l'individu choisit les moyens les plus appropriés pour réaliser ses objectifs (fins).

**Activité sociale rationnelle en valeur** : action sociale où le comportement individuel est orienté par un système de valeurs.

**Activité sociale traditionnelle** : action sociale où le comportement est orienté par la coutume.

**Anomie (au sens de Durkheim)** : insuffisance de la régulation sociale. Les relations sociales ne sont pas suffisamment réglementées.

**Asymétrie d'information** : situation où un des partenaires d'une transaction dispose d'une information supplémentaire. L'employeur connaît mieux les caractéristiques du poste que le salarié mais l'employeur connaît mal la productivité du salarié.

**Avantage absolu** : spécialisation d'un pays dans la production du bien pour laquelle il a le plus grand avantage, ses coûts de production étant les plus bas par rapport à ses concurrents.

**Avantage relatif (comparatif)** : spécialisation d'un pays dans la production du bien pour laquelle il dispose du plus grand avantage ou du moins grand désavantage.



**Bien public** : bien (ou service) dont la disponibilité n'est pas affectée par la présence d'un consommateur supplémentaire.

**Bourgeoisie (au sens de Marx)** : classe qui détient les moyens de production.

**Branche** : ensemble d'entreprises

fabriquant la même catégorie de produits.

**Bureaucratie (au sens de Weber)** : mode d'organisation rationnelle en finalité. Elle repose sur un ensemble de règles impersonnelles.



**Capital humain** : ensemble des capacités intellectuelles et physiques humaines qui rendent les individus économiquement plus productifs. Il peut s'accroître (formation professionnelle, dépenses de santé, d'éducation...) et se détériorer (perte de savoir-faire, détérioration de l'état physique...).

**Chômage frictionnel** : chômage résultant des difficultés d'ajustement entre l'offre et la demande de travail.

**Chômage involontaire (keynésien)** : chômage lié à l'insuffisance de la demande effective.

**Chômage structurel** : chômage qui provient d'imperfections sur le marché.

**Chômage volontaire (classique)** : chômage résultant d'un salaire supérieur à son niveau d'équilibre (le salaire dépasse la productivité du salarié).

**Chômage** : situation des personnes sans emploi et à la recherche d'un emploi et des personnes disponibles ayant trouvé un emploi, mais qui ne l'exercent pas encore.

**Classe sociale (au sens de Marx)** : groupe d'individus partageant les mêmes conditions sociales et qui ont conscience de leurs intérêts communs.

**Concentration économique** : augmentation de la taille des entreprises et diminution de leur nombre.

**Concurrence imparfaite** : situation où au moins une des hypothèses de la concurrence parfaite n'est pas réunie.

**Concurrence parfaite** : situation idéale de concurrence qui repose

sur cinq hypothèses : atomisticité des marchés, homogénéité des produits, libre entrée et libre sortie du marché, information complète et gratuite, mobilité des facteurs de production.

**Conflit social** : opposition entre des groupes sociaux.

**Conscience collective** : ensemble des croyances et des sentiments communs partagés par les membres d'une communauté.

**Coûts de transaction** : coûts liés à l'élaboration d'un contrat. En matière d'embauche, ils représentent les coûts liés au recrutement d'un nouveau salarié (analyse des curriculum vitae, entretiens, négociation du salaire...).

**Croissance économique** : « augmentation soutenue, pendant une ou plusieurs périodes longues, d'un indicateur de dimension » (François Perroux).

**Cycle économique** : alternance de phases de hausse et de baisse de l'activité économique (croissance économique, évolution du niveau général des prix...).



**Demande effective** : demande anticipée de biens de consommation et de biens d'équipement (investissement).

**Démocratie (au sens de Tocqueville)** : état social qui se caractérise par un processus d'égénéralisation des conditions.

**Désenchantement du monde (au sens de Weber)** : disparition des explications magiques ou religieuses du monde au profit d'interprétations rationnelles.

**Désutilité marginale du travail** : perte de satisfaction (d'utilité) que connaît un salarié qui réduit son temps de loisir pour travailler plus.

**Développement économique** : « combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population, qui la rendent apte à faire croître, cumulativement



et durablement, son produit réel global » (François Perroux).

**Différenciation** : stratégie d'une entreprise qui cherche à rendre ses produits distincts des produits des firmes concurrentes. La différenciation est horizontale lorsque les produits présentent la même qualité mais sont distingués en raison de leurs caractéristiques réelles ou perçues ; la différenciation est verticale lorsque les produits sont de qualités différentes.

**Division sociale du travail** : spécialisation des tâches au sein de la société (répartition des emplois, rôles masculins et féminins...).

**Division technique du travail** : décomposition d'une activité de production en différentes tâches élémentaires.

**Domination charismatique** : pouvoir fondé sur les qualités exceptionnelles du leader.

**Domination rationnelle** : pouvoir fondé sur la loi.

**Domination traditionnelle** : pouvoir fondé sur la coutume.

**Domination** : pouvoir d'obtenir, sans recours à la contrainte physique, un certain comportement de la part de ceux qui lui sont soumis.

**Dumping** : pratique consistant à vendre à perte pour s'introduire sur un marché, accroître ses parts de marché ou éliminer ses concurrents.

**Échanges interbranchés** : échanges internationaux de produits différents. David Ricardo utilise l'exemple célèbre de l'échange du drap et du vin entre l'Angleterre et le Portugal.

**Échanges intrabranchez** : échanges internationaux croisés de produits similaires. La France exporte des voitures en Allemagne et importe des voitures allemandes.

**Économies d'échelle** : situation où les rendements d'échelle sont croissants c'est-à-dire où l'augmentation de la production

entraîne une baisse du coût unitaire de production.

**Efficacité marginale du capital** : rendement interne d'un investissement supplémentaire.

**Égalité des chances** : possibilité pour tout individu d'occuper n'importe quelle position sociale et ce, quelle que soit son origine sociale.

**Exclusion sociale** : rupture du lien social. Les individus ne sont plus intégrés au sein de la société.

**Externalisation** : stratégie de production qui consiste, pour une entreprise, à confier une partie de sa production à une entreprise ou un travailleur extérieur.

**Externalité** : situation où les activités d'un agent économique ont des conséquences sur le bien-être d'autres agents sans qu'il y ait des échanges ou des transactions entre eux. Elle peut être positive (elle accroît le bien-être des autres agents) ou négative (elle diminue le bien-être des autres agents).

**Fait social (au sens de Durkheim)** : manière d'agir, de penser et de sentir, extérieure à l'individu et qui s'impose à lui.

**Flexibilité du travail** : suppression des rigidités présentes sur le marché du travail.

**Formes particulières d'emploi (ou emplois atypiques)** : tous les contrats qui ne sont pas des CDI à temps plein.

**Groupe primaire (élémentaire)** : ensemble d'individus dans lequel les relations sociales sont directes et intimes (par exemple la famille).

**Groupe secondaire (intermédiaire)** : ensemble d'individus dans lequel les relations sociales sont indirectes et fonctionnelles (par exemple l'entreprise).

**Holisme méthodologique** : méthode qui consiste à expliquer

les phénomènes économiques et sociaux à partir d'autres phénomènes économiques et sociaux.

**Idéal-type** : modèle heuristique c'est-à-dire une construction théorique permettant de comprendre la réalité sociale en en proposant une représentation « stylisée ».

**Individualisme méthodologique** : méthode qui consiste à expliquer les phénomènes économiques et sociaux à partir des comportements individuels.

**Inégalité sociale** : différence d'accès à des ressources rares et socialement prisesées.

**Innovation** : « un changement significatif ayant un impact sensible sur l'activité de l'entreprise et son environnement concurrentiel, fondé sur les résultats de nouveaux développements technologiques ou l'utilisation d'autres connaissances » (INSEE).

**Intégration sociale** : attachement des individus aux différents groupes sociaux.

**Investissement** : renouvellement ou augmentation du capital fixe.

**Investissements directs à l'étranger (IDE)** : exportations de capitaux vers un autre pays afin d'acquérir un intérêt durable dans une entreprise exerçant ses activités à l'étranger.

**Lutte des classes (au sens de Marx)** : conflit qui oppose, au sein de la société capitaliste, la bourgeoisie au prolétariat.

**Main invisible** : mécanisme de coordination des agents où la recherche de l'intérêt particulier concourt à la réalisation de l'intérêt général. Pour Smith, cette main invisible n'est autre que le marché.

**Marché du travail** : lieu de confrontation entre l'offre et la demande de travail.

# Lexique

**Mouvement social** : « entreprise collective de protestation et de contestation visant à imposer des changements dans la structure sociale ou politique » (François Chazel).

**Multiplicateur keynésien** : processus cumulatif par lequel la hausse d'une variable économique (l'investissement, les dépenses publiques...) entraîne une hausse plus que proportionnelle d'une autre variable économique (demande, production...).

**Organisation du travail** : manière dont le travail est utilisé et géré dans le processus productif.

**Plus-value (au sens de Marx)** : surplus de valeur créé par le prolétaire et accaparé par la bourgeoisie.

**Politique budgétaire** : politique économique fondée sur l'usage des recettes et des dépenses du budget de l'État.

**Politique monétaire** : politique économique fondée sur l'usage des instruments monétaires (taux d'intérêt, intervention sur le marché monétaire...).

**Politiques commerciales stratégiques** : politiques menées par un État afin de donner un avantage aux entreprises nationales dans le commerce international.

**Productivité marginale du travail** : production réalisée par le dernier ouvrier embauché.

**Productivité moyenne du travail** : production réalisée, en moyenne, par un ouvrier.

**Profit** : différence entre les recettes et les coûts de production.

**Progrès technique** : ensemble des innovations.

**Prolétariat (au sens de Marx)** : classe qui ne détient que sa force de travail.

**Propension marginale à consommer** : variation

de la consommation liée à une variation du revenu.

**Protectionnisme non tarifaire** : limitation des échanges extérieurs par l'utilisation des quotas, des normes, des subventions...

**Protectionnisme tarifaire** : limitation des échanges extérieurs par l'utilisation des droits de douane.

**Rationalité limitée** : situation où les acteurs ne disposent pas de toute l'information nécessaire à un choix parfaitement rationnel et ne sont pas capables de traiter toute l'information. Ils ne choisissent pas la solution optimale mais la solution satisfaisante.

**Recherche et développement (R&D)** : elle comprend la recherche fondamentale, la recherche appliquée et le développement expérimental (conception de prototypes).

**Régulation sociale** : ensemble des règles qui permettent le bon fonctionnement de la société.

**Relance** : politique économique d'inspiration keynésienne qui a pour objectif de lutter contre le chômage en favorisant la reprise de la croissance économique.

**Rendements d'échelle** : effet d'une variation des facteurs de production sur la quantité produite. Ils sont constants si la production augmente proportionnellement à l'augmentation des facteurs de production, décroissants si la production augmente dans une proportion moindre et croissants si la production augmente dans une proportion plus grande. Dans ce dernier cas, on parle également d'économies d'échelle car l'augmentation de la production permet de réduire le coût unitaire.

**Rente de monopole** : différence (positive) entre le prix de vente et le coût marginal d'un bien ou service. Celle-ci n'existe que si la concurrence est imparfaite.

## S

**Salaire nominal** : salaire que perçoit l'ouvrier pour une heure de travail ou, le plus souvent, à la fin de chaque mois.

**Salaire réel** : pouvoir d'achat c'est-à-dire la quantité de biens et de services que l'ouvrier peut se procurer à partir de son salaire nominal.

**Solidarité mécanique (au sens de Durkheim)** : lien social reposant sur les similitudes qui unissent les individus.

**Solidarité organique (au sens de Durkheim)** : lien social fondé sur la complémentarité entre les individus.

**Solidarité sociale (lien social)** : ensemble des relations entre l'individu et la société.

**Stigmatisation** : processus de constitution d'une image dévalorisante de soi dans les interactions.

## T

**Taux d'intérêt réel** : taux d'intérêt nominal (courant) – taux d'inflation.

**Taux de chômage** : rapport entre le nombre de chômeurs et le nombre d'actifs.

**Taux de participation** : rapport entre les votants (y compris les votes blancs et nuls) et les inscrits sur les listes électorales.

**Taux de salaire** : salaire horaire.

**Trust** : entreprise constituée par la fusion de plusieurs entreprises initialement indépendantes ; cette situation restreint la concurrence et peut conduire à une situation de monopole.

## V

**Valeurs** : idéaux que partagent les membres d'une société.



# Index

(concepts que les élèves doivent connaître et savoir utiliser)

## A

Action (activité) sociale, 18  
Anomie, 115  
Avantage comparatif, 128

## B

Bureaucratie, 21

## C

Capital, 99  
Capitalisme, 37  
Capitaliste, 34  
Causes du chômage, 71  
Chômage involontaire, 69  
Classes sociales, 103  
Cohésion sociale, 120  
Commerce interbranche, 131  
Commerce intrabranché, 131  
Conscience collective, 114  
Conscience de classe, 99  
Cycle long, 36

## D

Demande effective, 68  
Désenchantement du monde, 18  
Despotisme démocratique, 85  
Destruction créatrice, 37  
Division du travail social, 114  
Division du travail, 50

## E

Entrepreneur, 34  
Exclusion sociale, 119  
Exploitation, 99  
Extension des marchés, 52

## F

Fait social, 112  
Forces productives, 98

## H

Holisme méthodologique, 10

## I

Individualisme  
méthodologique, 10  
Individualisme, 84  
Innovation, 35  
Intégration par le travail, 117

## L

Liberté/Egalité, 84  
Libre-échange, 129  
Lutte de classe, 100

## M

Modèle théorique, 9  
Mode de production, 99

## N

Nouveaux mouvements  
sociaux, 102  
Nouvelles formes  
d'organisation du travail, 57

## O

Opinion publique, 88  
Organisation, 55  
Ouverture des marchés, 58

## P

Plus-value, 99  
Politiques commerciales  
stratégiques, 134  
Profit, 36

## R

Rapports de production, 106  
Rationalité en finalité, 18  
Rationalité en valeur, 18

Rationalité limitée, 22  
Recherche-Développement  
(R&D), 39  
Rendements d'échelle  
croissants, 134  
Rente de monopole, 42  
Représentation politique, 89  
Rôle de la demande  
et des salaires 73

## S

Sciences économiques  
et sociales, 8  
Sciences, 8  
Solidarité mécanique, 114  
Solidarité organique, 114  
Spécialisation internationale, 128

## T

Taille des entreprises, 40  
Taux de salaire réel  
et nominal, 67  
Tyrannie de la majorité, 85

## U

Uniformisation  
des comportements, 83



## Crédits photographiques

1ère de couv g © Frédéric J. Brown / AFP	25 © Brooks Kraft / Corbis
1ère de couv d ht © Issouf Sanogo / AFP	32 © Jean Claude Moschetti / CNRS / REA
1ère de couv d m © Larry Bray / Taxi / Getty Images	34 © Kim Kulish / REA
6 ht g repris page 17 © AKG	48 Bibliothèque nationale de France, Paris - BIS / Ph. Coll. Archives Larbor
6 ht m g - repris page 33 © Harlingue / Roger-Viollet / T	54 Anicet Charles Gabriel Lemonnier, Une soirée chez Madame Geoffrin en 1755 - Musée des Beaux-Arts, Rouen - BIS / Ph. © Archives Larbor
6 ht m d - repris page 49 © Hulton Getty / Getty Images / T	64 © Colcanopa
6 ht d repris page 65 © AKG / T	72 © Roger Ressmeyer / Corbis
6 m hg Musée national du Château de Versailles, Versailles - repris page 81 - BIS / Ph. Hubert Josse © Archives Larbor	80 John Trumbull, La déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis - Yale University Art Gallery - BIS / Ph. Coll. Archives Bordas
6 m m repris page 97 © Hulton Getty / Getty Images / T	90 © Oscar White / Corbis
6 m bg repris page 111 © Bettmann / Corbis / T	96 © HPP / Thomas Samson / Gamma
6 bas repris page 127 © HPP / Mary Evans / Hoa-Qui / T	110 © HPP / Jean Cely / JDD / Gamma
16 Bibliothèque nationale de France, Paris - BIS / Ph. Coll. Archives Larbor	126 © JP Laffont / Sygma / Corbis
22 © Bettmann / Corbis	133 © Nubar Alexanian / Corbis
23 © Pica Pressfoto / Sipa / T	134 © David Steets / Laif-REA
24 © AFP / T	

**Conception graphique (couverture et intérieur) :** Marc et Yvette

**Réalisation :** Frédérique Buisson

**Coordination artistique :** Alexandre Millot

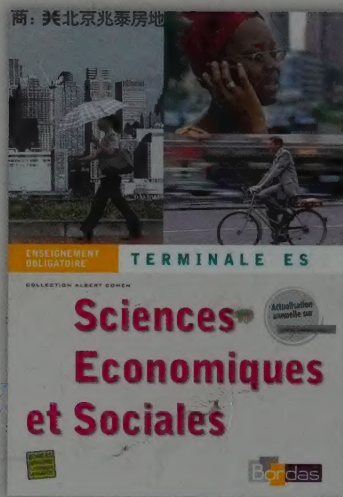
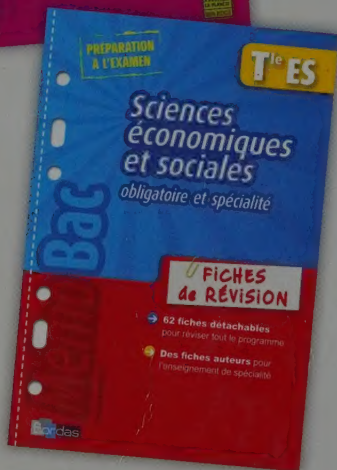
**Infographie :** Orou Mama

**Iconographie :** Agnès Calvo



N° éditeur : 10144949  
Dépôt légal : Août 2007  
Imprimé en Italie  
par BONA





Pour l'enseignement obligatoire, un manuel entièrement actualisé pour une préparation efficace au bac.

Deux ouvrages pour réviser efficacement le programme de Sciences Économiques et Sociales :

- **L'Essentiel** : l'ensemble du cours, avec des méthodes et des exercices.
- **Fiches de Révision** : des fiches détachables au format poche.



### À partir de 2007, Bordas s'engage en faveur de la planète

Nos ouvrages, dont vous appréciez les qualités pédagogiques, sont désormais imprimés sur des papiers respectueux de l'environnement.

Bordas s'organise pour que ses nouveaux manuels soient imprimés sur du papier recyclé ou du papier dont le bois provient de forêts gérées « durablement ».

Cet engagement sera progressivement étendu à l'ensemble de nos publications. Il implique aussi une vigilance accrue de notre part concernant les impacts environnementaux liés à notre activité.

Le succès d'une telle démarche suppose qu'elle soit partagée par tous. Apprenons ainsi ensemble à réaliser les gestes « éco-responsables », grands et petits.

Cet ouvrage a été fabriqué selon un processus certifié par le Forest Stewardship Council (FSC).

FSC est un label environnemental indépendant qui garantit que le papier est issu d'une gestion saine et raisonnée des ressources forestières, préservant ainsi la biodiversité de la planète.



Pour en savoir plus, rendez-vous sur : [www.editions-bordas.fr](http://www.editions-bordas.fr)

ISBN

